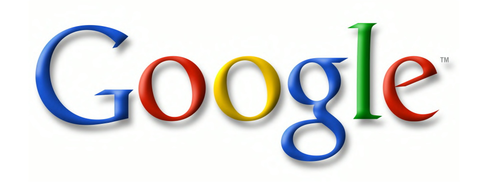



R


AUS FEUER UND WASSER GERETTET
BEIM GROSSEN BRANDE DER
BAYERISCHEN STAATSBIBLIOTHEK
IM MÄRZ DES KRIEGSJAHRES 1943
F. STAEGER

<36602382580013

APOLOGIE POUR TOUS LES GRANDS PERSONNAGES qui ont esté faussement soupçonnez de MAGIE.

Par G. NAUDÉ Paris.

Multos absolvemus, si cœperimus ante judicare quàm irasci. Seneca lib. 3. de ira cap. 29.



A LA HAYE.

Chez ADRIAN VLAC.

M. DC. LIII.



A

MONSEIGNEVR MONSEIGNEUR DE MESMES, CONSEILLER du Roy en son Conseil d'Estat, & President en sa Cour de Parlement de Paris.

MONSEIGNEUR,

Chacun advoue qu'il appartient seulement aux plus rares Esprits de juger des œuvres de ceux qui ont excellé en leur siecle : & j'adjouste que ce seroit faire tort à leurs merites de les laisser plus longuement calomniez de Magie, & de choisir un autre Protecteur

tecteur de leur innocence que vous, au jugement duquel tous les plus habiles font gloire de se sousmettre. C'est pourquoy, MONSEIGNEUR, *puisque vous estes recognu tel par tous ceux qui cognoissent nostre France, permettez moy s'il vous plaist que je puisse entreprendre la defense de leur cause sous le respect de vostre nom : & que de plus je prenne la hardiesse de vous y interesser, prevoyant que la posterité, qui ne trouvera rien parmy tout ce qu'ont faict ces grands personnages qui puisse entrer en comparaison avec vos perfections, les prendra pour des charmes, si vous refusez à la memoire de ces hommes illustres la descharge qu'ils meritent par vostre faveur des calomnies que l'erreur populaire attache a leur reputation. Et pour ce qui est de mon particulier, je me tiendray trop heureux si vous me faictes l'honneur de*

receVoir ce LiVre de la main de celuy que Vos rares Vertus obligent d'estre pour jamais,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant servi-teur,

G. NAUDE Paris.



PREFACE.

AMY LECTEUR, comme je ne fais nulle doute que l'histoire de Polydamas ne te soit cognuë, lequel voulant arrester un pesant caillou qui rouloit du haut d'une montaigne, fut accablé sous iceluy; aussi suis-je bien asseuré que tu ne manqueras de l'appliquer à mon dessein pour juger du hazard & de la difficulté de cette mienne entreprise; qui te pourroit encores sembler beaucoup plus perilleuse si tu avois veu avec moy combien ces opinions communes que l'entreprends de combattre & renverser, sont enracinées dans la fantaisie de quelques Historiens, & maintenues obstinément par la plus-part de nos

De-

Demonographes; lesquels n'estans d'une complexion assez forte & bien temperée pour resister à la contagion des Erreurs populaires & communes, se sont laissez gaigner facilement à la persuasion de toutes ces calomnies, qui se maintiennent aujourd'huy contre l'innocence & la bonne vie de ceux que la seule consideration de leur merite estoit plus que suffisante de delivrer de ce soupçon, si ces Escrivains qui le publient ne ressembloient proprement aux cornets & ventouses, lesquelles ne sont propres qu'à tirer le mauvais sang de la partie où on les applique. Mais si tu viens à considerer que cette lourde & pesante masse de pierre qui estoit proche de la ville de Harpasa en l'Asie se remuoit facilement avec le bout du doigt; qu'il ne faut qu'un des oyseaux de l'Isle de Chypres pour faire esvanoüir & dissiper une grosse

nuée de locustes & cavalettes, & que le seul moyen de remedier au croassement des grenoüilles est de mettre une lumiere au lieu où elles sont : I'estime que tu n'espereras un moindre effect de cette Apologie, & que tu ne desnieras ton consentement à la verité que je veux enseigner & establir en icelle, pour la faire servir comme d'un Phare haut eslevé & grandement necessaire à tous ceux qui se laissent emporter avec si peu de discretion & resistance aux bourrasques & tempestes des opinions communes & erronées. C'est pourquoy afin de ne rien obmettre de ce que tu pourrois désirer pour ton esclaircissement, il ne faut que deduire & expliquer deux mots de bonne foy, & ce avec la briefveté qui est requise à une Preface.

Le premier desquels t'advertira & te fera peut estre esmerveiller de

ce

ce que j'ay pris l'occasion de composer une si laborieuse Apologie sur une rencontre quasi de nulle consequence. Tu sçais, comme je croy, que sur la fin du Quaresme dernier on publia un petit livre intitulé, *Nouveau jugement de ce qui a esté dict & escrit pour & contre le livre de la Doctrine curieuse des beaux Esprits de ce temps* : sur la fin duquel celuy qui en a esté l'Autheur a faict inserer deux invectives fort courtes & succinctes contre Homere & Virgile : pour quelle fin & avec combien peu de raison, ce n'est pas icy le lieu d'en discourir; mais tant y a que dans celle de Virgile il l'accuse d'avoir esté un insigne Enchanteur & Necromantien, & de ce qu'il avoit faict une infinité de choses esmerveillables par le moyen de sa Magie. Ce que je recognus incontinent avoir esté transcrit mot pour mot du dernier livre que M. de Lancre a faict

imprimer contre la mescreance du Sortilege : D'où venant à faire reflexion sur ce que j'avois leu, & à me resouvenir que non seulement Virgile, mais presque tous les grands personnages estoient pareillement soupçonnez de Magie, je commençay aussi tost de me douter que c'estoit à tort & sans raison : Sur quoy m'estant esclaircy de beaucoup de difficultez qui m'empeschoient de parvenir à l'entiere cognoissance de cette verité, je n'ay voulu estre si peu affectionné au bien du public, & à la memoire de tous ces fameux personnages, que de desnier la communication de ces pieces justificatives de leur innocence à ceux qui n'ont & n'auront peut estre pas si tost le temps ou la commodité de les rechercher avec autant de soin & de diligence que je me suis efforcé de faire en cette Apologie : laquelle te presente de premier abord le

mo-

moyen asseuré & les conditions ne-
necessaires pour juger des Au-
theurs, & principalement des Hi-
storiens & Demonographes, qui
sont les deux principaux Archite-
ctes de ce labyrinthe de fausses opi-
nions, d'où il seroit grandement dif-
ficile de se desvelopper sans l'ad-
dresse & conduitte de ce filet, du-
quel i'ay bien voulu pour cette oc-
casion attacher l'un des bouts à ce
premier Chapitre, apres lequel j'ay
faict suivre immediatement celuy
de la Magie & de ses especes, afin
que l'on ne pust ignorer du chef &
principal poinct de l'accusation &
de la defence, qui consiste en la di-
stinction de la Magie Diabolique &
Naturelle: Et en suitte d'iceluy i'ay
recherché les causes generales que
l'on a peu avoir de ce soupçon, sça-
voir la Politique, la doctrine pro-
fonde & extraordinaire, la cognois-
sance des Mathematiques, la com-
posi-

position des livres, les observations superstitieuses, l'heresie, la haine, l'ignorance du siecle, la trop grande legereté de croire beaucoup de choses fabuleuses, & le peu de soin & jugement des Autheurs & Escrivains, toutes lesquelles sont reduites & expliquées dans cinq Chapitres, qui m'ont ouvert & facilité le chemin pour entreprendre dans les quatorze qui suivent la defence particuliere de Zoroastre, Orphée, Pythagore, Democrite, & des autres tant anciens que modernes: En quoy je n'ay pas suivy l'ordre du temps auquel ils ont fleury, parce qu'il m'a semblé estre plus à propos de les ranger sous les tiltres de leurs diverses dignitez & offices; de sorte qu'ayant faict ainsi des Philosophes, Medecins, Religieux, Evesques, Papes, & de tous les autres fameux personnages que je m'estois proposé de defendre; il ne me restoit

ſtoit plus que d'attacher l'autre bout de mon filet au dernier Chapitre de cette Apologie, lequel te ſera voir pour concluſion par quel moyen toutes ces fauſſetez ſe maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles ſi on ne les reprime.

Or comme ce premier mot ne tend qu'à me declarer, & faire cognoiſtre ce qui eſt de mon intention; auſſi faut-il advoüer que celuy que je veux maintenant deduire n'a autre but de m'excuſer ou pluſtoſt juſtifier de ce que j'ay bigarré mon François de quelques ſentences & authoritez Latines: Car je ſçay bien que beaucoup d'Eſcrivains qui ſont eſtimez des plus polis de ce ſiecle ne peuvent regarder que d'un œil deſdaigneux les Eſcrits de ceux qui ne font profeſſion comme eux de compoſer des fables & rencontres amoureuſes pour l'entretien des femmes & petits enfans. Mais comme

me

me je leur sçay bon gré de proportionner leur stile à la capacité de ceux à qui ils escrivent ; aussi ne devroient-ils trouver mauvais si j'en fais de mesme, & si je me suis reglé sur cette consideration pour n'habiller à la Françoise ces passages Latins, puis qu'ils n'ont aucun besoin d'estre entendus de la populace, laquelle a coustume de se rapporter quand il est question de rechercher la verité de toutes ces calomnies & faux soupçons, à l'authorité des Historiens, Demonographes & Autheurs de credit, qui l'entretiennent par leur consentement en ces resveries. Et à la verité si tout le monde vouloit suivre la fougue de ces esprits qui aiment mieux voir une periode languissante & descharnée dans leurs livres, que le nom ou l'authorité des Autheurs, aux despens desquels bien souvent ils les composent ; quelle occa-

occasion nous resteroit il de travailler pour la posterité, veu que suivant cette maxime elle ne se serviroit de nos œuvres qu'à l'imitation des Rhodiens, qui ne faisojent que changer la teste des vieilles statues pour les faire servir à la representation de quelques autres nouvelles? Certes il me semble qu'il n'appartient qu'à ceux là qui n'esperent jamais d'estre citez, de ne citer personne: & c'est une trop grande ambition de se persuader d'avoir des conceptions capables de contenter une si grande diversité de Lecteurs sans rien emprunter d'autruy: Car s'il y eut jamais Autheurs qui pussent veritablement s'estimer tels, sont esté sans controverse Plutarque, Seneque & Montagne, qui n'ont toutesfois rien laissé chez les autres de ce qui pouvoit servir à l'embellissement de leurs discours: tesmoin les vers Grecs & Latins qui

se

ſe recontrent preſque à chaque ligne de leurs œuvres, & entre autres cette Conſolation de ſept ou huict fueilles que le premier envoya à Apollonius, dans laquelle on peut remarquer de compte fait plus de cent cinquante vers d'Homere, & preſque autant d'Heſiode, Pindare, Sophocle & Euripide. Et de plus je ne croy point que ces nouveaux Cenſeurs de la façon d'eſcrire ſoyent ſi peu judicieux que d'oppoſer aux authoritez precedentes celle d'Epicure, lequel en trois cens volumes qu'il laiſſa n'avoit pas mis & inſeré une ſeule allegation, parce que ce ſeroit me fournir les moyens de leur condemnation, veu que les œuvres de Plutarque, Seneque & Montagne ſont tous les jours leuës, fueilletées, venduës & r'imprimées, ou à grand' peine le catalogue de celles d'Epicure nous eſt-il reſté dans Diogenes Laerce. Ce que je ne dis point

point toutesfois pour approuver la façõ de faire de ceux qui se despouillent volontairement des richesses de leur esprit pour mendier celles des autres, qui ne paroissent que sous l'esclat d'une montre empruntée, & qui se couvrent des armes d'autruy, jusques à ne monstrer pas seulement le bout des doigts: Mais il faut confesser que je suis tellement desgousté de ces longs & inutils discours que l'on nous donne maintenant, & que le sage Phocion pourroit mieux que jamais comparer à une forest de Cyprés, dont les arbres sont beaux & verdoyans, & neantmoins ne produisent aucun fruict de valeur, que j'estime ceux-là rencontrer le plus à propos & tenir le milieu de ces deux extremitez, qui marient leurs conceptions avec celles des Anciens, quand la matiere le peut permettre, pour ne faire ressembler leurs lecteurs à ceux-là qui dans le Prophe-

 te

te Ieremie eſtans venus pour puiſer de l'eau s'en retournerent à vuide tous confus & affligez. Et comme il n'appartient qu'aux ames eſlevées, tranſcendantes, & qui ont quelque choſe par deſſus le commun, de nous donner leurs conceptions pures nuës, ſeules & ſans autre eſcorte que de la verité : & que c'eſt une marque d'un eſprit bas & ravalé de ne rien entreprendre de ſoy meſme ; auſſi eſt-ce le propre charactere de celuy qui eſt autant eſloigné d'une vaine gloire, que l'ignorance & beſtiſe, de ſuivre la piſte & le chemin frayé par les plus doctes & mieux ſenſez, & ne point tant s'amuſer à ce qui peut pipper & chatouiller les aureilles des Lecteurs, qu'il vienne à negliger ce qui eſt neceſſaire pour la pleine & entiere ſatisfaction de leur eſprit. Qui eſt ce que je me ſuis particulierement efforcé de faire en cette Apologie, de laquelle ſi

tu

tu veux juger estant des-interessé de passion & avec toute sincerité, je m'asseure & me promets tant de ta bienvieillance, que tu ne luy voudras desnier ce qu'elle en a tousiours esperé : & ce principalement quand tu auras consideré la difficulté de la piece, les particularitez qu'il m'a fallu toucher, & la nouveauté du sujet, qui me doit seule favoriser & defendre.

In nova surgentem, majoraq́ viribus ausum,
Nec per inaccessos metuentem vadere saltus.

AD GABRIEL. NAUDÆI Eruditißimi Apologiam.

EGregios quos docta viros tua scripta tuentur,
Et quos indoctæ temerant convicia linguæ,
Haud lingua angelica, nec dęmonis ore loquutos
Credo: sed hoc unum fas est mihi credere, in isto
Te te opere Angelico, vel dæmonis ore loquutum
Dæmonis haud dicam, cujus tibi nulla potestas,
Est opus, illius Mens celsior artibus illa est,
Quâ nempe Angelico tendis super astra volatu,
Cum nemo Angelicis tantum sese efferat alis.

IACOBVS GAFFARELLVS
ex Provinc. Sacrar. Lit. Interp. Amico cariss.

A MONSIEUR NAUDÉ SUR SON APOLOGIE, Stances.

PLeines de courroux & de rage
Comme un impetueux orage,
L'Ignorance & la Vanité
Ensevelissoient de leur ombre
La Science & la Verité
Dans une sepulture sombre.

Nature à qui les Destinées
Ont donné le cours des années
Se voyant vefve de support,
Et que l'effect de ses puissances
Se jugeoit selon le rapport
Qu'en font les foibles Consciences

Hono-

Honteuse d'estre delaissée,
D'une parole courroucée
Defendit au Temps de passer
Qu'elle n'eust enfanté le Sage
Qui devoit bientost effacer
Le deshoneur du nom de Mage.

Lors (NAVDÉ) commmença ta vie,
Le Ciel te voyant eut envie
De verser sur toy ses faveurs;
Mesme l'on dit qu'à ta naissance
Pour t'exempter de desfaveurs
Il espuisa son influence.

Aussi la Vertu voulut estre
Logée en toy pour y renaistre.
Et y reprendre sa couleur,
Que les enfans de la Malice
Par un esprit feint & vouleur
Mettojent à la face du Vice.

Maintenant que tu la supporte,
Toute leur esperance est morte,
Les abus seront descouverts,
La Verité sera cognue;
Et si nos yeux sont bien ouverts
Nous la pourrons voir toute nue.

IACQ. IOUVIN Docteur en la Faculté de Medecine de Paris.

IDEM EIDEM.

Dum Magica doctos homines defendis ab arte,
Non sapis inde Magum; sed sapis inde Magus.

IN NAVDÆVM MAGIÆ *suspicione maximos quosque liberantem Auctores.*

SI Magiam nosti, docto cur ore refutas?
Si nescis, Magicum quis tibi dictat opus?
Belle ais: ingenium magnum estDæmonq; Magusque
Est ergo Magicum Dæmonis istud opus.

I. C. FREY, *Doctor Medic. & Philosophor. in Academia Parisiens. Decanus.*

IN OPERIS
COMMENDATIONEM,
Tetrastichon.

LIvor Apollineis jamdudum infensus alumnis:
Sparserat ex Orco nigra venena suo:
At qui conficiat Pythonem hunc, misit Apollo
NAVDÆVM: gaude vindice Musa tuo.

GVIDO PATIN Bellovac. Baccal. Medicus Parisiensis.

A MONSIEUR NAUDÉ
en faveur de son Apologie.

PAroissez donc au jour, ouvrage incomparable,
Sacré Palladium de tant de bons Esprits,
Que l'ignorance accuse & couvre de mespris,
Bien qu'on leur doive rendre un honneur perdurable.
Monstrez que nostre Siecle, en cela miserable,
Diffame sans sujet leurs plus rares Escrits
Pour quelque vain poison dont il se feint surpris,
Quoy qu'ils ne sojent remplis que d'un miel desirable.
Ie vous diray pourtant avecque verité,
Qu'en defendant si bien toute l'Antiquité
Du crime qui vous faict ainsi prendre les armes,
Vous passez pour Sorciers vous mesmes parmy nous,
Car, ô doctes Escrits, vous avez tant de charmes,
Que nous sommes forcez de n'aimer plus que vous.

G. COLLETET Paris.



TABLE DES CAPITRES.

De

AVCTOR VIRIS DOCTIS & fautoribus suis.

INtactæ virtutis opus, juvenisque laborem
Excipite illustres animæ, doctique parentes
Nominis & Genii, ne postera sæcula credant,
Et vos in Magicis pariter peccasse susurris.



APOLOGIE POUR TOUS LES GRANDS PERSONAGES qui ont esté faussement soupçonnez de Magie.

Des conditions necessaires pour juger des Autheurs, & principalement des Historiens.

LE docte & judicieux Vives, qui pour la cōsideration de ses merites fut choisi comme un autre Plutarque entre tous les beaux Esprits du siecle precedent pour dresser celuy de ce grand Empereur Charles *Lib. 5. de tradendis disciplinis.*

Quint, nous apprend que l'on doit remarquer deux parties en la Prudence, l'une qui regle les voluptez, conserve la santé, dresse la conversation, acquiert les charges & dignitez, & s'occuppe tellement à procurer les biens du corps & de la fortune, qu'elle est appellée pour ce sujet *Prudentia carnis* par les Peres, & par les Autheurs Latins *vafricies & astutia*. L'autre qui n'a pour but que de cultiver & polir cette plus noble partie de l'homme, & l'enrichir des sciences & disciplines, pour luy faire recognoistre & pratiquer ce qui est de meilleur & plus veritable en icelles, & laquelle se fait recognoistre particulierement en la censure & critique des Autheurs: qui est une piece veritablement si necessaire & de telle consequence, que puis qu'estant une fois bien reglée, elle nous fait tellement penetrer dans l'interieur

rieur des personnes, qu'elle nous descovure le calme ou la tempeste de leurs passions, l'Euripe de leurs divers mouvemens & l'admirable diversité de leurs esprits ; l'on ne sçauroit mieux faire que de la mettre en pratique & s'en servir comme d'une pierre de touche pour distinguer le vray d'avec le faux, comme d'un flambeau qui nous peut esclairer dans les tenebres palpables du mensonge, ou comme de l'unique cynosure qui doit regler le cours & la recherche que nous desirons faire de la Verité : laquelle puis qu'elle ne nous paroist jamais que voilée des passions de ceux qui la desguisent soit par ignorance ou pour favoriser leur interest particulier, il faut si nous voulons venir en sa cognoissance & jouyr de l'entiere possession d'icelle, que nous l'allions chercher comme Palamedes fit

Vlysse, & ce jeune Aristée le Dieu marin, aux lieux où elle se cache, & que nous la pressions de telles façon qu'apres s'estre tapie & retirée sous la sottise des ignorans, l'envie des passionnez, la folie des temeraires, l'aveuglemẽt des interessez, & sous une infinité d'opinions fabuleuses, estranges & ridicules, elle paroisse en fin revestuë de sa premiere forme,

Virgil. 4. Georgic.

Et quantò illa magis formas se vertet in omnes,
Tantò, nate, magis contende tenacia vincla,
Donec talis erit mutato corpore, qualẽ
Videris incœpto tegeret cum lumina somno.

Rejettant pour cet effect tous ces beaux tiltres, ces loüanges extremes, ces gratulations manifestes que l'on a coustume de donner à ceux qui la sçavent desguiser avec plus d'art, de fard, & d'artifice, puis qu'ils

qu'ils ne doivent en aucune façon captiver nostre liberté sous le nombre de leurs suffrages & nous induire à approuver comme des juges pedanées tout ce qu'il leur plaist de nous dire, si ce n'est quand nous le recognoissons juste & raisonnable par le moyen d'une diligente recherche & censure: Au defaut de laquelle puis que nous pouvons rapporter à bon droict toutes les fables, vanitez & superstitions qui se sont jusques aujourd'huy glissées dans les escrits & dans la fantaisie d'une infinité de personnes, & principalement cette sotte & ridicule opinion de beaucoup, qui ont creu que tous les plus grands personnages, voire mesme les Papes & souverains Pontifes avoient esté Sorciers & Magiciens: Aussi faut-il qu'elle nous serve maintenant comme du glaive de Telephe, qui seul

pouvoit guerir les playes qu'il avoit faittes : ou comme du Soleil qui peut seul dissiper les nuages & broüillars qui se sont esleuez pendant son absence. Combien toutesfois qu'elle soit plus espineuse & difficille que de pouvoir estre indifferemment pratiquée par toutes sortes de personnes, l'experience qui ne s'acquiert qu'avec le temps, la reflexion qu'il faut faire sur ce que l'on a conceu, l'exacte remarque des propos bien couchez, & des sages actions d'autruy, & sur tout cette indifferẽce qui doit tousjours porter le flambeau en cette recherche de la verité, dispensent facilement les esprits foibles, legers & obstinez, comme aussi les jeunes hommes semblables pour l'ordinaire à celuy qui est descrit dans Virgile, *Ense velut nudo, parmâque inglorius albâ,*

de

de s'occuper à cette censure, de laquelle un aage meur & d'une trempe non cõmune se delivre avec plus heureux succez & moins de difficulté: & de faict nous voyons qu'elle a si bien succedé à Erasme, Vives, Scaliger, Bodin, Montagne, Canus, Possevin, & beaucoup d'autres qui l'ont reservée pour l'acte le plus serieux de leurs Estudes, que nous ne pouvõs manquer, puis que comme nous advertit Seneque, *Bona mens nec emitur nec commodatur*, au moins de la perfectionner par leurs exemples & par le moyen des preceptes que l'on peut donner en general pour se former & polir le jugement: le premier desquels est de s'occuper souvent à la lecture des Autheurs qui ont le plus excellé en iceluy, comme de Seneque, Quintilian, Plutarque, Charron, Montagne, Vives; de ces admirables & Epist. 39.

grands genies de l'hiſtoire Thucydide, Tacite, Guicciardin, Commines & Sleidan; des diſcours politiques bien raiſonnez, & de tous ceux qui ont eu beaucoup de nouvelles conceptions, comme Cardán & le Chancelier d'Angleterre Verulam en tous leurs livres. Le ſecond d'avoir la cognoiſſance de la Dialectique, pour pouvoir avec plus de promptitude & facilité diſtinguer le vray d'avec le faux, le ſimple du composé, le neceſſaire du contingent, & nous ouvrir le chemin au troiſieſme & dernier, qui eſt une cognoiſſance des ſciences les plus utiles, & une pratique des affaires du monde la plus univerſelle & generale qu'il ſe pourra faire, laquelle ſe doit acquerir tant par noſtre induſtrie que par le labeur de ceux qui nous ont precedé, tel que peut eſtre celuy des Hiſtoriens; le choix deſquels

quels est de si grande consequence, que l'on ne le sçauroit jamais faire avec assez de circonspection, & principalement en ce siecle, auquel la Philautie triomphe si facilement de l'industrie des hommes, pour mettre au jour les fruicts de son ignorance.

------ Sic dira frequentes
Scribendi invasit scabies, & turpe putatur
In nullis penitus nomen præstare tabernis.

Naogeorgus sat. 1.

De sorte que l'on pourroit dire à bon droict de l'Impression, nourriciere de toutes ces fantaisies rampantes, ce que disoit Seneque au sujet d'une pareille rencontre en la nature que celle cy est en l'art, *Si beneficia naturæ utentiū pravitate perpendimus, nihil non nostro malo accepimus.* C'est ce qui avoit esté preveu il y a plus de 120. ans par le docte Her-

Sub finem lib. 5. nat. quæstion.

molaus patriarche d'Aquilée, & perrot Evesque de Siponte, & à quoy seul nous devons rapporter la cause d'une si soudaine propagation de nos dernieres heresies : comme aussi de ce qu'avec tous ces advantages que nous avons sur les Anciens nous ne pouvons en aucune façon esgaler leur doctrine. C'est pourquoy j'estime qu'il est grandement necessaire parmy une telle quantité d'Autheurs de choisir & tirer curieusement ceux desquels la diligente lecture nous pourra faire foy qu'ils ont eu toutes les conditions requises & necessaires à la perfection d'un Historien, tel qu'a esté Polydore pour les Anglois, Rhenanus pour les Allemans, & Paul Emile pour les François, & mespriser tous les autres qui ne sont point marquez comme les precedents au coin de la verité : ou que si nous les voulons lire

re, ce soit sous les mesmes cõditions que Seneque le permettoit à son amy Lucille, *Nec te prohibuerim*, luy disoit il, *aliquando ista agere, sed tunc cum voles nihil agere.* Pour moy je dirois d'avantage qu'il les faudroit du tout supprimer, ou que comme anciennement il estoit defendu à ceux qui n'avojent atteint l'aage de quarante ans de lire l'Apocalypse & le dernier chapitre du Prophete Esdras, il fust pareillement defendu à ceux qui n'ont encores le jugement formé par la lecture des bons livres, de s'arrester à tous ces fruicts abortifs & percurseurs de l'ignorance, qui ne servent qu'à desmonter & abastardir l'esprit de ceux qui s'y amusent, *Nam qui omnes etiam indignas lectione schedas excutit, anilibus quoque fabulis accommodare operam potest.* Sur la censure & precaution desquels premier que de nous estẽdre d'avantage,

tage, il faut descouvrir en passant l'erreur de je ne sçay quelles personnes qui croyent que la Peinture & la Poësie sont deux sœurs associées capables de maistriser nostre creance à l'esgal des Histoires les plus certaines. Car encores bien que l'on doive accorder que leur dessein peut estre fondé sur quelque veritable narration, toutesfois ils se licentient tellement de la desguiser par leurs songes & chymeres, qu'apres avoir toutes deux subi une mesme condemnation,

Namque unum sectantur iter, & inania rerum
Somnia concipiunt, & Homerus & acer Apelles.

Celuy-là se feroit à bon droict mocqué de soy qui voudroit se persuader que Turnus, le petit Tydée & Rodomont lancerent autresfois contre leurs ennemis des quartiers de

de montagnes, parce que les Poëtes l'asseurent, ou que Jesus Christ monta au Ciel sur vn Aigle, d'autant qu'il est ainsi representé dans l'Eglise Metropolitaine S. André de la ville de Bordeaux, & que les Apostres joüojent des cymbales aux funerailles de la Vierge, parce que le caprice d'un Peintre les voulut representer de la façon: d'où l'on peut facilement excuser la boufonnerie de Beze, sur l'argument peinturé duquel le Docteur de Sainctes se voulut prevaloir au Colloque de Poissi. Je ne sçay si l'on doit porter plus de deference à toutes les narrations fabuleuses, comme sont celles qui se sont glissées au monde (s'il est permis d'en remarquer quelques unes en l'Histoire Ecclesiastique) sous l'adveu des tiltres favorables & specieux *De infantia Salvatoris*, de la conformité de S. François, d'une legende

Florimond de Remond. chap. 13. de la Papisse Ieanne.

Cardan 4. de sapient.

legēde dorée, d'un *proto-Evangelium*, de neuf ou dix Evangiles, & de plusieurs autres semblables, quel qu'unes desquelles premierement imprimées dans le Micropresbyticon ont esté depuis sagement retranchées de l' *Ortodoxographia* & de la Bibliotheque des Peres. Ceuxqui veulent faire passer Pline, Albert le Grand, Vincent de Beauvais, Cardan, & quelques autres de non moindre consequence pour fabuleux secretaires de la Nature, recognoissent mal à mon jugement l'obligation que nous devons avoir aux observations de ces grands personnages : il seroit plus à propos de flestrir de cette marque les mensonges des Charlatans, les resveries des Alchymistes, la sottise des Magiciens, les enigmes des Cabalistes, les combinations des Lullistes, & semblables folies dc certains proprie-

prietaires & ramasseurs de secrets, puis qu'ils n'apportent rien de plus solide à l' Histoire naturelle, que tous ces vieux & cassez monuments d' Olaus, de Saxo Grammaticus, Turpin, Neubrigẽsis, Merlin, Naucler, Phreculphe, Sigebert, Paulus Venetus, & une infinité d'autres à la politique & civile: parce qu'iceux ayans pris plus de peine à ramasser ce qui estoit espars çà & là, qu'à balancer l'authorité des Autheurs desquels ils empruntoient leurs memoires, ils n'ont pas seulement donné source à une Iliade d'Histoires chymeriques & ridicules, mais mis en vogue par mesme moyen celles qui estoient encores plus fausses, les rapportans comme tres-certaines & asseurées; soit qu'apres les avoir admises pour telles ils ne voulussent imiter S. Augustin en ses Retractations, *Quamvis enim*, dit Seneque,

vana

vana nos concitaverint, perseveramus, ne videamur cœpisse sine causa, ou plus veritablement qu'ils suivissent la route commune de ceux qui se meslent d'escrire, qui est de prouver & venir à bout par quelque moyen que ce soit de ce qu'ils ont entrepris, tirant les raisons par force & les preuves par les cheveux, & prenans les ouy-dires pour veritez certaines, & tous les vaux-de-villes pour demonstrations.

Prudent. in Symach.

------- Et sic observatio crescit
Ex atavis quondam malè cœpta, deinde sequutis
Tradita temporibus, serisque nepotibus aucta.

Qui est une façon d'escrire du tout inepte & particuliere aux esprits moutoniques du Philosophe Huarto, qui comme les brebis de Cingar abandonnent volontairement la barque de la Verité, pour se precipiter

ter les uns apres les autres dans la mer du mensonge. Or pour nous delivrer de toutes ces absurditez, il ne faut que considerer l'ordre de ceux qui descrivent ces belles fantaisies, & monter des uns aux autres jusques à ce que l'on ait recogneu le premier; & peut estre l'unique de ceux qui nous les ont dõnées; comme par exemple il est tres-constant & asseuré que tous nos vieux Romans ont pris leur origine des Chroniques de l'Evesque Turpin; les contes de la Papesse Ieanne d'un Marianus Scotus, la salvation de Trajan d'un Iean Levite, & l'opinion que Virgile estoit Magicien du Moine Helinandus; & cettuy-là estant trouvé, considerer diligemment sa condition, le party qu'il suivoit, & le temps auquel il escrivoit le premier: parce que l'on a beaucoup plus d'asseurance à ceux

qui ont manié les affaires, qu'à des Moines & particuliers, à des hommes relevez & sublimes, qu'à des simples & ignorans. Le second, parce que tous les Historiens, reservé ceux qui sont parfaictement heroïques, ne nous representent jamais les choses pures, mais les inclinēt & masquent selon le visage qu'ils leur veulent faire prendre, & pour donner credit à leur jugement, & y attirer les autres, prestent volontiers de ce costé à la matiere, l'allongent & l'amplifient, la biaisent & la desguisent suivant qu'ils le jugent à propos : d'où nous voyons que les Gentils & Idolatres ont dict beaucoup de choses contre les nouveaux Chrestiens, parce qu'ils les avoient en haine; que les partisans de quelques Empereurs ont dict mille villenies contre les Papes; que les Anglois descrivent la pucelle d'Orleans

leans comme une Sorciere & Magicienne ; & que les heretiques de ce temps maintiennent une infinité de fables contre l'honneur des souverains Pōtifes & de l'Eglise. Finalement le troisiesme, d'autant qu'il faut faire le mesme jugement des livres, que Paterculus faisoit des hommes doctes, & que l'experience nous apprend que presque toutes les *Histoires* depuis sept ou huict cens ans sont si grossies & boursoufflées de mensonges, qu'il semble que leurs Autheurs se soient entrebattus à qui emporteroit le prix d'en forger davantage. C'est pourquoy l'on peut juger par toutes ces conditions requises à la censure des Historiens, qu'elles ne peuvēt estre legitimemēt mises en pratique par ces esprits stupides & grossiers, que l'*Onocephale* animal, qui ne bouge d'*une* place, nous representoit dans

les lettres mysterieuses des Egyptiens, c'est à dire par ceux qui n'ont jamais sorty les bornes de leur patrie, qui ne lisent aucunes Histoires, qui ne sçavent ce que l'on fait ailleurs, & qui sont tellement rudes & ignorans, que s'ils entendent nommer quelque grand personnage, ils croyent le plus souvent que l'on leur parle de quelque monstre d'Aphrique, ou du nouveau monde: car iceux n'ayans rien à contradire ny opposer, ils ne font difficulté de croire & trancher resoluëment ce qui est de leur advis; au contraire de ce que doit faire un galand homme, *cui si plura nosse datum est, majora eum sequuntur dubia*, comme Aristote nous represente les vieillards, *qui rerum vitiis longo usu detectis & cognitis, nihil impudenter asseverant*, & desquels il dict au mesme endroit, que leur longue pratique & experience

Æneas Sylvius.

les

les rend pour l'ordinaire incredules & soupçonneux, tels que devroient tousjours estre ceux qui veulent tirer profit de leurs lectures.

CHAP. II.

De la Magie, & de ses especes.

PUis que le fameux Jurisconsulte a pris sujet de nous representer dans ses Emblemes les trois causes de l'ignorance sous l'image du Sphynx, la volupté par sa face, l'inconstance par ses plumes, & l'orgueil par ses pieds; je croy que l'on ne sçauroit manquer pour accomplir cette peinture, de remarquer son effect par la cruauté du mesme monstre, puisque comme iceluy prenoit plaisir de precipiter du haut de sa roche tous ceux qui ne *Alciat. Embl. 187.*

ne pouvojent ou voulojent soudre ses enigmes : ainsi l'ignorance s'est tousjours estudiée de faire choir & comme precipiter de leur credit & reputatiō tous ceux qui pour avoir de meilleures occupations, ne voulojent s'amuser à ces puerilitez & badineries. Comme en effect nous voyons qu'auparavant que les Humanitez & bonnes Lettres eussent esté renduës communes & traittables à un chaçun par la felicité de nostre dernier siecle, tous ceux qui s'amusojent à les cultiver & polir, estojent reputez Grammairiens & heretiques ; ceux qui penetrojent d'avantage en la cognoissance des causes de la Nature, passojent pour Adiaphoristes & irreligieux ; celuy qui entendoit mieux la langue Hebraique, estoit pris pour Juif ou Maran ; & ceux qui recherchojent les Mathematiques & sciences moins com-

communes, soupçonnez comme Enchanteurs & Magiciens, quoy que ce fust une pure calomnie, fondée sur l'ignorance du vulgaire, ou sur l'envie qu'il a tousjours coustume de porter à la vertu des grands personnages, pour le peu de rapport qu'il y a de leurs mœurs aux siens, cõme Seneque le recognoist ingenuëment en ce passage: *Numquam volui populo placere, nam quæ ego scio, non probat populus, & quæ probat populus, ego nescio*: De laquelle neantmoins les premiers ayans esté favorablement delivrez par la suitte du temps & le travail de ceux qui ont voulu prendre la peine de maintenir leur bon droict, je ne puis assez m'esmerveiller que parmy la multitude de ceux qui escrivent, aucun ne se soit encores rencõtré, qui ait pris la plume pour delivrer l'honneur de tous ces Esprits hegemoniques *Epist. 29*

& dominans, & particulieremét des plus doctes d'entre nos Religieux, Prelats & souverains Pontifes, de cette vanie, la plus ridicule & contraire à leur cōdition qu'on se puisse jamais imaginer, qui est d'avoir esté Magiciens, Sorciers & Enchanteurs. Ce que j'ose bien entreprendre pour dessiller les yeux à l'ignorance de la populace, à la simplicité des plus zelez & devotieux, & â la malice des heretiques, qui tous ensemble maintiennent ces fables & mensonges, au prejudice de l'innocence des accusez, de la verité du faict, & de l'honneur & integrité de nostre Religion, laquelle n'a point encores tellement erré au choix de ses principaux Ministres, qu'ils ayent vaulu joindre le Prince de la lumiere avec celuy des tenebres, Dieu avec le Diable, Iesus Christ à Lucifer, Paradis à l'Enfer, & les Sacrifi-

crifices du Createur avec ceux de la plus vile & abandõnée creature qui soit au monde. Estant une chose veritablement du tout estrange & deplorable, que sous ombre de quelques vaines & legeres conjectures cette opinion se soit tellemẽt nourrie & fomentée, qu'il soit maintenant besoin de defendre la pieté de ces belles Ames, desquelles la vie & les deportemens nous devroient plustost servir d'exemple pour regler nos actions, que de sujet à une Defence & Apologie, laquelle ayant pour base & fondement la distinction que l'on doit faire entre la Magie permise & celle qui est defenduë & illicite, & chacun s'estant efforcé d'en marquer les diverses especes & differẽces suivant ses fantaisies, il me semble que pour les comprendre plus facilemẽt l'on pourroit cõsiderer l'homme cõme estant

 une

une creature parfaitte & accomplie, semblable à son Createur, la piece la plus hardie de toute la Nature, qu'elle a voulu combler de ses graces, & enrichir des plus belles de toutes ses perfections, pour la mettre au paragon du reste de ses creatures, & luy donner le cõmandement sur icelles, qui estoit deu à son excellence, *& quod dominari in cætera posset, natus homo*, lequel peut regler & cõduire ses actions extraordinaires ou par une grace speciale de Dieu tout-puissant, ou par l'assistance d'un Ange, ou par celle d'un Demon, ou finalement par sa propre industrie & suffisance: desquels quatre moyens divers & du tout differents l'on peut colliger quatre sortes de Magies, la Divine du premier, la Theurgique du secõd, la Goetique du troisiesme, & la Naturelle du dernier. La premiere est cette Magie sacrée & divi-

Ovid. 10. Metam.

ne, heureuse & du tout accomplie, laquelle surpassant nos forces depend absoluëment de cet Esprit, *qui quò vult spirat*, & qui se fait recognoistre en ses operations du tout excellentes & surnaturelles, comme *la* Prophetie, le Miracle, le don des langues, desquelles il s'est servy pour establir sa cognoissance parmy les hommes, pour les entretenir en icelles, pour les chastier & advertir de leur devoir, & pour faire respecter les Ministres de ses commandemens, tels qu'ont esté Moyse, Josué, les Prophetes, les Apostres, Gregoire Thaumaturge & Simeon Stilite, ces grands faiseurs de miracles, & une infinité d'autres qui ont exercé cette Magie de Moyse, que Pline condamne pour ne la recognoistre; comme aussi celle que le mesme Autheur appelle Cyprienne, parce que sainct Paul *Lib. 30. c. 1.*

Paul estant en l'Isle de Cypre, & en presence du Proconsul Sergius, fit perdre la veuë au Magicien Elimas, & laquelle ne s'est jamais fait si bien paroistre & avec tant d'esclat de ses merveilles, qu'en ces deux celebres actions, de l'alliance de Dieu avec les hommes, par le moyen de Moyse & Jesus-Christ, qui ne les confirmerent qu'en vertu de cette Magie, pratiquée si heureusement par le premier, qu'apres avoir du tout abandonné celle qu'il avoit apprise en l'eschole des hommes, il delivra par la pratique d'icelle le peuple d'Israël de la captivité d'Egypte, & se rẽdit chef de six cens mil hommes, qu'il gouverna luy & ses successeurs selon les loix que Dieu luy avoit prescrittes au son des foudres & des tõnerres: & Jesus-Christ faisoit ses miracles avec une telle facilité, que les Juifs & Gentils ne

pouvans comprendre les ressorts de cette puissance, qui n'estojent autres que sa Divinité, s'imaginerent qu'il les faisoit par une Magie perverse & diabolique, & furent mesmes si impudents, comme remarquent S. Hierosme & S. Augustin, que de faire courir & publier quelques livres qui portojent pour tiltre & bouchon, *Magia Jesu Christi ad Petrum & Paulum Apostolos*, desquels les mesmes Docteurs monstrent la fausseté bien evidente, parce que eux qui avojent veu & leu ces livres, ne pouvojent neantmoins rien faire qui approchast des actions de Jesus Christ, & qu'il n'avoit rien escrit en sa vie, ny appellé S. Paul à l'Apostolat, qu'apres son Ascésion: & de plus qu'il n'eust pas peu par sa Magie faire dire aux Prophetes ce qu'ils avojent predict tant de sa Deité que son advenement.

In 13. Ezechielis.

1. De consens. Euangelist.

La

La seconde est la Theurgique ou Magie blanche, laquelle sous couleur de Religion commande les jeusnes & abstinences, la pieté, pureté, candeur & integrité de vie, afin que l'ame, qui veut avoir communication avec les Deitez superieures, ne soit en rien empeschée par son corps polu & contaminé: parce que suivant mesme le dire de l'Apostre, *corpus quod corrumpitur aggravat animam*, & ne permet pas que l'on puisse user de cette Anacrise & contraction qui est absoluëment requise & necessaire à cette operation, laquelle me semble avoir esté loüée trop avantageusement par Scaliger, si tant est que l'on doive interpreter d'icelle ce qu'il dit en son livre contre Cardan: *Tertia divina est, nomen apud vulgus odiosum facit colluvies impostorum, propter Smerdis proditionem ac perfidiam infensa diu, hac dominum Iesum*

Exercit. 327. nu. 3.

Iesum fuisse promissum Regem cognoverunt illi qui ad eum adorandum longinquis è regionibus profecti fuerant. Pour moy j'aimerois mieux expliquer ce texte de la Magie naturelle, contre l'opinion de Loyer & Godelman, fondez peut estre sur ce qu'il l'appelle divine. Ce que neantmonis il a faict tres-à-propos, puisque ceux qui la pratiquent, recognoissent par son moyen cette supreme & unique Divinité, & peuvent monter tant par la cognoissance des creatures qu'elle nous enseigne à celle du Createur, suivant l'instruction que luy mesme en donnoit à Moyse, *Faciem meam non videbis, posteriora autem mea videbis*, que par la certitude que elle nous donne des miracles du nouveau Testament à celle du Redempteur; autrement il faudroit admettre que Scaliger se seroit grandement trompé de paranympher

pher ainsi cette Theurgie, laquelle est à bon droict condamnée par Delrio, Pererius, & tous les autres; ausquels nous devons aussi plustost nous rapporter qu'à cet Escrivain moderne, lequel remuant le Ciel & la terre pour se faire estimer Magicien, sans en pouvoir venir à bout; s'advisa il n'y-a pas long temps de faire imprimer une Rhetorique avec cinq parties toutes nouvelles & non encores pratiquées, qu'il faisoit quadrer aux anciennes, sçavoir l'Art de Tritheme à l'invention, la Theurgie à la dispositiõ, l'Art d'Armadel à l'elocution, l'Art Paulin à la prononciation, & celuy de Lulle à la memoire, pour recompense de laquelle je croy qu'il ne sçauroit manquer, son credit s'augmentant de jour à autre, que l'on ne face d'aussi beaux contes de luy dans cinquante ans que l'on fait maintenant du

du docteur Fauste, de Maugis, Merlin, Nostradamus, & beaucoup d'autres marquez en rouge dans le Calendrier des Magiciens : auquel il faut encore adjouster Homere, Socrate, Aristote, Proclus, Iamblique, Porphyre, Maxime, & tous les grands Esprits de ces derniers siecles, s'il est vray, comme on nous le veut persuader, qu'ils ayent peu s'accointer de leurs Genies, & disposer de leurs bons Anges par une curieuse observation de toutes ces ceremonies & preparations Theurgiques, tant estimées par le Poëte Palingenius, qu'il semble que tous les preceptes moraux, desquels son Zodiaque de la vie humaine est rempli, ne buttent à autre chose qu'à nous faire pratiquer tous ces arts d'Images d'Armadel, Paulines, Planetaires, *& hujusmodi superstitionum genera, quæ eò sunt perniciosiora, quò nobis appa-*

Agrippa cap. 45. de vanit.

 rent

rent, diviniora, veu principalement qu'ils nous conduisent comme par une porte de derriere & à la desrobée à la cognoissance & pratique de cet art de Grimoire & Magie diabolique, *quæ cum sit occulta, non minus quàm tetra & horribilis, plerumq; nocti- bus vigilata, & tenebris abstrusa, & arbitris solitaria, & carminibus murmurata*, nous doit estre du tout suspecte & defenduë, comme le principal instrument duquel le diable s'est tousjours servi pour usurper un honneur qui ne luy appartient pas; se faire idolatrer par les hommes, & les destourner du service qu'ils doivent à leur Createur. Ce que pour effectuer plus facilement, nous voyons qu'il s'est efforcé de mettre en pratique toutes les ruses & subtilitez que l'on pourroit imaginer, prenànt toutes sortes de faces & abusant de toutes les creatures pour rendre

Apul. in Apolog.

rendre cette idolatrie plus universelle, & par consequent plus odieuse à celuy qui pour l'amour & l'affection qu'il nous porte, s'est autrefois qualifié le Dieu jaloux de son honneur : comme en effect quelques Historiens tesmoignent qu'il parloit à Apollonius sous la figure d'un orme, à Pythagore sous celle d'un fleuve, à Simon Magus sous celle d'un chien, à quelques autres sous celle d'un chesne ; & qu'il entretenoit les Gentils en leurs superstitions par le moyen des masses de pierre & statuës qui rendoient des oracles, comme l'on dict qu'il preside encores maintenant aux assemblées de cette miserable canaille qui s'abandonne à ses sacrifices sous la representation d'un bouc le plus hideux qui se puisse rencontrer, & duquel il ne faut pas moins se donner de garde que de cet Aprilibro com-

Exod. 20. vers. 5.

posé de membranes vierges, à l'ouverture, duquel ils disent qu'il est contraint de respondre ; ou de cette chemise de necessité, miroir de tenebres, & semblables instruments de perdition, que ces pauvres superstitieux & melancholiques prennent beaucoup de peine à composer, *cum cantiunculis, cadaveribus, funibus suspendiosorũ, quæ si quis attrectare audeat, etiã mereatur.* Ce que l'on peut pareillement dire avec autant de zele & verité de tous ceux qui pratiquent une infinité de divinations qui pullulent de cette troisiesme espece de Magie, & lesquelles il n'est besoin de specificer plus particulierement, puisque c'est l'ordinaire de tous ceux qui escrivent sur cette matiere d'en dresser des Alphabets & catalogues; & que pour confesser la verité, ils seroit plus à propos de les ensevelir dans un perpetuel silence, tant pour

Scaliger exerc. 327. num. 3.

ce

ce que l'on peut dire à bon droict d'icelles ce que disoit Tertullian à un autre sujet, *tot pernicies quot species, tot dolores quot colores, tot venena quot genera*, qu'aussi parce qu'elles semblēt participer le naturel de la flamme, laquelle Ovide nous asseure prendre nouvelles forces & s'augmēter d'avantage qu'elle est agitée.

Vidi ego jactatas motâ face crescere flammas,
Et rursus nullo concutiente mori.

Il seroit plus à propos pour nostre regard, & plus utile à la Religion, d'employer le temps à refuter ce que Picus en son Apologie, Crinitus, & tous les autres asseurent, que cette Magie perverse & defenduë estoit tellement en vogue par toute l'Egypte, que l'on y arrivoit des quatre coins du monde, comme si c'eust esté quelque Academie, Portique ou Lycée, destiné seule- *Cap. 5. lib. 5. de honesta disc.*

ment à faire valoir & enseigner cette idolatrie, puisque nous voyons que les infideles & Lucinaistes se fortifient de cette opinion, pour monstrer que Moyse, qui suivant les tesmoignages de l'Ecclesiaste, Josephe & Philon, avoit esté instruit en toute la sagesse des Egyptiens, s'estoit aussi servi de cette Magie, qui luy estoit plus familiere & cogneuë qu'à pas un autre, pour faire ses miracles; & que Jesus Christ mesme l'avoit pratiquée, comme l'on peut voir dans Marsile Ficin, & plus particulierement dans Arnobe, lequel tesmoigne en son premier livre contre les Gentils & Payens, que c'estoit la commune objection de ces pauvres aveugles de dire, *Magus fuit, clandestinis artibus omnia ille perficit: Ægyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina, & remotas furatus est disciplinas.* Ce que l'Autheur

Cap. 20. de Rel. Christ.

theur du F*ortalitium fideï* ſe fuſt bien passé de gloſſer à ſa mode, puiſque ces objections ſont auſſi ridicules que celles de beaucoup d'autres qui nous veulent faire paſſer Abraham & Iacob pour des grands Aſtrologues, Ioſephe pour Devin, & Salomon pour un Enchanteur, fondez ſur certains paſſages de la Bible, leſquels beaucoup de nos Docteurs ont interpreté plus ſuperſtitieuſement que n'ont jamais faict les Rabins. Ioinct qu'il eſt totalemēt faux que cette Magie qui eſtoit univerſellement partiquée par toute l'Egypte fuſt autre que naturelle, meſlée peut eſtre de quelques vaines & inutiles ſuperſtitions, comme il eſt facile à juger de ce que Zoroaſtre, Zamolxis, Abbaris, Oromaſis, Charondas & Damigeron, qui ont le plus excellé en icelle; ſuivant le cōmun conſentement de tous les Au- *Lib.2.*

In Alcibiade & in Carmide. theurs, sont loüez de Platon, & particulierement les deux premiers, comme personnes plus entenduës & consommées à la cognoissance de la Nature, qu'à l'evocation de tous ces Genies, Demons & Farfadets. Ce que l'on peut encores prouver par l'exemple de Platon mesme, de Pythagore, d'Empedocle, & de Democrite, qui ont tousjours esté reputez Philosophes & non Magiciens, quoy qu'ils fussent tous informez de ces disciplines par le moyen de leurs voyages & peregrinations en Egypte: Et à la verité ce seroit une chose estrange, comme *Lib. 29. de sing. cert. fol. 517.* dict le docte Evesque Mirandulanus, que cette Magie ayant eu si grande vogue, ny Aristote, ny pas un Philosophe de sa volée, n'eust voulu prendre la peine de nous en laisser quelque tesmoignage, & principalement le premier, qui apres avoir remarqué tout ce qui luy sembloit

con-

conforme à la raiſon dans ſes livres, ne ſe fuſt pas tant oublié que de paſſer ſous ſilence les effects de cette merveilleuſe doctrine, dans ce petit livret où il a prudemment aſſemblé tout ce qu'il avoit peu deſcouvrir d'occulte & ſurpaſſant les cauſes ordinaires de la Nature. D'où nous pouvons facilement conjecturer que ces ſciences ſi relevées, cette doctrine ſi rare, ces diſciplines ſi eſmerveillables n'eſtoient rien autre choſe qu'une pratique de cette quatrieſme & derniere eſpece de Magie ſurnommée Naturelle: pour laquelle enviſager & recognoiſtre, il ſe faut ſouvenir que l'homme eſtant un animal politique capable de diſcipline, & fourny des inſtruments propres à raiſonner & s'inſtruire en la verité de toutes choſes, il les peut mettre en pratique, ou pour s'acquerir ſeulement une cognoiſſance

commune, vulgaire, bornée à l'ordinaire des autres, & qui surpasse peu ou point celles de ses semblables, laquelle n'a rien d'extraordinaire ou merveilleux, parce que *inæqualitas tantum est ubi quæ eminent notabilia sunt, non est admirationi una arbor ubi in eandem altitudinem tota sylva surrexit*: ou bien pour s'eslever à des speculations plus eminentes & relevées, se tirer de la presse, s'escarter du commun, prendre l'essor, & se guinder à tire d'aisles à ces voutes asurées du plus pur de nostre ame, à ce Paradis terrestre de la contemplation des causes, & parvenir en fin à ce supreme degré de felicité, qui seul permet à l'homme d'habiter ces lieux tant vantez par Lucrece;

Epist. 33.

Edita doctrina Sapientum templa serena.

Lib. 2.

Ce que l'on peut faire par le moyen de cette Magie, que les Perses nommoient anciennement Sagesse, les Grecs

Grecs Philosophie, les Iuifs Cabale, les Pythagoriciens Science des nõbres formels, & les Platoniciens souverain Remede, qui donne à l'ame une parfaicte tranquillité, & au corps une bonne habitude, par la vertu qu'il a de pouvoir conioindre les effects passibles aux vertus agentes, & d'approcher les choses elementaires d'icy bas aux actions des estoilles & corps celestes, ou plustost des intelligences qui leur assistent par des materiaux à ce propres & convenables, D'où nous pouvons conclure avec le docte Verulam, que cette quatriesme espece de Magie *Naturalem Philosophiam à veritate speculationum ad magnitudinem operum revocare nititur*, n'estant rien autre chose qu'une Physique pratique, comme la Physique une Magie contemplative, & que pour cet effect ce qui est subalterne à l'une

l'estant

l'estant aussi à l'autre, il est facile de la desbrouïller d'une infinité de superstitions, la cantonner dans ce qui est de sa dependance, & luy prescrire au juste des vrayes bornes & limites,

Horat. *Quos vltra citraque nescit consistere rectum.*

lesquelles ne sont autres que celles qui sont données par Vendelinus, Combach & le subtil Algazel, à la Physique, & cõfirmées par Avicene en son livre de la division des Sciences, auquel faisant un denõbrement des parties de la Philosophie naturelle, il luy attribue premierement la Medecine, par apres la Chymie, l'Astronomie, la Physiognomie & l'Oniroscopie; ausquelles l'on doit encores rapporter la Chiromantie, Metoposcopie, Elioscopie, & Geomantie; sçavoir les trois premieres à la Physiognomie, & la derniere

au

au moins, comme veulent Albert le grand, Vigenere, Flud, Pōponace & Agrippa, à l'Astrologie. Toutes lesquelles parties pour avoir leurs fondements dans les causes de la Nature, peuvent estre, comme disent ces Autheurs, pratiquées librement, & sans soupçon d'autre Magie que de la Naturelle permise & approuvée d'un chacun : pourveu neantmoins que l'on se tienne le plus precisément qu'il sera possible dans les bornes de leurs causes, sans les abandonner à une milliace d'observations ridicules, & qui ne glissent que trop facilement ès esprits de ceux qui les exercent.

En ses chiffres.
In speculo Astron.
In Microcosmo.
De incantationib.
De vanit.

CHAP.

CHAP. III.

Que beaucoup degrands personnages ont esté estimez Magiciens, qui n'estojent que Politiques.

S'Il estoit permis d'adjouster quelque chose à cette remarque digne de consideration, sur laquelle est basti le premier Chapitre des Essais du Seneque de la France, que par divers moyẽs & du tout differẽts l'on peut arriver à nne pareille fin: je ne croy pas que l'on peut choisir aucũ exẽple plus capable de verifier la verité de cette maxime que celuy qui se presente en la punition des Autheurs mensongers & fabuleux, la malice desquels l'on pourroit reprimer par un moyen du tout contraire à celuy qui estoit ancien-

ne-

nement pratiqué par les Lyciens contre les faux tesmoins & delateurs, car iceux ayans coustume de les traitter comme esclaves & de les vendre & deliurer en place publique; il faudroit au contraire establir une loy, que toutes les Histoires fussent semblables à ces contracts qui sont nommez par les Iurisconsultes *stricti Iuris*, & que la premiere imposture qui y seroit recognuë fust capable de faire perdre & brusler tout le corps du livre, ou à tout le moins d'empescher qu'il ne fust jamais vendu & divulgué. Ce que si l'on eust esté autres fois aussi soigneux de faire comme il seroit encore necessaire de le pratiquer; nous aurions à la verité moins de preceptes, mais qui seroient plus utils, moins de livres, mais plus doctes, moins d'Histoires, mais plus veritables: & nous pourrions faire mainte-

Heraclides in frag. de politicis.

tenant toute autre chose que de nous amuser à defendre tous ces grands personnages, *tanquam artis sinistræ contagione pollutos*, tels qu'ils nous sont representez par une si grande multitude d'Escrivains, que le Iurisconsulte Erault considerant qu'il n'y a aujourd'huy que des pauvres miserables qui se meslent de ces pratiques pernicieuses & defenduës, a pris sujet de dire que ce mestier n'est plus que des pauvres coquins & ignorans, *Non amplius Philosophorum, sed rusticorum & idiotarum.* C'est pourquoy puisque nous avõs monstré dans le premier Chapitre de cette Apologie que la propagation de toutes ces faussetez s'estoit faicte par le peu de jugement que l'on apporte à la lecture des Autheurs, il faut passer plus outre pour suivre nostre poincte, & rechercher les causes generales de tous ces faux bruits,

Cassiodor. lib. 4. var. epist. 22.

5. Rer. judic.

bruits, lesquels ne plus ne moins que tous les songes des Poëtes les plus esloignez de la verité se sont mis en vogue sous l'apparence de quelque sujet & occasion. Tite Live semble nous donner quelque ouverture à descouvrir la premiere cause pour laquelle beaucoup de grands personages ont esté soupçonnez de Magie, sans toutesfois qu'aucun d'iceux l'eust jamais pratiquée, quand il nous advertit en son Histoire, que *datur hæc venia Antiquitati, ut miscendo humana divinis primordia urbium augustiora faciat*. D'où nous pouvons conjecturer que tous les plus fins & rusez Legislateurs n'ignorans pas que le plus suffisant moyen pour s'acquerir authorité envers leur peuples, & se maintenir en icelle, estoit de leur persuader qu'ils n'estojent que l'organe de quelque Deité supreme qui les vou-

Lib. 4. Decade 1.

loit favoriser de son assistance & recevoir en sa protection, se sont servis fort à propos de ces Deitez feintes, de ces colloques supposez, de ces apparitions mensongeres, & en un mot de cette Magie des anciens, pour mieux palier leur ambition, & fonder plus asseurément le premier dessein de leurs Empires: Comme en effect nous voyons qu'anciennement Trismegiste disoit avoir receu ses loix de Mercure, Zamolxis de Vesta, Charondas de Saturne, Minos de Jupiter, Lycurge d'Apollon, Draco & Solon de Minerve, Numa de la Nymphe Egerie, & Mahomet de l'Ange Gabriel, lequel luy venoit souvent chucheter à l'aureille sous la forme d'un pigeon, aussi bien dressé à ce stratageme que l'aigle de Pythagore & la biche de Sertorius. Ce qui n'a pas moins heureusement succedé à quelques Esprits de nos der-

derniers ſiecles, leſquels pour eſtre ſubtils entreprenans & induſtrieux au poſſible à bien meſnager & faire valoir cette opiniõ qu'ils s'eſtoient acquis, d'eſtre favoriſez de quelque divinité au moyen de cette Theurgie & apparitions ſimulées, ont fait reuſſir beaucoup d'entrepriſes les plus hazardeuſes & difficiles que l'on pourroit imaginer ; telles que ont eſté celles de l'Hermite Schacoculis, qui apres avoir bien ioüé ſon personnage l'eſpace de ſept ou huict ans en un deſert, leva en fin le maſque, s'empara de pluſieurs villes, deffit un Baſcha & le fils de Mahomet, & euſt bien paſſé plus outre, s'il n'euſt irrité le Sophi d'un certain Celender ; lequel par une devotion ſimulée esbranla toute la Natolie, & tint le Turc en cervelle juſques à ce qu'il fut atterré en bataille rangée ; bref d'un Elmahel Affricain,

Nouveau Cynée pag. 102.

qui prit le mesme chemin pour ravir le Sceptre à son Maistre le Roy de Maroc, & d'une infinité d'autres, l'heureuse rencōtre desquels a donné sujet à Cardan de conseiller aux Princes & Souverains, qui pour estre de basse extractions, assistez de peu d'amis ou desnuez de forces militaires & nombre suffisant de soldats, n'ont pas assez de credit pour gouverner leurs Royaumes, de s'appuyer de cette sacrée Theurgie, cōme fit Iacques Bussularius pour dominer quelque tẽps à Pavie, Iean de Vicence à Bolongne, & Savonarole à Fleurence, duquel nous avons ce tesmoignage du Politique Italien en ses Discours sur Tite Live: *Le peuple de Florence n'est pas beste, auquel neantmoins Frere Hierosme Savonarole fit bien accroire qu'il parloit à Dieu*: cōme avoit faict long temps auparavant eux Vespasian par ses miracles, &

Lib. 5. de sapient.

Livre 1. disc. 12.

& Numa ce second fondateur de Rome, *qui Romanos operosissimis superstitionibus oneravit, ut rupices & adhuc feros homines multitudine tot numinum demerendorum attonitos efficiendo ad humanitatem temperaret.* Et à la verité cette ruse est de telle consequence, que ceux qui ne l'ont pas partiquée de cette sorte, ou qui la jugeoient trop basse & non bastante de satis faire à leur ambition, l'ont bien encherie par dessus le commun des autres, se disans eux mesmes les fils de ces Deitez supremes, ou plustost diables incubes, sous la faveur desquels tous les autres Legislateurs & grands personnages estoient bien aises de pouvoir maintenir leur credit & authorité, Tertul. in Apologet. cap. 25.

------- veluti Parnassia laurus Virgil.
Parva, sub ingenti matris se protegit umbra.

Ce qui nous doit faire juger, que

quand Hercules se disoit fils de Jupiter, Romulus du Dieu Mars, Servius de Vulcan, Alexandre d'Ammon, & ainsi des autres, ils le faisoient ou pour brider les peuples à leur obeissance, & s'acquerir un respect entre les hommes, semblable à celuy que l'on portoit à leurs peres putatifs ; ou bien parce que leurs meres plus sages & advisées que beaucoup d'autres, *hoc prætexunt nomine culpam*, comme firent encore celles de Platon, d'Apollonius, de Luther, & du Prophete Merlin, le Romant duquel les Anglois ont bien voulu commencer par cette fable de sa naissance, pour ne rien oublier de ce qui pourroit servir à rendre son histoire plus prodigieuse & espouvantable. L'on peut encore reduire à cette cause la vanité de tous ces particuliers, qui pour n'estre moins desireux d'avoir quelque

Alan. de insulis.

ascen-

aſcendant par deſſus leurs citoyens & le commun des hommes, que les Princes & Monarques par deſſus leurs ſubjects, & ſont efforcez de nous donner à cognoiſtre le ſoin que les Dieux prenojent de leurs perſonnes par la continuelle aſſiſtance de quelque Genie tutelaire & directeur de toutes leurs principales actions, comme ont voulu faire Socrate, Apollonius, Chicus, Cardan, Scaliger, Campanella, & quelques autres, qui ſe ſont perſuadez, que toutes les preuves & teſmoignages qu'ils nous voudrojent donner de leurs Demons familiers, ne ſerojent pas moins favorablement receus parmy nous que ces vieilles gloſes des Rabins; leſquels tiennent pour tout conſtant & aſſeuré qu'entre les Patriarches de l'ancien Teſtament Adam avoit eſté gouverné par ſon Ange Raziel, Sem

Reuclin. de arte cabalist. par Iophiel, Abraham par Tzadkiel, Isaac par Raphael, Iacob par Piel, & Moyse par Mitraton. Et à la verité je croy que l'on doit faire le mesme jugement des uns que des autres, & que la meilleure instruction que l'on puisse tirer de toutes ces resveries, est de pouvoir discerner par leur descouverte la verité d'avec le mensonge, la Magie réelle d'avec la feinte & simulée, & la politique & naturelle de la diabolique, & pour ce sujet condamnée d'un chacun, comme estoit celle que pratiquerent autres fois contre Moyse les Magiciens de Pharaon, nommez *posterior. ad Tim. c. 3.* par S. Paul Iammes & Mambres, Simon Magus qui s'opposa à sainct Pierre, Cynops qui fut submergé à la priere de S. Iean l'Evangelist, Elymas que S. Paul fit devenir aveugle, Zaores & Arfaxat, qui suivant *Lib. 6.* l'histoire d'Abdias furẽt foudroyez en

en la Perse; & tels encore qu'estojent il n'y a pas long temps le Docteur Fauste, le Juif Zedechias, le petit Scot, Trois-Eschelles, celuy qui du temps de l'Empereur Charles quint se faisoit nommer *Magister videns*, & beaucoup d'autres, desquels il faut expliquer cet arrest fulminé contre les Magiciens dans le Code, *Magi in quacunque sint parte terrarum, humani generis inimici credendi sunt.* *Lege 7. Cod. de Malef. & Mathem.*

CHAP. IIII.

Que la grande doctrine de beaucoup de galands hommes a esté souvent prise pour Magie.

PUisque le paysan Furius Cresinius accusé pardevant le peuple Romain d'avoir usé du Scopelisme sur les terres de ses voisins,

sins, qui nonobstant qu'elles fussent plus grandes & spacieuses, ne rendojent toutesfois une si belle moisson que les siennes, ne se voulut servir d'autre moyen pour justifier son innocence, que de se presenter au jour assigné avec tous les instrumens desquels l'on a coustume de se servir au labourage bien fourbis & entretenus, suppliant les Juges de croire qu'il ne s'estoit servy d'autres venims & mauvaises drogues que de l'usage d'iceux par un labeur continu & une infinité de veilles, lesquelles à son grand regret il ne leur pouvoit representer. Je croy que tous ces grands personnages -------- *Queis arte benigna*

Et meliore luto finxit præcordia Titan,

ne peuvent mieux faire pour se delivrer de cette calomnie, de laquelle ils ont esté chargez jusques aujourd'huy, que de manifester & donner

à co-

à cognoistre quelles ont esté leurs procedures pour s'acquerir cette doctrine & capacité, laquelle estoit à la verité si eminente, qu'elle semble en quelque façon excuser ceux qui ne l'ont peu rapporter qu'à des causes du tout extraordinaires & non communes, & qui pour ce sujet l'ont prise comme une conjecture tres-certaine d'un crime, lequel s'il n'estoit vray ce que dit Apulée, que *calumniari quivis innocens potest, revinci nisi nocẽs non potest*, l'on pourroit dire avoir tousjours esté particulier aux Esprits les plus doctes, puisque nous voyons que Galien, ce grand Genie de la Medecine, confesse luy mesme, qu'il en fut soupçoné à Rome pour avoir destourné en moins de 2. jours une fluxion par le moyen de la saignée, de laquelle Erasistrate n'avoit peu venir à bout par un long espace de temps, faute de n'avoir

Apolog. 1.

Cap. 17. de, de ratione curandi per sang. missionem.

voir voulu pratiquer ce souverain remede; & qu'Apulée fut contraint de declamer deux fois en public pour tesmoigner par le moyen de sa grande doctrine & capacité que ses ennemis n'estojent pas bien fondez de la vouloir transmuer en Magie : si ce n'estoit qu'ils voulussent prendre ce mot suivant l'explication que luy donne S. Hierosme, quand il dit que *Magi sunt qui de singulis philosophantur*: Car alors nous accorderons librement que Galien, qu'Apulée, & que tous les autres, pour qui nous dressons cette Apologie, ont esté Magiciens, c'est à dire personnes studieuses, infatigables au travail, & pour cette raison pasles, marnes & valetudinaires, *quibus continuatio etiam literali laboris omnem gratiam corpore deterget, habitudinem tenuat, succum exorbet, colorem obliterat, vigorem debilitat*, qui sont les charmes

Ad cap. 2. Daniel.

Apulejus Apolog. I.

mes & enchantemens desquels ils se sont servis pour s'instruire en ce *Trivium & Quadrivium* des sept Arts liberaux tant celebrez par les Modernes, & s'acquerir la cognoissance de toute l'Encyclopedie, pour participer aucunemẽt par le moyen d'icelle cette divinité qui est attribuée au Soleil par Homere, d'autant qu'il voit toutes choses; ou pour ressembler à ces Gymnosophistes, lesquels au rapport de Philostrate, se pensojent rendre d'autant plus agreables à leurs Dieux que plus ils bondissoient & s'eslevoient en l'air en leurs danses & caroles: Comme en effect nous voyons que tous ces grands Esprits s'esleverent à un tel degré de perfection, que l'ignorance de leurs siecles faschée de ce qu'il s'emancipoient davantage que les autres, les a tousiours soupçonnez d'impieté en leurs speculations &
Theo-

Theorie, & de Magie en leurs actions, comme Plutarque l'a prudemment remarqué du premier; quand il dit en la vie de Nicias, que Anaxagoras & les premiers qui descouvrirēt la cause des Eclypses, l'enseignojent comme par cabale & tradition bien secrette à leurs disciples, ne l'osant divulguer entre le peuple qui s'estoit de tout temps persuadé qu'il n'appartenoit qu'à des temeraires & impies de rechercher la raison de tous ces effects extraordinaires, qui dependojent immediatement de la volonté de leurs Dieux, la liberté desquels ils jugeojent ne pouvoir compatir avec l'ordre asseuré des causes desquelles les Philosophes voulojent faire demonstration en la Nature: c'est pourquoy ils les punissojent rigoureusement, ou par l'exil, comme Protagore, ou par une lōgue prison, comme

me Anaxagore, de laquelle Pericles eut toutes les peines du monde à le faire sortir; ne pardonnans pas mesmes à Socrate, qu'ils condamnerent pour ce sujet, combien que sa Philosophie ne fust semblable à celle des precedents: toutes lesquelles rigueurs donnerent une telle espouvante à Platon, qu'il confessa ingenuement à Dionysius, que c'estoit pour cette seule consideration qu'il n'avoit avancé aucune de ses maximes que sous le nom de Socrate ou de quelque autre Philosophe, pour n'estre obligé quelque jour d'en respondre au sien. Et le mesme estant consulté par les Atheniens de ce qu'ils devoient faire pour executer la respõse de l'Oracle, qui leur avoit commandé de doubler son Autel, qui estoit de figure cubique, prit cette occasion comme grandement avantageuse pour leur persuader qu'ils

In Epist.

Plutarq. au traicté du Demon de Socrate.

qu'ils ſe devoient addonner à l'eſtude de la Philoſophie, & principalement des Mathematiques, ſans la cognoiſſance deſquelles il eſtoit du tout impoſſible de pouvoir ſatisfaire au commandement de cet Oracle. Ce qui pourroit peut eſtre ſembler fabuleux à beaucoup de perſonnes qui portent plus de reſpect à toute l'antiquité, que de ſe la pouvoir imaginer ſi ſtupide & groſſiere : ſi ce n'eſtoit que l'Autheur duquel nous en avons tiré la preuve, eſt hors de tout ſoupçon de menſonge ou d'inadvertance ; & que ſi nous voulions faire reflexion ſur ce qui eſt moins eſloigné de noſtre aage, nous verrions que l'on n'avoit pas plus de raiſon il y a quelques ſiecles de nier contre Avicenne, comme faiſoit Lactance que la Zone Torride fuſt habitée, ou de diſputer contre les Antipodes, & de dire

dire par mocquerie contre tous ceux qui les defendojent, *& miratur aliquis hortos pensiles inter septem mira narrari, cum Philosophi & agros & maria, & urbes & montes pensiles faciant.* Ce que la commune opinion de ce temps là jugeoit si ridicule & contraire à nostre Religion, que la pauvre Evesque Virgilius fut excommunié & condemné comme heretique pour s'estre rendu protecteur de ce demy monde renversé, long temps auparavant que Christophle Colomb en eut faict la descouverte. Comme aussi c'est une chose estrange, que Philastrius ait rangé dans le catalogue des opinions heretiques & condemnées qui avojent vogue de son temps, celle de quelques Philosophes, qui maintenojent la solidité des Cieux, laquelle neantmoins a tousiours esté suivie, & l'est encores maintenant

Lib. 3. de falsa sapientia, cap. 23.

Aventinus Lib. 3. Annal. Boior.

nant dans les Eſcholes, combien que depuis trente ou quarante ans quelques Profeſſeurs l'ayent abandonnée pour reſtablir cette ancienne, laquelle eſtoit tenuë pour la plus commune & authentique du temps de ce Philaſtrius. D'où nous pouvons facilement conjecturer que ce n'eſt point de merveille, puiſque toutes les propoſitiōs de ces grands Eſprits, quoy que tres-ſolides & veritables, ont tousjours eſté rejettées comme ſuſpectes d'impieté par les Gentils, & d'hereſies par les Chreſtiens, pour s'eſtre rencontrées en des ſiecles qui avojent toutes ces ſaillies & cognoiſſances extraordinaires pour ſuſpectes & douteuſes. Si la plus-part des Philoſophes, Mathematiciens & Naturaliſtes ont auſſi eſté fauſſement ſoupçonnez de Magie, comme l'a bien ſceu recognoiſtre ce grand perſonnage nom-

nommé par Laurens Valle le dernier des Latins, lequel entre les autres plaintes qu'il dresse à la Philosophie, n'a pas oublié de dire, *Atque hoc ipso affines fuisse videmur maleficio, quod tuis imbuti disciplinis.* Sur lequel passage nous pouvons remarquer que cette calomnie est tellement particuliere à tous ceux qui font profession de ces disciplines, qu'il semble que ce leur soit une proprieté essentielle d'estre reputez Magiciens, puis qu'il se rencontre fort peu ou point du tout que les Jurisconsultes & Theologiens (si l'on excepte les heretiques) en ayent esté jamais accusez: où au contraire tous ceux qui ont esté les plus entendus & mieux versez en la Philosophie n'ont peu gauchir à cette mesdisance, & empescher que l'on n'attribaust les fruicts de leur propre industrie à la doctrine qu'ils avojent ap-

initio Dialectica

1. de consol. prosa 4.

pris dans l'eſchole des Demons, & de laquelle pluſtoſt que de toutes les autres ſciences ils faiſojent profeſſion, au dire de ceux qui nous fournirojent plus de Magiciens, ſi l'on les vouloit croire, *quam olim muſcarum eſt, tum cum caletur maximè*: Ce que pour recognoiſtre plus facilement, il ne faut que ſuivre la naiſſance des Lettres, les bouttées des beaux Eſprits, le temps qu'ils ont eu la vogue, & les ſiecles qui en ont eſté les plus fertils, & remarquer comme l'ignorance les a tousjours perſecutées de cette calõnie, au teſmoignage de laquelle ſi nous nous voulions rapporter, Zoroaſtre & Zamolxis ne ſe ſerojẽt amuſez qu'à des ſacrifices; Pythagore, Democrite, Empedocle, Socrate, & Ariſtote, n'euſſent jamais rien ſçeu ſans courtiſer les Demons: Apulée n'eſtoit qu'un ſorcier, Geber, Alchindus,

Plaut. in Truculent.

dus, Avicenne, & tous les plus doctes d'entre les Arabes, enseignoient la Magie: Roger Baccon, Ryplay, Lincolniẽsis Bongy, Scotus, estojẽt maistres passez parmy les Anglois, à bien entendre & expliquer le Grimoire: Chicus le Conciliator, Anselmus Parmẽsis, & beaucoup d'autres Italiens sçavojent fort bien faire les invocations: Arnaud de Villeneufve & Guillaume de Paris les pratiquojent heureusemẽt en France: Brief tous les pays qui avojent des gens doctes se pouvojent pareillement asseurer d'avoir des Magiciens: desquels nous voyons que par le defaut des premiers, l'Allemagne s'estoit tousjours monstrée assez sterile, si l'on excepte Albert le grand, jusques à ce que venant à polir & cultiver les bonnes lettres, elle nous à dõné Tritheme & Agrippa cõme les coryphées de tous les precedés:

ausquels il faudroit adjouster, si nous voulons croire Bodin, Hermolaus & Cardan, si de Lancre, Scaliger & Picus, & si quelques autres des plus superstitieux, tous les grands personnages, comme s'il n'y avoit point d'autres Escholes que ces Cavernes de Tolede, d'autres livres que des Clavicules, d'autres Docteurs que des Diables, d'autre moyen de se rendre capable qu'en pratiquant toutes ces idolatries Magiques; ou finalement qu'il falust avoir beaucoup de capacité & d'industrie pour se jetter entre les griffes de cet ennemy des hommes, qui n'est que trop facile à accoster, & lequel *tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret.* C'est pourquoy apres avoir long temps consideré d'où pouvoit venir que plusieurs ont glosé si desadvantageusement sur la doctrine de tous ces grands person-

nages, je me suis persuadé premierement que ce pouvoit estre par une raison commune à toutes les fausses persuasions qui se glissent insensiblement parmy nous, d'autant que comme remarque le Chancelier d'Angleterre, *Is humano intellectui error est proprius & perpetuus, ut magis moveatur & excitetur affirmativis quàm negativis.* Ou bien parce que ces Philosophes s'esleveojent à des contemplations si hautes & relevées par dessus l'ordinaire des autres, que tous ceux qui ne faisojent que ramper à comparaison estojent contraints de les admirer, en suitte de quoy ils les blasmojent comme trop audacieuses & surnaturelles, soit qu'ils les jugeassent telles par l'imbecillité de leur jugement, ou plustost qu'ils le fissent à dessein de les calomnier, puisque comme dit Seneque, *quam magnus mirantium tam*

Lib. 3. instaur. mag.

de vita beata.

magnus invidentium est populus. Ou finalement parce que tout ce que les plus subtils & ingenieux d'entre les hommes peuvent faire en imitant ou aidant la Nature, a coustume d'estre compris sous le mot de Magie, jusques à ce que l'on ait descouvert les divers ressorts & moyens qu'ils pratiquent pour venir à bout de ces operations extraordinaires : ce que l'on a peu remarquer parmy nous à l'invention des Canons & de l'Imprimerie, & à la descouverte du nouveau monde, les peuples duquel croyoient de prime face que nos navires fussent faictes par Magie, nos voutes par enchantement, & que les Espagnols fussent des Diables qui les venoient destruire avec les foudres & le tonnerre de leurs arquebuses & pistolets. D'où l'on peut inferer, que tous ces grands personnages ont remporté le tiltre
de

de Magiciens, parce qu'ils ont faict beaucoup de choses estranges par le moyen de la Physique & des autres sciences qui leur estojent familieres, & en la pratique desquelles tous les bons Autheurs ont coustume d'establir la Magie, parce qu'elles ne sont pas si faciles à se prophaner & venir à la cognoissance du vulgaire que les Arts mechaniques, qui ne se peuvent pas si facilement maintenir en admiration, parce que ne pouvans estre exercez que sur des corps manifestes & palpables, il est comme impossible que leurs Autheurs se puissent reserver long tēps le secret de toutes leurs causes & divers ressorts. Combien qu'il soit pareillement necessaire de confesser, que la pratique des Mathematiques & sur tout de ces Mechaniques & de l'Astrologie judiciaire a beaucoup servi pour confirmer toutes

ces fausses opinions, comme il nous faut declarer plus amplement.

CHAP. V.

Que les Mathematiques ont faict soupçonner comme Magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiques.

IL me semble à bõ droict qu'entre tous les preceptes qui peuvent servir à regler & conduire nos actions, il n'y en a point de plus utile & veritable que celuy par lequel nous sommes advertis que *venena non dantur nisi melle circumlita, & vitia non decipiunt nisi sub specie virtutũ.* Comme en effect nous voyons tous les jours par experience que tout ainsi que les faux monnoyeurs ont l'industrie de coucher quelques fueilles d'or ou d'argent sur de meschantes

chantes pieces, pour les faire passer en qualité de bonnes & vallables: ainsi la plus-part de ceux qui pour la vanité de leur doctrine ne serojët jamais recherchez de personne, sont contraints de changer de faces, se desguiser & prendre le tiltre, les Heretiques, par exemple, de Theologiens, les souffleurs de Chymistes, les Charlatans de Medecins, les Sophistes de Philosophes, & les Enchanteurs de Mathematiciens. Ce qui a apporté une telle confusion en toutes choses, & principalement és sciences, que s'il n'est maintenant impossible, au moins faut-il confesser qu'il est grandement difficile de pouvoir discerner les legitimes Professeurs d'icelles d'avec tous les ignorans & temeraires qui s'entremeslent de les exercer, & qui pour les avoir broüillées d'une infinité de fraudes & superstitions les ont ren-

rendues si suspectes, que ceux mesme qui les ont cultivées le plus religieusement, ne l'ont jamais sceu faire avec l'entiere approbation & contentement d'un chacun. Ce qui est veritablement une des principales causes, que beaucoup d'esprits curieux & doctes au possible ont donné sujet à leurs ennemis de les diffamer comme Magiciens, pour avoir penetré plus avant que les autres en la cognoissance de ces quatre parties des Mathematiques, qui sont appellez *Quadrifariæ Mathesis januæ* par Cassiodore, *Quadrivii rotæ* par Sarisberiensis, & *Quadriga disciplinarum* par Calcagnin, à sçavoir l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique & l'Astrologie, à l'occasion desquelles & des operations subtiles que l'on peut faire par leur moyen, le Jesuite Pererius a pris sujet de faire deux sortes de Magie naturelle

Epist. 45. lib. 1. var. cap. 24. Metal. in Encom. art. liberalium.

Cap. 9. lib. 1. de Mag.

le

le, l'une qui depend absoluëment de la Physique & de ses parties, laquelle par le moyen des vertus occultes & manifestes de toutes choses produit souvét des effects estranges & du tout admirables, tels que pouvojent estre la Poule d'or de Sennert, longuent Magnetique de Goclin, la lampe & le Chevalier invulnerable de Burgrave, la poudre Ideique de Quercetan, l'or fulminant de Beguin, l'arbre vegetal des Chymistes, & beaucoup de pareils miracles de nature, que tous ces Autheurs disent avoir veus & experimétez: & l'autre qui suivant les preceptes des Mathematiques dresse & compose ses machines artificielles, pour nous faire puis apres admirer cette Sphere d'Archimede, *parvam machinam, gravidam mundo, Cœlum gestabile, compendium rerum, speculum naturæ*; ces Automates de Dedale, ces Epist. 45. lib. 1. vari

Tri-

Tripieds de Vulcan, ces Hydrauliques de Boece, ce Pigeon d'Architе, cette industrieuse Mouche de fer presentée à l'Empereur Charles V. par Jean de Montroyal, laquelle

Du Bartas au 6. jour de la 1. Semaine.

Prit sans ayde d'autruy sa gaillarde volée,
Fit une entiere ronde, & puis d'un cerceau las
Comme ayant jugement se percha sur son bras.

& beaucoup de semblables effects de l'esprit de l'homme, travaillant à l'envie de la Nature, lesquels ont tellement estonné les esprits des moins subtils, que ce n'est point de merveille si ne pouvant descouvrir ces ressorts que l'on s'efforçoit de leur cacher, ils ont attribué tous ces instruments & machines à l'operation des Demons plustost qu'à l'industrie des hommes, & faict en sorte par leur ignorance, que les plus excellés Mathematiciens ont tousjours

iours esté soupçonnez de Magie, tesmoin cet unique Archimede de la Gascogne François Flussad de Candale qui n'a peu parer à cette calomnie, tesmoin ce Jean Denys excellent Mathematicien de nostre temps qui fit imprimer une Apologie pour sa defence l'an 1570. & plaida luy mesme sa cause à Londre, tesmoin finalement le Pape Sylvestre, Baccon, Michael Scotus, Albert le grand, & tous les autres qui font maintenant cette juste complainte,

Fructus obest, peperisse nocet, nocet esse feracem. Ovid. de nuce.

Puisque leurs sciences, leurs instruments, leurs testes d'airain, leurs horologes, & tout le reste de leurs subtilitez, ont tellement estonné la populace, qu'au lieu de rapporter ces singuliers effects à leur vraye cause, & à la pratique des mechaniques, le ministre desquelles, s'il est permis d'ainsi

Cassiodor epist. 45. Lib. 1. variar.

d'ainsi parler, *pene socius est naturæ, occulta reserans, manifesta convertens, miraculis ludens*, elle les a pour avoir plustost faict rejettez à cette Magie diabolique, laquelle beaucoup se persuadent avoir esté plus en vogue il y a quelques cinq ou six cens ans, qu'elle n'est aujourd'huy, & que mesme il y en avoit des escholes publiques en Espagne, desquelles on peut encore remarquer les vestiges dans les Cavernes, qui sont proches de la ville de Tolede & Salamanque : ce qui toutesfois n'est pas si vray-semblable que l'on y doive adjouster plus de foy qu'il n'est raisonnable, parce que tous les Autheurs qui nous racontent ces choses, n'ont point de preuves plus vallables de nous les persuader, que celles que nous pourrions avoir d'en dire autant du chasteau de Vicestre, comme aussi on peut croire pieusement

que

que cette ville n'a point esté nourriciere & maistresse de tant de Magiciens, à laquelle Dieu a voulu dõner cette prerogative sur toutes les autres, que sa doctrine y ait esté confirmée & son Eglise maintenue & policée par les assemblées de 17. Conciles: joinct que tous ceux qui font Sylvestre Magicien demeurent d'accord qu'il apprit ce qu'il sçavoit en cette science à Tolede. C'est pourquoy estant vray, comme nous le monstrerons cy apres, que Sylvestre n'estoit point Enchanteur, mais le premier & plus excellent Mathematicien de son siecle, nous pouvons conclure raisonnablement que tout ce que l'on dit de cette Magie enseignée à Tolede, se doit expliquer des Mathematiques, lesquelles y estojent en telle vogue & enseignées si parfaictement, bien qu'un certain Anglois nommé Da-

niel Morlerus, qui vivoit l'an 1190. & qui a escrit tres-doctement en icelles, apres avoir demeuré long temps en Barbarie pour les apprendre, fut en fin conseillé de se transporter à Tolede, comme au lieu du monde le plus renõmé pour leur profession, & qui le fut encores davantage quand Alphonse 10. qui regnoit en Castille l'an 1262. se rendit tellement fauteur & partisan de ces disciplines, qu'il donna plus de quatre cens mil escus de recompense à quelques Arabes, du labeur & de l'industrie desquels il s'estoit servi pour dresser ses Tables Astronomiques, & voulut estre le commun Mœcenas & bien-faicteur de tous les Mathematiciens de son siecle, comme il est facile de remarquer par une infinité de livres & traductions sur cette matiere, lesquelles n'eussent jamais esté faictes sans la faveur

L. Regius livr. 8. de la vicissit.

faveur de son nom & l'exemple de ses liberalitez. Ce qui donna tel credit à toutes ces Disciplines, & principalement à l'Astrologie judiciaire, comme remarque aussi Jean Pic Comte de la Mirandole, que ce n'est point de merveille si le lieu où elle estoit si soigneusement pratiquée, a esté pris pour eschole de Magie; & si tous ceux, qui ont voulu imiter cet Astrologue Diophane, qui se vantoit dans Apulée de pouvoir juger & prescrire au vray, *qui dies copulam nuptialem adfirmet, qui fundamenta mœnium perpetuet, qui negotiatori commodus, qui viatori celebris, qui navigiis opportunus*, ont passé pour Magiciens, suivant ce que Tertullian avoit dict autresfois: *Scimus Magiæ & Astrologiæ inter se societatem*, & l'opinion des Jurisconsultes, qui traictent sous un mesme Tiltre *De Maleficis & Mathematicis*, à l'occasion seulement des

Cap. ult. lib. Astrolog.

Lib. 2. Metamorph.

Lib. de Idololat.

divinations & de cette Astrologie, laquelle a esté condemnée sous le nom des Mathematiques, parce que l'Empereur Justinian voulant rendre ses Constitutions claires & intelligibles, se servit aussi des mots les plus usitez & vulgaires : *Vulgus autem*, dit Aulugelle, *quos gentilitio vocabulo Chaldæos dicere oportet, Mathematicos dicit.* Ce que l'on peut confirmer par ce passage de Juvenal,

Lib. 1. c. 9.

Satyr. 14.

Nota Mathematicis genesis tua,

qui ne se doit point entendre, aussi bien que celuy d'Aulugelle, de l'Arithmetique, Geometrie, Musique, & Astronomie, qui sont particulierement signifiez par le nom de Mathematiques & approuvés universellement d'un chacun ; mais de la seule Astrologie judiciaire, laquelle est fort à propos condemnée par l'Eglise, non point comme suspecte de Magie, mais comme celle *quæ*

stellis

stellis ea quæ geruntur in terra consecrat, nous rend captifs des destinées, & combat directement toutes sortes de Religions.

Origen. homil. 3. in Hieron.

CHAP. VI.

Que les Livres attribuez à beaucoup de grands personnages ne sont suffisans pour les convaincre de Magie.

LEs Historiens racontēt que ce puissant Roy d'Egypte Ptolomée Philadelphe apres avoir consommé toute son industrie à polir & augmenter cette superbe Bibliotheque qu'il avoit dressée dans la ville d'Alaxandrie, establit en fin pour la perfectionner d'avantage une certaine feste & jour solennel, auquel tous les Poëtes assemblez reciterent des vers à l'honneur des

Steph. Forcat. in Prometheo.

neuf Muses, afin que ceux qui auroient de mieux rencontré fussent gratifiez des presens qu'il avoit destinez pour leur recompense ; comme en effect plusieurs les avojent desia meritez au jugement de beaucoup de personnes, quand Aristophane, qui estoit le septiesme des Juges, s'opposa à leur delivrance, & desployant les thresors de sa memoire fit voir avec un estonnement de sa grande lecture & de son admirable erudition, que toutes ces pieces que l'on estimoit si parfaictes & accomplies, n'estojent point de ceux qui les avojent recitées ; mais au contraire qu'elles avojent esté prises & desrobées à tous les meilleurs Autheurs, qu'il specifia les uns apres les autres, faisant un tel inventaire de tous ces larrecins, que le Roy, le peuple & les Juges se retracterent de leur premiere sentence,
pour

pour en favoriser quelques autres qui n'avojent rien apporté que de leur invention. Pour moy je ne doute point que cet Aristophane ne fust plus necessaire en ce temps qu'il n'estoit à celuy de Ptolemée, & qu'il n'eust encores plus de sujet maintenant de faire paroistre & admirer sa prodigieuse lecture tant en la censure & condemnation des plagiaires, qu'en la defence & protection de la plus-part de ces grands personnages, lesquels au lieu de pouvoir jouyr de cet eloge & tiltre d'honneur tres-excellent, qui leur fut autresfois donné par Richard de Bury Chancelier d'Angleterre, & le plus grand amateur des livres qui ait esté depuis le temps de Ptolomée Philadelphe, quand il dict pour nous faire remarquer & cognoistre l'utilité des bons livres, *Hi sunt Magistri qui nos instruunt sine virgis & feru-* Cap. 2. Philobiblii.

 la,

la, sine verbis & colera, sine panis & pecunia: si accedis non dormiunt, si inquiris non se abscondunt, non remurmurant si oberres, cachinnos nesciunt si ignores: ils sont, dis-je, accusez d'avoir faict & composé une infinité de livres pernicieux & defendus, pour lesquels au lieu de ces eloges ils ne remportent d'ordinaire que le mespris & la malediction de ceux qui ne peuvent discerner ces enfans bastards & supposez d'avec les vrais & legitimes. Ce qui nous doit faire conjecturer que beaucoup de grands Esprits n'ont esté soupçonnez de Magie qu'à l'occasion de cette quatriesme cause & des livres qui leur sont faussement attribuez, tels que sont ceux du Catalogue de Tritheme, & beaucoup d'autres manuscripts, *qui eò periculosius errant, quo in soliditate naturæ & vigore rationis suum fundare videntur errorem.*

Sarisberiensis Policrat. lib. I. cap. 18.

C'est

C'est pourquoy pour donner un antidote & contrepoison au venim de cette quatriesme morsure, comme nous avons faict à celuy des precedentes, il faut monstrer qu'il n'y a nulle apparence de dire que tous ces livres *improbatæ lectionis*, comme ils sont appellez par les Jurisconsultes, ayent esté faicts & composez par ceux sous le nom & l'authorité desquels ils se publient; & qu'encore que cela fust, l'on ne sçauroit pourtant tirer d'iceux une preuve certaine pour cõclure que leurs Autheurs ayent esté Magiciens : Parce que premierement la plus part de ces livres ne nous sont cognus que par le moyen de certains catalogues qui nous representent leurs tiltres de telle façon, que nous ne pouvons juger si ce n'est par d'autres circonstances, quel est le but & le dessein de leur composition, ni d'esclaircir Vulpian.

ou reprendre, enseigner ou destruire, approuver ou condemner le sujet qu'ils traictent, & qu'ils se meslent d'expliquer : d'où vient que plusieurs ayans veu dans ces Catalogues qu'Alexandre d'Aphrodisée avoit escrit des arts Magiques, S. Thomas de l'Astrologie judiciaire, & Roger Baccon de la Necromantie, se sont imaginez de ces Escrits tout le contraire de ce qu'il en falloit juger, croyans qu'ils ne contenojent rien autre chose que les preceptes & divers moyens qu'il falloit suivre pour s'instruire en la pratique de toutes ces divinations ; & que par consequent ce n'estoit point sans raison que leurs Autheurs estojent tenus & reputez pour Magiciens. Qui est neantmoins une consequence si vaine, legere & mal fondée, qu'outre cette premiere fausseté l'on y en peut encores

cores remarquer une autre, laquelle pour n'estre pas si manifeste a trompé jusques aujourd'huy beaucoup de personnes, qui ont creu que c'estoit assez d'escrire en Magie pour se faire declarer Enchanteur & Magicien : veu que si cette consequence avoit lieu, il faudroit pareillemét inferer que tous ceux qui se meslent d'escrire contre eux & de les refuter, tremperojent dans le mesme vice, & devrojent estre punis de mesme peine : parce que l'on doit presupposer qu'ils ne peuvent monstrer l'absurdité de leurs preceptes & maximes sans les entendre, & nous les declarer : ce que faisant ils serojent egalement coulpables, parce que la bonne ou mauvaise intention des uns & des autres ne change rien en ce cas de la nature des preceptes, lesquels n'aurojent pas plus de force estans tirez du Picatrix que de Delrio s'il

les avoit exprimez, & des autres Autheurs defendus que de ceux qui les refutent: voire mesme il faudroit encore inferer que tous ceux qui sçavent & peuvent discourir pertinemment de la Magie devroient estre condemnez comme Magiciens, d'autant qu'ils ont mesme puissance de nous en donner des livres & preceptes que ceux qui l'ont fait autresfois, & que s'ils ne le font c'est ou parce qu'ils ne le jugent à propos, ou pour quelque autre accident qui ne peut en rien diminuer de leur doctrine, puisque Socrates, Carneades & beaucoup d'autres ne laissent d'estre estimez bons Philosophes, cõbien qu'ils n'ayent jamais voulu prendre la peine de rien escrire, & que Hortensius estoit tenu dans Rome du temps mesme de Ciceron pour le plus excellent de tous les Orateurs, lequel neantmoins

moins à l'imitation (comme il est à croire) de beaucoup d'autres qui sont grandement loüez dans Seneque & Ciceron, ne voulut jamais publier aucune de ses Declamatiõs. Ioint que ce seroit une grande simplicité de croire qu'il n'y eust que ceux qui ont entré dans le Cercle, pratiqué les invocations, & exercé la Magie, qui peussent escrire ou faire des livres en icelle, puis qu'un chacun peut facilement discourir à sa fantaisie d'une chose en laquelle il n'y a ny preceptes, ny ordre, ny methode, & qu'il ne faut que mesler les caracteres des douze signes & sept planetes, les noms de quelques Anges de l'Escriture, le Tohu & le Bohu, l'Vrim & Thumim, le Beresith & Merchava, l'Ensoph & l'Agla des Cabalistes avec l'Hippomanes, le prachemin vierge, le Pentalpha, le Suaire, la teste de mort, le sang de Hi-

Hibbou, de Chauvesouris, & quelques prieres & conjurations du *Flagellum Dæmonum*, pour faire une infinité de ces Livres & Traictez mysterieux, lesquels ne se communiquent par apres qu'en cachette, & se vendent ordinairement bien cher par ceux qui n'ont autre moyen de subvenir à leur necessité qu'en pratiquant ces fraudes & tromperies aux despens de beaucoup d'esprits foibles, superstitieux & melancholiques, qui se persuadent d'avoir trouvé la febue au gasteau, & le moyen de faire beaucoup de choses merveilleuses & extraordinaires par la rencontre de ces trompeurs & Charletans.

Paligen. lib. 3. Zodiaci.

------Tam magna est penuria mentis ubique !
In nugas tam prona via est !

Finalement il n'y a nulle apparence de dire que les Livres qui ne sont

tien

rien autre chose pour l'ordinaire que les fruicts d'une longue Theorie & speculation, sojent preuves suffisantes pour convaincre leurs Autheurs de Magie, laquelle consiste bien à une autre pratique & operation qu'à celle de composer & dicter des preceptes, puisque celuy-là seulement doit estre apellé Magicien, au rapport de Biermannus, qui fait pact avec le Diable pour se servir de luy à tout ce qu'il voudra l'employer. Laquelle definition ne peut aucunement convenir à tous ceux pour qui nous dressons cette Apologie, si l'on n'a d'autres charges contre eux, que celles des Livres qu'ils ont cõposez sur ce sujet, puis qu'ils peuvent les avoir faicts sans pact exprés ou tacite, simple ou public, cõme nous avons dit cy dessus: & que, pour lever tout scrupule, c'est une calomnie forgée à plaisir

In disquisitione de magicis actionib.

& une

& une opinion totalement fausse, erronée & temeraire, de vouloir soustenir ou prouver que quelqu'un d'iceux se soit amusé à la cõposition d'aucun livre traictant de la Magie Goetique & defenduë, ou de quelqu'une de ses especes & differences. Ce que l'on peut premierement confirmer par le tesmoignage de celuy mesme qui est estimé le prince & coriphée de tous les Magiciens, lequel en sa Declamation de la vanité des Sciences & Disciplines a bien sceu recognoistre la fourbe & la tromperie de tous ces livres masquez & revestus de faux tiltres, & supposez à Zoroastre, Enoch, Trismegiste, Abraham, Salomõ, Apulée, S. Thomas, Albert le grand, & beaucoup d'autres grands personnages. Ce qui a pareillement esté confirmé par Vuierus & tous ceux qui ont escrit le plus judicieusement

Cap. 45.

cap. 5. lib. 2. de præstiis.

sement sur cette matiere, fondez, comme il est à croire, sur la mesme raison qui avoit donné sujet à Pic de la Mirande de faire pareil jugement de semblables livres de l'Astrologie judiciaire, qu'il dict estre ordinairement falsifiez par certains imposteurs, lesquels *quoniam quæ produntur ab iis, rationibus confirmari non possunt, sive ipsi illa vera credunt, sive credi volunt ab aliis, libros hujusmodi fabularum, viris clarissimis & antiquissimis inscribunt, & fidem errori suo le fictis auctoribus aucupantur.* Ce que l'on peut remarquer pareillement en toutes les autres sortes de charlatanerie, & principalement en celle des Alchymistes, qui n'auroient pas satisfaict à leur devoir & trompé comme il faut, si apres avoir trouvé l'explication de toutes leurs chymeres dans la Genese, l'Apocalypse, les Hyeroglyphiques, l'Odissée, les

Lib. 1. adv. Astrologos.

Metamorphoses; voire mesme dans les Epitaphes, sepulchres & tombeaux, ils ne mettoient encore leurs livres en lumiere sous le nom de Marie sœur de Moyse, de Trismegiste, Democrite, Aristote, Synesius, Avicenne, Albert, & sainct Thomas; comme si tous ces hommes doctes & grands Autheurs n'avoient point eu d'autre occupation tout le temps de leur vie que de souffler, tisonner, broyer, ou faire des cercles, characteres & invocations; & que la barbarie, la folie, la puerilité, le peu d'ordre, la bassesse, la fausseté, & l'ignorance de tous ces livres ne fussent arguments plus que capables de delivrer de cette calomnie toutes ces belles Ames, tous ces Genies des Lettres,

Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes;

& de nous faire par mesme moyen re-

recognoistre la source fangeuse & relantie, le Stix & le Tartare, d'où viennent tous ces petits monstres, ces fantosmes, ces bastards, ces fruicts abortifs & supposez, qui n'est autre, pour en parler sainement, que la temerité de quelques pauvres coquins & miserables, *qui sui quaestus causa fictas suscitant sententias*, les attribuant au premier qui leur vient en fantaisie, sans raison, sans choix, & sans aucun respect & consideration. D'où vient que Chicus dict avoir veu un livre que Cham avoit composé en Magie, & un autre qui avoit esté faict par Salomon *de umbris idearum*; que Salisberiensis fait mention d'un Art des songes qui se vendoit sous le nom de Daniel, que les deux Picus n'advouënt pour legitimes les Traictez de Necromantie de S. Hierosme, S. Thomas & Platon; & que l'Abbé Trithemie se mocque à

Ennius apud Cicer. l. 1. de divinat.

C. 4. *Comment. in Sphaeram. cap. 17. lib. 2. Policrat. Ioan. lib. 1. adv. Astrolog. Francisc. lib. 5. de praenotione cap. 6. Antipal. lib. 1. cap. 3.*

bon droict de tous ceux que l'on attribue à Albert le grand & à beaucoup d'autres; parce que c'est avec aussi peu de raison & fondement, comme il y en auroit de croire que Hippocrate eust composé le livre de l'Astrologie lunaire, Platon celuy des herbes & de la vache, Aristote ceux de la pomme des vegetaux, des proprietez des Elemens, & des secrets à Alexandre, Galien celuy des Enchantemens, Ovide celuy de la vieille & des Amours de Pamphile, Seneque le petit livret des vertus, & des Epistres à S. Paul; & que tous les meilleurs Autheurs se fussent amusez à faire une infinité de semblables bagatelles & livrets de nulle valleur & consequence; desquels tant s'en faut que l'on puisse avoir aucune certitude & cognoissance de ceux qui les ont composez, que mesme nous ne sommes pas asseurez à qui l'on doit rapporter

ter

ter beaucoup de ceux qui trouvent le plus cõmunément place dans les Bibliotheques. Car pour ne point parler des Oeuvres d'Orphée, de Trismegiste, de Berose, & Manethon, qui sont totalement fausses, des livres Apocryphes de la Saincte Escriture, des Traictez douteux d'Hippocrate, Galien, de ceux qui ont esté revoquez en doute par Erasme à l'impression des Peres, des petits livrets de Gerson, Fenestella, Pythagore & Caton, & de tous ceux qui sont suspects parmy les Humanistes : n'est-ce pas chose estrange que François Picus qui succeda tant à la doctrine qu'à la Principauté de son oncle ce grand Picus le Phœnix de son siecle, s'est efforcé de monstrer par une longue suitte de raisons, qu'il est du tout incertain si Aristote a composé aucun livre de tous ceux qui sont aujourd'huy

Lib. 4. Examin. vanit. doctrinæ gentium.

compris dans le Catalogue de ses Oeuvres : ce qui a neantmoins esté par apres confirmé par Nizolius, & tellement examiné par Patrice, qu'apres avoir faict remarquer son admirable diligence à bien rechercher la verité de cette proposition, il conclud en fin que de tous les livres de ce Demon de la Nature, il n'y en a que 4. fort petits & quasi de nulle consequence au prix des autres qui sojent parvenus jusques à nous hors de doubte & de controverse, sçavoir celuy des Mechaniques, & trois autres qu'il composa contre Zenon, Gorgias & Xenophane : où au contraire Ammonius tesmoigne en son Commẽtaire sur les Categories, que l'on trouva dans cette somptueuse Bibliotheque de la ville d'Alexandrie quarante livres des Analytiques, qui tous portojent le nom d'Aristote, combien qu'il n'en eust

Lib. 4. cap. 6. de recta ratione philosophandi.

Discußion. peripat. tomi 1. lib. 3.

eust composé que quatre; desquels les deux premiers respondent aux neuf, qui sont citez par Diogenes Laerte. Ce qu'il faut attribuer, comme remarque Galien, à l'emulation qui fut entre les Roys de Pergame & d'Alexandrie à bien recompenser ceux qui leur apportojent les livres de quelque bon Autheur, & principalement d'Aristote, pour orner d'avantage leur Bibliotheque : n'estant jamais arrivé au precedent que le tiltre des anciens livres eust esté falsifié. Ce que nous deduirions plus amplement s'il ne l'avoit desia esté par Patrice, ou qu'il en fust de besoin, pour verifier que c'est à tort & sans aucune apparence de raison que l'on fait courir sous le nom de tous ceux qui ont eu la vogue, à l'occasion de leur doctrine nompareille, une infinité de fragmēts descousus, de rapsodies mal faictes, de

Comment. in lib. Hippoc. de natura humana.

Discuss. peripat. tom. 1. lib. 3.

traictez fabuleux, d'escrits inutils, & de livres composez sans raison, methode ou jugement,

------ Quos ipse
Non sani esse hominis, non sanus iuret Orestes.

CHAP. VII.

De toutes les autres causes que l'on a peu avoir de ce soupçon.

Combien que le nombre soit presque infini de tous ceux qui ont travaillé depuis deux cens ans à nous descouvrir & expliquer ce qui est de la nature & condition de la Magie, il semble toutesfois que les premiers d'iceux ne l'ayent faict qu'avec une veuë grandement trouble, & que la plus-part des recents & modernes ayent voulu

lu faciliter cette recherche par l'usage de ces lunettes qui font paroistre les formis grosses comme le poulce, pour nous representer dans leurs livres les atomes comme des montaignes, les mouches comme des elephans, & les petites fautes comme de grands pechez, par une metamorphose puerile du moindre soupçon en verité, d'un ouy en demonstration, & des accidents de nulle remarque & consequence en des histoires prodigieuses & memorables. D'où il ne faut point s'esmerveiller, si comme les choses eminentes & relevées se peuvent à peine garentir de la foudre: ainsi la plus-part de ces riches Ames du temps passé, de ces Dieux tutelaires du Parnasse & compagnons des Muses, n'ont peu exiter celle des langues, parce qu'estans les principaux Acteurs en ce Theatre du monde, & autant rele-

vées pardessus le commun des hommes, que le commun des hommes l'est pardessus le reste des animaux, l'on a esté plus attentif à remarquer leurs fautes & encherir de beaucoup sur leurs moindres oubliances, soit ou parce qu'il est bien plus facile de remarquer quelque tache ou verrue sur le sujet d'une beauté parfaicte que sur la face de quelque pauvre Baucis ou Cybale, ou parce que suivant le dire du Poëte sententieux,

Omne animi vitium, tantò conspectius in se
Crimen habet, quantò major qui peccat habetur.

Tant y a que nous pouvons encor adjouster cette cause aux precedentes, comme une des principales que l'on a eu de soupçonner beaucoup d'hommes doctes d'avoir esté Magiciens, & à l'occasion de laquelle la curiosité d'Albert le grand, la Magie

gie naturelle de Bacon, l'Astrologie judiciaire du Conciliator, les Mathematiques de Sylvestre, l'heresie d'Alchindus, & quelques observations superstitieuses que nous remarquerõs cy apres sur beaucoup d'autres, ont esté transmuées en Magie Goetique & defenduë, par l'interpretation maligne de ceux qui ne jugent des choses qu'à l'envers, des Autheurs que par etiquette, des livres que par les tiltres, & des hommes que par leurs vices, mettans au jour ce qu'il faudroit cacher, & faisans gloire de descouvrir les fautes de tous ces grands personnages, qu'ils grossissent tres-volontiers & amplifient pour nous faire plustost condemner que recognoistre leur innocence, qui doit estre veritablement soustenuë, & jouyr de son bon droict, n'estant point si foible & cicatrisée que l'on nous la represente: joint

joint que si nous voulons rechercher de plus prés la verité de cette opinion, *quæ mala attollit & exaggerat, & cothurnis quibusdam auget*, nous trouverons en fin, que toutes ces preuves se reduirōt en conjectures, & tous ces grands pechez en quelques vaines & legeres superstitions; sans toutesfois que l'on se doive estonner si ces esprits les mieux faits de leur temps ont peu s'abandonner à quelqu'unes d'icelles, & s'occuper à leur pratique, puisque nous voyons coustumieremēt que ce qui est le plus accomply, est aussi plus delicat & perissable, comme il est vray que les poinctes les plus aiguës sont plus faciles à s'emousser, que la plus parfaicte blancheur se tache plus aisémēt, que la meilleure complexion est aussi plus subjette à diverses alterations, & que mesme les Saincte Lettres nous tesmoignent

Lipsius lib. de const.

que

que le plus noble des Anges fut le premier qui faillit. C'est pourquoy apres avoir deduict toutes les causes de ce soupçon que nous avons peû trouver de la part des accusez, il en faut maintenant produire & remarquer cinq autres dans le reste de ce Chapitre, que l'on peut dire avoir beaucoup contribué & plus que les precedentes à nourrir & fomenter cette sinistre opinion, sçavoir l'heresie, l'inimitie, l'ignorance, la trop grande legereté de croire, & le peu de soin & jugement des Autheurs & Escrivains. La premiere, parce que nous pouvons dire & conjecturer qu'Alchindus, Pierre d'Apono, Arnaud de Villeneufve, Riplay, & quelques autres qui ont esté veritablement soupçonnez d'heresie, le peuvent aussi avoir esté faussement de Magie, d'autant que Tertullian a dict autrefois, *Notata sunt etiam commer-* *Praescript. adv. haeret. cap. 43.*

mertia hæreticorum cum Magis plurimis, cum Circulatoribus, cum Astrologis, cum Philosophis. Ce qu'il confirme encore davantage quand il appelle la Magie *hæreticarũ opinionum inductricem:* D'où nos Docteurs Catholiques, & principalement Delrio & Maldonat, ont pris occasion d'establir comme un Axiome confirmé de tout temps par l'experience, que ou les Autheurs, & Sectateurs des Heresies ont esté eux mesmes Magiciens, comme Simon Magus, Menander, Marc Valentinian, Carpocrates, Priscillian, Berengarius, & Hermogenes: ou que les Arts Magiques & defendus ont tousiours succedé aux Heresies. Ce qu'ils confirment par les Historiens d'Espagne, qui recitent qu'apres que les Arrians eurent long temps demeuré en icelle, les Diables y furẽt veuz un long temps tourmẽter les hommes:

Lib. de anima cap. 57.

In prolog. disquisit. Mag.

Au Traicté des Demons.

mes : comme aussi l'heresie de Jean Hus fut suivie d'une grande tempeste de Sorciers & Demons par la Boëme & l'Allemagne, & celle des Vaudois par les Monts Apennins. De quoy le Jesuite Maldonat donne cinq raisons principales, lesquelles nous passerons sous silence pour venir à la seconde cause de ce soupçon, & remarquer en icelle comme l'inimitié fit autresfois accuser Apulée de Magie par les parents de sa femme, les Papes Sylvestre & Gregoire par les Empereurs qu'ils avoient excommuniez & par les Heretiques ennemis jurez du sainct Siege, & la Pucelle d'Orleans par les Anglois, qui se servirent de ce pretexte pour la faire condemner comme Sorciere, combien que le Sieur de Langey & du Haillan luy ayent bien faict joüer un autre personnage, & que quand bien l'on

en son Art militaire.

voudroit demeurer dans l'opinion commune de ceux qui en peuvent avoir le plus de cognoissance, il n'y ait nulle apparence de dire qu'elle ait esté Magicienne, qui est la conclusion par laquelle Valerandus Varanius conclud l'histoire qu'il en a faicte,

Tandem collatis patres ultroq; citroq;
Articulis, flammas sub iniquo judice passam
Darcida, concordi decernunt ore 1 modumque
Angligenas violasse fori, jurisque tenorem.

La doctrine que nous avons rapportée cy dessus comme une des causes principales de cette fausse accusation nous semõd maintenant de dire quelque chose de l'ignorance sa partie adverse, & monstrer combien elle estoit grande tant envers les Grecs auparavant Socrate, qui peut

peut estre nommé le Pere des Philosophes, que parmy tous les Latins depuis le temps de Boëce, Symmaque & Cassiodore, jusques à celuy de la derniere prise de Constantinople, apres lequel tout le monde a commencé de changer de face, le Ciel à rouler sur des nouvelles hypotheses, l'air à estre mieux cogneu en ses meteores, la mer à se rendre plus facile & ouverte, la terre à nous descouvrir un autre Hemisphere, les hõmes à s'entrecommuniquer par les navigations, les Arts à produire ces merveilles du Canon & de l'Imprimerie, & les Sciences à reprendre leur premier lustre, en Allemagne par Revelin & Agricola, en Suisse par Erasme, en Angleterre par Linacer & Ascanius, en Espagne par Vives & Nebrissẽsis, en France par Faber & Budée, en Italie par Hermolaus, Poli-

tian, Picus, & tous les Grecs qui s'y estojent refugiez de Constantinople, & finalement en tout le reste de la terre par le moyen des nouveaux Characteres & de l'Impressiõ. C'est pourquoy puisque nous avons desja remarqué de Plutarque qu'il n'estoit pas permis devant cette revolution qui arriva du tẽps de Socrate, de discouvrir en Grece de l'Astrologie, estudier les Mathematiques, ou enseigner la Philosophie; il faut maintenant considerer quelle pouvoit estre la capacité de ceux qui laissans pourrir les meilleurs Autheurs dans les Bibliotheques, ne se servojent point d'autres Grammairiens que du Græcismus, du Barbarismus, & de l'Alexander de villa Dei; d'autres Rethoriciens que d'Aquilegius, d'autres Philosophes que de Gingolfus, Rapoleus, Ferrabrit, & Petrus Hispanus; d'autres Histo-
riens

riens que du *Fasciculus temporum*, & de la Mere des Histoires, & d'autres livres en Mathematiques, que du Compot Manuel & Calendrier des Bergers : desquels que pouvoient apprendre autre chose les Grammairiens que des Barbarismes semblables à celuy de ce Prestre, duquel fait mention le Maistre des Sentences, qui baptisoit les enfans *in nomine Patria, Filia & Spiritua sancta*: les Philosophes que des suppositions, ampliations, restrictions, sophismes, obligations, & tout ce labyrinthe de subtilitez inutiles comprises sous le tiltre *de parva logicalia*: & ceux qui lisoient l'histoire, que des contes faits à plaisir sur la Prophetie de Merlin, l'Enfer S. Patrice, la tour de Pilate, le chasteau d'Aymant, la Papesse Jeanne, & une infinité d'autres fables & resveries, lesquelles maintenant

Lib. 4. Sen dist. 6.

Vix pueri credunt nisi qui nondum ære lavantur.

Et à la verité ce n'est point chose extraordinaire, si cõme l'on a coustume de prendre pour Magiciens ceux qui representent des roses & fleurs printannieres à la plus forte saison de l'hyver : ainsi tous ces galands hommes qui ont paru comme des estoilles brillantes au milieu de cette nuict sombre & tenebreuse, & qui ont produict des effects admirables de leur doctrine en la saison la plus froide & glacée des Lettres, ont passé jusques à nous sous le mesme tiltre par la trop facile creance de ceux qui pour avoir eu l'ame vuide & sans cõtrepoids, l'ont aussi baissée plus facilement sous la charge d'une fausse persuasion, qui ne manque non plus de suivre l'ignorance que l'ombre fait le corps & l'envie la vertu. D'où nous pouvons

vons tirer la 4. cauſe du ſoupçon que l'on a eu ſur ces grands perſonnages, qui n'a eſté autre que la trop grande legereté de croire beaucoup de choſes menſongeres & ſuperſtitieuſes, qui pour l'ordinaire s'entreſuivent & ſuccedent les unes aux autres. Ce que pour deſduire & monſtrer plus facilement il faut commencer par ce qui nous eſt recité dans un petit Traicté que S. Agobart Eveſque de Lyon compoſa l'an 833. contre la reſverie du peuple, qui croyoit que ceux-là pouvojent troubler l'air & exciter des tempeſtes qui ſont appellez pour ce ſujet dans le premier chap. des Capitulaires des Roys Charlemagne & Louys le Debonnaire, *Tempeſtarii ſive immiſſores tempeſtatum*, ſçavoir que c'eſtoit une opinion commune & tenuë par beaucoup pour veritable, qu'il y avoit de ſon temps certains

tains Enchanteurs qui avojent cette puissance que de pouvoir exciter la gresle, la foudre & la tempeste toutes fois & quantes que bon leur sembloit pour gaster & destruire tous les biens de la terre, qu'ils vendojent par apres à certains habitans du pays de Magodie, qui amenojent tous les ans des navires par l'air pour se ravitailler de ces provisions : ce qui estoit tellement tenu pour constant & asseuré, que ce bon Evesque eut bien de la peine un jour pour delivrer trois hommes & une femme d'entre les mains de cette sotte populace, qui les traisnoit au supplice, comme estans tombez de ces navires: Et le mesme recite encor dans ledit livre, que le claveau s'estant mis sur le bestail, & principalement sur les bœufs, desquels il mourut une telle quantité par toute l'Europe, que Belleforest l'a jugé digne d'estre remar-

En la vie de Charlemagne.

remarqué en ses Additions sur Nicole Gilles, les plus superstitieux s'imaginerent incontinent qu'un certain Grimoald Duc de Benevent & grand ennemy de Charlemagne, avoit envoyé beaucoup d'hommes garnis de poudres empoisonnées pour les espandre sur toutes les mares, fontaines & pasturages; de sorte que ce sainct & judicieux personnage voyant que beaucoup d'innocens estoient tous les jours pendus, noyez, ou grandement tourmentez pour cette sotte fable, fut excité de mettre fin à son livre par cette belle sentence: *Tanta jam stultitia oppressit miserum mundum, ut nunc sic absurdé res credantur à Christianis, quales numquã antea ad credendum poterat quisquam suadere paganis.* Toutes ces fables furent suivies des Romans qui commencerent immediatement sous le regne de Louys le Debonnaire, au
 temps

temps duquel vivoit encores cet Evesque, & se multiplierent de telle façon parmy l'ignorance du siecle, qui se laissoit tres-volontiers charmer à toutes ses faussetez prodigieuses, que tous ceux qui se meslerent d'escrire l'Histoire de ce temps là, voulurēt aussi pour la rendre plus agreable y entremesler beaucoup de semblables narrations, cōme l'a remarqué fort à propos un certain Docteur en Theologie, qui confesse ingenuëment que *hoc erat antiquorum plurium vitium, vel potius quædam sine judicio simplicitas, ut in clarorum virorum gestis scribendis se minus existimarent elegantes, nisi ad ornatum (ut putabant) sermonis poëticas fictiones, vel aliquid eorum simile admiscerent, & consequenter vera falsis committerent*: voire mesme ces livres estojēt receus avec un tel applaudissement, que l'an 1290. Jacques *de Voragine* Evesque

Pitheus in Galfredo Monimetend.

que

que de Genne, *Homo*, (comme il eſt appellé par Vives & Melchior Canus) *ferrei oris, plumbei cordis, animi certè parum ſeveri & prudentis*, & duquel neantmoins l'intention ne pouvoit eſtre que bonne, s'advisa d'introduire ce ſtyle en l'Hiſtoire Eccleſiaſtique par la compoſition d'une legende dorée, qui a ſervi d'edification à beaucoup d'Ames pieuſes & devotes, juſques à ce que les nouveaux Heretiques commencerent de la metamorphoſer en un ſouverain Pantagrueliſme, pour ſe moc-quer de noſtre Religion, & ſapper les fondemens du reſpect que nous devons à ces ſainctes & pernicieuſes Reliques. C'eſt à la vanité de ces Romans que nous ſommes auſſi redevables de tous ces faux bruits qui ſe gliſſerent incōtinent apres parmy le peuple, des merveilleux ſtratagemes de Sylveſtre, Gregoire, Mi-

Lib. 2. de cauſis corrupt. artium.

Lib. 2. locorum Theolog. cap. 6.

 chel

chel Scotus, Roger Baccon, Pierre d'Apono, Thebit, & de presque tous les plus doctes de ce temps là, qui servirent d'entretien jusques environ l'an 1425. qu'une infinité d'autres superstitions commencerent de se mettre en vogue pour dõner aucunement treves à toutes les precedentes, desquelles nous avons bien voulu faire l'enumeratiõ, pour monstrer que ce n'est point de merveille si le grand sçavoir de beaucoup d'hommes de ce temps là a donné sujet à une milliace d'Histoires & fictions ridicules, puisques cette mesme fatalité s'est rencontrée sur le zele & la bonne vie des plus saincts personnages, & sur la force & le courage de presque tous les plus grands & valeureux Capitaines : Ou bien si quelques-uns de leurs livres ont esté cõdamnez comme des Grimoires, veu que beaucoup

coup d'autres n'ont pas esté traictez plus favorablement, combien que par une lecture premise nous rendions tous les jours suffisante preuve de leur innocence : tesmoin les trois propositions que fit autresfois ce fameux Chancelier de l'Université de Paris Gerson sur le Romant de la Roze, & le jugement de Jean Raulin Docteur celebre en la mesme Université sur celuy d'Oger le Danois, où ils asseurent que les Autheurs d'iceux ne sont pas moins damnez que Judas, si tant est qu'ils soient morts sans repentance d'avoir faict & divulgué de telles compositions. Finalement combien qu'il soit tousiours plus à propos & loüable d'expliquer & donner un bon sens aux Escrits d'un chacun, que de les accuser, & de les excuser que de les reprendre, pour ne point ressẽbler ces peuples qui ne saluënt le

Apud Gab. Putherbeum lib. 2. Theotimi.

le Soleil levant qu'avec des iniures & maledictions; si faut-il neantmoins fournir le reste de cette carriere par l'explication de la derniere cause de toute cette calomnie, qui n'est autre, pour en parler avec verité, que la negligence des Autheurs, ou plustost le peu de soin & jugement qu'ils ont apporté à la composition de leurs Oeuvres: car soit ou qu'ils eussent envie de les grossir plus facilement, ou de prouver & venir à bout de ce qu'ils avojent une fois entrepris, ou qu'ils voulussent faire monstre de leur lecture, ou que ceux-là fussent mieux receus & caressez qui rapportojent le plus de prodiges & miracles, ou en fin qu'ils fussent si peu sensez que de tout croire; ils ont tellement enchery les uns sur les autres à qui rapporteroit le plus de ces histoires fabuleuses, que les mensonges des vieux Ro-

mans,

mans, les niaiſeries de je ne ſçay quels livrets, les contes de la populace, & ceux meſme qui avojent eſté faicts à plaiſir dans les Dialogues de Lucian & la Metamorphoſe d'Apulée, ont ſervi de preuves certaines & veritables à tous ces Eſcrivains, qui comme diſoit Sarisberienſis, *compilant omnium opiniones, & ea quæ etiam à viliſſimis dicta & ſcripta ſunt, ab inopia judicii ſcribunt, & proponunt omnia, quia neſciunt præferre meliora.* Ce ſeroit toutesfois une choſe trop difficile, temeraire, & peut eſtre ennuyeuſe que de vouloir monſtrer par une longue cēſure de tous ceux qui ont eſcrit ſur cette matiere, combien chacun d'iceux s'eſt licentié d'en diſcourir à ſa fantaiſie, & de meſler une infinité de contes parmy beaucoup de veritez certaines & indubitables, comme ont faict Jean Nider, Jacques Sprenger & Henry Lin-

in Philopſeude.

Metalog. lib. 2. cap. 7.

Linstiteur, le premier desquels confesse ingenuëment (contre Tritheme & Molanus qui l'ont faict juge des Sorcieres en Allemagne) que tout ce qu'il avoit dict d'icelles & des Magiciens dans le cinquiesme & dernier livre de son *Formicarium*, qui à servi comme de source & premiere base à tout ce que l'on a depuis dict sur ce sujet, il l'avoit appris d'un Juge de la ville de Berne, & d'une Moine de l'ordre S. Benoist, lequel auparavant sa conversion avoit esté *Necromanticus*, *Joculator*, *Mimus*, *& truphator apud seculares principes insignis & expertus*: & les deux autres ont rapporté tant d'histoires dans le Maillet des Sorciers qu'ils composerent l'an 1494. que Uvier n'a point douté sans raison si l'on les devoit toutes recevoir pour plus veritables que celles qui sont rapportées par ce Nider. L'on pourroit faire

In catalogo in Biblioth. Theolog.

Formicarii lib. 5. c. 3.

faire encore le mesme jugement de beaucoup d'autres qui ont suivi ces premiers à la piste, & desquels neantmoins les inadvertances ne sont pas si considerables que celles de tous les recents, & principalement de ce premier homme de la France Jean Bodin, qui apres avoir par une merveilleuse vivacité d'esprit accõpaignée d'un jugemẽt solide, traicté toutes les choses divines, naturelles & civiles, se fust peut-estre mescogneu pour homme, & eust esté pris infailliblement de nous pour quelque intelligence, s'il n'eust laissé des marques & vestiges de son humanité dans cette Demonomanie, qui a esté fort bien jugée par le defunct Sereniss: Roy de la grande Bretagne *majori collecta studio quã scripta judicio*: In lib. de strigib.
ce qui peut estre arrivé parce que ce grand Esprit qui entẽdoit fort biẽ la langue saincte, s'est amusé plus qu'il n'estoit

n'estoit à propos à la doctrine des Rabins & Thalmudistes, *quibus*, comme remarque le Jesuite Possevin, *hoc libro tam videtur addictus, ut ad eos sæpius recurrat quàm ad Evangelium*: d'où l'on peut facilement conjecturer que ce livre & celuy que Vuier a composé des prestiges & tromperies des Diables, peuvent faire les deux extremitez du milieu qu'il faut suivre pour juger de la verité de ces choses, & de l'integrité des principaux Autheurs qui les ont rapportées, sans nous amuser à tous les autres, qui par leurs rapports fabuleux, & le peu de jugement qu'ils ont apporté à cette recherche, nous font tous les jours embrasser les nuages de leurs fantaisies pour une vraye Junon, & nous engagent par ce moyẽ à chanter la Palinodie d'une telle quantité d'opinions bastardes & pueriles, qu'elles nous sont preuves

In judicio librorum Bodini.

ves tres-certaines que nostre esprit rampe bien plus facilement qu'il ne s'essore, & que pour le delivrer de toutes ces chimeres il le faut emanciper, le mettre en pleine & entiere possession de son bien, & luy faire exercer son office, qui est de croire & respecter l'Histoire Ecclesiastique, raisonner sur la naturelle, & tousjours douter de la civile.

CHAP. VIII.

Que Zoroastre n'a esté autheur ny fauteur de la Magie Goetique, Theurgique, où defendue.

COmbien que nous ajons beaucoup de preuves de la prõptitude & subtilité d'esprit de cet Empereur, autant descrié pour son Apostasie que renommé pour plu-

plusieurs vertus & perfections qui luy ont esté particulieres ; il semble toutesfois qu'il n'ait jamais mieux rencontré qu'il fit en cette ville de Paris, quand le subtil Orateur Delphidius apres avoir accusé pardevant luy Numerius Gouverneur de la Gaule Narbõnoise ; & voyant qu'il n'avoit assez de preuves pour le cõvaincre, s'escria comme tout en cholere, que personne ne pourroit jamais estre declaré coulpable s'il n'estoit besoin que de nier : car il n'eut pas plustost fini cette parole, que l'Empereur Julian luy repartit judicieusement, que personne ne se pourroit aussi asseurer de son innocence s'il n'estoit question que d'accuser. Voulant monstrer par cette subtile responsе, que les deferez ne sont tousiours coulpables, ny les accusez punissables ; & qu'il faut d'autres preuves pour condemner un hom-

Ammian. Marcel.

homme & ternir le lustre de son innocence, que celle d'une simple parole, qui nous descouvre bien plus souvẽt l'ignorance, la temerité ou la passion de quelque envieux & malveillant, que la faute ou le demerite de celuy contre qui elle est ditte & proferée. Ce qui peut facilement verifier le bon droict de tous ces fameux personnages, qui pourroyent à la verité succomber sous le nombre de leurs accusateurs, si nous estions subiets comme les Iurisconsultes, ou contraints cõme l'estoyent anciennement les Tribuns à Rome; de conter plustost les suffrages que d'examiner les raisons, ou que Seneque n'eust autresfois dõné cet advis que nous pouvons aujourd'huy appliquer à leur defence, *Non tam bene cum rebus humanis geritur, ut meliora pluribus placeant*. Combien que cette multitude ne doive sembler si excessive

De vita beata.

ſive à celuy qui peut recognoiſtre par une diligente lecture, que tout ainſi que les Capitaines fourniſſent leurs troupes par le moyen des paſſevolans, & font quelquefois prendre les armes aux valets & goujats pour tenir en bride les ennemis à la ſeule deſcouverte de ces nouvelles forces: ainſi les Timons des Lettres & ennemis de tous les gens doctes ont couſtume de ſe ſervir d'un pareil ſtratageme, & poincter contre leur bonne renommée l'authorité de beaucoup d'ames groſſieres & populaires, & de certains plagiaires & petits larronneaux d'Eſcrivains, qui ſemblables aux Philoſophes Potamoniques ne trouvent rien de bon ou veritable que ce qui eſt jugé tel par les autres, ne voyent qu'au travers d'une lunette comme les Lamies, ne ſe couvrent que des vieux habits de leurs maiſtres comme les goujats,

goujats, ne ſuivent jamais d'autre piſte que celle qui eſt la plus battuë comme les brebis, & ſont du tout ſemblables à ces religieux diſciples de Pythagore, *apud quos tantum opinio præjudicata poterat, ut etiam ſine ratione valeret auctoritas.* C'eſt pourquoy ſans nous arreſter à tout ce que cette populace a dict de la Magie des anciens Philoſophes, tels qu'ont eſté Zoroaſtre, Orphée, Pythagore, Democrite, & les autres, il faut maintenant deſcendre au particulier apres avoir traicté le general, & monſtrer ſur un chacun d'iceux ce que nous avons prouvé de tous enſemble, ſans toutesfois que je vueille pourſuivre cette matiere juſques à la poſſibilité de ce que l'on en pourroit dire ſi l'on vouloit faire des livres entiers ſur la defence de chacun de ces grands perſonnages; puis qu'apres avoir

Cicero 1. de natur. deorum.

examiné quelle a esté l'opinion des meilleurs Autheurs sur leur doctrine, tout ce que l'on pourroit adjouster ne seroit pas tant necessaire à cette explication, qu'à grossir un volume, & faire dire à ceux qui n'auroient toutes ces repetitions pour agreables ce qu'ils disent de beaucoup d'autres,

Et veterem in limo Ranæ cecinere querelam.

Ce que l'on ne peut mieux ny plus à propos commencer que par la defence de Zoroastre, qui nous est representé comme la vive source & l'origine de tous les Magiciens, ne plus ne moins que Cain l'a esté des Homicides, Nembroth des Tyrans, Ninus des Idolatres, & Simon Magus des Heretiques: combien que l'opinion de l'Abbé Serenus dans Cassian, de Lactance, de S. Cyprian, de Pererius, & de tous les autres

Collat. 8. cap. 21. lib. 2. divinar. instit. lib. de idolor. vanit.

Doc-

Docteurs Catholiques ſoit beaucoup plus probable & aſſeurée, qui tiennent pour certain que l'on ne doit point recognoiſtre d'autre Autheur de cette Magie perverſe & defēduë, que le Diable ennemy juré de toutes les creatures, & qui ſe servit de cette Goetie long temps meſme auparavant le cathaclyſme, pour ſoüiller de ſa villenie & corruption l'innocence des premiers ſiecles, laquelle, comme ſçait fort bien remarquer Euſebe, n'euſt jamais eſté polluë & contaminée de toutes ces vaines ſuperſtitions & ceremonies, ſi cet eſprit jaloux & envieux du ſalut eſperé des hommes n'euſt bandé toutes ſes forces pour les precipiter auſſi avant dans cette idolatrie Magique, qu'en tout le reſte des vices & iniquitez, qui triompherent en fin tellement de la vertu, que Dieu ne peut moins faire que d'envoyer

Lib. 5. de præparat. Evangel. cap. 7.

un Deluge universel pour purger la terre de toutes ces abominations ; les eaux duquel ne furent si tost reserrées dans leurs licts & canaux, que cet esprit de presomption, ce Beelzebuth prince des mouches, commença de plus belle à renouveller ses pratiques, & jetter les fondements de sa secōde Monarchie dans les foibles esprits de ceux qui se laisserent prendre & envelopper plus facilement aux toilles grossieres & mal tissuës d'une infinité d'operations suspectes, de sacrifices estranges, & de superstitions Magiques : sans toutesfois qu'il soit aucunemēt possible, comme on nous le veut persuader, de dire au vray & marquer justement celuy d'entre tous les hommes de ce second aage du monde qui a le premier servy d'organe à ce funeste ennemy de la Nature, pour espandre ses conjurations par

par toute l'estenduë de la terre habitable, comme nous voyons qu'elles y sont maintenant receuës & pratiquées. D'où nous pouvons recognoistre que Pline s'est doublemẽt trompé quand il traicte cette matiere, premierement parce qu'estant Epicurien aussi bien que Lucrece, Lib.30.cap. 1.& 2.

Et mundũ nullo credẽs rectore moveri,
Natura volvẽte vices & lucis & anni:

comme il confesse ouvertement par ces paroles qu'il profere avec autant de temerité que d'ignorance au 2. livre de son Histoire, *Per quæ haud dubiè declaratur naturæ potentiam, id quoque esse quod Deum vocamus*: il n'a eu recours comme les Chrestiens & Philosophes Platoniques au premier autheur de cette Magie, qui n'est autre que celuy que nous avons declaré cy dessus, comme on le pourroit encore confirmer s'il en estoit de besoin par le passage de Porphy-

re qui eſt rapporté dans le tres-beau livre qu'Euſebe a compoſé de la preparation Evangelique: & ſecondement en ce qu'il dict que Zoroaſtre a eſté le premier qui l'ait jamais pratiquée & miſe en vogue parmy les hommes. Ce que neantmoins tous ceux qui ont eſcrit apres luy ont tellement receu pour veritable, que peu ou point ſe ſont rencontrez qui ayent voulu prendre la peine d'examiner cette propoſition, laquelle comme elle n'a pour baſe & fondement que la longue ſuitte du temps qu'il y a qu'elle eſt ſuivie, & l'authorité de ceux qui la maintiennent; auſſi n'y a-il nulle apparence de la recevoir pour certaine & indubitable, puiſque Pline s'eſtonne luy meſme comme la memoire & les preceptes de ce Zoroaſtre ont peu ſe conſerver par un ſi long eſpace de temps, veu que ſuivant le teſmoi-
gnage

gnage qu'il raporte d'un Eudoxus il vivoit six mille ans devant Platon, & que quand bien l'on voudroit suivre l'opinion de Pererius & de quelques modernes, qui tiennent qu'il florissoit du temps de Ninus & d'Abraham, cet aage neantmoins est encore si esloigné de nostre cognoissance, & les choses que l'on nous en a dictes tellement voilées sous le replis de ce grand nombre de siecles, qu'il vaut bien mieux confesser nostre ignorance que d'establir presomptueusement ce Zoroastre, duquel

Lib. 1. de Mag. c. 13.

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur umbra,

Virgilius.

comme le premier de tous les Enchanteurs: veu principalement que le peu de cognoissance qui nous en reste est encore tellement diversifié par les Historiens, qu'à peine en sçauroit on rencontrer deux ou

trois

trois qui ne se contredisent & refutent l'un l'autre sur l'histoire de ce personnage. Car si nous le voulons
Historiæ lib. 2. serm. 2. appeller Zarades avec Theodoret & Agathias, il sera soudain confondu par tous ces Escrivains, qui ne prennent garde à l'ordre des temps & aux raisons de la Chronologie,
Lib. de genitura animæ, è Timæo. avec un Zaratas que Plutarque dict avoir esté precepteur de Pythagore, avec un Zabratus duquel il est faict métion dans Malchus (qui n'est autre que Porphyre) en la vie du mesme Pythagore, & avec un Na-
1. Stromat. zaratus que quelques-uns dans Clement Alexandrin ont voulu prendre pour le Prophete Ezechiel. Ou si nous aimons mieux luy laisser le nom de Zoroastre, comme le plus cõmun, il n'y aura toutesfois moins de peine à deviner qui aura esté le Magicien de six hommes qui ont tous porté le mesme nom, quatre des-

desquels sont nommez par Arnobe, le cinquiesme par Suidas, & le sixiesme par Pline. Et quand bien l'on voudroit presupposer que le vray & legitime Zoroastre auroit esté recognu parmy cette multitude, si faudroit-il encores accorder Sixtus Senensis, qui fait deux Roys de ce mesme nom, l'un des Perses autheur de la Magie naturelle, & l'autre des Bactriens premier inventeur de la diabolique, avec Rhodiginus & beaucoup d'autres, qui ne donnent à tous ces deux peuples qu'un mesme Zoroastre pour Legislateur, qui suivant l'opinion commune de tous les Escrivains s'efforça de leur persuader qu'il avoit receu ses Loix & Constitutions d'une certaine Divinité qu'il nommoit Oromasis. Ce qui nous doit rendre encore beaucoup plus douteux & difficile à croire tout ce que l'on en dict, puis que

Bulenger. Eclogarum ad Arnob. cap. 5.

lib. 18. c. 19.

que ces mesmes Autheurs nous veulent persuader qu'il estoit fils de cet Oromasis ou Arimanius, combien que Plutarque le premier homme de l'Antiquité nous tesmoigne que Zoroastre n'entendoit rien autre chose par ces deux mots desquels il parloit si souvẽt que le bon & mauvais Demon, ausquels il avoit coustume de rapporter cet ordre merveilleux qui se faict recognoistre au cours de la Nature & roulement de toutes les choses, comme Heraclite à l'harmonie, Anaxagore à l'esprit & à l'infini, Empedocles à l'amitié & au debat, & Parmenides à la lumiere & aux tenebres. Ce qui est encore confirmé par le mesme au traicté d'Isis & d'Osiris, & par Diogenes Laerte, Brissonius, Calcagnin & Philelphe, qui n'ont point voulu faire ce tort à leur jugement que d'amonceler une infinité de fables & con-

Lib. de origine animæ è Timæo.

In proœmio lib. 1. de vit. lib. 2. de regno Pers. lib. de antiquit. Ægyptiorum. Convivior. lib. 3.

& contradictionis les unes sur les autres, pour nous representer cè Zoroastre comme le Prince des Magiciens : parce que veritablement il devroit plustost estre estimé celuy des Philosophes & de tous ceux qui font profession des Lettres, comme *nous* monstrerons sur la fin de ce Chapitre, apres avoir refuté l'erreur de cette funeste opinion : laquelle combien qu'elle se destruise assez d'*elle* mesme par le peu d'accord de ceux qui la maintiennent & les contradictions qui s'y rencontrent à l'ordinaire de toutes les autres menteries ; il faut neantmoins pour la desraciner totalement, & apporter un aussi puissant remede à cette maladie qu'elle est inveterée, reduire toutes ces opinions à quatre principales, & monstrer par l'explieation de chacune d'icelles, qu'il n'y a nulle apparence de nous representer ce

Zo-

Zoroaſtre comme le premier & le plus parſaict de tous les Enchanteurs & Magiciens. Comme en effect celle de Goropius Becanus que nous mettons pour la premiere & plus facile, n'a beſoin d'autre ſolution que d'eſtre bien entendue & propoſée, puis qu'il n'y a nulle apparence de dire que Zoroaſtre ait eſté Magicien, s'il n'a jamais eſté qu'une fable & chimere, comme cet Autheur s'efforce de prouver, non pas ſeulement de luy; mais auſſi de Mercure Triſmegiſte & d'Orphée, tirant l'etymologie de ces mots d'une certaine langue Cimerienne qu'il dit avoir eſté en uſage depuis la creation du monde juſques au Deluge, & ſur laquelle neantmoins pendant qu'il s'amuſoit à chimeriſer en liberté de cõſcience, il laiſſa eſchapper cette contradiction manifeſte, qui a bien eſté depuis remarquée

In Gallicis.

par

par Patrice, en ce que apres avoir establi cette negative comme un Axiome indubitable, il mesle toutesfois par apres indifferemment Zoroastre avec Japhet le premier fils de Noé. Laquelle opinion si elle estoit veritable, sembleroit aucunement s'accorder avec la secõde, qu'il nous faut maintenant deduire, les fauteurs de laquelle s'efforcent de prouver que puisque Cham & Zoroastre n'ont esté qu'une mesme personne, au rapport de Berose Didyme d'Alexandrie, & de l'Autheur de l'Histoire Scholastique, & que Cham a esté le premier qui a exercé la Magie apres le Deluge, comme il est constant & averé par l'authorité du mesme Berose en son Histoire; il faut aussi inferer par cõsequent que Zoroastre a le premier commécé en la renaissance du monde à noircir l'esprit des hommes de

In Magia Philosophica.

Libro 3.

toutes les fumées de ses invocations & sorcelleries, jusques là mesme qu'il les pratiqua premierement sur son pere, veu que les Autheurs cy dessus alleguez tesmoignent que la seule cause de la malediction que Noé fulmina contre luy fut parce qu'il l'avoit tellement lié & rendu impuissant par sa Magie, qu'estant comme chastré de sa propre nature,

Diriguit, quantusque fuit calor, ossa reliquit :

Corn. Gallus eleg. 3.

de sorte qu'il ne peut par apres avoir aucuns enfans de sa femme, ny de pas une autre, cõme il est expliqué avec un tel ordre & si clairement par Berose, qu'il ne faut point chercher cette contradiction dans son Histoire qui luy est faussement imposee par du Verdier en sa Censure. D'où vient que beaucoup s'opiniastrent à vouloir soustenir cette opinion du premier autheur de la

Fol. 76.

Magie,

Magie, tant à l'occaſion du teſmoignage de ce Beroſe, qui eſt veritablement le plus ancien & venerable de tous les Hiſtoriens qui nous reſtent, que de ceux auſſi de Gregoire de Tours & de S. Clement, qui diſent en confirmation de ſon authorité que Chus ou Miſrain les deux premiers fils de Cham furent ſurnõmez de ce mot de Zoroaſtre, qui ne ſignifie rien autre choſe qu'Aſtre vivant, pour recognoiſſance des merveilleuſes operations qu'ils firent par le moyen de cette diſcipline. Combien que ſi nous voulons ſoigneuſement conſiderer la force de ces preuves, nous trouverons en fin que ces deux dernieres ne ſont pas plus veritables que les precedentes, & que tout le tiſſu de cet argument n'a non plus de verité que d'apparẽce, comme il eſt tres-facile de monſtrer, parce que pour ce qui

est premierement de ces trois Autheurs qui ne font qu'un seul homme de Cham & Zoroastre, Patrice qui rapporte l'authorité du second, adjouste quant & quant qu'elle ne merite d'estre creuë, pour estre destituée de toute raison & fondemẽt probable, comme aussi Pererius ne fait pas grand estat de l'authorité de ce troisiesme, qui dit que Ninus surmonta Cham qui vivoit encore, & estoit nommé Zoroastre, lequel suivant l'opinion de quelques Autheurs il dit avoir esté Roy de Thrace, combien que Justin tesmoigne au commencement de son Histoire que ce Zoroastre qui fut surmonté par Ninus estoit Roy des Bactriens: joint que suivant le calcul de cet Escrivain il faudroit que Cham eust vescu pour le moins douze cens ans, puisque Ninus estoit du temps d'Abraham & de Melchisedech, lequel

In Magia Philosoph.

Li. de Mag. cap. 13.

quel S. Epiphane appuyé sur la version des Septante dit avoir esté mil six vingts ans apres le Deluge, ausquels si on adjouste l'aage de cent ans que Cham avoit auparavant iceluy, on trouvera qu'il ne peut avoir esté surmonté par Ninus s'il n'a vescu douze cens ans, ce qui ne nous est toutesfois tesmoigné par aucun Escrivain: comme aussi il n'y a nulle apparence de dire que nonobstant sa malediction il ait vescu 250. ans plus que son pere, & six cens plus que Sem qui estoit un de ses freres. Et pour ce qui est de Berose, je croy qu'il est encore plus loisible de ne luy adjouster foy qu'à ces deux precedens, puisque tous les livres publiez sous son nom ne sont rien autre chose que les songes & imaginations du Moine Annius de Viterbe, comme il a esté fort bien remarqué par Faber Stapulensis, Vives, Goropius,

Hæresi 55.

Lib. 1. Polit. li. 5. de trad. discip. & lib. 18. cap. 1. de civit.

ropius, Vergara, Giraldus, Caſpar Verenus, Melchior Canus, & beaucoup d'autres, l'authorité deſquels doit avoir plus de credit en noſtre endroit que tout ce que Poſtel, *quem inſania*, diſoit Scaliger, *à communi invidia liberare debet*, a voulu dire pour le defendre & maintenir en credit, parce qu'il ſe ſervoit d'iceluy comme de baſe & pilotis pour fonder les doctes reſveries qu'il ſe fantaſioit tous les jours ſur le bon heur des conqueſtes de l'Empire univerſel, promis à noſtre Monarchie. Et l'on peut reſpondre par meſme moyen à la ſeconde propoſition de l'argumēt contraire, laquelle ſe faiſoit forte de l'authorité de ce Beroſe pour prouver que Cham avoit eſté Magicien; car il la faut nier abſolument, ſi ce n'eſt que l'on vueille entendre par cette Magie la naturelle, ou pluſtoſt toutes les ſciences, eſquel-

qu. 5. de re-par. Temp. Hieroſol.
Syntag. 4. de diis gentium.
Lib. integro Romæ edit. 1560.
Lib. 2. de loc. Theol.
lib. de originib. hetr. fol. 20. & 222.

quelles Delrio dit qu'il fut instruit par son pere Noach, le nom duquel a esté corrompu à son jugement par Pline en celuy d'Azonach qu'il dit avoir esté precepteur de Zoroastre, cõme Bodin remarque qu'il a changé celuy de Gabala en Iottapé ou Jochabella Autheur d'une certaine sorte de Magie : sans toutesfois que l'on se puisse prevaloir de cette legere conjecture de Delrio, puisque ce qu'il dit absolumẽt que *Cham & filii ejus Magiam bonam edocti sunt à Noacho*, ne se peut expliquer en aucune façon de ce Zoroastre qui nous est representé comme un insigne Enchanteur & Necromantien. L'on peut aussi respondre de mesme façon à l'histoire de la Magie que Cham exerça sur son pere, qui nous est rapportée pour confirmer cette seconde proposition : car puis qu'elle n'a pour autheur que ce Be-

Lib.30.c.1.

Lib. 2. demon. cap.2.

Lib.1. disq. mag. cap. 3.

rose falsifié par le Moine de Viterbe, il n'y auroit nulle raison de l'admettre pour veritable, & la faire survivre au credit & à l'authorité de celuy qui nous l'a dōnée, veu principalement que si nous voulons rechercher de plus prés l'origine de cette narration, & l'invisager en sa propre face, nous trouverōs qu'elle est fondée sur cette malediction prononcée par le Patriarche Noé au 9. de la Genese, *Maledictus puer Chanaan, servus servorum erit fratribus suis*: de laquelle combien que la vraye cause soit expliquée nettement au mesme endroit de la Saincte Escriture, si est-ce neantmoins que Berose, les Rabins, & les Thalmudistes l'ont voulu glosser & metamorphoser à leur fantasie, mais avec une doctrine si platte & des conceptions si bizarres & contraires, qu'elles nous peuvent mieux que beaucoup d'autres

tres faire recognoistre la verité de ce dire de Lactance, *Hæc mendaciorum natura est, ut cohærere non possint*, puisque si nous voulons croire le premier en son Histoire, il faut dire pareillemēt que Cham se servit de certains charmes & sorcelleries pour rendre son pere inhabile & perclus à l'acte de la generation : si le Juif Rabi Levi en son Commentaire sur la Genese, qu'il luy couppa comme un autre Saturne toutes les parties necessaires à la mesme function : si le Rabi Samuel, qu'il luy fit une chose si vilaine & abominable que je n'en veux rien dire peur de heurter les chastes aureilles, que ce qui fut dict autresfois par Laurens Valle sur la rencontre d'un mot de pareille vilenie & signification, *Malo ignorari quàm me docente cognosci*: & finalement si nous nous en voulons rapporter aux Thalmudistes, il faut

Lib. 5. divinar. instit. cap. 3.

Pererius in Genes. lib. 14. cap. 1. vers. 17. & Genebrar. lib. 1. Chronolog.

In Fortalitio fidei li. 3. pag. 204.

Ibidem.

croire que Cham encourut cette malediction pour toutes les causes ensemble qui sont specifiées par ces Rabins, & lesquelles nous avons voulu deduire pour donner à cognoistre que quand bien l'on voudroit faire prendre la personne de Cham à Zoroastre, il n'y auroit toutesfois nulle apparence de le condemner comme Enchanteur & Magicien. Ce qu'apres avoir faict assez amplement, il faut encore monstrer l'erreur de la troisiesme opiniõ que l'on a eu sur ce personnage, suivant laquelle beaucoup maintiennẽt qu'il estoit Roy des Bactriens, parce que Justin semble conclure en leur faveur quand il dit parlant de Ninus au premier livre de son Epitome, *Postremum illi bellum cũ Zoroastre Rege Bactrianorum fuit, qui primus dicitur artes magicas invenisse, & mũdi principia syderumque motus diligentissimè spectasse.*

Com-

Combien que ce passage qui a tousjours servi comme d'un Hercule pour atterrer la bonne renommée de Zoroastre aux pieds de ses ennemis, puisse estre facilement refuté par l'authorité contraire de Diodore Sicilien, qui dit que ce Roy des Bactriens contre qui Ninus faisoit la guerre se nommoit Oxyarte, & de la Magie duquel ny luy ny Ctesias, qui au rapport d'Arnobe a escrit fort particulierement son histoire, ne font aucune mẽtion, comme à la verité Justin n'en parle aussi que sous la caution d'un ouy-dire, & avec des termes tellement ambigus & douteux, que ne specifiant point de quelle Magie ce Zoroastre a esté le premier autheur il n'y a rien si facile que de cõclure par ces mots qu'il adjouste, *& mundi principia cœlique motus diligentissimè spectasse*, que ç'a esté de la Philosophique & naturel-

turelle, comme il est vray que suivant la quatriesme & derniere opinion que les mieux censez ont eu de ce Zoroastre, il n'a jamais esté autre qu'un homme excellent en sçavoir & relevé en toutes sortes de disciplines, subjet de Ninus, contemporain d'Abraham, & du pays de Chaldée, qui apres avoir esté enseigné par Azonach l'un des disciples de Sem ou d'Heberus, se mit tellemét à cultiver les sciences & restaurer les disciplines qui avojent esté perduës par le Deluge, qu'il se rendit le premier homme de son siecle, & composa un grand nombre de livres, entre lesquels Suidas dit qu'il y en avoit quatre qui traictojent de la Nature, un des pierres precieuses, & cinq de l'Astrologie, ausquels Pline en a adjousté encore quelques-uns de l'Agriculture, & Jean Pic Comte de la Mirandole un autre des Sen-

In epist. ad Marsil. Ficin.

ten-

tences Chaldaïques qu'il disoit avoir en sa Bibliotheque, avec des commentaires sur icelles escrits en mesme langue, une partie desquelles fut premierement imprimée à Paris, & depuis augmentée par Patrice qui en a faict la premiere partie du livre qu'il a divulgué sous le tiltre *de Magia Philosophica*, faisant, comme il est à croire, allusion à celle de Zoroastre, qui veritablement n'estoit autre que naturelle & philosophique, comme il est facile de recognoistre par l'eschantillon qui nous reste de ses Aphorismes & Sentēces, lesquelles tant s'en faut qu'elles contiennent rien de Magie diabolique ou superstitieuse, qu'au cōtraire Steuchus Eugubinus en son livre tant renommé qu'il a faict contre les infideles Athées & Philosophes se sert à tout propos d'icelles pour prouver & defendre les mysteres

res de noſtre Religion, comme auſſi il n'y a nulle apparẽce de croire que Syrianus le plus docte d'entre tous les Platoniciens euſt voulu les expliquer par un Commentaire de dix livres, comme Suidas dit qu'il avoit pris la peine de le faire, ou que Marſile Ficin les euſt voulu citer ſi ſouvent dans ſon livre de l'immortalité de l'ame, & Picus en tirer quinze de ſes concluſions, ſi elles euſſent traicté d'une infinité de choſes vaines & ſuperſtitieuſes telles que beaucoup ſe les ſont imaginées, contre l'opinion toutesfois du meſme Ficin, de Pic de la Mirandole, & de Platon; le premier deſquels met comme un axiome aſſeuré que *à Zoroaſtre omnis manavit Theologorum veterum ſapientia*, comme le ſecond dit librement dans la defence de ſes Concluſions, que cette Magie qui n'eſt autre qu'une parfaicte cognoiſ-

gnoiſſance de la Philoſophie naturelle, a eſté premierement miſe en vogue par Zoroaſtre & Zamolxis, & le dernier nous advertit en ſes Dialogues que la Magie de Zoroaſtre n'eſt rien qu'une cognoiſſance des choſes divines, en laquelle les Roys de Perſe faiſojent inſtruire leurs enfans, *ut ad exemplar mundanæ Reipublicæ ſuam ipſi Rempublicam regere edocerentur.* Ce que nous pourrions encore confirmer par beaucoup d'authoritez & paſſages de tous les meilleurs Autheurs, s'ils n'avojent deſia eſté rapportez par Briſſonius, Bulenger, Philelphe, & Heurnius, qui ont recueilli fidelement tout ce qui ſe pouvoit dire pour juſtifier que ces Mages de Perſe & Chaldée n'eſtojent autres que Preſtres & Philoſophes, & leur doctrine qu'une belle Theologie fondée ſur le cult & l'adoration d'une Divinité ſupre-

In Alcibiade.

Lib. 2. de regno Perſar.
in Eclog. ad Arnob. cap. 5. & 6.
Convivior. lib. 2.
Lib. 1. Philoſoph. barbaricæ.

ſupreme, toute puiſſante & unique, cõme il a eſté remarqué fort à propos par le docte Precepteur de Lactance, quand il dit que *eorum Magorum & eloquio & negotio, primus Hostanes verũ Deum merita majeſtate proſequitur & Angelos miniſtros & nuncios Dei ſed veri, ejus venerationi novit aſſiſtere.* Ce qui nous doit faire juger que puiſque Pline nous depeint cet Hoſtanes (qui eſtoit un ſi grand perſonnage au jugement d'Arnobe) comme un inſigne impoſteur & charlatan, Zoroaſtre ne pouvoit auſſi manquer d'eſtre encore plus mal traicté par luy & beaucoup d'autres, qui pour n'avoir le deſmeſti de cette queſtion ſi longuement agitée, produiſent encores quelques raiſons foibles & legeres des preſages de ſa nativité, du cours de ſa vie, & du genre de ſa mort, pour conclure que le ris de ſa naiſſance, le batte-

battement de son cerveau si fort qu'il repoussoit la main, l'espace de vingt ans qu'il demeura en la solitude, & le feu du Ciel qui le consomma pour punir ses offenses, sont preuves plus que suffisantes quand il n'y auroit point d'autres raisons pour nous tesmoigner qu'il estoit un grand Enchanteur & Magicien. Ce qui pourroit peut-estre sembler aucunemẽt probable à ceux qui reçoivent toutes sortes de cautions pour solvables & legitimes, qui se payent de toutes sortes de monnoyes, se tiennent sur la superficie des choses, *& quorum nusquam penetrat ad intima telum.* Mais si nous voulons examiner toutes ces preuves, nous pouvons respondre à la premiere, qu'il n'y a personne qui nous puisse asseurer au vray si ce ris de Zoroastre arriva precisément le jour de sa nativité, si pendant qu'il

dormoit ou qu'il estoit esveillé, si avec une percussion de l'air ou une seule agitation des levres ; ce que neantmoins il faudroit sçavoir pour en juger : & qu'en tout cas il ne pouvoit pas estre si prodigieux & extraordinaire, puisque Hippocrate dit que les enfans dés qu'ils sont nais semblēt rire ou pleurer en dormant, & que veillans aussi ils rient & pleurent incontinent d'eux mesme avant qu'ils passent quarante jours : Ce qui put arriver particulierement à Zoroastre, à cause d'une grande abondance d'esprits, & par consequent de chaleur, qui venant à le delivrer de cette humidité qui est commune aux autres, excita en luy cette action, qui pouvoit bien signifier qu'il seroit un jour quelque grand personnage, mais non pas Magicien : comme à la verité elle a tousiours esté estimée si heureuse

Lib. de septimestri partu.

reuse

reuse, qu'elle a donné occasion à Virgile de dire en ses Eclogues,

--------*Qui non risere parentes,* *Ecloga 4.*
Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.

Parce que ceux qui rient de si bonne heure sont ordinairement plus vifs & allaigres, ou comme les appelle Hippocrate, Prothymoteres, c'est à dire qu'ils ont le cœur prompt & habile, & pour cette occasion donnent plus d'esperance de leur fortune que ceux qui sont mornes, tardifs & d'un esprit lourd & pesant. *Aphorism. 13. sect. 1.* Il ne faut point aussi chercher un plus grand presage, à ce que Pline rapporte, du mouvement de son cerveau, parce que c'est l'ordinaire de tous les enfans nouveaux nais d'avoir une certaine cavité à l'endroit du crane, où la suture sagittale se vient joindre à la coronaire qui est couverte d'une mem- *Lib. 7. cap. 16.*

brane grosse & espoisse, à l'endroit de laquelle, au moins jusques à ce qu'elle se soit convertie en os, l'on peut facilement recognoistre *visu & tactu* (comme a remarqué M. Riolan tres-docte Anatomiste en son Osteologie) le battement continuel du cerveau, qui se fit peut estre remarquer plus fort & vehement en Zoroastre qu'il n'a coustume de paroistre à beaucoup d'autres enfans, à cause de cette abondance d'esprits & chaleur naturelle que nous avons monstré luy avoir esté particuliere. Finalement si l'on veut inferer que Zoroastre a esté Magicien parce que Pline dit qu'il demeura vingt ans dedans la solitude, & que Suidas & Volaterran tesmoignent qu'il mourut estant frappé de la foudre; il faudra pareillement conclure que Epimenides qui y demeura cinquante ans, que Moyse qui

Isagogicæ tractat. sect. 2. c. 2.

qui y passa la troisiesme partie de son aage, & que tous les Peres de la Thebaïde, estojent encore plus grands Magiciens que luy, puis qu'ils y ont demeuré tout le temps de leur vie: & que Tullus Hostilius, Pompejus Strabo, Aurelius Carus, Anastase & Simeon Stylites estojēt aussi de grands Sorciers & Enchanteurs, parce qu'ils moururent tous frappez du tonnerre. Ce qui est toutesfois contraire à la verité de l'histoire, & à ce qui est expressement remarqué du dernier dans le Pré spirituel de Sophronius, où il est dict que l'Abbé Julian Stylites faisant encēser à une heure extraordinaire, respondit à ceux qui luy en demandojent la cause, *quia modo frater meus Simeon à fulgure dejectus interiit, & ecce transit anima ejus in tripudio & exultatione*. D'où l'on descouvre assez le peu de jugement de ceux qui nous Cap. 57.

veulent persuader sous l'asseurance de si vaines conjectures, que Zoroastre a esté le premier inventeur de la Magie & le plus grand Enchanteur de son temps. Ce que j'ay bien voulu refuter pour donner jour à la verité qu'il nous faut suivre en son histoire, & destruire par mesme moyẽ la preuve & le fondement de certains Autheurs, qui croyent que toute la doctrine que les anciens Philosophes ont appris en Egypte n'estoit autre que celle de la Magie & des invocations de ce personnage.

CHAP. IX.

Qu'Orphée n'a point esté Magicien.

PUisque c'est la portée & l'estẽduë de la nature humaine de ne juger des choses spirituelles que par les sensibles & materielles, des

des substances que par les accidents, & de tout ce qu'elle veut cognoistre que par les apparences; il me semble que le seul & unique moyen qui nous reste pour desgager la verité de tous ces voiles & couvertures, est de les considerer au plus prés qu'il sera possible, & de ne se servir jamais en faisant leur juste estimation & triage de cette opinion prejugée, qui nous fait souvent choisir & preferer les ombres aux corps, les tenebres à la lumiere, & les fables plus desreglées aux histoires certaines & veritables. Ce que l'on doit faire avec autant plus de diligence & circonspection en ce Chapitre, qu'il n'y a rien, selon Plutarque, qui se glisse si facilemēt dans nos ames, ou qui ait tant de grace ny tant de force d'attraire & retenir, comme la *disposition* de certains contes bien tissus, deduits & entrelassez, tels

qu'ont esté ceux de cette merveilleuse musique d'Orphée, au recit de laquelle nous voyons d'ordinaire que

Miratur justiq; senes, trepidæq; puellæ,
Narrantis conjux pendet ab ore viri.

Ovid. epist. Heroid. epist. 1.

C'est pourquoy pour examiner curieusement & sans passion toutes les apparences que l'on a peu avoir de soupçonner ce grand homme & premier Theologien, de Magie, il faut bastir sur les fōdemēs que nous avōs jettez au Chapitre precedent, & dire avec Patrice, que suivant le tesmoignage de Philon, Josephe, & tous les meilleurs Autheurs, les sciences & disciplines qui avoient esté perduës par le Deluge, ayans esté premierement restablies dans les Escholes de Sem & d'Heberus, qui furent les premieres erigées, au jugement des Rabins & Thalmudistes, Zoroastre qui avoit esté instruit

lib. 1. tom. 3. discur. peripatet.

struit en icelles, & qui pouvoit estre l'un des fils ou nepueux de Cham, s'addonna tellement à les cultiver & faire florir en son pays de Chaldée, & parmy ceux de sa nation, que outre la cognoissance que leur donne Apulée de la Medecine, & celle de l'Astrologie qui leur est attribuée par S. Hierosme, Origene, Properce, Ciceron, Philelphe, & tous les Escrivains, & à l'occasion de laquelle ils passoient anciennement pour Astrologues, cõme les Chananeens pour marchands, & les Arabes pour larrons; nous avons encores l'authorité d'Averroes dans Patrice, qui dit que la Philosophie a esté autresfois en aussi grand'vogue en ce pays de Chaldée, qu'elle estoit de son temps en Espagne, par le moyen de l'Université de Cordouë. Toutes lesquelles disciplines passerent par apres en Egypte, quand Abraham,

2. Florid.

Ad cap. 2. Daniel.
homil. 3. in Hierem.
li. 2. eleg. 5.
1. de divinat.
in Convivio.

in Magia Philosoph.

comme il est remarqué dans la saincte Escriture, *descendit in Ægyptum ut peregrinaretur ibi, quia prævaluerat fames in terra*: Car Josephe dit ouvertement, & Platon semble y vouloir consentir, que pendant le sejour qu'il fit en ce pays il enseigna les Mathematiques aux Prestres des Egyptiens, & leur donna comme le premier goust de toutes les autres sciences, qui s'y augmenterent & perfectionnerẽt de telle façon, que ce fut incontinent apres la source d'où les Grecs puiserent à longs traicts toute leur sagesse & doctrine par les voyages & peregrinations d'Orphée, Thales, Democrite & Pythagore, le premier desquels en rapporta la Theologie, le second les Mathematiques, le troisiesme la Physique, & le dernier toutes les precedentes & l'Ethique. Ce qu'il nous faut maintenant prouver d'Or-

12. Genes.

In Epinomide.

d'Orphée, & puis apres de Pythagore & Democrite, pour monstrer par une asseurée descouverte de ce qu'ils ont esté, combien ceux-là s'abusent qui nous les figurent tous les jours comme des Sorciers & charlatans. Car pour ce qui est d'Orphée, Diodore Sicilien tesmoigne qu'il fut un des premiers qui passa en Egypte (ce qu'il fit envirõ l'an 3060. long temps auparavant Pythagore qui n'en revint que pendant le regne de Polycrates Tyran de Samos en l'an 3390.) & qu'il en rapporta ses Hymnes, ses Dionysiaques & Orgies, qui n'estoient autres que ceux d'Isis & d'Osiris. Ce qui a donné sujet à S. Augustin de le ranger au Chapitre des Poëtes Theologiens, à Virgile de luy donner le nom & le vestement d'un Sacrificateur, quand il dit de luy au 6. de l'Eneide,

Lib.2.c.6.

Lib. 18. de Civit. c.14.

Nec

Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos,
Obloquitur numeris septem discrimina vocum:

Lib. 2. de præparat. Evang. c. 2. orat. exhortat. ad gentes. Apolog. pro Christian.

à Eusebe de le qualifier du tiltre du plus grand d'entre les Theologiens, & à Iustin & Athenagore d'asseurer que c'est luy qui a le premier mis en avant & proposé les noms & sacrifices des Dieux anciens, & reduit par ordre toute leur Theologie, tant en ses Hymnes & livres mentionnez cy dessus, qu'en plusieurs autres que Suidas dit qu'il avoit composé des mysteres de la Trinité, de l'occulte raison des choses divines, des Discours sacrez, des Oracles & des Purgations, pour lesquels Plutarque appelle sa doctrine sacrée, & beaucoup de Docteurs Catholiques ont esté en opinion qu'elle pouvoit grandement servir pour refuter la religion des Anciens & confirmation

Lib. 2. Sympos. qu. 3.

tion du Christianisme, entre lesquels ont esté S. Augustin, Eusebe, Marsile Ficin, Picus, Mosellanus, Fabius Paulinus, & le docte Theologien Steuchus, Eugubinus qui a poursuivi & recherché curieusemẽt le rapport & pararelles que l'on pouvoit faire entre la doctrine de Moyse & celle de cet Orphée, qu'il dit avoir esté le premier Philosophe & Theologien des Grecs, comme Zoroastre l'a esté des Chaldées, & Mercure Trismegiste des Egyptiens. Toutes lesquelles authoritez j'ay bien voulu recueillir & mettre comme en un blot, pour monstrer par le grand nombre & la diversité d'icelles quelle estime on doit faire de la plus-part de nos Demonographes, qui ne sçauroient s'excuser d'ignorance ou d'une trop grande presomption, s'ils ne sçavent, ou s'ils mesprisent le jugement de tous ces grands

Lib. contra Faustum Manich.
lib. 13. de præparat. Evang.
lib. de animi immor.
in Apolog. & in conclusion.
Comment. in Quintil. lib. 1.
Hebdomadum lib. 7.
lib. 10. de perenni Philosoph. cap. 7. lib. 1. cap. 2.

grands perſonnages, *qui ut rationem nullam afferrēt, ipſa authoritate nos frangerent*, pour careſſer la vieille fable & l'antiquité relante & moiſie, qu'ils ont deſcouverte dans Pauſanias, qui dit que l'opinion de quelques-uns a eſté que ce premier Theologien des Grecs eſtoit un Sorcier & Magicien, s'efforçans de la rajeunir & farder à leur fantaſie, & de luy faire prendre tel luſtre & couleur qu'ils le jugent à propos, pour ſervir à l'opinion qu'ils veulent introduire ou confirmer. Je n'ay pas toutesfois remarqué qu'entre tous ceux qui maintiennent cette reſverie aucun l'ait jamais pouſſée le plus avant qu'a faict le Loyer en ſes Spectres, quand il dit que les Orpheoteleſtes eſtojent dicts d'Orphée le plus grand Sorcier qui ait jamais veſcu, & le plus grand Necromant, dont les Eſcrits n'eſtojent farcis que des loüanges

In poſt. Eliacis.

Livre 4. chap. 3.

ges des Diables, comme de Jupiter Alastor, Demon vengeur & exterminateur; de Bacchus son maistre; des Satyres de Phanete, qui estoit ce Lucifer à mõ advis que nous croyõs avoir esté chassé du Ciel; de l'origine des Dieux qu'allegue Athenagore; des meslanges impudiques des Dieux avec les hommes, que depuis ont imité Homere & Hesiode, qui ne sont que les accouplemens des Diables avec les Sorciers, dont sont nais les Geans; & des initiations és ceremonies Bacchiques & Diaboliques, voilées sous des mots obscurs qui n'estojent cognus seulement qu'à ceux qui se faisojent de la confrairie des Orpheotelestes Sorciers: Duquel passage il est facile de c jecturer que la premiere preuve & raison pour conclure qu'Orphée estoit Magicien peut estre tirée, suivant cet Autheur & les autres, des char-

charmes & de la superstition de ses Hymnes, qui ne contiennent autre chose en tel sens qu'on les vueille prendre, ou telle explication qu'on leur puisse donner, que les noms des esprits infernaux, l'ordre de leurs sacrifices, & les diverses ceremonies & suffumigations qui sont requises pour les invoquer. D'où vient que beaucoup se sont persuadez qu'elles n'avojent moins de force & d'efficace en la Magie Goetique, que les Pseaumes de David en la divine; les diverses lettres, syllabes & combinations du Mercava en la Theurgique, & la Pharmaceutrie de Virgile en la naturelle : & que Bodin a eu juste raison d'accuser Pic de la Mirande d'avoir trop superstitieusement fondé quelques-unes de ses Conclusions sur la doctrine de ce Magicien, qui a esté veritablement tel, puisque par les tons de sa musique

Lib. 1. Demonom. c. 5.

musique enchantée il se faisoit suivre, non seulement des animaux les plus farouches, mais aussi des forests, des cailloux & des fleuves,

Unde vocalem temerè insecutæ
Orphea silvæ.

Horat. l. 1. Ode 12.

Et que Philostrate asseure qu'il rendit des oracles apres sa mort par les organes de sa teste qui estoit gardée en l'Isle de Lesbos, laquelle respondit aux Grecs qu'ils ne prendroient jamais la ville de Troye sans les fleches d'Hercules; & aux Ambassadeurs de Cytus, que la destinée de leur Prince seroit semblable à la sienne, c'est à dire qu'il seroit tué par la main d'une femme. Ce qui toutesfois ne semble rien conclure au prix de ce que le Loyer maintient & asseure de ce personnage, sçavoir qu'il institua la confrairie des Orpheotelestes, parmy lesquels Bacchus tenoit anciennement pareil

Liu. 4. des Spectres, chap. 3.

lieu que le Diable fait aujourd'huy en l'assemblée des Sorciers, qui ont tiré toutes leurs façons de faire des superstitions de ces Orpheotelestes; de sorte qu'il s'estonne grandement comme tous les Autheurs qui ont escrit auparavant luy sur cette matiere ne se sont servis de cette preuve pour reprendre les sectateurs de Pierre d'Apono & de Uvierus, qui nient qu'au temps passé il y eust des Sorciers, & se mocquent de l'hommage qu'on dict qu'ils font au Diable: car il remarque que ce que l'on chantoit aux Orgies *Saboe Evohe*, respõd au cry & à la mont-joye des Sorciers *Har Sabat Sabat*, & que Bacchus qui n'estoit qu'un Diable desguisé se nommoit *Sabasius* à cause du Sabat de ces Bacchanales, auquel apres qu'ils estojent initiez ils avojent coustume de dire, *I'ay beu du tabourin, & i'ay mangé du cymbale,*

&

& suis faict profez. Ce que le Loyer dict qu'il faut expliquer de telle façon, que par le cymbale on entende le chauderon & bassin dont ils usojent, comme les Sorciers modernes, pour cuire les petits enfans qu'ils mangeojent; & par le tabourin la peau de bouc enflée de laquelle ils tirojent le jus & consommé pour boire, & estre admis par ce moyen ès ceremonies de leur Bacchus, si sales veritablement & detestables, que Demosthene avoit bonne raison, comme il remarque, de reprendre Æschines son adversaire de quoy en ses jeunes ans il avoit esté initié avec sa mere en icelles, & avoit crié *Evre Sabaoe*. Mais pour moy je m'estõne comme il n'a point apprehendé d'estre repris & mocqué luy mesme, de nous donner des conjectures si vaines, des preuves si mal fondées, & des conceptions si

In orat. de corona.

 bizar-

bizarres, extravagantes & ridicules, pour prouver que les Orpheoteleſtes partiquerent toutes les ceremonies qui ſont communes aux Sorciers d'aujourd'huy, & que par conſequent celuy qui les avoit inſtituez ne devoit eſtre recogneu que pour un Enchanteur & Magicien. Car ſi nous voulons reprimer par la raiſon l'excés de ces ſymptomes, ne peut-on pas dire avec verité que outre ce qu'il donne le nom d'Orpheoteleſtes à toutes les Bacchantes, qui n'appartenoit toutesfois qu'aux maiſtres de leur congregation: ſi cette cõſequence avoit lieu, il faudroit pareillement inferer que Hugon de Payennes & Godefroy de S. Aumart qui fonderent l'ordre des Templiers, aurojent eſté Sorciers & Idolatres, parce que beaucoup d'Autheurs ſont d'opinion que l'ordre de ces Chevaliers fut aboli

aboli par le Pape Clement V. à l'occasion de ces deux vices qui s'estojēt insensiblement glissez en iceluy ; & que toute la corruption & le desreglement de vie qui se rencontre assez souvent dans la plus-part des ordres & confrairies devotes long temps apres leur fōdations, devroit rendre suspecte l'innocence & la saincteté de leurs Autheurs. Combien toutesfois qu'il ne faille aucunement recevoir pour veritable ce que cet Escrivain s'est voulu fantasier sur le rapport qui estoit entre les Sorciers & Orpheotelestes, plustost comme je croy pour faire quelque observation nouvelle sur un sujet si regratté, que non pas qu'il adjouste foy à cette resverie: laquelle puisque nous voulons maintenant refuter, il faut se remettre en memoire que suivant le tesmoignage de tous les bons Autheurs, les

Orgies Bacchanales ou Dionysiaques furent premierement establies par Orphée en son pays de Thrace, qui ordonna qu'elles serojent celebrées par les femmes quand elles aurojent leurs purgations, afin de les separer pendant cet espace de temps de la compagnie de leurs maris, & d'obvier aux accidents qui peuvent survenir si elles cõçoivent en tel estat: mais comme il eut recognu par experience qu'elles estojẽt honteuses d'y vacquer, parce que c'estoit descouvrir ce qu'elles avojẽt coustume de dissimuler avec toute sorte d'artifice, & qu'il seroit contraint de les abolir à son grand deshonneur, s'il n'y apportoit promptement remede; il prit occasion sur ce dégoust de les rendre plus celebres, permettant à toutes les femmes de les exercer à certains jours qu'il destina particulierement à ces

cere-

ceremonies; ce qu'elles firent pas apres avec une si grande liberté & resiouyssance, qu'outre leurs dances qu'elles reglojent au son des tambours & cymbales, & les voix & acclamations qu'elles avojent coustumé de repeter souvent *Eu hoe*, d'où Bacchus qui n'estoit autre que le Soleil fut depuis appellé *Euhoeus*, comme *Sabasius*, à cause de leurs courses & trepignemens. Il y avoit encores certains hommes desguisez en femmes qui portojent, au recit de Lucian, Columele & Eusebe, l'image du Dieu Priape, comme l'idée de la fecondité & production de toutes choses, laquelle Orphée leur vouloit mettre en singuliere recõmandation. Toutesfois cõme c'est une chose tres-veritable, que suivant le dire du Poete

De Dea Syra. lib. 1. lib. 2. c. 1. de præparat. Evang.

Nox & amor vinumque, nihil moderabile suadent:

 par-

parce que, comme il adjouste,

Illa pudore vacat, vina Venusq; metu.

Aussi ces sacrifices & ceremonies ne purēt si biē moderer l'usage de cette resiouyssance, & se cōserver parmy les peuples qui par successiō de tēps les avoient introduittes en leurs païs, qu'elles ne servissent à la fin de couverture & d'occasion à une milliace de fraudes, luxures & paillardises, *cum vinum & nox, & misti fœminis mares ætatis teneræ, majoribus discrimen omne pudoris extinxissent*, au sujet desquelles elles furent totalement abolies & supprimées à Rome l'an de la fondation 568. sous le Consulat de Posthume Albinus & de Martius Philippus. Ce qu'il m'a fallu recueillir des Autheurs mieux sẽsez que n'estoit le Loyer quand il descrivoit cet imaginaire Sabat des Orpheotelestes ou maistres de cette confrairie Bacchique, pour monstrer

Tit. Liv. Decade. 4. lib. 9.

strer par la nue verité & simple narration de ce qui se partiquoit en ces Orgies & Dionysiaques le peu de raison qu'a eu cet Autheur (qui merite neantmoins d'estre excusé pour sa grande doctrine & diverse lecture) de metamorphoser si grotesquement un *Eu hoe* en *har Sabat*, un tambour en un bouc que l'on succoit jusques à la derniere goutte, & de petites clochettes & cymbales en de grandes poisles & chauderõs dans lesquelles on faisoit boüillir des nouveaux nais & petits enfans. Il eust peu rencontrer sinon plus veritablement, au moins plus à propos, s'il se fust voulu servir des tasses que les Bacchantes portojent en leurs mains, au raport de Pausanias; ou du Bouc qui a donné sujet à Arnobe de dire, parlant aux hommes qui se messlojent aussi de ces congregations, *atque ut vos plenos Dei nu-*
 mine

mine ac majeſtate doceatis, caprorum reclamantium viſcera cruentatis oribus diſſipatis. Ce qui euſt eſté beaucoup plus formel pour prouver ſon dire, que ce qu'il rapporte du tambour, ou que le paſſage de Demoſthenes lequel reprenoit à bon droict Æſchines, de ce que luy & ſa mere s'eſtojent faicts initier en ces ceremonies, par ce qu'elles eſtojent grandement ſuſpectes & deſcriées, pour les cauſes que Tite-Live a remarqué dans le paſſage que nous avons cité cydeſſus. Mais comme Hercule ne ſurmonta l'Hydre qu'apres luy avoir couppé toutes ſes teſtes, auſſi pouvons nous dire que ce n'eſt rien d'avoir réverſé ce premier argumẽt, ſi l'on ne fait le meſme des trois qui reſtent encores, puiſque le moindre d'iceux demeurant en ſon entier, & ſans reſponſe, feroit aſſez capable de maintenir le ſoupçon que l'on a

de

de la Magie d'Orphée. C'est pourquoy pour commencer par celuy que l'on peut prendre de ce que sa teste rendoit des oracles & responses en l'Isle de Lesbos, je ne m'arresteray point au doubte que l'on pourroit faire si cette histoire est veritable, de laquelle tous les Autheurs parlent avec une si grande contrarieté, puisque quand mesme on la presupposeroit telle, n'y a toutesfois nulle apparence qu'elle puisse rien conclure contre Orphée, veu que cette merveille arriva long tẽps apres sa mort, & que par cõsequent ce n'estoit plus luy qui parloit par son crane, mais le Diable qui vouloit rendre de telles responses en iceluy pour augmenter l'idolatrie parmy ses creatures, faisant parler cette teste, comme il fit depuis celle d'un Polycritus, qui mise en plein marché predit aux Ætoles qu'ils

ner-

Phlegon. lib. de mirabilib. Plin. lib. 7. cap. 52. D. Bernar. ſerm. 2. de virginib.

perdrojent la bataille contre les Acharnaniens, & celle d'un Gabinius, laquelle apres qu'elle eut eſté retirée de la gueule d'un loup chanta par un long Poëme les malheurs qui devojent arriver à la ville de Rome: ce qui devroit pareillement conclure au prejudice de ces deux perſonnages, ſi ce n'eſtoit une pure reſverie de dire, Samuel eſtant mort reſpondit à la Pythoniſſe, l'abbé Caſſian à S. Germain, un autre à S. Macaire; doncques tous ces ſaincts perſonnages ont eſté Magiciens: car il faut juger que tout ainſi que les Anges parlojent ſous la perſonne de ces derniers pour l'inſtruction des ames devotes & fideles, ainſi le Diable vray Singe de toutes les actions divines ſe ſervoit des premiers pour decevoir plus facilemēt les hommes & les plonger tous les jours dans un abyſme de nouveaux cul-

cultes & superstitions. Ce qu'estant ainsi resolu, il faut monstrer tout d'une suitte le peu de raison qu'il y a de croire qu'Orphée *mutis animalibus imperavit, vagosq; greges contemptis pascuis ad audiendi epulas invitavit*: car c'est un erreur qui vient de ce que, comme nous avons remarqué à nostre premier Chapitre, l'on a souvent pris les fables des Poëtes pour des veritez evidentes, & le sens litteral de leurs escrits pour l'allegorique & moral qu'ils y vouloient entendre, cōme l'on peut remarquer particulierement en cette fabuleuse musique d'Orphée : laquelle puis qu'elle ne se doit entendre ou expliquer que de ce qu'il civilisa par ses loix des peuples farouches & barbares, les reduisant à une vie plus tranquille & mieux policée, suivant mesme cet advis que nous en donne Horace,

Cassiodor. lib. 2. variar. epist. 41.

Syl-

De arte poetica.

Sylvestres homines sacer interpresque
Deorum,
Cedibus & victu fœdo deterruit Or-
pheus,
Dictus ob id lenire tygres, rapidosque
leones.

Oratione de Homero. de genealogia Deorum lib.2.ep.41. lib. 3. in somn. Scip. cap. 3. lib. 1. c. 10. Hebdomadum lib. 4. cap. 6.

Et la cõmune explication de Dion, Chrysostome, Bocace, Cassiodore, Macrobe & Quintilian, ce seroit une chose tout à faict superfluë de vouloir expliquer les sept diverses raisons que Fabius Paulinus a voulu tirer de la Philosophie des Platoniciens, pour prouver que ce mouvement des choses inanimées estoit possible à la nature, veu qu'il ne les propose (comme il confesse ingenument) que pour fait monstre de sa doctrine, & que quand bien il les auroit deduites comme serieuses & veritables, Delrio toutesfois les a si pertinemment refutées, qu'il n'y auroit maintenant nulle apparence de

de les recevoir pour legitimes; joint qu'elles ne buttent qu'à monstrer la possibilité de cette musique: ce qui n'est à la verité qu'une preuve grandement foible & quasi de nulle cõsequence, si nous considerons avec Apulée que *non omnia quæ fieri potuerunt pro factis habenda sunt*. La conjecture que l'on veut tirer de ses Hymnes auroit bien plus de force que les deux precedentes, si tant estoit qu'il fallust suivre la glose & l'interpretation qui en a esté faicte par beaucoup de persõnes, & principalement par le Loyer en ses Spectres, qui me pardonnera comme i'estime si i'entreprends encore de monstrer qu'il n'a pas mieux rencontré sur l'explication de ses Hymnes, que sur la metamorphose des Orpheotelestes en Sorciers. Car pour ne point mettre en jeu maintenant le peu de cognoissance & de cer-

Apologia 2.

certitude que nous avons de celuy qui les a composees, veu que Genebrard asseure qu'il ne nous reste plus aucun livre de tous ces vieux Autheurs & premiers Theologiens, tels qu'ont esté Orphée, Line, Musee, Phenias & Aristée Proconesien, fondé peut estre sur l'authorité de Ciceron, qui rapporte ces Hymnes à un nommé Cecrops, & sur celles de François Pic, Selden, & Eugubin, qui recognoissent ingenuëment que l'autheur d'icelles nous est tout à faict incogneu: Nous pouvons, dis-je, monstrer en deux mots que ces Hymnes ne contiennent rien qui les doive en aucune façon rendre suspectes de Magie, soit qu'on les explique precisément à la lettre, ou qu'on vueille suivre les diverses interpretations de leurs sens allegorique & moral: & qu'ainsi ne soit du premier, on le peut facilement

Lib. 1. Chronol. ad annum diluvii 1500.

lement recognoiſtre, ſi l'on veut conſiderer l'induſtrie de ce premier Theologie, qui pour dõpter & polir l'eſprit d'un Peuple ruſtic & groſſier ſe voulut ſervir d'un moyen le plus fort & puiſſant que l'on euſt ſceu jamais inventer, pour venir heureuſement à bout de ſon entrepriſe, qui fut de leur mettre en teſte la crainte & le reſpect de certaines Divinitez, qu'il voulut celebrer luy meſme dans ſes Hymnes, tant pour leur donner de la vogue & du credit par ſon exẽple, que pour laiſſer comme un modele à tous ſes ſucceſſeurs des diverſes façons de faire & ceremonies qu'il falloit obſerver pour entretenir l'honneur & la devotiõ de leurs ſacrifices, qui eſtoient veritablemẽt divers & du tout diſſemblables, parce que cõme toutes les ceremonies que nous avons aujourd'huy dans le Chriſtianiſme ſont peu ou point

N diffe-

differẽtes les unes des autres, à cause qu'elles se rapportent au service d'une seule, unique & toute puissante Divinité ; ainsi celles qui dependojent de la fausse Religiõ des Anciens ne pouvojẽt estre que du tout diverses, contraires & discordantes, pour la grande quantité de ces Dieux, Idoles & Simulachres qu'il falloit adorer avec des sacrifices particuliers à un chacun d'iceux: *cum ex hoc divorum numero*, dict Apulée, *nonnulli nocturnis vel diurnis, prõptis & occultis, lætioribus vel tristioribus hostiis, vel ceremoniis, vel ritibus gauderent*, ce qui ne pouvoit venir que de la ruse & subtilité des Legislateurs & premiers Theologiens qui diversifiojent ainsi ces sacrifices suivant qu'ils le jugeojent à propos pour la commodité de leurs peuples : de quoy nous avons un exemple assez manifeste en ces Hymnes d'Orphée, si ce n'est qu'on

Lib. de Deo Socratis.

qu'on vueille chercher un sens plus mysterieux & caché sous le voile de leurs allegories, comme Picus recognoist ingenumēt qu'il le faut faire, quand il dit que, *ut erat veterum mos Theologorum, ita Orpheus suorum dogmatum mysteria fabularum involucris & poetico velamento dissimulavit, ut si quis legat illius Hymnos, nihil subesse credat præter fabellas nugasque meracissimas.* Mais ceste Mythologie ne sera pas si tost permise que les Chymistes voudront incontinent expliquer ces Hymnes de leurs diverses Teintures & pierre philosophale, les Cabalistes de l'Ensoph & de ses Zephirots, les Thelogiens des mysteres de nostre Religion, les Philosophes de la Nature & de ses causes, & les Demonographes des sacrifices & conjurations : combien toutesfois qu'il n'y ait nulle apparence de croire qu'Orphée ait jamais voulu ca-

Præfat. in Apolog.

cher tant de mysteres & si differents les uns des autres sous l'escorce de ses fables, lesquelles ne peuvēt estre non plus expliquées de l'esprit universel & pierre des Philosophes, que des sorcelleries des Magiciens, parce que pour ce qui est de l'interpretation des Alchymistes, nous mōstrerons assez dans les Chapitres suivans que ç'a tousiours esté une de leurs principales resveries de vouloir glosser toutes les choses obscures & difficiles à l'advantage de leur recherche, & que pour ce qui est de celle du Loyer & des autres Demonographes, il n'y auroit nulle apparence de l'admettre pour legitime, puisque premieremēt nous avons l'authorité contraire de tous les Docteurs Catholiques specifiez cy dessus, qui demeurent d'accord que l'on se peut grandement servir de l'authorité d'icelles pour confirmer

mer les principaux poincts de nostre Religion; & qu'en second lieu nous pouvons monstrer qu'elles ne se peuvent mieux expliquer que de la Physique, suivant mesme le jugement de ce grand Pic Comté de la Mirandole, qui dit expressément en la troisiesme de ses Conclusions sur la doctrine d'Orphée, que *Nomina Deorum quos Orpheus canit non decipientium dæmonũ, sed naturalium virtutum divinarumq; sunt nomina.* Ce que l'on peut encore confirmer par l'authorité de Strabon, qui remarque au 10. livre de sa Geographie, que tous les discours que l'on faisoit anciennement des Dieux enveloppojēt tousjours sous le recit de leurs diverses fables & metamorphoses, les plus celebres opinions de ceux qui avojent excellé particulieremēt en la cognoissance de la Nature, comme l'a fort bien sceu partiquer

Orphée en ses Hymnes, lesquelles si nous voulons interpreter en leur vray sens, il faut remarquer avec Seneque que les Egyptiens, desquels ce premier Philosophe & Theologien avoit puisé toute sa doctrine, divisojent chaque Element en deux parties, l'une desquelles ils appellojent le masle, & l'autre la femelle, comme en la Terre les rochers & cailloux, en l'Eau la mer, en l'Air les vents, au Feu la flamme & le tonnerre, tenojent la place de l'Element le plus fort & robuste; & la Terre molle & traittable, l'Eau douce, l'Air tranquil, & le Feu qui est quasi de nulle activité celle du plus foible, & debile. Ce qui donna par apres sujet à nostre Orphée de mettre pareillement deux vertus distinctes & differentes en tous les corps de cet univers, l'une desquelles estoit seulement destinée pour gouverner sa Sphere, & l'au-

Cap. 14. lib. nat. quæst.

tre

tre pour produire les effects qui dependojent de sa perfection : C'est pourquoy voulant faire couler cette doctrine avec la douceur de ses Hymnes il les composa toutes sous le nom de chacune de ses vertus, appellant celles qu'il donnoit à la Terre Pluton & Proserpine, à l'Eau Thetis & l'Ocean, à l'Air Juppiter & Junon, au Feu l'Aurore & Phanete: & donnant le nom de chacune des neuf Muses, & d'une epithete du Dieu Bacchus à toutes les autres qu'il mettoit aux Spheres des sept Planetes du Firmament & à l'ame du monde, comme il faut voir plus particulierement dans Cœlius Rhodiginus, pour recognoistre en fin que le Loyer & semblables Escrivains se sont grandement mespris d'interpreter ces noms d'une legion de Diables, & d'accuser si puerillement cet Autheur de Magie, sous le *Lib.22.c.2.*

rapport de Pausanias, qui neantmoins se refute assez de luy mesme, tant par ce qu'il n'en parle que sous l'asseurance d'un bruit commun, que d'autant qu'il dict que l'on chargeoit Amphion d'une mesme calomnie, combien qu'il ne fut qu'un tres-excellent Musicien, *qui canendo cordis*, comme a fort bien remarqué Cassiodore, *Thebanos muros dicitur condidisse, ut cum homines labore marcidos ad studium perfectionis erigeret, saxa ipsa viderentur relictis rupibus advenisse*. Ce qui nous doit faire juger tout le contraire de ce que plusieurs ont trop legerement soupçonné de ce grand personnage, que Pline mesme delivre de ceste vannie apres en avoir chargé beaucoup d'autres, l'innocence desquels se descouvrira facilement quand nous aurons deduict cy-apres tout ce que l'on peut dire pour leur defence.

Lib. 2. variar. ep. 40.

Lib. 30. c. 1.

CHAP.

CHAP. X.

Defence de Pythagore.

SI nous n'estions enseignez par Plutarque du dire de Pythagore, qui avoit coustume de cõfesser librement & de recognoistre que le plus grand fruict qu'il eust jamais recueilly de la Philosophie estoit de ne s'estonner de chose quelconque: difficilement me pourrois-je persuader qu'il ne s'esmerveillast beaucoup maintenant s'il venoit à considerer comme la malice & l'ignorance des hommes a tellement changé la verité de son histoire, & le vray sens de sa doctrine, que sa vie est aujourd'huy semblable à celle de quelque charlatan & maistre jouëur de passe-passe & tours de subtilité, & ses preceptes si fabuleux, ineptes, & *Lib. de audiendo.*

esloignez de toute raison, qu'il y a veritablement de quoy s'estonner au sujet d'une telle & si prodigieuse metamorphose, laquelle si nous voulons reduire à sa premiere forme & nettoyer icelle de cette roüille & vieille mousse qui cache les beaux traicts & tout ce qu'il y a de plus naturel & veritable en l'histoire de ce grand Philosophe, il ne faut que suivre l'ordre gardé dans le dernier Chapitre: & tout ainsi que la vertu precede le vice, & la verité le mensonge, monstrer aussi premierement quel il a esté, suivant le recit veritable de ceux qui en ont eu le plus de cognoissance, pour juger puis apres plus facilement quelle estime on doit faire de tous les contes forgez à plaisir, qui l'ont faict aussi bien condemner de sorcellerie & d'enchantemens, comme s'il n'eust faict autre chose tout le temps de sa
vie

vie que de broyer & mettre en pratique, contre le salut de ses semblables,

Quidquid habet Circe, quidquid Medea veneni,
Quidquid & herbarum Thessala terra gerit.

Ce personnage donc estant nay pour des choses plus grandes & relevées que le commun des hommes, & ne pouvant renfermer son esprit, capable de comprendre tout ce qui estoit sur la face du monde, dans l'enclos d'une ville, se resolut d'aller apprendre chez les Egyptiens & Chaldées ce qu'on ne luy pouvoit enseigner en son pays, sçavoir *Ceremoniarum incredendas potentias, numerorum admirandas vices, & Geometriæ solertissimas formulas.* Comme en effect il se rendit si capable en toutes sortes de disciplines par cette peregrination de quinze ans, qu'il rapporta com-

Apulejus 2. Florid.

comme la despoüille des Egyptiens en Grece, & principalement en la ville de Crotone où il commença de dresser son Academie, suivant l'ordre que l'on peut voir dans Aulugelle, pour faire valloir le talent qu'il s'estoit acquis par ses veilles & labeurs, & n'envier au monde la cognoissance de toute l'Encyclopedie, qui luy estoit tellement particuliere & cogneuë, que pour n'en demeurer seulement au tesmoignage de Diogenes Laërce & Iamblique, qui pourroient estre soupçonnez de flatterie, pource qu'ils ont entrepris de descrire son histoire, il n'y auroit nulle apparence d'en douter apres le consentement universel de tous les bons Autheurs qui luy ont fidelement conservé l'honneur & le respect qui estoit deu à sa capacité. Car si nous voulons commencer par sa Philosophie, c'est verita-

Lib.1.c.9.

ritablement celle de laquelle nous devons le moins douter, puis qu'il est appellé par Apulée *primus Philosophiæ nuncupator & creditor* tant pour avoir changé le nom de Sagesse, trop superbe à son advis, en celuy de *Philosophie*, que d'autant qu'il a esté le prince & premier chef de la secte Italique des Philosophes, cōme Thales l'avoit esté de l'Jonique au recit de Diogenes & des autres Escrivains, & que Reuchlin ce premier flambeau qui a chassé les tenebres de l'ignorance en Allemagne, a destiné le second livre de son Art de la Cabale pour expliquer & faire revivre en son pays la Philosophie de Pythagore, à l'imitation, comme il dit, de Faber Stapulensis & Marsile Ficin qui avojent mis en vogue tant en France qu'en Italie celle d'Aristote & de Platon: en suitte de quoy si on veut prendre la Medecine, *Lib. 2. Florid.*

Lib. 9. 2. Florid. ne, Diogenes & Apulée sont preuves legitimes pour nous faire croire qu'il en avoit une parfaicte cognoissance : Cõme aussi le mesme se peut peut encore verifier des quatre parties de Mathematiques, parce que premieremẽt quant à ce qui est de l'Arithmetique & science des Nombres ; outre le tesmoignage de ces deux Autheurs l'on peut choisir comme entre une milliace d'autres celuy de Ciceron, qui dit que *In Lucullo.* Pythagore deduisoit toutes choses de ses Nombres & principes de Mathematiques, ausquels il attribuoit de tres-grands mysteres, & leur donnoit le nom de certaines Divinitez qui sont expliquez fort amplement par Plautarque & Calcagnin, fondant sur iceux la subtilité de cette ancienne coustume de rendre raison de toutes choses par les nombres, comme Picus avoit promis de faire

Lib. de Iside & Osiride. Epistolar. lib. 5.

faire en ses Conclusions pour restablir cette Philosophie negligée depuis le temps de Pythagore, qui se l'estoit renduë tellement familiere & cogneuë, qu'il se servoit mesme de la difficulté d'icelle pour esprouver l'esprit de ses disciples & pour se mieux fonder & instruire en la pratique de la Geometrie, laquelle il entendoit si parfaictement bien, qu'il fut le premier qui reduisit les instruments de Geometrie (de l'invention de Mœris) d'imparfaicts qu'ils estojent auparavant à leur perfection, & qui donna pareillement le premier usage des poids & mesures aux Grecs: ce qu'il ne pouvoit faire que par le moyen de cette science, à l'estude de laquelle il se portoit de telle affection, qu'ayant trouvé une belle propositiō en icelle qui est la 47. du premier des Elemens d'Euclide, il fut si transporté d'ai-

Aristoxenus Musc. Apud Diogen.

Polyd. Virgil. ex Diogen. lib. 1. cap. 19.

d'aise pour cette invention, qu'il en rendit gaaces aux Dieux par un hecatombe ou sacrifice de cent Bœufs. Ces deux sciẽces lui servirent comme de degrez pour le faire mõter à deux autres beaucoup plus nobles & relevées, de la Musique & de l'Astronomie, la premiere desquelles ne sçauroit manquer de lui estre totalement attribuée, puisque Macrobe, Boëce, Ficin, Gafurius & Calcagnin (pour ne citer tous les autres qui sont de mesme opinion) descrivent fort particulierement l'industrie de laquelle il se servit pour inventer les tons de nostre Musique, par le moyẽ de l'accord & proportion qu'il remarquoit aux forgerons quand ils battent cinq ou six sur leurs enclumes, & que le mesme Macrobe, Athenée & Maxime de Tyr demeurent aussi d'accord qu'il descouvrit premier que pas un autre l'harmonie

Apollodor. supputator apud Diogenem.

In Somn. Scip. lib. 2. cap. 1. Musicæ li. 1. cap. 10. in compendio Timæi Musicæ li. 1. cap. 8. Epistol. li. 5. f. 70.

ibidem.

nie mondaine & cœleste, soit qu'on la vueille expliquer de l'admirable ordre & symphonie de la nature, ou de la musique que Pontus de Tyard & Kepler ont encore soustenu depuis peu se devoir faire par le roulement proportionné de ces globes & grandes machines des Cieux. D'où l'on peut tirer cõme une preuve tres-manifeste de ce qu'il sçavoit en l'Astronomie, pour laquelle apprendre Justin dit qu'il passa d'Egypte en Babilone, & Pline avec Laërce confirment que ce fut luy qui demonstra premierement l'obliquité du Zodiaque, & quelle estoit la nature & condition de la Planete de Venus. Finalement pour ce qui est du reste des autres sciences, l'on peut juger qu'il n'en estoit pas moins fourny que des precedentes, tant par le rapport d'Ovide & celuy d'Apulée, qui dit que Pytha-

Liv. 14. Deipnosoph. Serm. 21. au Dialog. 2. du Solitaire.

Lib. 20.

Lib. 2. hist. nat.

thagore apprit des Brachmanes, *quæ mentium documenta, quæ corporum exercitamenta, quot partes animi, quot vices vitæ, quæ diis manibus pro merito suo cuique tormenta vel præmia.* Que par la consideration des loix qu'il donna aux habitans de Crotone, & des trois livres que Plutarque & Diogenes disent qu'il composa, l'un de l'Institution, l'autre de la Civilité, & le troisiesme de la Nature, la renommée desquels fut si grande envers Platon que Philolaus les voulant mettre en lumiere il donna charge que l'on eust à les luy achepter au prix de cent mines d'argent. Cette cognoissance universelle de toute l'Encyclopedie le fit tellement respecter de son vivant, que Plutarque dit qu'il enseigna plus de trente ans sans discontinuer tant à Crotone qu'à Metapont, estant tousiours suivi de plus de six cens Auditeurs, qui

Au premier des opinions des Philosophes.

qui pour l'integrité de sa vie & l'eloquence de ses discours recevojent toutes ses paroles comme des oracles, jusques là mesme qu'au tesmoignage de l'Orateur Romain, son authorité servoit de raison; & que plusieurs Princes & Potentats d'Italie estojēt bien aises, au recit de Plutarque, de prendre son advis en toutes leurs affaires, de sorte que pour la consideration de ses merites, les Metapōtains incōtinent apres qu'il fut mort consacrerent sa maison & l'appellerent l'Oratoire de Ceres & la ruë sacrée des Muses: & les Romains ayans eu un Oracle du temps de la guerre des Samnites qu'ils dressassent des Statuës à 2. hommes, l'un desquels eust estê le plus belliqueux, & l'autres plus sage d'entre les Grecs, ils deffererent promptement cet honneur à Alcibiade & Pythagore, parce que le premier avoit esté le plus

1. De nat. Deorum.

Au Traicté qu'un Philosophe doit converser avec les Princes.

grand Capitaine de son temps, & le dernier s'estoit acquis une telle renommée par toute l'Italie, *ut qui sapiens haberetur is continuò Pythagoreus putaretur*. Mais ce ne seroit jamais faict qui voudroit parcourir tous les Eloges & tiltres d'honneur de ce personnage qui sont diffus presque par tous les livres des Anciens, qui l'ont eu en tres-grande reputatiõ & reverence, cõme à la verité c'estoit un des beaux esprits de toute l'Antiquité, qui a esté le plus porté au biẽ, & qui s'est autant ou plus estudié que pas un autre du Paganisme, de ramener l'homme au respect & à la cognoissance d'une premiere cause, & le tirer de la desbauche & dissolution pour l'eslever à la contemplation des choses naturelles & civiles. C'est pourquoy puisque le peu que nous avons dict de sa capacité est assez suffisant pour faire juger du

Cicero.4. Tuscul.

reste

reste que l'on en pourroit dire : il faut examiner maintenant toutes les faussetez ou plustost resveries que les envieux de sa vertu & les ennemis de sa gloire ont faict insensiblement couler dans le narré de sa vie, fondez, comme il est à croire, sur sa grande doctrine, & la cognoissance extraordinaire qu'il avoit des Mathematiques : pour faire juger par le peu d'apparence & l'ineptie de ces contes, combien ceux-là sont esloignez de la raison qui pour n'examiner les preuves qu'on leur donne croyent pareillemēt que tous les Anciens Philosophes & premiers Autheurs des sciences & disciplines, qui sont appellez par Seneque *Præceptores generis humani*, n'ont esté autres qu'Enchanteurs & Magiciens. Car pour ce qui est particulieremēt de Pythagore, ils se persuadent qu'il n'y a nulle apparence d'en douter, Epist. 65.

apres les tesmoignages que l'on en peut mesme tirer de Jamblique en sa vie, de Pline, Tertullian, Origenes, S. Augustin, Ammian Marcellin, & de celuy qui a le plus doctement escrit sur cette matiere le Jesuite Delrio, pour ne point mettre en ligne de compte l'authorité de certains Demonographes modernes, *quibus satisfactum non est*, comme disoit Sarisberiensis, *nisi libelli doceant quidquid alicubi scriptum invenitur*, & qui pour cette occasion estouffent leur jugement sous le ramas & la multitude confuse de tous les contes qu'ils peuvent regratter sur ce sujet, tels que sont ceux qu'ils nous produisent en l'histoire de ce personnage, dont on peut voir quelques-uns dans Boissardus, qui semble avoir plus travaillé que pas un autre pour le ranger parmy les Magiciens, qu'il descrit en son livre des Divi-

Cap. 13. 16. 28.
Lib. 24. c. 17. & 30.
cap. 1.
lib. de anima.
adversus Celsum.
lib. 7. de Civit. c. 35.
lib. 21. histor.
lib. 3. Metalog. c. 1.

Divinations. Duquel & de tous les precedents on peut recueillir que Pythagore a esté reputé Sorcier & Enchanteur, parce que premierement il avoit long temps demeuré en Egypte, & s'estoit exercé en la lecture des livres de Zoroastre, où il avoit appris, comme il est à conjecturer, la proprieté de certaines herbes qu'il nommoit *Coracesia*, *Callicia*, *Menais*, *Corinthas* & *Aproxis*, desquelles les deux premieres faisojent glacer l'eau quand elles y estojent mises, les deux suivantes estojent fort singulieres contre la morsure des serpens, & la derniere s'enflammoit soudainement de si loing qu'elle voyoit le feu. Comme aussi en l'un de ses Symboles il defendoit expressement l'usage des febves, lesquelles suivant la mesme superstition il faisoit bouïllir & les exposoit quelques nuicts à la Lune, jusques

à ce que par un grand ressort de Magie elles vinssent à se convertir en sang, qui luy servoit peut-estre pour faire cet autre prestige duquel fait mention Cœlius Rhodiginus apres Suidas & l'Interprete d'Aristophanes en la Comedie des Nuës, qui disent que ce Philosophe escrivoit avec du sang sur un miroir ventru ce que bon luy sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle estoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il avoit escrit dans la glace de son miroir. A quoy l'on peut encore adjouster qu'il parut avec une cuisse d'or aux jeux Olympiques, qu'il se fit saluer par le fleuve Nessus, qu'il arresta le vol d'un Aigle, apprivoisa une Ourse, fit mourir un serpent, & chassa un bœuf qui gastoit un champ de febves, par la seule vertu de certaines paroles. Et de plus qu'il se fit

Lib. 9. c. 23.

voir

voir en mesme jour & en mesme heure en la ville de Crotone & en celle de Metapont, & qu'il predisoit les choses futures avec telle asseurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore parce qu'il donnoit des responses non moins certaines & veritables que celles d'Apollon Pythien, ce qu'il pouvoit faire par l'Onomantie qui luy estoit tres-familiere, comme il est facile de juger par les fragments qui nous sont restez de son Arithmetique superstitieuse & de la rouë qui luy est attribuée par Flud & Catin. I'ay honte veritablement de grossir ce Chapitre par la relation de tant de fables & menteries si fades & mal cousuës, qui nous peuvent faire dire avec plus de raison que ne faisoit anciennement le Poëte satyrique,

M. tom. 1. tract. 2. part. 1. sur la fin de sa Geoman.

——— Quid diceres ergo?

Iuvenalis Satyr. 8.

Vel quo nunc fugeret, si nunc hæc monstra videret
Pythagoras?

Pour moy je croy qu'il seroit esgalement agité de deux passions diverses, & que s'il n'admiroit le peu de jugement de ceux qui disent de luy, ce qu'ils feroyent conscience d'asseurer du plus insigne basteleur & charlatan qui ayt jamais esté, au moins auroit il compassion de ce qu'ils apportent si peu de jugement au choix & au triage de toutes ces preuves, qui ne peuvent estre en aucune façon receües pour legitimes; puisque nous pouvons dire generalement d'icelles, qu'il n'y a aucune apparence de croire qu'un homme qui a esté si serieux tout le tẽps de sa vie, & si docte (comme nous l'avons monstré cy dessus) se soit voulu amuser à toutes ces vaines folies & subtilitez, qui n'ont jamais eu d'autre

tre occasion de leur premiere naissance & origine que l'ignorance de la populace & la malice de ses ennemis & envieux. *Non enim*, comme a remarqué fort à propos Reuchlin, *caruit æmulorum livore præstantissima ejus viri virtus, innocentissima vita, egregia doctrina, celebris fama, utque sit nihil non pollutum reliquerunt invidi carptores Tymon, Xenophanes, Cratinus, Aristophon, Hermippus, & alii qui de Pythagora suis in libris mendacia plurima scripsere.* Ce qu'il dit particulierement pour les contes qui s'estojent glissez parmy sa Metempsychose & la defence qu'il faisoit de manger des febves: car pour ce qui est des histoires qui concernent sa Magie, il les a reputées tellement fausses & absurdes, qu'il n'en a voulu faire aucune mention en ce livre, où il en devoit toutesfois rapporter la plus grande partie s'il les eust jugées veritables. *Lib. 2. de arte Cabal.*

puis

puis qu'il vouloit prouver en icelui que la doctrine de Pythagore avoit beaucoup de ressemblance avec la Cabale des Hebrieux, qu'il tient luy mesme dans son livre *de verbo mirifico*, pouvoir faire une infinité de choses estranges & extraordinaires par la vertu des nombres & des paroles. Et à la verité si la Metempsychose & transanimation, qui estoit l'un des principaux poincts de la doctrine de Pythagore, si la pluspart de ses Symboles, la defence qu'il faisoit de manger des choses animées, les principales actions de sa vie & l'histoire de sa mort, sont tellement debattües & controversées dans les Autheurs, quelle asseurance pouvons-nous avoir de ces petites bagatelles & tours de charlatan, veu mesme que Diogenes & Jamblique les ont fort judicieusement passez soubs silence, n'en specifiant

cifiant que deux ou trois d'un si grand nombre, & ce encore sous le rapport de quelques autres Escrivains: A l'authorité desquels si nous voulõs neantmoins satisfaire, comme aussi à celle de tous ceux qui ont estimé Pythagore Enchanteur, nous pouvons dire raisonnablemẽt qu'ils ont inferé dans leurs livres non point l'opinion qu'ils tenojẽt de ce personnage, mais les faux bruits qui en avojent esté de tout temps semez entre le peuple par la malice de Timon le Phlyrsien & ses autres ennemis, *qui viro alias Coryphæo propemodum magicæ vanitatis crimen iniustum voluerunt*: donnant vogue pour cette occasion à toutes les fables que nous avons proposées cy dessus, lesquelles combien qu'elles se refutẽt assez d'elles mesmes, l'on peut dire toutesfois pour monstrer l'ineptie de chacune en particulier, que ce qui

Rhodigin. Lib. 19. cap. 7.

Chap. 2. & 8.

qui a esté dict cy dessus de la Magie d'Egypte & des livres de Zoroastre, fait assez paroistre que le voyage de Pythagore en ce pays, & la lecture que Clement Alexandrin dict qu'il avoit fait des livres de ce persõnage, sont plustost preuves de ce qu'il sçavoit en la Physique, Medecine & Magie naturelle, que de ce qu'il pouvoit faire en la Goetique & superstitieuse: comme il est encore facile de conjecturer qu'il estoit fort versé en la premiere par l'usage & la cognoissance que Pline lui attribue de certaines herbes, desquelles neantmoins nos adversaires veulēt tirer comme une preuve certaine pour le convaincre de Magie, ce qu'ils eussent peu faire raisonnablement si Pythagore les eust descrites avec autant de superstition que firēt autresfois les leurs Andreas & Pamphyle au livre que Galien dit qu'ils avojēt

com-

composé des charmes & changements des herbes sacrées aux Demons, ou qu'ils les eust faict cueillir sous quelque Astre ou Planete, comme celles qui estojent anciennement appellées *herbæ Decanorũ*, pour la raison qu'en donne M. Moreau en son tres-docte & laborieux Commentaire sur l'Eschole de Salerne: mais Pline ne disant rien d'icelles qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & observations, je ne sçay pas quelle raison l'on peut avoir d'en faire une conjecture si desavantageuse, veu principalement qu'il met en doute si le livre où elles sont descrites doit estre attribué à Pythagore ou à un certain Cleemporus; & que encores bien qu'il faille suivre l'opinion de ceux qui le luy donnent, leur faculté toutesfois n'estoit point si prodigieuse & extraordinaire qu'elles ne

Lib. 6. di simp. med. facul.

Cap. 19. pag. 323.

Cap. 17. lib. 24. hist. nat.

ne facent recognoistre tous les jours tant en la Maulve, Basilic, Mélisse, Vervenne, Marrube, Iusquiame, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandrée qui sont tres-souveraines contre la morsure des Serpés, qu'és feuilles de Saulx, de Vignes, Laictues, Violettes & Nenuphar, qui peuvent encore plus facilement refroidir l'eau qu'elles ne font l'air dans la chambre des malades; joint qu'il y pouvoit mesler du Salpestre, duquel on se sert comme de glace pour rafraichir le vin durant les plus grandes chaleurs de l'Esté: & Pline mesme semble donner raison de ce que l'on pourroit estimer le plus difficile en la vertu & proprieté de ces herbes, quand il dict que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loing comme le Naphte, parce qu'elle pouvoit participer de la nature de toutes les choses bitumineuses, qui est

est d'exhaler beaucoup d'esprits gras & unctueux qui prennent feu tout ainsi que la fumée d'une chandelle esteinte, de quoy l'on ne peut aucunement douter apres le nombre infini d'experiences qui en ont esté recueillies dans les livres de Libavius & d'Agricola. Les preuves qui sont fondées sur la defence que ce Philosophe faisoit de manger des febves, & le moyen qu'il tenoit pour convertir leur suc en sang, se peuvét aussi facilement refuter que les precedentes, puisque Reuchlin se mocque à bon droict de toutes les inepties que beaucoup de cervelles creuses & disloquées ont forgé sur cette defence, telles que pouvoit estre celle de Hermippus dans Diogenes, qui croyoit que Pythagore avoit mieux aimé se faire tuer sur le bord d'un champ de febves que de passer au travers pour se mettre à

Lib. de bituminib.
Lib. de subterraneis.

couvert de ses ennemis. Et si tant est qu'il les ait defenduës, ce n'a esté pour autre raison que la premiere des cinq qu'en donne M. Moreau au lieu que nous avons cité de son Commentaire sur l'Eschole de Salerne, sçavoir que Pythagore, qui commandoit à ses disciples de se coucher au son de la Lyre & des chants agreables, comme pour enchanter l'ame & la ramener par l'harmonie dans son ressort, leur defendoit aussi tres-expressement l'usage de ce fruict, le suc duquel pour estre flatueux, grossier, & de mauvaise nourriture, envoye des vapeurs au cerveau, qui l'appesantissent & destournent l'esprit de pouvoir librement vacquer aux contemplations de la Philosophie, qui estoient neantmoins le premier but & principal entretien de ses sectateurs. L'on peut dire pareillement qu'il n'y

Cap. 19.

avoit

avoit rien d'extraordinaire en cette conversion qu'il faisoit des febves en sang, veu que M. Moreau monstre tres-clairement en sondit Commentaire; que suivant les principes des Chymistes qui mettent la similitude & ressemblance pour causes de l'action, c'est une chose qui se peut faire & expliquer par raisons naturelles: sans toutesfois que l'on se doive persuader que Pythagore se servit de cet Elixir de febves ou du sang humain pour escrire sur son miroir ventru: car outre le peu de raison qu'il auroit eu d'y employer plustost le sang que quelque autre liqueur, Campanella prouve par des raisons tres-solides que cette operatiõ est du tout impossible: & quand Agrippa s'est vanté d'en avoir le secret, & Noël des Cõtes a escrit que du temps de François I. & Charles quint l'on sçavoit à Paris la nuict

Lib. 4. de sensu, c. 16.

Lib. 1. de occult. Philosoph. c. 6.

Lib. 3. c. 17. Mytholog.

tout ce qui s'estoit passé le jour au Chasteau de Milan, le premier ne le disoit que pour se vanter & mettre en vogue, ce que nous monstrerons plus amplement dans son Chapitre, & la relatiō du dernier est une pure fable & bourde controuvée par ceux qui ont voulu joindre la Magie aux armes de ces deux grands Princes, comme l'on dict que firent autres fois Ninus & Zoroastre, Pyrrhus & Crœsus, Nectanebus & Philippes de Macedone. Ce qui nous doit faire juger que tout ce que l'on dict de ce miroir de Pythagore, luy est aussi faussement attribué que l'Arithmetique superstitieuse & la roüe de l'Onomantie, ou que s'il l'a jamais mis en pratique, c'estoit infailliblement quelque jeu, prestige & subtilité : & pour conclure avec Suidas, παίζων διὰ κυνίκλων. L'on pourroit faire encore

re avec raiſon le meſme jugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la cuiſſe d'or de ce Philoſophe, puiſque Plutarque dit ouvertement en la vie de Numa, que ce fut une feinte & ſtratageme de Pythagore qui ſe vouloit mettre en credit de quelque Heros ou demy-Dieu parmy le grand nombre de peuple qui aſſiſtoit à la ſolemnité des jeux Olympiques : combien que l'on puiſſe dire aſſez probablement, ceſte cuiſſe d'or ne luy avoir eſté donnée par les Anciens que pour ſervir de ſujet à un ſens allegoric & moral, non point tel que ſe le ſont imaginez les Alchymiſtes, qui crojent que la boëte de Pandore, la raiſon de Jaſon, le caillou de Siſiphe, & la cuiſſe d'or de Pythagore, ſont les vrais hieroglyphiques de leur pierre Philoſophale ; mais tel veritablement qu'il eſt enſeigné par Calcagnin

quand il dit en l'explication des marques particulieres de tous les anciens Philosophes, que *Pythagoræ rerum abditarum pretium & excellens indicatura, fœmur aureum fecit*: comme il n'y auroit aussi nulle raison de prẽdre cette cuisse à la lettre, & de croire qu'elle ait esté d'or massif, comme la dent du jeune garçon de Silesie qui vivoit il n'y a pas trente ans; tant parce que c'est une chose du tout impossible à la nature & à l'art, que pour le peu d'accord qui se rencontre es Autheurs qui parlent d'icelle, les uns disans dans Delrio, que ce fut un fleuve d'or qu'il fit couler aux jeux Olympiques, & les autres que ce fut veritablement sa cuisse, qui parut d'or, au recit d'Ælian, Plutarque, Diogenes & Lucian, ou d'ivoire, suivant l'opinion d'Origenes que i'estime la plus probable, d'autant qu'il est facile de conjecturer

Lib. 3. Epist. f. 41.

Lib. 1. c. 5. quæst. 1. sect. 1.

Lib. 2. var. hist.

Lib. 6. contra Cels.

rer

rer d'icelle, que cette cuisse n'estoit autre que la naturelle & animée de Pythagore, qui pour estre belle, blanche & polie, fut peut estre louée par quelques uns de ses amis, de ce qu'elle estoit semblable à l'ivoire, comme nous voyons que Salomon s'est servy de cette cõparaison pour loüer son Espouse au Cantique des Cantiques, où il dit, *Venter tuus eburneus, Collum tuum sicut turris eburnea*, & que les Dieux ne peuvent choisir une matiere plus propre que de celle là pour faire une espaule à Pelops, à cause de la coleur & autres rapports qui sont presque semblables à l'ivoire & à une charnure delicate & polie, telle que pouvoit estre celle de cette cuisse tant vantée de Pythagore. Qui pour la consideration de toutes ces operations si miraculeuses, fut aussi salué par le Genie d'un fleuve que Diogenes Laërce dit

Cap. 5. & 7.

In vita Pythagor.

dit avoir esté celui de Nessus, Apollonius Dyscolus celuy de Samus, & Porphyre celuy de Caucasus, laquelle diversité monstre assez quel jugement on doit faire d'une telle salutation, qui ne peut estre que fabuleuse, si ce n'est que l'on vueille dire pour sauver l'authorité de ses Autheurs, que ce fut encore une ruse & subtilité politique de Pythagore, semblable à celle qu'il me souvient avoir leu de Mahomet, qui fit cacher un de ses compagnons sous terre pour crier par le moyen d'une sarbacane, quand il l'entendroit passer accompagné d'une grande multitude de peuple, que *Mahomet estoit le grand Prophete envoyé du Dieu vivant*, ce qu'il fit avec autant d'industrie qu'il en eut une mauvaise recompẽse, car Mahomet voulant faire en sorte que la tromperie de ce miracle ne fut jamais descouverte, pria tous

ceux

ceux qui l'assistojent, de marquer le lieu où ils avojent eu une revelation si notable, en y amassant un gros merger & tas de pierre, ce qu'ils firent incontinent avec une telle devotion que ce pauvre Ange sousterrain fut aussi-tost ensevely qu'escrasé soubs la pesanteur d'une telle masse & pyramide. Si je ne craignois de faire tomber Pythagore en un peril le voulant delivrer d'un autre, & de luy donner le nom d'un imposteur ou rusé politique, pour luy oster celuy de Magicien; je me servirois encore de cette explication, pour respondre à ce que l'on dict qu'il parut en mesme jour & en mesme heure és deux diverses villes de Crotone & Metapont: car cette chose estant du tout impossible aux hommes, qui ne doivent pas moins selon leur essence & nature estre unis chacun en leur particulier, que

separez de tout autre, & ne s'estant faicte par permission divine, comme les apparitions en divers lieux & en mesme temps des Saincts Ambroise, Agathe, Nicolas, & Benoist; il faut conclure ou que c'est une pure chimere & fiction, ce que je prendrois pour le plus veritable, ou que elle se fit par la ruse & subtilité de Pythagore, qui fit contrefaire son geste & sa personne à l'un de ses disciples ou compagnons, qu'il envoya parler sous son nom à quelque pauvre femmelette & paysan de l'une de ces deux villes; ce qui fut assez suffisant de faire courir le bruit de cette merveilleuse apparition, qui se doit expliquer en cette sorte, sans avoir recours aux esprits & demons, parce que premierement elle ne contient aucune difficulté ou inconvenient, & que Diogenes explique par un moyen semblable, ce que Her-

Hermippus mettoit en avant de la descente de Pythagore aux Enfers, & Plutarque les contes que l'on faisoit de sa cuisse d'or, & de l'Aigle qu'il avoit si bien instruit qu'il le faisoit descendre quand il voloit dessus sa teste, comme l'on dit que Mahomet faisoit son pigeon. Il sembleroit toutesfois, à propos de cet Aigle, que Pythagore eust fort bien entendu cette partie de Magie qui consiste aux ligatures, si nous n'avions des raisons suffisantes pour respondre à tout ce que l'on dit de la puissance qu'il avoit sur certains animaux. Car si l'on veut mettre en jeu qu'il nourrissoit une Ourse domestique & familiere en son logis, quelle apparence y auroit-il neantmoins de conclure qu'il l'eust apprivoisée par Magie, puisque, pour ne point parler de celle qui fut la nourrice de Paris le Troyen, ou d'une au- *En la vie de Numa.*

tre

tre à qui S. Corbinian faisoit porter le baz au lieu de son Asne qu'elle avoit devoré, les deux Ourses nommées *Mica aurea & innocentia*, quæ l'Empereur Valentinian fasoit nourrir en mesme chambre quasi que la sienne, & celle que Sindrigal Prince des Lituaniens avoit accoustumé à venir tous les matins de son giste & repaire frapper à l'huis de sa chambre, & recevoir une certaine distribution pour sa nourriture, avec laquelle elle s'en retournoit aux bois jusques au l'endemain qu'elle revenoit à la mesme heure; celles-là, dis-je, sont assez capables de nous faire admirer la docilité de ces animaux, qui ne sont point si farouches que l'industrie des hõmes ne puisse venir à bout de les dompter, en vertu, cõme il faut confesser, de certaines paroles non point magiques & superstitieuses, mais de celles qui furent

Ammian. Marcel.

pro-

prononcées par le Createur de toutes choses, quand il dit à nos premiers Peres, *Dominamini piscibus maris, & volatilibus cœli, & universis animantibus quæ moventur super terram.* Genes. 1.
Il n'y auroit aussi aucune apparence d'insister plus long temps sur ce que Pythagore fit mourir en prononçant certains mots un serpent qui faisoit beaucoup de dommage en Italie, parce que Boissardus qui nous donne Aristote pour garand de cette histoire, ne cite point le livre d'où il l'a prise, & que si on veut en rechercher la verité de plus prés, l'on trouvera qu'elle est totalement fausse, n'estant fondée que sur l'ignorance de ceux qui changent Socrates en Pythagore, & qui prennēt pour argent contant la fable qui est recitée du premier dans un livre des causes & proprietez des Elements que Patrice monstre avoir estê faussement *Discussion. peripat. tom. 1. lib. 3.*

sement attribué à Aristote. Mais cette inadvertance de Boissardus pourroit estre facilement excusée, s'il n'en avoit commis une beaucoup plus grande & remarquable quand il cite Plutarque en la vie de Numa pour authoriser l'histoire du Bœuf que Pythagore fit retirer d'un champ de febves apres luy avoir chucheté quelque chose à l'aureille. Il eust mieux faict de confesser qu'il l'avoit traduitte de Cœlius Rhodiginus qui cite veritablement Plutarque au commencement de son chapitre, mais sur un autre suject que celuy de cette fable, de laquelle on ne trouvera point qu'il ayt faict jamais aucune mention : c'est pourquoy si nous luy voulons donner une derniere secousse, il faut dire qu'il est hors de raison que ce Philosophe si grave & vertueux en tout le reste de ses actions, se soit voulu mettre en

Lib. 19. c. 7.

peine

peine de chasser cet animal, veu principalement qu'il estoit comme l'executeur de sa volonté, foulant aux pieds & trepignant des febves, l'usage desquelles il avoit en plus grande abomination que de chose du monde; & qu'encor bien qu'il eust voulu prendre la peine de le faire, l'on ne doit pourtant croire que ç'ait esté par la vertu de certaines paroles, ou par les moyens cognus & pratiquez par certains charlatans, comme l'on peut voir dans Emanuel de Moura, Pierius & Cardan, puisque le moindre enfant qui se fust approché de ce bœuf en pouvoit aussi facilement venir à bout que fit ce Philosophe. Finalement pour ce qui est de ses conjectures & predictions, l'on peut dire qu'elles ne pouvojent estre que de trois sortes, sçavoir ou morales comme celles de Socrate, ou naturelles comme celles

De Ensalmis sect. 1. cap. 1. art. 14. & sect. 2. cap. 2. art. 13.
In Hieroglyph. tit. bonorum obsequium.
Lib. 2. contradict. tract. 2. contrad. 7.

celles de Pherecides, Thales & Anaxagore, ou diaboliques & superstitieuses, cõme celles de tous les Magiciens: & que puis qu'il est facile de conjecturer par ce que nous avons dict cy dessus de sa doctrine, qu'il pouvoit facilement partiquer les deux premieres, ce ne seroit pas une moindre bestise & simplicité de croire qu'il eust exercé les dernieres, que de recevoir les preuves que l'on en donne pour legitimes & vallables, veu qu'elles ne sont fondées que sur l'Arithmetique superstitieuse & la rouë d'Onomancie qui luy sont faussement attribuées par Flud & Catan; car cette Arithmetique & toutes les resveries qui se sont glissées à l'adveu d'icelles, ne sont rien qu'une pure imagination de ceux qui ont voulu glosser sur le passage de Plutarque, où il dit que les Pythagoriens ont honoré les Nombres

Tom. 1. trac. 2. part. 1. lib. 1. & 8. Microcos. sur la fin de sa Geom.

bres & les Figures Geometriques de nom de Dieux, appellant le Triangle à costez esgaux Pallas & Tritogenia, parce qu'il se divise esgalement avec trois lignes tirées à plomb de chacun de ses angles, & donnant le nom d'Apollon à l'unité, de Contention & Audace au binaire, & de Justice au nombre de trois, pourautant que, offenser ou estre offensé, faire ou souffrir tort, se faict l'un par excez & l'autre par defaut, la Justice demeurant au milieu en esgalité. D'où l'on faict un grand tort à ce personnage, de croire qu'il se soit jamais amusé à la pratique de cette roüe, que l'Abbé Tritheme & Ragusein recognoissent avoir esté aussi faussement divulguée sous son nom, que sous celuy de Platon & d'Apulée; ou qu'il ait exercé l'Onomantie par le moyen des nombres cõmuns representez par les lettres

Antipali malef. lib. 1. cap. 3.
Lib. 2. Epist. Mathema. epist. 4.

de l'Alphabet, les ſept Planetes, les jours de la ſepmaine, & les douze Signes, comme Flud nous le veut perſuader en ſon livre du Microcoſme : parce qu'en premier lieu cette ſorte de divination eſt fauſſe & ſans nul fondement, cette application des nombres ſans nul rapport & correſpondance aux Signes & aux Planetes, cette Arithmetique totalement fabuleuſe : & finalement parce que ç'a tousjours eſté l'ordinaire de tous ceux qui ont voulu donner vogue à ſemblables inepties, ou à quelques ſubtilitez de Mathematiques, de les divulguer ſous le nom de ce Philoſophe, à cauſe de la grande pratique & cognoiſſance qu'il a eu d'icelles : de quoy nous avons un exemple aſſez manifeſte, en ce que Claude de Boiſſiere qui a depuis ſoixante ans augmenté la Rythmomachie, l'a pareillement divul-

divulguée sous le tiltre de *Jeu Pythagorique*, combien toutes-fois qu'il soit constant & averé que Pythagore n'avoit jamais non plus songé à cette subtilité qui luy est maintenant attribuée, qu'à toutes ces autres histoires, qui demanderoient plustost

------ purgantes corpora succos,
Quidquid & in tota nascitur Anticira, — Iuvenal. sat. 8.

que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monstrer leur grande ineptie & le peu de raison que l'on auroit de les recevoir pour veritables.

CHAP. XI.

De Numa Pompilius.

THeodore Gaza le plus docte Grec qui soit jamais venu de Constantinople, estant interrogé par l'un de ses amis quel Autheur il choisiroit pour delivrer du naufrage, si tant estoit que tous les autres deussent perir, ne se voulut point monstrer tellement passionné de ses traductions que de favoriser Aristote ou Ciceron au prejudice de Plutarque, qu'il jugea digne de survivre à tous les autres, non point tant comme i'estime, à cause de son admirable doctrine & varieté, que pour sauver en luy qui a esté le plus judicieux Autheur du mõde, ce que l'on n'eust pas facilement rencontré en un autre, sçavoir le jugement qu'il

Montag. liv. 2. chap. 2.

qu'il a fait de toutes les choses qu'il a traicté, afin que nous puissions nous servir d'iceluy comme d'une marque tres-certaine pour separer la verité d'avec le mensonge, ou cōme d'une guide qui nous peust cōduire asseurement parmy les vestiges & vieilles ruines de l'Antiquité qui se rencontrent dans ses œuvres : ce qui me faict d'autant plus admirer la malice ou la negligence de presque tous nous Demographes qui font desavoüer à leurs sens le recit veritable que cet Autheur nous a dōné de Numa Pompilius, comme il y a long temps qu'ils ont faict en la Metamorphose d'Apulée, qui leur sert à tous propos comme d'une histoire bien manifeste pour prouver la Lycantropie, combien qu'il se soit efforcé luy mesme de nous donner toutes les precautions qu'il estoit possible pour monstrer que sa transmu-

mutation n'estoit rien qu'une pure fable & Romant, quand il dit en la premiere ligne de son livre, *At ego tibi sermone isto Milesio varias fabellas conferam*, & un peu apres, *Fabulam Græcam incipimus, lector intende, lætaberis.* Apres quoy comme ceux-là se font à bon droict mocquer d'eux qui veulent establir & confirmer une proposition de telle consequence par le recit de cette narration fabuleuse, tenuë pour telle & averée par celuy mesme qui en a esté l'Autheur: aussi pouvons-nous dire que c'est encore une plus grande malice ou inadvertance à beaucoup d'autres de falsifier si evidemment les authoritez de Plutarque, Denys d'Halicarnasse & Tite Live, pour faire une pure Magie de l'admirable sagesse & prudence politique de Numa; du quel si i'entreprends la defence apres celle de Pythagore,

ce

ce n'est point toutesfois que je suive l'opinion de beaucoup d'Autheurs, & principalement d'Ovide, qui l'ont faict posterieur & disciple de ce Philosophe, sçachant bien que Tite Live a dict en ses Decades, *Authorem doctrinæ ejus, quia non exstat alius, falsò Samium Pythagoram edunt*, comme il est amplement confirmé par le susdit Halicarnasse, Plutarque, Rhodigin & Pererius, le premier desquels monstre que la ville de Crotone fut seulement bastie la quatriesme année du regne de Numa, & les trois autres s'estendent fort particulierement sur toutes les raisons Chronologiques qui peuvent prouver que ces deux personnages n'ont point esté contemporains que par une figure d'Anachronisme, aussi familiere & tollerable aux Poëtes, que mal seante & du tout defendue à un Historien: Mais d'autant que Jamblique

15. *Metam.*

Lib. 1.

Antiquit. Rom. lib. 2. *en la vie de Numa. Lib.* 19. *c.* 8. *antiq. lect. lib.* 4. *de principiis rerum nat. in Pythag.*

remarque en la vie de Pythagore qu'il avoit puisé toute sa doctrine de la Theologie d'Orphée, i'ay pareillement voulu faire suivre leurs Chapitres, sans m'arrester à l'observation curieuse du temps auquel ils ont fleuri, veu qu'il ne sert de rien pour leur defence, & qu'il me faudra passer par dessus en beaucoup d'autres endroits de cette Apologie. Je remarque donc que les accusateurs de Numa sont fondez sur quatre poincts principaux, le moindre desquels s'il estoit veritable, seroit assez suffisant de le faire condemner comme un Enchantheur & Magicien : car ils disent premierement que le Genie qui luy est attribué par Ammian Marcellin, & que Denys d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Live maintiennent avoir esté quelqu'une des neuf Muses, ou plustost une Nymphe qui se nom- [illegible] moit

Lib. 21.
Lib. 2. Antiq. Rom.
in vita Numæ.
lib. 1. Decad. 1.

moit Egerie, n'estoit autre qu'un Demon succube qu'il s'estoit rendu familier & cogneu, comme estant un des plus versez & mieux entendus qui ait jamais esté en l'invocation des Dieux tutelaires & Genies des villes & des personnes. D'où Postel a pris occasion de mettre en avant que ce Demon familier estoit celuy qui avoit assisté Vesta femme de Janus ou Noé, & qui presidoit pour lors à la ville de Rome, *qua duce*, dit-il, *Numa tantæ molis urbem stabilivit*. Aussi tient-on pour certain que ce fut par l'assistance & l'industrie de cette Divinité qu'il fit beaucoup de choses esmerveillables & prodigieuses pour se mettre en credit parmy le peuple de Rome qu'il vouloit gouverner à sa fantaisie. Auquel propos Denys d'Halicarnasse & Plutarque racontent qu'un jour ayant invité à souper avec luy

De originib. Etrur. f. 139.

bon nõbre de citoyens de la ville, il les fit servir de viandes fort simples & communes, & en vaisselle qui n'estoit pas beaucoup riche & somptueuse, & comme ils cõmençoient à souper il leur mit en avant une parole, que la Déesse avec laquelle il hantoit à l'instant mesme, l'estoit venu voir, & que tout incontinent la salle devint pleine de precieux meubles & les tables couvertes de toutes sortes de viandes exquises & delicieuses. Et le mesme se peut encor confirmer par les propos qu'il eut avec Jupiter, tels que l'on peut voir dans Arnobe, qui dit que Numa trouva moyen par le conseil de sa Nymphe Egerie de lier deux Diables ou Dieux inferieurs Faunus & Picus, qui luy enseignerẽt cõme il evoqueroit Jupiter & le cõtraindroit de venir à luy par conjurations fortes & imperieuses, s'il ne le vouloit faire

Initio lib. 5.

faire de son gré & bonne volonté: ce qui luy reussit si favorablement qu'il fit descendre de son throsne ce premier & plus puissant de tous les Dieux, qui fut contraint de luy declarer comme il expieroit par sacrifice la Foudre & le Tõnerre. A quoy si l'on veut adjouster l'Hydromantie que Varro cite par S. Augustin, dit qu'il sçavoit fort biẽ pratiquer, & ses livres de Magie qui furẽt descouverts quatre cens ans depuis sa mort, & condemnez au feu comme tres-pernicieux & dommageables en l'année que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Consuls, il n'y a point de doute qu'il faut accorder, suivant tous les Demonographes, & principalement le Loyer & Delrio qui sont les plus doctes d'entr'eux, que Numa Pompilius a veritablement esté le plus grand Sorcier & Magicien de tous ceux

Lib. 3. c. 35 de Civit. Dei.

ceux qui ont jamais porté Couronne, & qu'il avoit encore plus de pouvoir sur le Diables que sur les hommes, puis qu'il se servoit de l'industrie des premiers pour rendre les Romains plus souples & faciles à l'execution de ses loix & commandemens. Mais si nous voulons monstrer comme tous ces Autheurs abusent trop librement de leur loisir & du nostre, de concevoir des idées & des formes si affreuses & si estranges pour les esclore avec beaucoup de peine, & y vouloir non moins arrester nos yeux qu'y engager & asservir nostre creance ; il n'est besoin que de voir & contempler la premiere peinture de ce personnage, non seulement dans Tite Live & Denys d'Halicarnasse qui en ont tracé les premiers traicts & les plus grossiers, mais particulierement dans Plutarque qui l'a revestue de ses pro-

propres couleurs & de toutes les circonstances & particularitez de sa vie, pour nous faire juger par icelle des moindres vices & vertus, & de la nature, coustume & façons de faire de ce grand Politique & second fondateur de la ville de Rome: d'où par apres il sera facile de recognoistre quelle asseurance on doit avoir à toutes les emprintes & copies de ces modernes, qui ont plustost suivi l'original qu'ils s'estoyent forgé dans leurs fantaisies, que celuy de Plutarque & des meilleurs Historiens, qui ne semblent parler de Numa que pour loüer ses vertus & admirer la prudente conduite de laquelle il se servit pour donner poids & affermir cette grande Monarchie Romaine branslante encore & nouvellement plantée, qui pouvoit succomber facilement à la moindre secousse & violence de ses ennemis, si

Numa ne luy eust donné moyen par une longue paix de quarente trois ans de prendre racine & nouvelles forces, jugeant bien que le peuple Romain ne plus ne moins qu'un champion qui a à combattre s'estant exercé à loisir & en repos par l'espace du temps qu'il pourroit regner sur iceluy, se rendroit assez fort & puissant pour faire teste à ceux qui luy voudroient prescrire ou restraindre les bornes & limites de sa domination. C'est pourquoy la premiere chose qu'il fit apres avoir pris les resnes & le gouvernement de cette Monarchie, ce fut d'amollir & addoucir ne plus ne moins qu'un fer, sa ville, en la rendant au lieu de rude, aspre & belliqueuse qu'elle estoit, plus douce & plus traictable, attiedissant cette fierté de courage & cette ardeur de combattre, par des sacrifices, festes, dances

&

& processions, & quelquesfois, dit Plutarque, leur mettoit des frayeurs & craintes des Dieux devant les yeux : leur faisant accroire qu'il avoit eu des visions estranges, ou qu'il avoit ouy des grandes calamitez, pour tousjours abaisser & humilier leurs cœurs sous la crainte des Dieux. Ce que l'on peut pareillement confirmer par le passage de Tertullian, que nous avõs cité dans le troisiesme chapitre de cette Apologie, mais beaucoup plus manifestemẽt par celuy de Lactance, qui dict que Numa *sic novi populi feroces animos mitigavit, & ad studia pacis à rebus bellicis avocavit* : d'où l'on peut tirer une preuve tres-certaine & veritable, que tout ce qui a esté dict de la Nymphe Egerie n'estoit rien qu'une pure feinte & stratageme de ce rusé Politique, qui voulut establir par cette fable l'authorité de ses loix, sacri-

Lib. 1. divinar. instit. cap. 22.

sacrifices & constitutions, comme l'a fort bien remarqué le mesme Lactance quand il dict parlant encore de Numa, que pour establir ces choses *aliqua cum authoritate, simulavit cũ Dea Ægeria nocturnos se habere congressus.* Ce qui m'a faict plusieurs fois admirer le jugement lethargique & assoupi, ou le peu de conscience que sont nos Demonographes de depraver si librement l'authorité de cet Autheur & celle d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Live, pour establir & donner quelque lustre & couleur à ce qu'ils nous veulent faire croire, & fonder la verité de leur proposition sur une fausseté la plus manifeste qui se puisse imaginer. Car si l'on veut croire le Loyer & Delrio, les principaux Autheurs qui maintiennent toutes les fables que nous avons conté de Numa, sont Plutarque & Denys d'Halicarnasse, lesquels

Liv. 2. ch. 5.

lesquels si nous venõs à lire & fueilleter, nous trouverons tout au contraire que ce sont eux qui les refutent, qui les sappent & descouvrent, & qui nous advertissent de n'y adjouster aucune foy. Et qu'ainsi ne soit, pour commencer à l'opinion qu'ils ont eu de sa Nymphe Egerie, Plutarque apres avoir longuement discouru sur la probabilité qu'il y avoit de croire ces apparitions divines, conclud en fin quelle estoit son opinion par ces mots: [Toutesfois s'il y a quelqu'un qui soit d'autre advis, le chemin est large & ouvert; car mesme je ne trouve pas sans apparẽce ce que d'autres descouvrent touchant Lycurgus & Numa, & autres semblables personnages, qui ayans à manier des peuples rudes & farouches, & voulans introduire de grandes nouvelletez és gouvernemens de leurs pays, ils ont sagement

En la vie de Numa.

feint d'avoir communication avec les Dieux, attendu que cette fiction estoit utile & salutaire à ceux mesmes à qui ils la faisojent accroire.] Ce qu'il cõfirme de nouveau quand il dit trois, ou quatre pages au dessous, immediatement apres avoir cité les vers de Timon le Phlirsien, que la feinte dont Numa s'affubla fut l'amour d'une Déesse, ou bien d'une Nymphe de Montagne, & les secrettes entreveuës qu'il feignoit avoir avec elle. Ce qui semble avoir esté transcrit du 2. livre des Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse, où parlant de Numa il dit ces propres mots, suivant la traduction Latine de Portus, *Multa autem eaque admiranda de eo dicunt, referentes humanam ejus sapientiam ad Deorum monita: fabulosè enim dicunt illi congressum fuisse cum quadam Nympha Ægeria, quæ illum aßiduè Regiam sapien*

pientiam edoceret. Tite Live mesme, qui a ce seul vice & defaut que d'avoir remply son Histoire de beaucoup de prodiges & choses miraculeuses, confesse ouvertement que le Roy Numa s'estant advisé de tenir le peuple Romain en bride par la crainte des Dieux, qui ne se pouvoit que difficilement glisser dans les esprits sans l'apparence & le stratageme de quelque miracle aposté, *simulavit sibi cum Dea Ægeria congressus nocturnos, ejus se monitu quæ acceptissima Diis essent sacra instituere, sacerdotes suos cuique Deorum præficere.* Il semble toutesfois que l'authorité d'Ammian Marcellin soit plus favorable & plus à propos citée par nos Demonographes que toutes les precedentes, car il est vray qu'il dit en discourant sur une certaine vision de l'Empereur Constantius, que l'accointance des Dieux avec les hommes

Lib. 1.

Lib. 21.

mes n'eſt point choſe ſi extraordinaire que l'on n'en ayt des exemples tres-manifeſtes és Genies qui ont autres-fois converſé familierement avec Hermes, Socrates, Apollonius, Numa, Scipion, Marius & Auguſte: duquel paſſage on pourroit conjecturer qu'il a eſté d'opinion que ce n'eſtoit point fable ce que l'on diſoit de la Nymphe Egerie, & de la hantiſe & frequentation qu'elle avoit avec le Roy Numa. Mais quand bien ſon opinion auroit eſté telle, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle ne peut rien conclure au prejudice des precedentes, veu que l'on recognoiſt par toute la ſuitte de ſon hiſtoire qu'il eſtoit fort ſubjet & addonné à croire & amplifier de telles narrations: ſur leſquelles je croy, cõme il eſt grandement probable, que Vives s'eſt en partie reglé quand il prononce un tel jugement de ſon Hiſtoi-

Histoire, *Ammiani Marcellini quod supereſt opus, nec oratoris omnino nec hiſtorici.* Finalement pour ce qui eſt de la gloſſe que Poſtel adjouſte à cette fable, i'eſtime qu'elle eſt de pareille trempe à celle qu'il rapporte en ſa Coſmographie, où il dit que les Ethiopiens ſont noirs à cauſe de la malediction que Dieu fulmina contre Chus le premier autheur de leur nation, parce que Cham qui eſtoit ſon pere avoit cogneu ſa femme en l'Arche, contre la defence expreſſe du Patriarche Noé, & que l'on ne ſçauroit donner une ſolution plus modeſte & veritable à toutes ces chimeres & vaines ſpeculations, que de dire de leur Autheur comme diſoit anciennement le Proconſul Feſtus de S. Paul, *inſanis Poſtelle, multæ te litteræ ad inſaniam convertunt.* Or puiſque nous avons deſcouvert & monſtré la fauſſeté des preuves que

Lib. 5. de tradendis diſciplinis, fol. 38.

Actorum cap. 26.

 l'on

l'on apportoit pour faire une Sorciere ou Demon ſucube de cette fiction de Numa touchant ſa Nymphe Egerie, il faut encore en faire autant de celles que le Loyer & Delrio veulent tirer des meſmes Autheurs pour eſtablir le banquet enchanté & le colloque qu'il eut avec Jupiter par le moyen de ſon Hydromantie, qui n'eſtoit autre que l'invention fabuleuſe de laquelle Numa ſe ſervit pour ſurprendre Faunus & Picus, mettant du vin & du miel dedans la fontaine où ils avojent couſtume de boire, afin qu'iceux eſtans pris ils luy enſeignaſſent la façon d'evoquer Jupiter & de ſçavoir de luy ce qu'il falloit faire pour expier les foudres, comme nous avons remarqué cy deſſus de Plutarque & d'Arnobe. Car pour le regard de Denys d'Halicarnaſſe, il eſt bien vray qu'en parlant de la Nymphe Ege-

Livre 2. des ſpectres, chap. 5.
Lib. 2. diſquiſit. magic. qu. 9.

Egerie il fait aussi quelque mention du souper que Numa fit par son moyen ; mais ce qu'il dit en suitte monstre assez qu'il le tenoit pour une chose du tout fabuleuse & controuvée, car il adjouste immediatement apres en avoir faict le recit, *sed qui res omnes fabulosas ex historia tollũt, Numam hæc quæ de Ægeria dicebat finxisse dicunt, ut qui Numen divinum metuerent facilius animum ad se adverterent ; & leges quas esset laturus libenter ut à Diis latas acciperent.* Et Plutarque n'a pas moins judicicusement usé d'une pareille precaution auparavant que de parler de toutes ces fables, le recit desquels il commence en telle sorte: [Par cet apprentissage & acheminement à la Religion la ville de Rome petit à petit devint si amiable & eut en telle admiration la grande puissance du Roy Numa, qu'elle reçeut pour veritables des

Antiquit. Romanar. lib.2.

contes où il n'y avoit non plus d'apparence qu'aux fables controuvées à plaisir, & pensa qu'il n'y avoit plus rien incroyable ny impossible à luy pourveu qu'il le voulust.] Il ne reste donc plus que la difficulté de ses livres, sur le sujet desquels je ne ramasseray point tout ce que l'on pourroit dire de leur nombre, & du temps & de la façon qu'ils furẽt trouvez & descouverts, puisque Guillandinus s'est fort doctement acquité de cette recherche, & que ce m'est assez de monstrer qu'ils ne furent point bruslez par ce qu'ils traictojent de la Magie, comme nous le veulent persuader beaucoup d'Autheurs modernes, veu que ce n'a esté l'opinion d'aucun des anciens, comme il est facile de juger en ce que suivant celle de Plutarque, Tite-Live & de Cajus Piso Censorius, ils ne parlojent que du devoir & office des

In Commentar. ad. 3. Plinii capita de Papiro memb. 23. & 24.

En la vie de Numa. Decadis 4. lib. ultimo apud Plin. cap. 13. lib. 13.

des Prestres & de la Philosophie des Grecs telle qu'elle avoit esté du temps de Numa, suivant celle de Cassius Hemina, ils ne traictojent que de la doctrine de Pythagore, & que suivant celle de Lactance, Varro & Tuditanus, ils contenojent seulement l'ordre & les causes de sacrifices & ceremonies qu'il avoit institué parmy les Romains. Ce que je prendrois pour l'opinion la plus probable, d'autant que par icelle on peut descouvrir la cause pour laquelle le Senat ne trouva pas qu'il fust à propos de les divulguer : car puis que l'on peut voir dans Plutarque que Numa defendit aux Romains de croire que Dieu eust forme de beste ou d'homme, & de luy faire ou tailler aucune image ou statüe, ce qui fut observé par l'espace de cēt soixante & dix ans, & qu'il vouloit aussi qu'ils ne fissent leurs sacri-

Ibidem.

Lib. 1. divinar. instit. cap. 22.
Apud D. August. li. 7. de Civit. cap. 34.
apud Plin. citato.
en la vie de Numa.

ſacrifices qu'avec une effuſion de vin & de laict & un peu de farine, & autres telles choſes legeres, il eſt à croire qu'il avoit deduict tres-amplement les raiſons de ce nouveau culte & latrie dans ſes livres, leſquels venans à eſtre deſcouverts & recognus quatre mil ans apres, comme dict Plutarque, ou cinq cens trente cinq ſuivant l'opinion de Caſſius Hemina, alors que la ville de Rome eſtoit ſi remplie d'Idoles, *ut facilius eſſet Deum quam hominẽ invenire*, & que tous les Temples regorgeoient cõtinuellement du ſang des victimes, la conjecture, dis-je, eſt aſſez facile à faire apres cette conſideration, que les livres de ce Triſmegiſte Romain qui paſſe dans Juvenal pour l'exemple d'un grand Sacrificateur, furent bruſlez par l'ordonnance du Senat, de crainte qu'il ne fuſt ſurvenu quelque changement notable à leur Religion

Petron. in fragm.

ligion si l'on eust veu par la lecture d'iceux de quelles raisons Numa s'estoit servy tant pour establir la pureté de ses sacrifices, que pour bannir l'idolatrie de l'esprit des hõmes, laquelle y avoit pris tellement pied *lors* de cette descouverte, que le plus expedient fut d'abolir ces livres, qui autrement estojent capables de mettre en trouble toute la Monarchie des Romains: comme c'est la maxime des Politiques, que les troubles & dissentions de l'Estat & du gouvernement, suivent tousjours celles qui arrivent à la Religion. Ce qui fut à mon jugement la vraye cause de la condemnation de ces livres, & non point celle que le Loyer & les autres modernes ont esté chercher en la Magie, ou que Cassius Hemina qui pouvoit vivre du temps d'Auguste semble rapporter à ce qu'ils contenojent la Philosophie *Liv. 1. chap. 11.*

de Pythagore: car la premiere estant sans nul fondement & authorité, *eadem facilitate contemnitur quæ affertur*: & la derniere est assez suffisamment refutée tant par ce que nous avons monstré cy dessus que Pythagore estoit posterieur à Numa, & qu'il ne vint en Italie, comme veut Aulugelle, que sous le regne de Tarquin le Superbe, qu'aussi par le tesmoignage & l'opinion contraire de Tite Live, qui dit qu'un Antias Valerius faisoit le mesme jugement de ces livres *vulgatæ opinioni*, comme il adjouste, *qua creditur Pythagoræ auditorem fuisse Numam, mendacio probabili accommodata fide.* Apres toutes lesquelles responses & solutions j'estime qu'il ne me reste sinon de souhaitter un peu plus de modestie ou de jugement à la plus-part de nos Demonographes, afin qu'ils ne forgent plus si temerairement des monstres & des

D. Gregor.

Lib. 17. cap. 21.

Decad. 4. lib. ultim.

& des chymeres, qui leur donnent par apres l'espouvante & les font fuir & crier comme s'ils estojent des petits enfans qui s'effroyent pour l'ordinaire du mesme visage qu'ils ont barbouïllé à leurs compagnons, *quasi quicquam infœlicius sit homine cui sua figmenta dominantur.*

CHAP. XII.

De Democrite, Empedocles, & Apollonius.

IE n'eusse jamais pris la hardiesse de desplacer les precieuses & venerables bornes de l'Antiquité que le Dieu Terminus dans la fabuleuse Theologie des Romains nous signifioit devoir estre comme immobiles, si je ne me fusse fondé sur ce qu'elle est appellée dans Arnobe *Lib. 1.*

erro-

errorum plenissima mater, pour juger que ce n'estoit point sacrilege de revoquer en doute ce qu'on a tenu pour veritable, apres tant de siecles qui en leur longues & variables revolutions ont de coustume tant en l'histoire civile que naturelle de trainer apres eux une longue queüe de fables, & de leur donner nouvelles forces & accroissement de jour à autre par le grand nombre de ceux qui se laissent pipper au respect de leur longue vieillesse. Aussi seroit-ce une trop grande severité de nous vouloir forcer de suivre la superstitieuse rotine de ceux qui n'osét toucher à cette trouble Antiquité, laquelle comme si nostre œil estoit trop foible pour jouyr d'une claire lumiere, nous met un crespe devant les yeux, & n'entasse moins de fables & mensonges sur toutes choses, mais principalement sur la memoire

moire & la vie des grands personnages, que de poudre & d'ordure sur les statües qui leur sont erigées. Ce que la suitte de nostre dessein nous oblige de verifier encores par l'exẽple de trois grands Philosophes ou plustost Demons de sçavoir, versez en toutes sortes de sciẽce & les premiers & pluz authorisez d'entre leurs peuples, sçavoir, Democrite, Empedocles & Apollonius, qui sont tellemẽt changez & metamorphosez par ceux qui se meslent d'escrire sans observer ce precepte d'Horace,

Quid de quoque viro, & cui dicas, sæpe videto. Lib. 1. Epis. epist. 18.

que outre ce qu'ils nous sont representez tous trois comme Sorciers & Enchanteurs, l'on croit d'avantage que Democrite fut si fol que de se crever les yeux apres avoir soufflé tout son bien à la recherche de la pierre Philosophale, & qu'Empedo-

cles

cles se precipita comme un ambitieux & desesperé dans les fournaises ardentes du Mont Gibel.

-------Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam
Insiluit, dit Horace.

De arte Poetica.

Mais tant s'en faut que toutes ces calomnies sojent veritables & bien fondées, qu'au contraire il n'y a rien si facile que de monstrer comme elles sont percées de mille faux jours & totalement fausses, si nous voulons donner quelques lignes à chacune d'icelles auparavant que de refuter le principal chef de l'accusation qui est intentée contre l'honneur & la doctrine de ces fameux personnages. Car pour ce qui est premierement du livre de l'art sacré & de la cognoissance & pratique de l'Alchymie, que l'on attribue à Democrite, c'est un symptome assez frequent

frequent de l'imagination depravée de nos souffleurs qui n'ont autre industrie pour mettre en credit & faire valoir les livres de leur art que de les supposer à Moyse, Salomon, Trismegiste, Aristote, & mesmes (tant ils sont stupides & peu judicieux) à Adam, *ut authoritatem videlicet sumat ab homine quæ non habet ex veritate*. Et outre l'authorité de Riolan, Guibert & Sennertus qui se sont mocquez de cette imposture, on peut dire pour la descouvrir totalement que ce livre n'a point esté composé par Democrite, puisque le Docte Mercurial asseure que la Chymie n'estoit aucunement cogneuë du temps d'Aristote, & que le Iesuite Delrio monstre que l'on n'en trouve aucun tesmoignage dans tous les bons Autheurs, que depuis l'Empire de Caligula, où elle commença premierement de rayonner,

Quintil. Declam 18. in Libanii Mania. Alchimiæ expugnatæ lib. 2. c. 6. lib. 1. de consensu, cap. 3. Variar. lect. lib. 4. cap. 9.

Lib. 1. c. 5. quæst. 1.

ner, jusques à celuy de Diocletian, sous lequel vivoit un certain Zozime, qui est le plus ancien Grec, au jugement de Delrio, qui ait escrit d'icelle. A quoy l'on peut adjouster que Casaubon dit avoir veu dans la Bibliotheque du Roy de France un manuscrit qui traictoit de la Chrysopœe intitulé ἱερὰ τέχνη, ou l'art sacré, sans toutesfois qu'il face aucune mention que Democrite en soit l'Autheur. Comme aussi la bassesse des conceptions qui sont en iceluy, & le jugement qu'en a faict il y a long temps Diogenes, quand il dit apres avoir curieusement specifié tous les livres de ce Philosophe, que les autres qui portent son nom luy sont faussement attribuez ou extraicts de ses œuvres, tesmoignent assez que nonobstant l'authorité de Psellus qui le luy attribue, l'on doit croire qu'il n'a jamais esté composé par

Exercit. 1. ad Annal. Bar. Diatribe 10.

par Democrite, mais par quelque autre Grec moins docte & plus recent. L'on pourroit neantmoins heurter grandement l'authorité de Mercurial, & conclure contre luy qu'Aristote avoit cognoissance de la Chymie, parce qu'il dit en la 23. section de ses Problemes, que l'on peut tirer de l'huille du sel, ce qui ne se peut faire que par le moyen des distillations & fourneaux, si Gesner & Patrice n'avoient prouvé que ces Problemes ne sont point d'Aristote, & que l'on ne sçauroit mesme juger du temps de leur composition, parce que, comme a premierement remarqué Henry Estienne, les livres de Theophraste des sueurs & de la lassitude y sont quasi transcrits de mot à mot. Ceux-là me semblent encore avoir moins de raison qui croyent avec Tertullian que ce Philosophe se creva les yeux parce qu'il

In Bibliotheca.

Discuss. peripat. tom. 1. lib. 24.

In Philosophia Poetica.

Cap. 46. Apolog.

ne pouvoit regarder les femmes sans desirer leur accointance ; ou avec Aulugelle & Plutarque, que ce fut pour philosopher plus librement & estre moins diverti par les objects de tant de choses externes ; ou finalement avec Laberius, qu'il le fit

Lib. 10. c. 17. lib. de curiosit.

------ Malis bene
Esse ne videret civibus.

Car outre le peu d'apparence & la diversité de ces raisons, il faudroit desmentir Hyppocrate en l'Epistre à Damagetus , où il dict qu'estant appellé par les Abderites pour remedier à la folie de Democrite, il le trouva qui s'occupoit à la lecture de certains livres & à la dissection de quelques animaux, qui sont actions certes bien esloignées de ceux qui ont perdu la veüe ; comme s'il n'estoit pas plus à propos, puis qu'il est constant que son ris estoit moral, de croire que son aveuglement l'estoit

aussi,

aussi, & que la fabuleuse Antiquité, suivant l'opinion de Scaliger, nous l'a representé comme aveugle, *quod aliorum more oculis non uteretur*. I'estime pareillement qu'il n'y a nulle apparence de croire ce que l'on dict d'Empedocles, qu'il se precipita dans les gorges & flammes du mont Gibel, *ut cum repente non apparuisset*, dit Lactance *abiisse ad Deos crederetur*. Car tant s'en faut qu'Empedocles eust cette ambition si haute & eslevée, qu'au cõtraire Diogenes Laërce tesmoigne qu'il refusa avec une incroyable cõstance la Courõne Royale qu'on luy presentoit, aimant mieux mener une vie paisible & esloignée de ces vaines grandeurs, que d'affecter les delices des Roys. Et à la verité cette histoire n'est bonne que pour les Politiques qui la glossent & s'en servent fort à propos, sans toutesfois y adjouster plus de

In Problemat. Gelian. Probl. 78.

Divinar. institut. lib. 3. c. 18.

foy qu'à beaucoup d'autres, comme en effect Pausanias & Timée la maintiennent fausse dans Diogenes Laërce, qui conclud pareillement à leur opinion par le reste de cet Epigramme,

Si se flagrantem malè sanus jecit in Ætnam,
Quomodo adhuc Megaris structa sepulchra jacent?

Pour moy je croiray tousjours, veu la peine & le soin que ce Philosophe prenoit à la recherche des choses naturelles, que s'il mourut de telle façon ce fut plustost pour avoir voulu recognoistre de trop prés la cause d'un effect si merveilleux, comme il arriva depuis à Pline en l'embrassement du Vesuve, que pour le desir qu'il eust de se faire inscrire au rang des Dieux par une resolution si hazardeuse & temeraire.

Plinius in epistolis.

C'est pourquoy toute ceste mousse

ſe eſtant comme levée qui cachoit les beaux traicts à la perfection de ces vives images & modeles de la vertu : il faut venir maintenant à ce qui eſt de plus eſſentiel à noſtre ſujet, & ſatisfaire aux preuves que l'on peut tirer de Pline & des autres Eſcrivains qui les ont auſſi voulu ſoüiller des taches de la Magie, *ad quam diſcendam*, dict Pline, *Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, navigavere, exiliis verius quam peregrinationibus ſuſceptis.* Ce qu'il confirme particulierement de Democrite quand il adjouſte au meſme endroit, *Plenumque miraculi & hoc, pariter utraſque artes effloruiſſe, Medicinam dico Magicenque, eadem ætate illam Hippocrate, hanc Democrito illuſtrantibus* : auſſi dit-il qu'il avoit eſté *Magorum poſt Pythagoram ſtudioſiſſimus*, & qu'il maintenoit mille contes & propoſitions ridicules qui ne ſe pouvojent ſou-

Lib. 30. c. 1.

Lib. 2. c. 17.

ſtenir que par ſe moyen de la Magie,
10. comme entre autres que l'on pou-
voit faire engendrer un ſerpent du
ſang meſlé de certaines oyſillons, le-
quel eſtant mangé dõnoit une par-
faicte intelligence du chant des oy-
Li.24.c.17 ſeaux: qu'il y avoit de certaines her-
bes ſi puiſſantes & doüées d'une tel-
le vertu, qu'elles ſervojent à l'evoca-
tion des Dieux, & à faire dire aux
coulpables tout ce que les Juges &
la gehenne ne leur euſſent jamais
faict confeſſer: outre plus qu'il avoit
Lib.28. eſcrit un livre de la nature du Came-
leon, qui ne contenoit rien que des
choſes vaines, magiques & ſuperſti-
Lib.30.c.1 tieuſes: & finalement qu'il avoit mis
en lumiere & publié les œuvres de
Dardanus Magicien tres-inſigne,
auſquelles il adjouſta pareillement
les ſiennes remplies de ſemblables
folies & d'un nombre preſque infi-
ni de ces vaines obſervations.

Em-

Empedocles a veritablement esté plus favorisé de luy, veu qu'il n'en parle en qualité de Magicien que là où il le met au nombre des anciens Philosophes qui voyagerẽt en Egypte : & à grand' peine trouveroit-on quelques preuves capables de le faire soupçonner de Magie, si Satyrus n'en touchoit un mot en passant dans Diogenes, où il cite neuf ou dix vers de ce Philosophe qui comprenojẽt ses operations magiques, & sur lesquels tous les Modernes se sont depuis fondez pour luy faire joüer le personnage d'un Magicien, comme a faict principalement Delrio, qui n'a pas oublié de ranger entre les merveilleuses operations magiques des Anciens, celles d'Empedocles quand il appaisa la fureur & le souffle trop violent des vents Ethesiens, la faisant entrer en paralelles avec celle d'un Erric Roy des *Lib. 2. qu. 9 & 11.*

Goths qui fut surnõmé Chappeau venteux, parce qu'il faisoit souffler les vents de tous les coustez qu'il le tournoit. Il pouvoit mettre en suitte ce que l'on dit de son Apné de la peste qu'il fit cesser au pays des Salinuntiens, & de la femme qu'il delivra d'une longue & perilleuse suffocation de matrice. Mais cõme il est à croire qu'il a obmis ces choses parce qu'il les jugeoit fabuleuses ou naturelles, aussi devroit-on faire le mesme jugement de celles que nous avons specifiées tant de luy que de Democrite, puis qu'elles sont d'aussi bas aloy les unes que les autres, & que pour en parler sainement c'est une chose du tout esloignée de raison que de croire de telles fadezes & badineries de ces deux personnages, contre l'asseurance que l'on doit avoir de leur grande doctrine & prud'homie, ne fust-ce qu'à la re-

lation de Lucrece & d'Hippocrate, le premier desquels s'est rendu fauteur & trompette des vertus d'Empedocles, quand il dit apres avoir longuement discouru sur les loüanges de la Sicile, que

Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se, Lib.1.
Nec sanctum magis & mirum clarumque videtur.
Carmina quin etiam divini pectoris ejus
Vociferantur & exponunt præclara reperta,
Ut vix humana videatur stirpe creatus.

Et le dernier, que l'on peut appeller à bon droict l'oracle de verité, nous tesmoigne assez dans ses Epistres quel estime on doit faire de l'admirable sagesse de Democrite, au sujet de laquelle Celsus le nommoit *magni nominis Philosophum*, & Aulugelle *nobilissimum Philosophorum; virum præter alios venerandum, auctoritateque antiqua* Lib.10. c.12,17.

tiqua

tiqua præditum. Or puis qu'un mesme gazon produit bien souvēt des herbes veneneuses & salutaires, & que les abeilles succent le miel d'où les chenilles tirent leur venim; il faut aussi que les voyages & peregrinatiōs que l'on dit avoir esté entreprises par ces Philosophes pour apprēdre la Magie, nous servent maintenant â prouver qu'elles ont esté la cause de leur grande doctrine & polymathie, tant par ce que nous avōs dict cy dessus de la Magie des Egyptiens, & des voyages d'Orphée, Zoroastre & Pythagore, que par l'authorité manifeste de Philostrate, lequel combien qu'il soit d'une opinion contraire à la nostre touchant les Sages de Perse & des Egyptiens, il dit toutesfois que Pythagore, Democrite & Empedocles, bien qu'ils eussent hanté & conversé avec eux, ne voulurent rien appren-

Lib. de vita Apollon. cap. 2.

pren-

prendre de leur ſcience. Ce que l'on doit juger abſolument veritable apres l'authorité negative de Diogenes Laërce, qui ne fait aucune mention de la Magie de Democrite, & ne dit qu'un mot en paſſant de celle d'Empedocles, ne ſpecifiant rien, contre ſa couſtume, de ce qu'il avoit faict par le moyen d'icelle, ſans que l'on doive mettre en jeu la ſolution commune à cette ſorte d'argument; car il eſt à propos de s'en ſervir, & on le peut faire raiſonnablement, quand celuy duquel on le tire s'eſt propoſé de tout dire, & ſpecifier ce qui appartient à la matiere qu'il traitte, comme par exemple, ſi quelqu'un vouloit faire une exacte enumeration de toutes les ſciences, & qu'il ne parlaſt en aucune façon de la Medecine, l'on pourroit inferer avec raiſon qu'il ne la mettroit au rang d'icelles: d'où

d'où l'on peut fort bien conclure que Diogenes Laërce & deux cens onze Autheurs qu'il cite, n'avoient rien entendu de la Magie de ces deux Philosophes, puis qu'il n'en parle aucunement dans son livre, où neantmoins il s'estoit proposé de tout recueillir, jusques mesme aux prestiges de Pythagore, & toutes les moindres particularitez quoy que fabuleuses qu'il avoit leu des autres. Et pour ce qui est particulierement de Democrite, l'on peut opposer à
Lib.30.c.1 l'authorité de Pline ce qu'il dict luy mesme du doubte que beaucoup faisojent de croire des choses si vaines & legeres d'un homme si sage & bien sensé en toutes ses autres actions : & outre plus l'authorité contraire d'Aulugelle qui a faict
Lib.10.cap.12. un Chapitre exprés *de portentis fabularum quæ Plinius secundus indignissime in Democritum Philosophum confert*, où il

il monſtre amplement la vanité de toutes les fables que nous avons cy deſſus recitées, & conclud en fin par ces mots : *Multa autem videntur ab hominibus male ſolertibus hujuſcemodi commenta in Democriti nomen data, nobilitatis, authoritatiſq;, ejus perfugio utentibus.* Et à la verité je ne trouve que deux choſes entre ces objections de Pline qui nous puiſſent aucunement arreſter, ſçavoir les livres de Magie que Democrite compoſa, & ceux de Dardanus qu'il remit en lumiere. A quoy neantmoins l'on peut reſpondre en peu de mots que telles preuves ne concluent directement, comme nous avons monſtré au 6. chapitre de cette Apologie, que ces livres ne ſont ſpecifiez par Laërce ny aucun autre, & qu'il eſt grandement incertain quel pouvoit eſtre ce Dardanus: car encores bië que Pline Tertullian, & Apulée le facent paſ-
ſer

ser pour un grand Magicien, ils n'en parlent toutesfois qu'apres l'authorité de Columelle qui dict en son 10. livre,

At si nulla valet medicina depellere pestē,
Dardaniæ veniant artes. -------

Et si l'on s'en rapporte aux Jurisconsultes, ce Dardanus pourroit bien avoir esté autre qu'Enchanteur, puis qu'ils disēt que *Dardanarii* sont propremēt *Seplasiarii, Propolæ, Proxenetæ*, c'est à dire des courtiers & revēdeurs qui remplissent leurs greniers & magazins de toutes sortes de provisions pour les vendre bien cher quand il y en a disette & necessité parmy le peuple, cōme expliquent doctemēt Cujas & Turnebus. J'adjouste encore que pour lever totalemēt le masque de cette fausse persuasion, l'on doit considerer ce que dit Solinus parlant de la pierre Cathochite qui tenoit aux mains de ceux qui la manioient

Observat. l. 10. c. 19. Adversar. lib. 9. c. 3.

Cap. 9.

niojent comme ſi elle euſt eſté viſqueuſe & gluante, ſçavoir *Democritum Abderitem oſtentatione ſcrupuli hujus frequenter uſum, ad probandam occultam naturæ potentiam in certaminibus quæ contra Magos habuit.* A quoy ſe rapporte l'opinion de l'Eſpagnol Torreblanca, qui dit expreſſement que *Magiam Dæmoniacam pleno ore negarunt Democritus, Averroes, Simplicius, & alii Epicurei qui unà cum Saducæis dæmones eſſe negarunt*: comme en effect il monſtra bien qu'il ne ſe ſoucioit gueres des Eſprits & de la Magie, quand il ſe mocqua plaiſammēt des jeunes hommes d'Abdera qui s'eſtojent deſguiſez en Diables pour l'eſpouvanter dans ſa ſolitude, & qu'eſtant mandé par le Roy Darius qui le pria de reſſuſciter ſa femme, il reſpondit avec une belle inſtruction morale, qu'il le feroit tres-volontiers moyennant qu'on luy peuſt

Delictor. Magic. lib. 2. cap. 5. art. 2.

Lucian. in Philopſeude.

Imperat. Iulian. in Epiſtolis.

fournir de trois hommes seulement qui n'eussent jamais regretté la mort de leurs plus proches amis, parce qu'escrivant leurs noms & les mettant sur la tombe de sa femme elle ressusciteroit incontinent : Ce qui estoit bien loing de faire comme Simon Magus, ou plustost comme le faux Moine Santabarenus, qui estant prié par l'Empereur Basile de luy faire voir son fils quoy qu'il fust mort, fut bien plus gracieux que Democrite, car il luy fit venir à la rencontre comme il s'en alloit à la chasse, & luy permit de le caresser quelque temps : ce qui luy estoit aussi facile de faire par ses enchantemens, que du tout impossible à Democrite qui s'estoit acquis la cognoissance de toutes choses excepté celle de la Magie. Ie m'estonne aussi grandement de ce que Delrio rapporte à icelle le moyen qui fut

Glycas Annal. p. 4. f. 415.

fut pratiqué par Empedocles pour obuier aux vents qui soufflojent d'une trop grande violence en son pays: Car Diogenes Laërce qui l'explique, dit qu'il commenda qu'on eust à escorcher des asnes, & qu'on fist des outres de leurs peaux, pour mettre aux coupeaux des montagnes, afin qu'ils reprimassent le souffle immoderé des Etesiens. A quoy l'on peut voir qu'il n'y avoit non plus de Magie qu'à l'industrie qu'il pratiqua pour delivrer les Salinuntiens de la peste qui estoit causée par la puanteur d'un fleuve, derivant en iceluy deux petites rivieres qui destremperent sa viscuosité & firet escouler toutes ses ordures: ou à la simple guerison qu'il fit d'une suffocation de matrice, laquelle neantmoins a fait dire à quelques uns qu'il avoit ressuscité une femme, & à Satyrus dans Diogenes qu'il estoit

Magicien, combien que la pluspart des vers qu'il apporte pour le prouver, & entre autres ceux-cy,

Pharmaca quis pellas morbos, leveſque ſenectam
Percipies, quæ cuncta tibi communico ſoli
Extinctumque hominem nigro revocabis ab orco,

ſe doivent interpreter, comme dit Talentonius, d'un ſecret qu'il avoit pour garder quelque tẽps un corps ſans ſe corrõpre eſtant privé de nourriture, reſpiration & battemẽt d'arteres : ſur l'explication duquel on peut voir Galien, Goreus & le ſuſdit Talentonius. Je me ſuis reſervé ſur la fin de ce Chapitre pour monſtrer briefvement deux choſes ſur le Roman que nous a donné Philoſtrate de la vie d'Apollonius, ſi l'on me permet auparavant de remarquer l'inadvertance de Volaterran, Caſſio-

Lib. 2. rer. reconditar. cap. 1. & 2.

Lib. 6. de locis affectis cap. 5. in voce ἀπνοῦς.

siodore, Boissardus & de Lancre, qui disent & asseurent que l'on voit encore aujourd'huy dans la Bibliotheque du Vatican un livre *de figuris Conicis* composé par Apollonius Thyanéen, l'ambiguité du nom leur ayant faict prendre cettuy cy pour Apollonius Pergée surnommé *Magnus Geometra*, qui vivoit du temps de Cleomedes 150. ans devant la nativité de Jesus-Crist, car ce fut luy qui composa huict livres *de Ominicono*, quatre desquels ont esté traduits du Grec par Frederic Cõmandin, & imprimez à Boulogne l'an 1566. Ce qu'estant tre-sausseuré & n'ayant besoin d'autres preuves, je diray premierement que cet Apollonius Thyanéen pouvoit estre quelque homme vertueux & d'un esprit fort & puissant, qui se servit bien à propos des speculations de la Philosophie & des advanta-

Antrop. lib. 13. c. 3. lib. de divaint.

ges de sa nature, pour commander à celle des Roys & des Princes, & s'approcher autant des Heros & demy-Dieux qu'il se tira loing du cõmun des hommes : d'où Sidonius Apollinaris a pris sujet d'honorer beaucoup l'un de ses amis qui estoit Conseiller & homme de grande authorité auprés d'Euarix Roy des Goths, le faisant entrer en comparaison avec ce Philosophe. *Lege virum*, luy dit-il, (*fidei catholicæ pace præfata*) *in plurimis similem tui, id est, à divitibus ambitum nec divitias ambientem, cupidum scientiæ, continentem pecuniæ, inter epulas abstemium, inter purpuratos linteatum*. Ce qui pourroit peut estre sembler estrange en la bouche d'un Evesque & d'un amy qui en veut loüer un autre, s'il n'estoit constant par les tesmoignages d'Eusebe & Cassiodore, que cet Apollonius estoit un Philosophe insigne & un homme

Epist. 3. lib. 8.

tres

tres sage; ou qu'il fallust plustost croire les mensonges de Philostrate, que les authoritez de S. Hierosme & Justin, qui donnent pour causes de toutes ses operations merveilleuses la cognoissance qu'il avoit de la Nature, & le defendent à pur & à plein du crime de la Magie, & le premier disant en l'Epistre à Paulin: *Apollonius sive Magus, ut vulgus loquitur, sive Philosophus, ut Pythagorici tradunt*; & le dernier beaucoup plus manifestement en ses questions aux Orthodoxes, *Apollonius ut vir naturalium potentiarum & dissensionum atque consensionum earũ peritus, ex hac scientia mira faciebat, non authoritate divina, hanc ob rem in omnibus indiguit assumptione idonearum materiarum quæ eum adjuvarent ad id perficiendũ quod efficiebatur*. Aussi peut-on voir dans S. Anastase & Cedrenus qu'un certain Julian de Chaldée & un autre fameux Magicien

Epist. 103.

Quæst. 24.

Quæst. in S. Script. 23.

qui se nommoit Manethon mesprisoient toutes les actions naturelles d'Apollonius, comme n'estant rien au prix de celles qu'ils faisoient tous les jours par le moyen de la Magie Goetique & defendüe ; sans que l'on puisse tirer aucune preuve au contraire de quelque nombre d'Autheurs qui ont autant forgé de songes & de chymeres sur sa vie, que tous nos vieux Romans ont faict sur celle du Paladin Roland : car Vopiscus n'a point faict le livre qu'il promettoit de son histoire : Sidonius l'avoit descrit tel que nous l'avons representé, Tascius Victorianus & Nichomacus ne se treuvent en aucune Bibliotheque ; d'où l'on ne sçavroit aussi juger en quel sens ils en ont escrit : Et pour ce qui est des premiers & plus anciens, Hierocles avoit tout pris son narré de Philostrate, & Philostrate avoit faict le sien

In divo Aureliano epist. 3. lib. 8.

Euseb. in Hieroclem.

sien à la requeste de l'Imperatrice Julie, comme l'on compose aujourd'huy des Amours & Romans à la priere & pour l'entretien des Roynes & des Princesses ; s'estant presque par tout servy des memoires de sa fantaisie, de ceux d'un Maximus qui avoit escrit ce qu'Apollonius avoit faict en Tharse, & principalement du Diaire & papier journal de Damis, de l'integrité duquel, puisque l'on peut cognoistre le lyon par son ongle, & qu'il ne faut boire toute la mer pour juger si elle est salée, on ne doit faire aucune estime, veu qu'il est si impudent que d'asseurer dans Philostrate qu'il avoit veu les liens avec lesquels Promethée fut attaché sur le mont de Caucase qui estojent encore cramponez dans les pierres quand il le passa, suivant Apollonius qui s'en alloit aux Indes. Mais comme toutes les

Philostrat. cap. 3. lib. 1. cap. 2. lib. 2.

choses du monde les plus fabuleuses ont quelque sujet, & que les fards ont au dessous quelque corps ferme & solide: aussi faut-il croire & confesser que ce gros volume farci de tels mensonges ne fut composé par Philostrate qu'à dessein d'opposer les miracles de ce Philosophe à ceux de Jesus-Christ, pour sapper les fondemens de nostre Religion, & rendre les peuples incertains lequel ils devojent plustost suivre & respecter, ou nostre Redempteur, ou Apollonius. Comme nous voyons que Eunapius ennemy capital des Chrestiens se servit pareillement de cette industrie pour abaisser les miracles de nos Religieux & Martyrs, en rehaussant de beaucoup ceux qu'il forgeoit pour la plu-part à sa fantaisie, de Plotin, Sosipatre, Porphyre, Maxime, Jamblique, & de beaucoup d'autres Platoniciens desquels

quels il a descrit les vies. Et qu'ainsi ne soit de Philostrate, la conjecture y est trop manifeste : car il prit l'occasion fort à propos sur le desir qu'avoit l'Imperatrice Julie de voir quelque livre de sa composition (d'autant qu'il estoit fort disert & eloquent) de divulguer cette histoire chymerique & pernicieuse, alors de la sixiesme persecution, qui fut sous l'Empereur Septime Severe, environ l'an deux cens & dix, auquel les Payens ne taschoient pas moins de ruiner le Christianisme par artifice qu'à guerre ouverte ; qui estoit l'unique raison pour laquelle Vopiscus a chanté si hautement, quoy qu'en peu de mots, les vertus & miracles de ce Thyanée, car suivant la glose du docte Casaubon, *Cum hoc tibicine fulcirent homines pagani ruentes jam superstitiones suas, nemo debet mirari Vopiscum hoc loco in illius laudes ferri.*

In divo Aureliano.

In notis ad Vopiscum.

Ce

Ce qui nous doit faire juger finalement avec Paul Orose & Leonard Vair, que tout ainsi qu'une bonne partie des fables des Poëtes & des escrits des Payens semblent avoir esté desguisez de la saincte Escriture: le Deluge, par exemple, de Deucalion & Pyrrha, de celuy de Noë; la cheute de Phaëton, du miracle de Josué; la guerre des Geans, de la tour de Babel; l'ambrosie des Dieux, de la Manne des Israëlites; la peste de Rome, de celle qui fut au desert; & le serpent d'Esculape, de celuy que Moyse fit forger d'airain: Ainsi toutes les resveries de Philostrate sur son Apollonius ont asseuremẽt pris leur origine des vrais miracles de nostre Seigneur, puis qu'il a pris plaisir d'opposer le Demon qui vint advertir la mere d'Apollonius de sa naissance, au mystere de l'Annonciatiõ; le chant des Cygnes, à celuy des

De fascino lib. 3. cap. 1.

Lib. 1. c. 3. 4. 7. 9. 19.

des Anges; la foudre qui tomba du Ciel, à l'estoille qui parut en Bethleém; les lettres que plusieurs Roys luy envoyerent, à l'adoration des Mages; les discours qu'il faisoit fort jeune dans le Temple d'Esculape, à la dispute de Iesus-Christ parmy les Docteurs; les questions que luy faisojent ses disciples, aux demandes des Apostres; le jugement qu'il donna sur l'Eunuque & la concubine, à celuy de la femme adultere; le fantosme qui luy apparut comme il passoit le mont de Caucase, à la tentation du Diable au desert, l'incredulité des Ephesiens, à celle des Juifs; la delivrance qu'il fit d'un jeune homme Demoniaque, à celle que fit Jesus-Christ; la fille qu'il resuscita à Rome, à celle de Jair Prince de la Synagogue; ce qu'il s'apparut à Damis & Demetrius hors de la ville, à l'apparition faicte aux

Lib. 2. c. 2. lib. 4. c. 1. 6. 16. lib. 8. c. 5.

aux deux disciples qui s'en alloient en Emaus ; les paroles qu'il leur dict, à celles de Jesus-Christ, *Spiritus carnem & ossa non habet* ; & finalement sa mort, à l'ascension ou au ravissement d'Enoch & d'Elie. Tous lesquels paralelles iay bien voulu recueillir si particulierement pour monstrer la malice & la finesse grossiere & mal tissue de Philostrate : & que le plus asseuré moyen de refuter toutes ces fables n'est point de les rapporter à la Magie, comme a faict François Picus, parce que les Juifs & Payens pourroient se servir d'icelles & en tirer un exemple pour prouver ce qu'ils ont dict si souvent de Jesus-Christ dans les Evangelistes : *Nunc cognovimus quia Dæmonium habes, in Beelzebub principe Dæmoniorum ejicit Dæmonia* : mais qu'il les faut nier totalement avec Eusebe, & faire en sorte, suivant le chemin

De rerum prænot. lib. 7. c. 10.

Adversus Hieroclem.

min qu'il nous a tracé, de si bien descouvrir & manifester leur peu de fondement & toutes les inepties & contradictions qui s'y rencontrent, *Ut vetusta habeantur ista, non ut in vincula virorum sint, sed oblectamenta puerorum.* *Cicero in Paradoxis.*

CHAP. XIII.

Des Genies que l'on attribue à Socrate, Aristote, Plotin, Porphyre, Iamblique, Chicus, Scaliger & Cardan.

C'Est une remarque de quelques personnes assez superstitieuses dans le Jesuite Thyræus, que tous les enfans qui naissent aux jours des quatre teps apportent pour l'ordinaire avec eux leurs coiffes ou membranes, & peuvent bien plus facilement que les autres venir *De apparit spirit. cap. 14. num. 346.*

en

en la cognoissance & familiarité des Genies qui sont destinez pour leur conduitte, duquel privilege ceux là se peuvent aussi vanter, suivant Ptolomée, qui ont la Lune pour dame de leurs actions conjointe avec le signe du Sagittaire, ou celuy des poissons dans le Theme de leur naissance: ce qui pourroit donner occasion de croire que l'une ou l'autre de ces conditions s'est recontrée sur la nativité de tous ceux pour lesquels nous dressons ce Chapitre, veu que suivant l'authorité de presque tous les Autheurs, chacun d'iceux se peut vanter d'avoir esté conduit dans le Temple de la Gloire & de l'Immortalité par l'assistance extraordinaire de quelque Genie ou Demon familier, qui leur estoit, comme parle Apulée, *singularis præfectus, domesticus speculator, individuus arbiter, inseparabilis testis, malorum improbator, bonorum probator.*

Quadrip. lib. 4 c. 13. textu 18.

Lib. de Deo Socrat.

probator. Mais d'autant que l'on ne sçauroit maintenir cette opinion sans rabattre beaucoup du merite de ces grands hommes, & de l'obligation que nous devons à leurs veilles & labeurs, par le moyen desquels, & non point de ces Demons & Dieux tutelaires, tant de precieuses reliques & monuments de leur doctrine, sont venus jusques à nostre cognoissance: l'estime qu'il est grandement à propos de leur conserver la loüange qui leur est deuë, & de monstrer par le vray sens que l'on doit donner à cette conversation, combien ceux là s'esgarent en leurs imaginations qui se persuadent qu'elle a esté telle que celle des Anges avec les saincts personnages, ou des Demons avec les Magiciens. Car pour en parler au plus prés de la verité qu'il se peut faire, l'on doit remarquer que les Platoniciens, sui-

Lib. de myster. Ægypt. comment. in Phœdon.

vant les teſmoignages de Jamblique & Foxius, mettojẽt quatre ſortes d'animaux raiſonnables apres ce qu'ils appellojent le premier Eſtre, ou la premiere Bonté, qui n'eſtoit autre que le premier Autheur & moteur de toutes choſes, ſçavoir les Dieux celeſtes ou les Anges, les Demons qui leur eſtojent inferieurs, les Heros, & les Ames de tous les hommes; & que le principal office & devoir des Demõs n'eſtant autre cõme dit Proclus, que de s'entremettre & meſler des affaires & de la conduitte des derniers, & de leur ſervier de guide & interpretes envers les Dieux, l'on a pris ſujet ſur la reſſemblance de ces actions avec celles que les Ames exercẽt ſur leurs corps, de leur donner quelquefois le nom de Demons, & principalement quand elles viennent à s'emanciper en telle ſorte de l'eſclavage & de la

Lib. de anima & dæmone.

tyran

tyrannie de la matiere où elles sont comme ensevelies, qu'elles se rendent maistresses absoluës de toutes leurs facultez, & ne produisent plus que des miracles & des actions du tout semblables à celles de ces Demons, qui est le vray sens, suivant lequel Apulée disoit que *Animus humanus etiam nunc in corpore situs Dæmon nuncupatur*, & Heraclite que l'esprit de l'homme luy servoit de Genie, ὡς ἦθος ἀνθρώπῳ δαίμων, joint qu'il est assez facile d'inferer de ces deux vers de Virgile, De Deo Socrat.

------- Diine nunc ardorem mentibus addunt
Euryale? an sua cuique deus fit dira cupido?

que le juste desir & la bonne operation de l'ame peut estre pareillemét qualifiée du nom de Dieu, veu mesme que Porphyre disoit à ce propos aprés Platon dans le Thymée, que

Dieu nous a donné la faculté superieure de nostre esprit comme un Demon pour nous conduire, & que celuy-là se peut à bon droict nommer *Eudæmon* qui prend la sagesse comme un phare pour le guider en toutes les actions de sa vie. Ce qui nous pourroit servir de solution generale pour respondre à tout ce que l'on dit de la hantise & familiarité de certains Diables avec Socrate, Aristote & les autres, s'il n'estoit plus à propos de satisfaire aux objections particulieres que l'on peut faire contre un chacun d'iceux, & d'examiner premierement ce que l'on doit croire de ce tant fameux & renommé Demon de Socrate, qui ne s'est pas moins faict signaler par l'authorité de ceux qui nous en ont dōné l'histoire, que par la grande diversité du jugement qui en a esté faict, les uns disans qu'elle pou-

voit

voit avoir à la verité quelque apparence, & les autres que c'estoit une pure fiction de ce Philosophe, ou de ses deux disciples Xenophon & Platon, qui publierent aussi faussement le bruit de cette assistance divine que celuy de l'Oracle qui l'avoit declaré le plus sage d'entre les hommes, comme s'il y eust eu quelque raison de donner ce tiltre le plus superbe & relevé de tous ceux que l'on se pourroit imaginer à un mauvais garnement qui faisoit profession publique de l'ignorance, paresse & Sodomie, qui ne vivoit que de la queste, ne sçachant aucun art ou discipline, qui vouloit abastardir toutes les sciences par son ignorante sagesse, *De factis & dict. Socrat. in Theage.*

Socraticique gregis fuit hæc sapientia quondam Scire nihil. *Passerat. in poemate de nihilo.*

qui ne respiroit que l'introduction de son Atheisme, qui fut justement

repris & mocqué par Ariſtophane, Timon, Ariſtote & Athenée, & qui finalement n'eſt redevable de toutes les fauſſes loüanges que l'on luy dõne qu'à deux de ſes diſciples, perſonnes ſuſpectes & non recevables; qui purent auſſi bien eſcrire des Apologies pour ſa defence, & mentir à l'envie l'un de l'autre ſur ſes loüanges, comme Aulugelle dit que l'un d'iceux compoſa ſon inſtitution de Cyrus pour contrequarrer les dix livres de la Republique que l'autre avoit mis en lumiere. Mais d'autant que ce ſeroit s'expoſer à la riſée de tout le monde que de ſuivre la fougue & le libertinage de ces Eſprits dangereux qui trouſſent en maſſe ſi librement l'authorité de ces deux grands Philoſophes, avec celle d'Apulée, Maxime de Thir, Ciceron, Plutarque, & de preſque tous les bons Autheurs, pour ſe monſtrer

Lib. 14. c. 3.

plus

plus subtils & clair-voyans que les autres par le bris & fracassement qu'ils veulent faire de cette vieille image : j'aime mieux me ranger au parti de ceux qui la respectent, ne me pouvant persuader qu'un si grãd nõbre d'Escrivains eust voulu combler Socrates de tant d'Eloges, ou l'appeller, comme faisoit Martial *magnum senem*, comme Perse *barbatum magistrum*, comme Valere Maxime, *palliatum animum virilitatis robore*, ou en fin comme Apulée, *divinæ prudentiæ senem*; s'il ne se fust tellement signalé par sa sagesse, que l'on doit plustost excuser que reprẽdre ceux qui ne jugent sans raison qu'il se l'estoit acquise par la faveur & l'assistãce de son Demon. Combien toutesfois qu'il n'y ait pas moins d'incertitude sur l'explication de la nature d'iceluy, que de malice & calomnie sur l'opinion precedente:

Lib. 7. Epigram. 68.
Satyra 4.
Lib. de Deo Socratis.

car Apulée vouloit que ce fust un Dieu, Lactance & Tertullian que ce fust un Diable, Platon qu'il estoit invisible. Apulée qu'il pouvoit estre aussi visible, Plutarque que c'estoit un esternuëment à la gauche ou à la droicte partie, selon lequel Socrate presagissoit un bon ou mauvais evenemét de la chose entreprise; Maxime de Thir, que ce n'estoit qu'un remors de cōscience contre la prōptitude & violence de son naturel, qui ne s'entendoit ny ne se voyoit point, par qui Socrate estoit retenu & empesche de faire quelque chose mauvaise; Pomponatius que c'estoit l'Astre qui dominoit en sa nativité; & Montagne finalement estoit d'advis que c'estoit une certaine impulsion de volonté qui se presentoit à luy sans le conseil de son Discours. Pour moy je croy que l'on pourroit dire assez veritablement

Lib. de Deo Socratis. Divinar. instit. lib. 2. cap. 14. in Apologia. In Theage. & au livre du Demon de Socrate. Sermonib. 26. 27.

De incantationib. cap. 11.

Livre 1. des Essais ch. 11.

ment que ce Demon familier de Socrate qui luy estoit *in rebus incertis prospectator, dubiis præmonitor, periculosis viator*, n'estoit autre que la bonne regle de sa vie, la sage conduite de ses actions, l'experience qu'il avoit des choses, & le resultat de toutes ses vertus, qui formerent en luy cette prudence, laquelle peut estre à bon droict nommée le lustre & l'assaisonnement de toutes les actions, l'esquierre & la regle de toutes les affaires, l'œil qui tout void, tout conduit & ordonne, & pour dire en un mot l'art de la vie, comme la Medecine est l'art de la santé. De sorte qu'il y a bien plus d'apparence de croire que l'ame de ce Philosophe autant espurée de ses passions plus violentes, qu'enrichie de toutes sortes de vertus, estoit le vray Demon de sa conduite : que non pas de s'imaginer qu'il se soit em- *Apul. de Deo Socrat.*

barrassé parmi les illusiōs & fantosmes, leur ait adjousté quelque foy; ou suive leur cōseil; estant vne chose du tout absurde, & laquelle Plutarque mesme semble nous vouloir desraciner de la fantaisie, quād il dit au livre qu'il à composé sur ce Demon, que Socrate ne mesprisoit point les choses celestes, comme les Atheniens luy voulurent persuader en sa condemnation, mais qu'il est bien vray que beaucoup d'apparitions de fables & choses superstitieuses s'estans glissées dans la Philosophie de Pythagore & de ses disciples, qui la rendojent totalement ridicule & contemptible, il s'efforça de la manier avec prudence, de la nettoyer des tous ces contes, & de n'en croire que ce qu'il jugeoit raisonnable. A quoy si l'on adjouste que toutes ses actions ont esté bonnes, & qu'il n'avoit d'autre but que d'ache-

d'acheminer son prochain par les sentiers de la vertu, je croy qu'il n'y aura nulle apparence de conclure que ce Genie ait esté un mauvais Demon, ce qu'il faudroit neantmoins croire puis qu'il ne peut avoir esté un bon Ange, veu que ou il l'avoit eu volontairement & par permission divine, ce qui est un secret qui n'a point encores esté revelé jusques icy, ou par la force de ses conjurations, lesquelles ne pouvojent estre que vaines en ce temps-là, auquel les Anges commandojent plustost aux hommes, & ne se maniojent pas avec tant de facilité que depuis la Passion de Jesus-Christ, qui nous a tirez de la servitude du peché pour nous rendre compagnons des Anges, tesmoin ce qu'ils ne voulurent estre adorez par sainct Jean l'Evangeliste, comme ils l'avojent autresfois esté par Abraham.

Apocalyp. 19. vers. 10. Genes. cap. 18. vers. 2.

Ce

Ce qu'estant establi de la sorte, il ne reste plus qu'à resoudre briefuement trois difficultez qui se peuvent rencontrer sur ce Demon, la premiere pourquoy jamais il ne persuadoit de rien faire, mais seulement de n'entreprendre quelque chose, & de se donner soigneusement de garde. Ce que l'on peut conjecturer avoir esté advancé par Socrate, d'autant que cõme il estoit assez porté de sa nature à toutes les entreprises vertueuses, il travailloit particulierement à s'acquerir par une longue habitude cette retenuë, que les plus grands personnages mesme en leurs plus fortes passions, & nonobstant leur courage, ont ou doivent avoir par prudence, pour faire que leur conduite procede tousjours sagement, *quæ ratio*, dit Ciceron, *Poëtas maximeque Homerum impulit, ut principibus Heroum, Ulyssi,*

Agamemnoni, Diomedi, Achilli, certos deos discriminum & periculorum comites adjungerent. La seconde est une preuve que l'on peut tirer des ecstases qui luy estojent cōmunes, pour conclure qu'elles ne pouvojent estre causées que par le moyen d'un Demon plus puissant que celuy de la perfection de son ame. Comme s'il n'y avoit pas plus de raison de juger apres Aristote & Marsile Ficin qui nous donnent Socrate pour un homme grandement melancholique, que ses extases estojent aussi bien naturelles que celles de Charles de Bouille, desquelles parlent Gesner & Tritheme, veu que la Melancholie peut retenir longuement l'ame en une profonde meditation, & qu'alors les esprits se retirans où l'ame se reserre cōme en son centre, pour luy faire quelque service, les autres parties demeurent destituées de

Lib. 13. de immort.

In Biblioth. lib. de scriptorib. Ecclesiast.

de leur chaleur influente, & semblent n'avoir plus aucune estincelle de vie, qui est proprement ce que l'on appelle ecstase. La derniere finalemēt se fonde sur le grand nombre & la certitude des predictions de ce Philosophe, pour cōclure aux mesmes fins que la precedente, & qu'il falloit asseurément que Socrate fust l'organe de ce Demon, qui non content de l'avoir declaré le plus sage d'entre les hommes, le vouloit encore faire respecter par le moyen de ses oracles & responces. Mais outre que ce seroit heurter trop manifestement le precepte d'Horace,

Lib. de arte poetica.

Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus

Inciderit,

que de rapporter ces predictions de Socrate, & le conseil qu'il donnoit à ses amis, à quelque divinité: l'on peut

peut dire plus raisonnablement que comme il estoit du tout porté aux actions morales, aussi avoit-il si particulierement consideré tous les accidens qui arrivent aux hommes, que la moindre chose luy faisoit juger & prevoir le futur: & de là vient pareillement qu'il fut estimé comme le huictiesme Sage de la Grece, parce qu'il entreprit de s'addonner entierement aux actions loüables & vertueuses, laissant à part les speculations inutiles de toutes les sciences, lesquelles comme la monnoye sont de mise en un certain temps, & en l'autre descriées, tantost marquées d'une face, tantost de l'autre, mais tousjours de bas aloy & fort legeres, pour imiter ces sept fameux personnages de l'antiquité, entre lesquels il n'y eut que Thales seul dont la sagesse passa plus outre que la contemplation des choses qui

sont en commun usage des hommes, car excepté celuy-la tous les autres acquirent ce tiltre si honorable pour estre bien entendus en ce qui estoit de la Morale & des matieres d'Estat & de gouvernement.

Ceux qui pour ne faire Aristote inferieur à Socrate maintiennent aussi qu'il avoit l'assistance particuliere de quelque Demon, ne me semblent moins faire de violence à sa doctrine, que Cardan à celle d'Averroes, qui n'a jamais creu qu'il y eust des Diables, quand il introduit un Demon qui se disoit l'un de ses disciples & sectateurs, ou que les Alchymistes font tous les jours à Avicenne, qui nie absolument dans Ægidius Romanus la possibilité de leur transmutation metallique, quand ils luy attribuent la cognoissance & practique de la pierre Philosophale: car il n'y a rien si certain dans la do-

De subtilit. lib. 19.

Quodlibeti 3. quæst. 8. ex ejus comment. in lib. Meteor.

ctrine d'Aristote, & de si constant parmy tous ses Interpretes, qu'il n'a jamais admis d'autres intelligences que celles qu'il donnoit à un chacun des globes de la machine celeste pour luy causer son mouvemẽt, rejettant toutes autres sortes de Demons & d'Anges pour demeurer ferme en ses principes, & n'admettre aucune chose qui ne luy fust cogneuë ou par le mouvement ou par l'operation. Ce que tous les Peripateticiens accordent avec S. Thomas, Guillaume Evesque de Paris, Pomponatius, Cardan, Theupolus, Riolan, Niphus, & Bernard Mirandulanus qui dit expressement, *illud negare non possumus Aristotelem ratione naturali non pervenisse nisi ad formas quæ in corpore aliquo sunt*: comme aussi Niphus avoit dict auparavant luy, que telles formes & substances separées, suivant le Peripatetisme, *Erant Terminata*

Quæst. de Dæmonib. art. 1.
1. Parte 2. partis de universo spirit.
Lib. de incant. c. 10.
lib. 19. de subtil. & c. 6. de variet. c. 93.
in Academic. contempl.

Comment. in Fernel. lib. 1. de abditis c. 11. lib. de Dæmonib. c. 3. lib. 29. de singul. certam. pag. 519.

mata quædã & figmẽta, & Theupolus qu'Aristoteles avoit tousjours negligées *tamquam Sphingis & Chimeræ inania nomina*, & qu'il rapportoit tout ce que l'on acoustume de leur attribuer à la Nature, c'est à dire aux proprietez des choses naturelles, aux humeurs & au temperamẽt des animaux, a la condition des lieux, & à leurs vapeurs & exhalaisons, ne laissant rien à faire à ces substances, desquelles combien que l'on ne trouve veritablement aucune dispute dans ses œuvres, parce que comme il ne les vouloit pas establir sans en donner quelque demonstration, aussi ne les osoit-il appertemẽt refuter, pour ne contredire à Platon qui s'estoit acquis beaucoup de credit en les introduisant; & d'avantage parce qu'il ne se vouloit mettre en danger d'estre soupçonné d'impieté en s'opposant aux loix de son pays,

pays, & à la commune opinion que l'on avoit des Dieux & des Oracles. Si est-ce neantmoins que l'on ne sçauroit manquer de conclure suivant sa Doctrine, qu'elles ne sont rien que des songes & chimeres: parce que s'il y en avoit, ou elles aurojent un corps ou elles n'en aurojent point, de dire qu'elles n'en aurojent point ce seroit repugner à ce qu'il dit au 12. de la Metaphysique, qu'il n'y a point d'intelligence qui ne soit conjointe à quelque corps; & de plus il faudroit accorder qu'elles serojent toutes bonnes & sans malice & corruption, suivāt ce qu'il dit au 9. du mesme Traicté, que le peché ne peut venir que de la matiere en laquelle, comme il explique en ses Ethiques, gist l'appetit sensuel, qui cause cette deformité quand il surmonte & domine la partie raisonnable: & si elles en

avojent, ou il feroit eternel, ou mortel: or est-il que le premier ne se peut dire, parce qu'il ne met en toute sa Physique qu'un seul corps de cette condition, sçavoir celuy du Ciel: si mortel; ou il seroit simple ou composé; si simple, ce qu'il dit au 1. & 2. de l'Ame, qu'icelle ne se trouve point en un corps simple, y repugne manifestement; si le dernier, elles serojent doncques corruptibles, palpables, perceptibles, & subjettes à mille changemens & alterations, ce que toutesfois il ne faut admettre: & encores moins s'arrester à ce qu'il a inseré le mot de Demon en quelques endroits de ses livres, car alors il parloit suivant l'opinion du vulgaire & des Platoniciens, comme veulent Alexander & Niphus sur le 5. de la Metaphysique & le 3. de la generation des animaux chap. 14. ou bien il se servoit de ce mot

en parlant de Dieu, comme il est manifeste par ce passage du 2. de sa Rhetorique, auquel lieu il dit que le Demon envoyé à beaucoup de personnes de grandes prosperitez, non point pour l'affection qu'il leur porte, mais pour rẽdre leur calamité plus remarquable; car il est certain qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse envoyer ces prosperitez. Et outre toutes ces preuves il me semble que l'on en peut tirer encore une assez probable de son livre de la Divination par les songes, où il dit pour monstrer qu'il n'y avoit rien de surnaturel en iceux, *Omnino autem quoniam nonnulla etiam somniant animalia, à Deo certe missa non erunt somnia, neque hujus gratia fiunt, sed dæmonia sane erũt: siquidem natura dæmonia est, non divina.* Car encores bien qu'il soit grandement controversé parmy les Interpretes & Commentateurs en quel
 sens

sens il faut expliquer cet Epithete qu'Aristote donne à la Nature, il semble toutesfois que Leonicus a mieux rencontré que les autres, & que le docte Charpentier a descouvert toute l'energie de cette phrase, quand il dit qu'Aristote vouloit monstrer par icelle, *in natura bene ordinata, dependente ex cœlestium orbium conversione ab ipsis intelligentiis, eam vim ad omnia explicanda reperiri posse propter quam alii dæmones confugerunt*: par le moyen de laquelle explication l'on peut confirmer premierement ce que nous avons dict cy dessus de l'opinion d'Aristote touchant ces substances separées, & respondre paraillement à la seule raison que donne Cesalpinus pour les establir par la doctrine d'iceluy. Ce qui pourroit à la verité satisfaire pour monstrer quel tort l'on fait à ce Philosophe de luy attribuer un de ces

Comment. in hunc locum.

In cap. 13. Alcinoi, digressione 4. pag. 338.

Cap. 7. lib. de investig. Dæmon.

Ge-

Genies & Demons familiers, qu'il n'a jamais pris que pour des songes & fantaisies, s'il ne falloit encores respondre à quelques menuës preuves de certains Autheurs, qui ne pouvans venir à bout de ce qu'ils pretendent par la force de leurs raisons, semblent avoir recours à quelque stratageme, & nous vouloir jetter de la poudre aux yeux, en disant avec Medina sur la Somme de S. Thomas, que la portée de nostre esprit ne s'estend si loing qu'il puisse tellement penetrer en la cognoissance de la Nature, comme a faict celuy d'Aristote, sãs une particuliere assistãce de quelque bon ou mauvais Genie: mais qu'il se soit plustost servy du dernier l'on ne peut raisonnablement le revoquer en doute apres les tesmoignages exprés que nous en ont laissé Laerce qui cite d'une livre qu'il avoit com-

1. Secundæ quæst. 109. art. 1.

In proœmio lib. de vitis Philosoph.

1. part. de universo spirit. cap. 92. 153 & 2. part. cap. 6.

posé de la Magie, & Guillaume Evesque de Paris, quand il dit en beaucoup d'endroits de ses œuvres, que ce Philosophe tenoit pour conseiller de toutes ses actions un Esprit qu'il avoit faict descendre de Sphere de Venus par le sacrifice d'un agneau encheveſtré, & quelques autres ceremonies, suivant la superstition desquelles Emanuel de Moura rapporte de Philoponus en la vie d'Aristote, contre ceux qui le faisojent Atheiste qu'une femme le cageola si bien qu'elle luy fit cõsulter l'Oracle d'Apollon; cõme aussi Plutarque & Diogenes asseurent qu'il ordonna par son testament que l'on eust à dedier à Jupiter & Minerve Conservateurs les effigies de certains animaux qu'il vouloit estre de pierre & de quatre coudées de hauteur, tels qu'il les avoit voüez pour le salut de Nicanor; & luy mes-

Lib. de Ensal. sect. 2. cap. 3. n. 19.

mes

me, cõme veut le susdit de Moura, confesse au premier livre du Ciel & du Monde, *se cum aliis obtulisse Diis trina sacrificia in recognitionem trinæ perfectionis in eis inventæ.* Desquels passages on ne conclud pas seulement qu'il croyoit des Diables, & estoit fort superstitieux en sa Religion, mais aussi qu'il avoit recogneu le plus dfficile & relevé mystere de toute nostre croyance, sçavoir la Trinité des personnes, avec l'unité d'essence, comme a voulu Salmerõ, & auparavant luy George Trapesonce qui a faict un livre entier de la conformité de la doctrine d'Aristote avec la saincte Escriture. Aussi estoit-ce l'opiniõ du celebre Theologien Henry de Assia, qu'Aristote avoit peu s'acquerir naturellement une aussi parfaicte cognoissance de la Theologie que celle qui fut descouverte à nostre premier Pere lors qu'il

Sect. 2. c. 2. num. 10.

Tomo 2. *tract.* 25. §. 3. *lib. 2. de comparat. Aristotelis & Palton.*

Apud Sibillam 1. Decade. Peregr. quæst. cap. 8. qu. 1. quæstiuncula. 4.

qu'il s'endormit au Paradis terrestre, ou à S. Paul en son ravissement. Mais parce que la suite de toutes ces preuves nous pourroit aussi conduire à parler de la salvation de ce Philosophe, l'opinion de laquelle a tellement esté cõmune & receuë, que l'un des Peres & Docteurs de l'Eglise a dict parlant comme à luy mesme, *Aristoteles laudaris ubi non es, & cruciaris ubi es*, & que Werlinus cite un certain Philosophe nõmé Lambert du Mont qui a fait une question magistrale sur ce que l'on doit raisonnablement juger d'icelle : il est plus à propos de nous desgager de toutes ces absurditez qui s'entresuivent sans fin & sans cesse, & de satisfaire aux precedẽtes, que de rompre plus long temps la suite de nostre discours par le recit d'icelles. Ce qu'il faut faire en commençant par l'authorité de Medina, qui semble

In addit. 2. ad Trithemium.

ble avoir peu de raiſon de deſpouiller Ariſtote de ſes propres facultez, pour luy en donner d'externes, & de l'excellence de ſa nature pour le rendre ſubjet à celle d'un Demon, veu principalement que toutes ces veritez naturelles qu'il dit luy avoir eſté cognuës ſont aujourd'huy renduës grandement ſuſpectes & douteuſes par un eſſain de novateurs qui ſe groſſit de jour à autre ſous la conduite de Teleſius, Patrice, Campanella, Verulamio, Jordan Brun, & Baſſon, qui n'ont veritablement autre deſſein que de donner du coude à cette Philoſophie, & ruiner ce grand baſtiment qu'Ariſtote & plus de douze mil l'ont interpreté ſe ſont efforcez de baſtir par une ſi longue ſuite d'années, comme peut eſtre le pourront-ils bien faire, non point tant par l'evidence & la force de leurs raiſons, que pour avoir pris l'occa-

l'occasion du cercle & de la revolution de toutes choses qui la conduit insensiblement à son declin.

Virgil. Æneid. 2.

------- Et jam per mœnia clarior ignis
Auditur, propiusque æstus incendia volvunt.

Le livre aussi qui est cité par Diogenes Laerce de la Magie d'Aristote ne peut de rien servir pour cõfirmer cette opinion de Medina; car il mõstre bien qu'il le tenoit pour supposé, puis qu'il ne le cite que dans le Proeme de ses vies, ne le specifiant parmy les autres Oeuvres de ce Philosophe quãd il en fait une particuliere enumeratiõ: aussi fait-il croire qu'il estoit de mesme cõdition que celuy de Democrite, duquel nous avons parlé cy dessus, & que tous ces manuscripts de Magie que les Grecs modernes, au jugement de M. Gaumin, ont mis en lumiere sous le nom de Salomon & de beaucoup d'au-

In notis ad Psellum de dæmonib.

d'autres des Anciens. Combien que l'on puisse conjecturer par ce que dit Diogenes qu'Aristote asseuroit en iceluy les Mages de Perse ne s'estre amusez apres les divinations, que encores bien qu'il fallust luy attribuer, il devroit toutesfois plustost conclure pour nostre opinion qu'en faveur de nos adversaires, qui ne doivent aussi tant vanter l'authorité de Guillaume de Paris, puisque ce qu'il dit en un autre endroit parlant de ce Genie, qu'Aristote *deceptus fuit ab ipso familiari demone suo quē de cœlo Veneris descendisse opinabatur, quod hoc ex somno Rustici cujusdā acceperat*, monstre assez qu'il avoit tiré cette narration si fade & mal tissuë d'un certain livre de conjurations & d'Astrologie que Tritheme dit avoir esté faussement divulgué sous son nom. Et pour ce qui est d'Emanuel le Moura, l'on peut dire qu'il im-

Lib. de legib. c. 28.

Antipali malef. lib. 1. cap. 3.

impose manifestement à Philoponus qui ne dit rien autre chose, suivant le texte Grec & la vieille traduction conforme à celle de Nunnesius, sinon qu'Aristote ayant atteint l'aage de dixsept ans fut conseillé par l'Oracle Pithien de s'addonner principalement à la Philosophie. L'article de son testament par lequel il commandoit que l'on fist faire les statues qu'il avoit voüées pour Nicanor, serviroit à un besoin d'une preuve plus certaine que les precedētes, si cet advisé Philosophe n'eust pratiqué une telle ruse, à l'imitation de Socrates, pour obvier à ce que sa memoire ne fust point diffamée par le soupçon de l'Atheisme, & pour laisser une perpetuelle synderese & remords de conscience à ceux qui l'en avojent accusé, ce qui le pouvoit beaucoup mieux justifier que non pas les trois

sacri-

ſacrifices qu'il fit aux Dieux, ou la cognoiſſance de la Trinite que luy ont donné beaucoup de Docteurs Catholiques: car ce ſont toutes chimeres qui ont pris leur origine & fondement ſur ce qu'il dit en ſon premier livre du Ciel parlant du nombre Ternaire, Διὸ παρὰ τῆς φύσεως εἰληφότες ὥσπερ νόμους ἐκείνης, καὶ πρὸς τὰς ἁγιστείας τῶν θεῶν χρώμεθα τῷ ἀριθμῷ τούτῳ, c'eſt à dire, *Quapropter hoc à natura numero ſumpto, perinde atque quædam illius lege, & in deorum ſacrificiis celebrandis uti ſolemus.* Duquel paſſage on ne ſçauroit conclure autre choſe ſinon qu'Ariſtote dit que l'on ſe ſervoit en ſon temps du nombre de trois aux ſacrifices. Ce qui nous eſt auſſi teſmoigné par Theocrite, quand il dit en ſa Pharmaceutrie,

Ter libo, terque hæc pronuntio myſtica verba.

Si ce n'eſt qu'on luy vueille faire dire

re ce à quoy il n'a jamais pensé ny deu penser, comme le monstre fort doctement le Cardinal Bessarion, qui se mocque aussi de Trapesonce de ce qu'il avoit tant pris de peine pour prouver par ce texte qu'Aristote avoit eu une entiere cognoissance de la Trinité : ne considerant point que tous les Peres & S. Thomas apres eux ont monstré qu'il estoit du tout impossible & impie de la vouloir establir ou defendre par raisons naturelles, & que c'est directement s'opposer à cette authorité de S. Paul, *Loquimur sapientiam quam nemo principum hujus sæculi novit*, que de vouloir faire Aristote & Platon si clair voyans & bien entendus aux mysteres de nostre Religion : joint que c'est totalement renverser la Philosophie de Jesus-Christ que de si hautement loüer ces Philosophes en ce qui concerne l'erudition

Cap. 15. lib. 3. adversus calumniat. Plat.

1. part. qu. 32. art. 1.

In epist. ad Corinth.

l'erudition de la verité Chrestienne, veu que pour respondre finalement à Henry de Assia, l'essence des choses materielles est le seul objet de l'esprit du viateur, comme parlent les Scholastiques, c'est à dire de l'hõme pendant qu'il est au monde.

Si nous voulions faire un volume de ce Chapitre, il ne faudroit que refuter punctuellement tout ce que l'on pourroit dire de la Magie des Platoniciens, apres le recit d'une infinité d'Autheurs qui nous persuaderojent volontiers des choses du tout impossibles.

Quæ neque sunt usquam nec possunt esse profecto.

Mais parceque ce seroit perdre le temps à credit que de couper les branches au lieu de la racine, il faut commẽcer par icelle la ruine de toutes ces fabuleuses narrations, & mõstrer que tout ce que les Platoni-

ciens ont avancé des Demons & de la Magie, ne se peut prouver ny par raison, ny par experience : car à ce qu'ils disent premieremẽt, que deux choses extremes ne se rencontrent point en la nature sans quelque milieu qui les lie & assemble, & que le Ciel & la terre sont les deux extremes qui ne peuvent avoir d'autre milieu que ces puissances intellectuelles ; les Peripateticiens respondent qu'ils n'assignent pas bien le milieu ny les deux extremes, parce qu'ils devroient plustost opposer le premier moteur absolument immuable, impassible, immobile aux choses sublunaires, & les conjoindre ensemble par la nature celeste qui est invariable & eternelle de sa nature, & par puissance subjette à mutation, semblable à Dieu par ses intelligences, & aux choses caduques & perissables par son mouvement.

ment. De mesme aussi peut-on respondre facilement à ce qu'ils disent que l'ame du monde estant diffuse & espandue par tout cet univers, ne demeure point oysive, mais produit des animaux en toutes ses parties, & que ceux du feu & de l'air sont proprement ce qu'il faut appeller Demons : car outre que cette ame universelle a esté formellement impugnée par le R. Pere Mersenne en son livre contre les Deistes, Aristote n'accordera jamais qu'un animal qui a besoin de divers organes puisse estre produit & conservé dans la pureté de ces deux Elemẽs: Et pour ce qui est de la derniere raison, qu'ils tirent de beaucoup d'effects, qu'il faut necessairement rapporter à ces causes, je voudrois premierement que de m'obliger à la recevoir pour vallable, qu'ils eussent satisfaict cõme il faut à Pomponatius, Cardan, &

Partie 2. chap. 20.

Lib. de incantat.

& au docte Evesque Bernard Mirandulanus, qui mõstrent assez pertinemment qu'il vaut mieux avoir recours aux preuves de nostre Religion pour croire les Anges & Demons, qu'au ramas de toutes ces experiences, desquelles on peut rendre raison par les principes de la Philosophie naturelle. Apres quoy l'on ne doit plus faire de doute que tout ce que l'on dit des Genies de Porphyre, Plotin & Iamblique, se doit rapporter à ce que nous avons dict cy dessus du Demon de Socrate, & que les autres histoires & miracles qu'on leur attribuë sont pures flateries de leurs disciples & sectateurs, ou des contes forgez à plaisir par Eunapius qui vouloit abaisser par iceux l'opinion que l'on avoit de la saincteté des nouveaux Chrestiens. Et qu'il ne soit ainsi de ces

Contradict. 6. tract. 2. lib. 2. contradict. Lib. 29. de singul. certamine.

ces trois Philosophes, on peut juger par le traicté que Plotin a composé *de dæmone proprio*, qu'il en parloit plustost par conjecture que par experience. Et Porphyre ne pouvoit donner un plus asseuré tesmoignage, du peu de foy qu'il adjoustoit à toutes ces pratiques superstitieuses, que l'Epistre qui se lit de luy dans Theodoret & Eusebe; car il expose en icelle huict ou neuf difficultez qu'il avoit touchant les invocations des Diables & leurs sacrifices, la moindre desquelles est suffisante de nous monstrer qu'il n'a jamais esté Magicien. Toute la difficulté pourroit tomber sur Iamblique, puisque ce fut luy qui respondit à ces doutes, & que tous les Autheurs en racontent plus de merveilles que des deux precedens. Mais le bon-heur est que c'est encore avec moins de preuve & de raison: car pour ce qui

Lib. 3. de curat. Græcanic. affect. lib. 5. de præparat. Evangel. cap. 6.

est de l'Alectromantie, par laquelle Zonare & presque tous les Demonographes asseurent qu'il se mit en peine de sçavoir le nom de celuy qui devoit succeder à l'Empereur Valens, Ammian Marcellin qui vivoit en mesme temps le delivre d'une telle calomnie, ne parlant de luy en aucune façon dans le narré qu'il fait assez particulierement de cette histoire. Et quant à ce qui est de ses extases, evocations, & autres miracles, on ne doit prendre la peine de les refuter, parce qu'elles se destruisent assez d'elles-mesmes, tant par l'absurdité qui les accompagne, que par le doute que fait Eunapius d'estre pris pour un imposteur en nous les racontant. Ce qui nous doit faire croire que ces Philosophes n'ont point esté Magiciens, & que s'il reste encore quelque doute de leurs livres qui pourroient aucunement ser-

...mo. 3. in ...lent.

...26. hi-...

de vitis ...u ...la Iamblico.

servir de preuves contre leur innocence, pour estre remplis de beaucoup de choses superstitieuses, il faut avoir recours au 6. chapitre de cette Apologie, si l'on n'aime mieux suivre l'opinion de Cardan, qui dit assez judicieusement en parlant des Demons, *Nolim ego ad trutinam hæc sectari, velut Porphyrius, Psellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, qui copiosè de his quæ non videre, velut historiam natæ scripserunt,*

Lib. 19. de subtilit.

La mesme raison qui m'a faict parler de ces anciens Philosophes dans ce chapitre, m'oblige encore de ne passer sous silence trois Autheurs modernes, que l'on dit avoir eu pareillement la conversation de leur Genies, sçavoir Chicus Æsculanus, Scaliger, & Cardan, du premier desquels si je traicte en cet endroit, c'est plustost pour maintenir la verité que pour le merite de sa

 per-

personne, ou le fruict que l'on peut recevoir de ses livres : car le seul Commentaire que nous avons de luy sur la Sphere de Sacrobusto monstre assez qu'il n'estoit pas seulement superstitieux, comme l'appelle Delrio, mais qu'il avoit aussi la teste mal timbrée, s'estant estudié d'observer trois choses en iceluy qui ne peuvent moins faire que de descouvrir sa folie, la premiere d'interpreter le livre de Sacrobusto suivant le sens des Astrologues, Necromantiens & Chiroscopistes : la seconde de citer un grand nombre d'Autheurs falsitez & remplis de vieux contes & badineries, comme pour exemple Salomon *de umbris idearum*, Hipparchus *de vinculo spiritus, de ministerio naturæ, de Hierarchiis spirituum*; Apollonius *de Arte magica*, Zoroastre *de Dominio quartarũ octavæ spheræ*, Hippocrate *de stellarum aspe-*

Disquisit. lib. 1. cap. 3.

aspectibus secundum lunam, Astafon *de mineralibus constellatis*, & beaucoup d'autres semblables: & la troisiesme de se servir fort souvent de Revelations d'un Esprit nommé Floron, qu'il disoit estre de l'ordre des Cherubins, & qu'estant vne fois entre autres interrogé ce que c'estoit que les taches de la Lune, il respondit briefvement, *ut terra terra est*. Mais outre qu'il ne s'attribue cet Esprit en aucun endroit dudit Commentaire, il est encore facile de juger que cette narration est semblable à ce que dit Pline du Grammairien Appion qui evoqua le Diable pour sçavoir de quel pays estoit Homere. Et à ce qui est rapporté par Bodin de Hermolaus Barbarus qui fit le mesme pour sçavoir ce qu'Aristote avoit voulu signifier par son Entelechie, ou finalement à ce que Nyphus dit avoir entendu d'un certain

Cap. 4. Spec.

Lib. 2. c. 30.

En sa Demonomanie.

Comment. in disput. 3. destruct. quæst. an Nicromantia sit vera. tain homme de son temps qui vid le moyen de faire la pierre Philosophale escrit dans un morceau de papier qui luy fut monstré par un Demon barbu. A toutes lesquelles resveries quelle meilleure solution pourroit-on donner que de dire avec Lucrece,

Lib. 1. *Quis dubitat, quin omne sit hoc rationis egestas.*

S'il m'estoit permis & bien seant de suivre plustost ma volonté que mõ devoir, je me dispenserois librement de rien dire contre les Genies que se sont attribuez les deux seuls personnages que nous pouvons opposer aux plus doctes & signalez des anciens, & qui ont esté comme le dernier effort & miracle de la nature, Scaliger & Cardan. Car je croy certainement ou qu'ils se sont trompez eux-mesmes admettant ces Genies, parce qu'ils ne pouvoiẽt apres

s'estre bien examinez trouver en soy la cause d'une telle & si extraordinaire perfection ; ou qu'ils l'ont faict par modestie, pour ne point descouvrir par leur doctrine combien tout le reste des hommes leur estoit inferieur; ou finalement qu'ils ont voulu mettre à couvert de l'envie sous cette particuliere assistāce, & delivrer de la jalousie des hommes cette grande renommée qu'ils se sont acquis par leurs veilles & labeurs. Toutesfois comme la verité se trouve plustost quand beaucoup de personnes s'occupent à sa recherche, ceux-là meritent bien aussi d'estre receus en leurs advis qui disent premierement que Scaliger a pratiqué cette ruse à l'exemple de tous les grands personnages, & afin de ne ceder d'ambition à son Antagoniste, s'attribuant pour Genie dans son livre de l'Art Poëtique une simple Lib.3.c.26.

ple saillie ou esmotion d'esprit, par laquelle l'ame est comme eschauffée en elle mesme pour s'eslever à la cognoissance de quelque chose, pédant laquelle on peut quelque fois dire & escrire des choses que l'on n'entend pas, apres que la chaleur est passée de cette enthousiasme. Et que pour ce qui est de Cardan, il est vray qu'il parle si diversement de son Genie, qu'apres avoir dict absolument dans un Dialogue intitulé Tetim, qu'il en avoit un qui estoit Venerien meslé de Saturne & Mercure, & dans son livre *de libris propriis* qu'il se communiquoit à luy par les songes, il doute au mesme endroit s'il en avoit veritablement un, ou si c'estoit l'excellence de sa nature. *Sentiebam*, dit-il, *seu ex Genio mihi præfecto, seu quod natura mea in extremitate humanæ substantiæ conditionisque & in confinio immortalium posita esset, &c.*

&c. & conclud en fin dans ſon livre *de rerum varietate*, qu'il n'en avoit point, diſant ingenuëment, *Ego certe nullum Dæmonem aut Genium mihi adeſſe cognoſco.* D'où l'on peut juger aſſeurément, pour conclure ce Chapitre, que luy & Scaliger n'ont point eu d'autre Genie que la grande doctrine qu'ils s'eſtojent acquis par leurs veilles & labeurs, & l'experience qu'ils avojent des choſes ſur leſquelles venant à hauſſer leur jugement comme ſur deux colomnes & pyramides, ils jugeojent pertinemment de toutes matieres, & ne laiſſojent rien eſchapper qui ne leur fuſt cogneu & manifeſte.

Lib. 16. cap. 93.

CHAP. XIV.

D'Alchindus, Geber, Artephius, Thebit, Anselme de Parme, Raymond Lulle, Arnould de Villeneufve, Pierre d'Apono, & Paracelse.

SI nous voulions croire à la Philosophie fabuleuse des Poëtes qui represẽtẽt l'estat de toutes choses sous la mythologie de leurs invẽtions, il y auroit quelque apparence de recevoir l'authorité de Pline pour veritable, où il dit que la Magie est une brãche & rameau de la Medicine, puisqu'ils nous enseignent que cette tant renommée Sorciere Circé estoit la sœur d'Esculape premier autheur de la Medecine, & l'un des fils de Phebus ou du Soleil, duquel cette Magicienne estoit aussi la fille, tesmoin l'autho-

Lib. 30. cap. 1.

rité du Poëte, qui dit assez ouvertement en parlant d'icelle,

Dives inaccessis ubi Solis filia lucis
Urit adoratã nocturna in lumina cedrũ.

Mais d'autant que nous avons l'authorité plus veritable de la saincte Escriture, qui fait Dieu tout-puissant premier autheur d'un Art si necessaire, il faut que ce tesmoignage nous face recognoistre la fausseté de celuy de Pline, delivrant par mesme moyen la Medecine, τέχνην φιλόσοφον, comme l'appelle Isidore Pelusiota, de la calomnie de cette inveterée persuasion, & tous les Professeurs d'icelles du blasme qu'on leur donne par les preuves que l'on pretend fonder au prejudice de leur innocence sur la Magie Diabolique & pernicieuse, que le Loyer, Boissardus, Delrio, Vuier, avec le reste des Demonographes, & beaucoup d'historiens disent avoir esté pratiqué par

Ecclesiast. cap. 38.

Lib. 1. epist. 391. ad Domestium Medicum.

Livre 2. des Spectr. c. 6. de divina. cap. 1. in disquis. Mag. lib. 1. cap. 3. de præstigiis lib. 2. cap. 3.

par Alchindus, Geber, Raymond Lulle, & tous les autres desquels nous parlerons dans ce present Chapitre. Car encore bien que l'on face d'eux, & principalement des Arabes, cõme l'on dit que les Bacchantes firent d'Orphée, & que les Medecins, Astrologues, Chymistes & Magiciens, les mettroient volontiers en pieces, pour s'attribuer la plus grande & meilleure partie d'un chacun d'iceux, il est neantmoins aussi facile de juger par les fragmens qui nous restent de leurs Oeuvres & compositions qu'ils estoient Medecins, comme il est du tout impossible de prescrire au juste & definir toutes les particularitez de leurs vies & le temps de leur naissãce, qui nous est certainement aussi peu cogneu que celuy des peuples que l'on nommoit Aborigenes & sans commencement, ou de ceux que les Poë-

tes

ont faict descẽdre des nuës pour ne point ravaler la gloire de leurs actiõs nobles & genereuses sous la bassesse de leur principe: Ce que l'on ne doit point tant attribuer au peu de soin qu'ont eu les Arabes de nous en laisser quelque cognoissance, qu'à la barbarie qui regnoit de leur temps parmy les Latins, lesquels à grand' peine se fussent-ils amusez à traduire les livres qui nous en pouvojent donner quelque indice & descouverte, que mesme ils ont esté si negligens & peu curieux de recueillir la vie des hommes doctes qui ont eu le plus d'estime parmy eux, que l'on peut dire avec verité ce que nous cognoissons maintenant de Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufve, Pierre d'Apono, & les autres, estre plustost fondé sur les conjectures douteuses, & les diverses passiõs des Autheurs modernes, que sur les preuves

& tesmoignages que nous avons des Anciens. D'où vient que je ne puis conjecturer autre chose de ce fameux personnage Alchindus, par lequel il nous faut commencer la defence des Medecins, sinon qu'il pouvoit vivre il y a cinq ou six cens ans, veu que Averroes qui estoit environ l'an mil cēt soixante, & duquel Gilles de Rome dict avoir veu les deux fils à la Court de l'Empereur Frederic Barberousse, luy dõne de grands Eloges, & faict une ample cõmemoration de ses livres au recit de Cardan, qui dict aussi beaucoup de choses de ses lovanges, & ne luy defere pas seulement le tiltre de grand Astrologue, comme ont faict Albohazen Haly, & Haly Rodoan; ou de Medecin tres-docte & experimenté, comme Rasis & Mesué; ou finalement de subtil Philosophe, comme Averroes

Quodlibet. 9.

Lib. 16. de subtil.

roes & Wimpinal: mais paſſãt plus outre que toux ceux-cy, ſe fonde, comme il eſt à croire, non moins ſur ce qu'ils en ont dict, que ſur ſon jugement propre, pour luy donner une place tres-honorable entre les plus grands eſprits qui ont jamais eſté, ſçavoir, Archimede, Ariſtote, Euclide, Scot, Suiſſet, Appollonius Pergée, Archite, Mahomet qui a trouvé l'Algebre, Geber, Galien & Vitruve. Auſſi peut-on facilement juger quelle eſtoit la capacité de ſon eſprit & l'excellence de ſa doctrine, tant par les deux livres qui ſont imprimez de luy, *de Temporum mutationibus, & de gradibus medicinarum compoſitarum inveſtigandis*, que par beaucoup d'autres citez fort ſouvent dans les Autheurs ſoubs les tiltres, *de ratione ſex quantitatum: de quinque eſſentiis: de motu diurno: de vegetabilibus, & de Theo-*

rica magicarum artium: combien qu'il soit grandement incertain, quel jugement l'on doit faire de ce dernier, veu que François Pic & Conrad Vvimpinal ont faict des traictez entiers à l'occasion d'iceluy, où ils discourent amplement des heresies, blasphemes & absurditez que l'on y peut remarquer, & de la Magie que vouloit introduire Alchindus, laquelle a depuis donné sujet à tous les Demonographes de parler de luy comme d'un insigne & pernicieux Magicien; encore que Jean Pic, la merveille & l'estonnement de son siecle, dise expressément dans son Apologie, qu'il n'avoit recogneu que trois hommes qui eussent aucunement effleuré la Magie naturelle, licite & permise, qui estojent Alchindus, Roger Baccon, & Guillaume Evesque de Paris. C'est pourquoy pour tirer quelque

Lib. 7. de prænot. cap. 6.
De 6. sophorum erramentis lib. 3.

que verité de ces contradictions si manifestes, il me semble qu'apres avoir bien consideré dans Aimery, Wimpinal & François Picus, les principaux fondemens de ce livre, l'on peut raisonnablement dire deux choses d'iceluy. La premiere qu'il est grandement superstitieux & remply de propositions heretiques, & directement contraires aux principes de nostre foy, comme ayant esté composé par un homme qui vivoit sous la loy de Mahomet, & qui escrivoit librement & sans aucun respect de nostre Religion, laquelle il tenoit pour fausse & mal introduite & fondée, d'où ce n'est point de merveille si luy, Avicenne, Algazel, Averroës & tous les Arabes se sont escartez dans de tels abysmes & precipices, puis qu'ils n'estoient guidez par cette Cynosure qui

2. Part. direct. quæst. 4.

nous conduit maintenant sans peril parmy ces erreurs & faussetez manifestes. La seconde, qu'il n'y auroit nulle apparence de faire cet Autheur Magicien, veu que Delrio se contente de le ranger entre les superstitieux, & que tant s'en faut qu'il se soit amusé à la Magie Theurgique ou Goetique, qu'au contraire son dessein n'estoit autre dans ses livres que de rapporter à la nature tout ce que l'on attribuoit aux Anges & aux Diables; comme ont faict depuis luy Pierre d'Apono & Pomponace, s'imaginant pour cet effect que les choses sublunaires estojent totalement sujettes & dependantes des celestes, & qu'elles recevojent toutes les vertus & proprietez les unes des autres, & chaque particuliere du total ensemble, par le moyen de certains rayons corporels qui pas-

Lib. 1. disquisit. cap. 3.

passoient des plus petites jusques aux plus grandes, & lesquels il mettoit pour cause de tout ce qui se fait en la nature, comme Platon faisoit les Idées, Avicenne les Intelligences, Hermes & Marsile Ficin les Astres & les Planetes, Camillus & Albert le grand la forme specifique, & Galien le Temperament. Ce qui nous doit faire juger finalement avec Roger Baccon, *quod multi libri reputantur inter magicos qui non sunt tales, sed continent sapientiæ dignitatem*; & que l'on ne doit condamner Alchindus de Magie si l'on ne veut tout d'une suitte faire le mesme jugement de tous les Autheurs qui se sont efforcez aussi bien que luy de nous oster l'admiration de beaucoup d'effects extraordinaires par la descouverte des causes plus vray-semblables qu'ils en ont peu s'imaginer.

Libri de potest ate artis & naturæ, cap. 3.

Je passerois volõtiers Geber soubs silence, & ne ferois aucune mention de luy parmy ceux qui ont esté soupçonnez de Magie, puis que comme dict Cassiodore, *Calumnia non præsumitur ubi nulla probatio habetur*, s'il ne falloit satisfaire au seul argument que les Demonographes s'efforcent de tirer comme par les cheveux d'un livre que Titheme dit avoir esté composé par Geber Roy des Indes, sur le rapport des 7. Planetes aux 7. noms de Dieu, & de quelques autres qu'il dit estre cottez comme Magiciens dans le 2. livre du Picatrix. A quoy l'on pourroit briefvement respondre, que ce Geber Roy des Indes n'a rien de commun avec celuy duquel nous pretendons parler en ce chapitre, & que ce livre ne doit non plus estre condamné comme traictant de Magie, que le Commen-

Lib. 19. variar. epist. 5.

Antipal. lib. 1. cap. 3.

mentaire du R. Abraham, Aben-Ezra sur le 6. traicté de la premiere partie du Thalmud, où il faict symboliser les 10. Sephirots Hebrieux & les 10. Spheres celestes aux 10. Commandemens de la loy. Mais pour lever tout le soupçõ que l'on pourroit avoir de la verité de cette preuve, il faut dire qu'elle est absolument fausse & du tout absurde, veu que nonobstant l'authorité de Vigenere, il est constant & asseuré que ce Geber, que l'on dict avoir esté Roy des Indes, n'est rien qu'une pure fable & chimere des miserables souffleurs, qui ont voulu donner plus de vogue par cette qualité feinte & supposée aux escrits Chymiques d'un Philosophe de ce mesme nom, lequel, comme nous advertit Leon d'Afrique, estoit Grec de nation premierement Chrestien, & puis

En ses chiffres fol. 118.

Mahometan qui vivoit à son dire cent ans apres Mahomet, ou suivant le calcul de Vigner environ l'an 723. combien qui si les cent ans se doivent prendre precisement il faudroit plustost dire qu'il vivoit en l'an 732. à quoy toutesfois ne se rapporte encores Blancanus qui le faict fleurir en l'an 801. si ce n'est qu'il se soit fondé sur le temps de sa mort, & Vigner sur celuy de sa nativité; tant y a que cette difficulté ne peut rien diminuer de sa doctrine, à l'occasion de laquelle Cardan n'a pas oublié de le mettre au choix & au triage qu'il a faict des plus beaux esprits qui ont esté entre les hommes doctes, comme en effect il meritoit bien cette deference, puis qu'il estoit si grand Astrologue, que suivant mesme le rapport de Blancanus, il reforma beaucoup de choses à l'Almageste de

Livre de la descrip. d'Afrique.
En la seconde partie de sa Bibliotheque.
In proleg. Mathemat.

de Ptolomée, & que pour ce qui est de la Chymie, Fallope avec Erastus semblent approuver le jugement des Alchymistes qui l'appellent le Maistre des Maistres en cet Art : A quoy l'on peut adjouter que le Cathalogue de ses œuvres fidelement recueilly par Gesner est preuve assez suffisante qu'il sçavoit tout, excepté la Magie, de laquelle ou des livres qu'il avoit composez en icelle ny luy ny tous les bons Autheurs n'ont jamais rien voulu mettre en avant, parce qu'ils n'ignoroient pas que suivant le dire de Lactance, *Turpe est hominem ingeniosum dicere id quod si neges probare non possit.* Et à la verité si tous ceux qui se meslent d'escrire eussent esté aussi soigneux d'observer ce precepte qu'ils ont esté ambitieux de paroistre sçavans & de grande lecture, en recueillant toutes les Histoires fabuleuses & con-

Lib. 2. de metallis. parte 4. adversus Paracels.

Lib. de vera sapient. cap. 29.

controuvées qui pouvojent approcher tant soit peu de leur sujet, nous n'aurions maintenant que faire de monstrer que celle d'Artephius & du long aage de 1025. ans, qu'il a vescu par sa Magie, est sinon du tout fausse, au moins grandement suspecte & douteuse d'avoir esté glossée par les Alchymistes & Roger Baccon: car ce qu'il dict en son livre de l'abregé de la Theologie, que ce Philosophe ou Chymiste voyagea par tout l'Orient & qu'il fut veoir Tantale qui siegeoit en un Throsne d'or, & discovroit pertinemment des secrets les plus cachez de toutes les sciences; joint à ce qu'il dict en un autre endroict de ses œuvres, qu'il estoit encores de son temps en Allemagne; & à ce que les autres adjoustent dans François Pic, que c'est luy qui nous est representé par Philostrate sous le nom

Libro suæ Philosophiæ.

Lib. 2. de prænot. cap. 6.

nom d'Appollonius: Toutes ces choſes, dis-je, diſcouvrent aſſez quand on vient à les conſiderer enſemble, combien ceux-là s'eſgarent de la raiſon, qui nonobſtant l'impoſſibilité de cette prolongation de vie, mõſtrée par M. Moreau & beaucoup d'autres, maintiennent & accumulent tant de fables ſur ce perſonnage, lequel pour donner la derniere couleur à leur peinture, ils font encore Autheur de deux livres & fragmens, l'un deſquels ſe nomme *Clavis majoris ſapientiæ*, qui traite ſi parfaictement bien de l'ordre & du procedé qu'il faut tenir pour avoir la Pierre Philoſophale, que Jean Pontanus, un des plus grands reſveurs d'entre les Alchymiſtes, confeſſe ingenuement qu'il n'euſt jamais cogneu, quels devoient eſtre les degrez du feu, principal agent de cet art, ſans la lecture qu'il

Animad. in cap. 38. ſcholæ Salernit.

In epiſt. Chymica.

qu'il fit d'iceluy : & l'autre est un petit traicté superstitieux & ridicule au possible, où il enseigne à cognoistre les characteres des Planetes, la signification du mouvement des animaux: ce qu'ils veulét dire quand ils chantent, les vertus de toutes les herbes, la pierre des Philosophes, les choses passées, presentes & futures, beaucoup d'autres secrets, & experiences, & finalemét le moyen de prolonger la vie, comme l'on peut voir dans Cardan, qui l'a transcrit mot à mot au 16. livre de la varieté des choses, plustost pour s'en mocquer que pour ce qu'il adjoustast aucune foy à toutes ces absurditez, desquelles il conclud le recit par le jugement qu'il en donne en ces mots, *Quidnam stultius excogitari potest, ut quod Nero tanta impensa, tot immolationibus, deductis ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis*

sim-

ſimplicibus oſtendere promitat. Auſſi Jacques Gohory qui ſe faiſoit nommer Leo Suavius, grand fauteur & partiſan de ſemblables reſueries, ne put faire autre choſe pour excuſer cette Magie d'Artephius, que de la couvrir du faux maſque d'une moralité chymique, quād il dit en parlant d'icelle & de ſes belles promeſſes, que *ſi ſcriptum ſequamur, non ſolum incredibilia videntur, ſed ridicula, rerum ſi ſcientiam parabolicā non abhorrere omnino à fide ſapientū.* Pour moy je croy que l'on auroit pluſtoſt faict de dire que ce traicté a eſté composé par quelqu'un qui ſe vouloit mocquer de la trop grande & facile credulité de beaucoup d'Autheurs, ou qui vouloit fonder une pratique de Magie ſur les caprices de ſa cervelle, & les ſpeculations d'Alchindus, veu que ſans le nommer il ſe ſert fort ſouvent de ſes maximes. C'eſt auſſi re-

Comment. in cap. 7. lib. 1. Paracelſ. de vita longa.

recognoistre mal l'obligation que tous les hommes doctes doivent à ce grand Astrologue Thebit Ben Corat Juif ou Espagnol de nation selon plusieurs, & Anglois au rapport de Lelandus, qui descouvrit premier que pas un autre, comme dit Blancanus, en l'an 1270. le mouvement de Trepidation de la huictiesme Sphere, que de le mettre au nombre des Magiciens, & dire avec le facetieux Poëte & prototype de Rablais Merlin Coccaie,

In prolegom. Mathemat.

Ecce Magus Thebit, qui tempestate, venenis,
Grandinibus, quadam destruxit imagine regnum.

Macaronica 18.

Car si l'on veut examiner de prés les raisons que l'on pourroit fournir de ce soupçon, l'on trouvera qu'elles n'ont pour fondement que la composition de certains livres qui luy sont attribuez, & qui traictent de la

Magie

naturelle, de la composition des anneaux ou images, & de la proprieté des herbes, pierres & Planetes, dans lesquelles certes je sçay bien que les Demonographes trouvent facilement de la Magie la plus fine & obscure ; mais pour moy je n'y remarque rien autre chose que les vestiges de l'Astrologie superstitieuse, qui estoit plus en vogue de son temps que toutes les autres sciences, à cause de l'inclination particuliere qu'Alphonse Roy d'Espagne avoit eu un peu auparavant à la pratique d'icelle : d'où il ne se faut point esmerveiller, puisque comme dict Lactance, *Mores ac vitia Regis imitari genus obsequii judicatur*, si Thebit & beaucoup d'autres s'addonnerent tellement à la cultiver, qu'ils luy firent produire comme à une terre grasse & fertile beaucoup de mauvaises herbes & d'yvroye parmy le De Instit. cap. 6.

bon bled, c'est à dire beaucoup de choses vaines & superstitieuses parmy des regles fondamentales & des preceptes tres asseurez qu'ils faisoient tous les jours reussir de leurs observations. Combien que si cette seule preuve des livres publiez sous le nom de cet Astrologue estoit capable de le convaincre du crime dōt il est accusé, il faudroit pareillemēt conclure que Ptolomée auroit esté un insigne enchanteur & Magicien, puis que Tritheme faict mention de trois livres en Magie qui luy sont aussi faussement attribuez que ceux desquels nous avons parlé cy-dessus à Thebit : & qu'il ne soit ainsi de ce dernier, la preuve en est tres-manifeste, en ce que l'on peut voir par le recit que faict Artus Thomas de ce qui est contenu dans un de ses livres qui traicte de la vertu des herbes & des estoilles, que Thebit explique en iceluy quelle estoit l'opi-

Antipali lib. 1. cap. 3.

Sur le 14. chap. du 3. livre de Philostrate.

l'opinion de Marsile Ficin (qui a neantmoins vescu plus de deux ces cinquante ans apres luy) touchant les anneaux planetaires & les images qui estojent faictes sous de certaines constellations ; partant l'on peut douter que ces traictez superstitieux ne sojent de l'invention de quelques charlatans & pippeurs modernes ; & que c'est une grande honte de maintenir cette fausse calomnie contre Thebit, veu qu'il nous a donné tant de bons livres en Astrologie, qu'à grand peine eust-il eu le loisir de s'amuser à tous ces menus fragments, & que de plus, comme a fort bien remarqué Jacques Curio, *quam in non vatis seu inerrabilis Sphæræ vestigandis motibus generosè cum obscuris & prope inexplicabilibus difficultatibus certaverit eruditis non est incognitum.*

Je passerois volontiers tout d'u-

ne fuitte à Raymond Lulle, s'il ne me falloit minuter auparavant quelque mot de defence, pour un certain Anselme de Parme qui est loüé par Barthelemy Cocles comme un grand Philosophe, & blasmé par Wier Delrio, & les autres Demonographes, comme un Sorcier & Enchanteur, parce, disent-ils, que les Emsalmistes ou ceux qui guerissent les playes par les paroles, ont pris leur nom de ce Magicien. Comme s'il n'y avoit pas plus d'apparence de croire que ceux qui font profession de cette Medecine abusent du nom de sainct Anselme, duquel ils feignent avoir receu cette vertu, comme les Salueurs font en Espagne de celuy de saincte Catherine, ceux qui guerissent en Italie la morsure des serpens de celuy de sainct Paul, & quelques autres en France de celuy de sainct Hubert, ou plus verita-
ble-

In Anastas. Physiog.

Lib. 2. de præstig. cap. 3.
Lib. 1. cap. 3. quæst. 4.

blement que les Emsalmistes, suivant l'opinion de Bravus & Carvalho, sont ainsi appellez à cause qu'ils se servent principalement de quelques versets des Pseaumes, qui se doivent proprement nommer *Empsalmi*, comme celuy qui les met en pratique pour faire quelque cure, *Empsalmator* ou *Empsalmista*.

Apud Emanuel. de valle de Moura proœmio opusculi de Emsalmis.

Ce qu'estant assez clair & sans responce & cõtradiction qui soit manifeste ou vallable, il faut venir en fin aux deux Idoles & Dieux Tutelaires des Alchymistes, Raymond Lulle & Arnauld de Ville-neufve, combien que les tesmoignages de ceux qui les font Magiciens sojent plustost fondez sur la coustume que les Autheurs ont pris de leur faire joüer toutes sortes de personnages, que sur le nombre ou la verité des preuves que l'on peut avoir eu de ce soupçon: Car pour ce qui est de Raymond Lulle, je

trouve bien que Pierre Montuus se mocque de la nouvelle Dialectique qu'il s'est meslé d'introduire apres l'avoir transcrite par un larrecin manifeste de l'Arabe Abezebron, estant fondé sur ce qu'il disoit luy-mesme qu'elle seroit tres-bonne du temps de l'Ante-Christ pour satisfaire en termes generaux à ses demandes, *Ut si interrogaretur quid credis? In Deum: quare? quia placet mihi: cur placet tibi? quia Deus est: quid est Deus? cui propriè competit deificare: quare deificat? quia talis est ejus natura.* Je trouve bien aussi que Charles de Bouille s'est arresté sur l'imposture de certains miracles pour le mettre au nombre des bien-heureux; que Gregoire IX. qui siegeoit en Avignon l'an 1371. condamna sa doctrine, par ce qu'un certain Evesque y avoit remarqué plus de 500. erreurs; que les Chymistes luy attribuent la cognois-

De unius legis veritate lib. 5. cap. 53.

In vita Raymundi Lullii.

gnoissance de la pierre philosophale par une simple metamorphose de l'impost qu'Edoüart fit mettre sur les laines que l'on transportoit d'Angleterre en Brabant à la somme de six millions d'or, qui luy fut donnée par ce Chymiste pour faire la guerre contre le Turc & les infideles; & que si l'on vouloit montrer combien les vapeurs de son Mercure luy avojent esbrãlé la cervelle, il seroit facile d'en venir à bout par la preuve des voyages qu'il fit, au recit de Bouille, tant envers le Pape que le Roy Philippe le Bel pour obtenir d'eux les trois propositions qui se voyent sur la fin de son livre *De natali pueri*, sçavoir que l'on eust à pesle-mesler tous les ordres militaires qui estojent de son temps, pour en faire une seule congregation; que l'on supprima totalement les œuvres du Philosophe Averroes; & que

 l'on

l'on fit baſtir de nouveaux Mona-
ſteres par toutes les parties du mon-
de pour inſtruire és langues eſtran-
geres ceux qui ſe voudroyent voüer
à la converſion des infideles. Mais je
n'ay point encore peu deſcouvrir
ſur quelles raiſons la plus part des
Demonographes & quelques Hi-
ſtoriens, comme Vigner, ſe ſont fon-
dez pour aſſeurer qu'il eſtoit Magi-
cié. C'eſt pourquoy pour leur don-
ner le loiſir d'en produire quelqu'u-
nes, il faut parler cependant d'Ar-
nauld de Ville-neufve, qui n'a pas
eſté un ignorant Fretot ou Beguin
cõme Raymõd Lulle ou quelque mi-
ſerable & vagabõd Chymiſte cõme
on nous le repreſente. Car il eſt vray
tout au contraire, qu'il eſtoit le plus
docte Medecin de ſon temps, eſgal-
lement verſé en la cognoiſſance des
langues Grecque, Latine & Arabeſ-
que,

En ſon hiſt. Eccleſiaſt. l'an de Ieſus-Chriſt 1285.

que, & qui a donné preuve suffisante par ces escrits de ce qu'il sçavoit és sciences de Mathematiques, Medecine & Philosophie, la pratique desquelles le rendirent agreable & necessaire au Pape Clemēt & à Frederic Roy de Sicile, qui n'eussent jamais voulu se servir de luy s'ils l'eussent recognu pour un Enchanteur & Magicien, tel que beaucoup se sont persuadez qu'il estoit, apres le tesmoignage de François Pegna qui rapporte aux prestiges du Diable la transmutation metallique que Jean André celebre Canoniste dit qu'il luy vit faire à Rome, & la preuve qu'ils tirent de deux livrets divulguez soubs son nom, l'un desquels traicte *De physicis ligaturis*, & l'autre *De sigillis 12. Signorum*. Mais pour monstrer qu'il est aussi faussement calomnié de Magie par ces

Comment. 36. in 2. partem directorii Eymerici quæst. 11.

Autheurs cõme d'avoir composé le livre *De tribus impostoribus* par Postel, ou d'avoir le premier essayé la generation d'un homme dans une courge par quelqu'uns dans Mariana, l'on doit premierement cõsiderer que Delrio le delivre à pur & à plein de cette accusation, soustenãt contre ledit Regna que c'est faire tort à Messieurs les Ecclesiastiques de Rome qui estojent de ce temps là, que de croire qu'ils eussent voulu se servir d'Arnauld de Ville-neufve, ou luy permettre de pratiquer si libremẽt dans leur ville s'ils eussent peu descouvrir le moindre indice de sa Magie : joinct que c'est une fausseté manifeste de luy attribuer la composition du livre *De Physicis ligaturis*, puis qu'il est averé qu'il ne l'a fait que traduire de l'Arabe d'un certain Lucas ben Costa, & pour ce qui est de celuy *De sigillis 12. Signorũ*, outre

Libro de Alcoran. & Cenevangelistarum concordia fol. 27.

Lib. 14. rerum Hispanicarum cap. 9.

Lib. 1. cap. 5. quæst. 1. sect. 4.

outre que l'on pourroit douter s'il est de luy, veu qu'il n'est point compris dans le recueil de ses œuvres, il faut respondre briefvement qu'il est semblable à ceux de Thebit, du Conciliator, & des autres, & que tout le prejudice qu'il luy peut faire est de confirmer l'opinion des vaines & superstitieuses speculations qu'il faisoit en l'Astrologie, de laquelle toutesfois je croy que personne ne doutera qui aura veu dans Picus comme il en abusoit pour prescrire la naissance de l'Antechrist, en l'an 1345. & pour confirmer & maintenir toutes ses autres heresies, qui sont d'autant plus volontiers desduites & specifiées par Vigner en son histoire Ecclesiastique, qu'elles ont beaucoup de sympathie & ressemblance avec celles des heretiques & nouveaux Religionnaires de ce temps.

Lib. 5. contra Astrolog. cap. 1.

Or

Sur l'an de Iesus-Christ 1308.
Or si la particuliere & trop curieuse recherche de l'Astrologie a tousjours esté peu favorable à tous ceux qui l'ont pratiquée, nous pouvons dire avec verité que le celebre & fameux Medecin Pierre d'Apono s'est beaucoup plus que les precedens ressenti des traicts de la calomnie à l'occasion d'icelle, puis que la commune opinion de presque tous les Autheurs est, qu'il estoit le plus grand Magicien de son siecle, qu'il s'estoit acquis la cognoissance des 7. Arts liberaux par le moyen de 7. esprits familiers qu'il tenoit enfermez dans un cristal, qu'il avoit l'industrie comme un autre Pasetes de faire revenir en sa bourse l'argent qu'il avoit despencé; & que pour conclure par une preuve aussi manifeste qu'indubitable, il est constant qu'il fut accusé de Magie en l'an lxxx. de son age,

ge, & qu'estant mort en l'an 1305. que son proces n'estoit encore finy, on ne laissa pourtant, au recit de Castellan, de le juger au feu & de brusler un faquin de paille ou d'osier qui le representoit dans la place publique de la ville de Padoüe, pour supprimer par un exemple si rigoureux, & par la crainte d'encourir une semblable peine la lecture de trois livres superstitieux & abominables qu'il avoit composez en icelle, le premier desquels estoit cet *Heptameron*, qui est maintenant imprimé sur la fin du premier tome des œuvres d'Agrippa: le second celuy qui est appellé par Trithème, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano*; & le dernier un qui se nomme dans le mesme Autheur, *liber experimentorum mirabilium de annulis secundum 28. mansiones Lunæ*: toutes lesquelles preuves tāt de

In vitis Illustr. Medicorum.

de sa pratique que de ses livres, & de la sentence fulminée contre luy par les Inquisiteurs de la foy, nous devroient à la verité persuader qu'il à trempé des plus avant en toutes les observations magiques & superstitieuses, s'il ne falloit plustost considerer la face que le revers de sa Medaille, & la tirer du faux jour que ses advesaires luy ont donné, pour la considerer en sa propre situation, & remarquer en icelle les traicts d'un homme qui a paru comme un prodige & miracle parmy l'ignorance de son siecle ; & qui outre la cognoissance des langues & de la Medecine avoit tellement recherché celle des Sciences moins communes, qu'apres avoir laissé des tesmoignages tres-amples par ses escrits de Physiognomie, Geomance & Chiromantie de ce qu'il pouvoit en chacu-

ne d'icelles, il les abandonna toutes avec la curiosité de sa jeunesse, pour s'addonner entierement à la Philosophie, Mèdecine & Astrologie, l'estude desquelles luy fut si favorable, que pour ne rien dire des deux premieres qui l'insinuerent à la bonne grace de tous les Papes & souverains Pontifes qui furent de son temps, & luy acquirent l'authorité qu'il a maintenant parmy les hommes doctes, il est certain qu'il estoit grandement capable en la derniere, tant par les figures Astronomiques qu'il fit peindre dans la grande salle du Palais de Padouë, & les traductions qu'il fit des livres du Rabi Abraham, Aben-Ezra; joinct à ceux qu'il composa des jours Critiques, & de l'esclaircissement de l'Astronomie; que par le tesmoignage du renommé Mathematicien Regio-

Mon-

Montanus, qui luy a dressé un beau Panegyrique en qualité d'Astrologue dās l'Oraison qu'il recita publiquemēt à Padouë lors qu'il y expliquoit le livre d'Alfraganus. Aussi est il vray que beaucoup d'Autheurs se fondent sur ce qu'il a tant deferé à cette Science par toutes ses œuvres, & principalement en la difference clvi. de son Conciliator, pour maintenir une opinion directement contraire à celle des precedens, sçavoir qu'il subit une telle condemnation, non point pour sa Magie, mais parce qu'il voulut rendre raison des effects merveilleux qui arrivent le plus souvent en la nature par la vertu des corps Celestes, sans les rapporter aux Anges ou Demons. Ce qui est tres-apparent par le recueil qu'a faict Symphorion Champier des passages de ses differences, qui ne doivent estre

3. Parte lib. tribrat.

leus

Ieus sans precaution & par l'authorité peremptoire de François Picus qui dict expressément parlant d'iceluy, *Ab omnibus ferme creditus est Magus; verum cõstat quam oppositum dogma ei aliquãdo tributũ sit, quem etiam hæreseum inquisitores vexaverũt, quasi nullos esse Dæmones crediderit*: A quoy il faut adjouster que Baptiste de Mantoüe l'appelle pour cette occasion, *Virum magnæ, sed nimium audacis temerariæque doctrinæ*, que Casmannus le met au nombre de ceux qui rapportoient tous les miracles à la Nature, & que le Loyer en ses Spectres asseure qu'il se mocquoit des Sorciers & de leur Sabat: d'où l'on se pourroit estonner de ce que les mesmes Autheurs le nomment en beaucoup d'autres endroicts parmy les Enchanteurs & Magiciens, si ce n'estoit l'ordinaire de ceux qui escrivent sur cette matiere de grossir tellemẽt leurs livres

Lib. 7. de prænot. cap. 7.

Lib. 1. de patientia cap. 3.

Angelogr. part. 2. cap. 21. quæst. 2.

Livre 4. chap. 3.

en copiant tout ce qu'ils treuvent dans les autres, que difficilement peuvent-ils obſerver le precepte du Poëte,

Primo ne medium, medio ne diſcrepet imum.

A cauſe que pendant qu'ils travaillent au milieu ou à la fin ils mettent en oubly ce qu'ils ont dict au cõmencement, & deviennent ſemblables à ce Dydimus qui quand il nioit quelque choſe en l'un de ſes livres, on luy en produiſoit un autre où il l'aſſeuroit. Je n'aurois pourtãt voulu ramaſſer toutes ces preuves de l'impieté de Pierre d'Apono, & le delivrer du crime de Magie en le chargeant de celuy de l'Atheiſme, ſi je n'avois de quoy le defendre de l'un & de l'autre, tant par le teſmoignage que l'Illuſtriſſime & Religieux Frederic Duc d'Urbain, a voulu rendre à ſes merites, luy dreſſant une

une Statüe parmy celles des hommes Illustres qui se voyent en sa Citadelle, que par l'attestation publique de la ville de Padoüe qui a faict mettre son Effigie sur la porte de son Palais entre celles de Tite Live, Albert & Julius Paulus, avec cette inscription sur sa base,

PETRUS APONUS PATAVINUS PHILOSOPHIÆ MEDICINÆQUE SCIENTISSIMUS, OB IDQUE CONCILIATORIS NOMEN ADEPTUS, ASTROLOGIÆ VERO ADEO PERITUS, UT IN MAGIÆ SUSPICIONEM INCIDERIT, FALSOQUE DE HÆRESI POSTULATUS, ABSOLUTUS FUERIT.

Ce qui monstre assez que toutes les objections qui ont esté fait-

tes cy dessus pour le convaincre de Magie sont plus imaginaires que veritables. Mais pour descouvrir entierement leur fausseté, l'on peut respondre à ce que LudWigius a dict des 7. Esprits qui luy enseignerent les 7. Arts liberaux, que cette narration fabuleuse a pris son origine sur ce que le mesme Pierre d'Apono asseure apres Albumazar, que les prieres qui sont faictes à Dieu lors que la Lune est conjoincte avec Jupiter en la teste du Dragon sont infailliblement exaucées, & que pour luy comme il eut demandé, suivant ses propres termes, *sapientiam à primo visus est sibi in illa amplius proficere.* Sur quoi neantmoins beaucoup d'Autheurs se mocquent à bon droict de ce qu'il a desavoüé si indiscretement toutes ses veilles & labeurs, pour n'estre redevable de sa doctrine

Dæmonomagiæ quæst. 16.

Differentia 156.

qu'i

qu'à la superstition de cette priere, qui ne peut estre que vaine & sans efficace, en tel sens qu'on la vueille prendre. Car si l'on dict qu'elle s'addresse aux Astres, c'est une pure bestise de croire qu'ils la puissent entendre ; si à Dieu, je demanderois volontiers s'il estoit sourd auparavant cette conjonction, s'il ne veut recevoir nos prieres sans icelle, ou si elle le peut contraindre & necessiter à condescendre aux vœux que l'on luy faict. Et de là vient que Jean Pic avoit raison de dire en parlant de ce nouveau Salomon, *Consulerem Petro isti ut totum quod profecit suæ potius industriæ ingenioque acceptum referret, quam Joviæ illi suæ supplicationi.* L'on peut dire aussi pour satisfaire à la preuve des trois livres divulguez soubs son nom qu'ils luy sont non moins faussement attribuez, que

Lib. 4. advers. Astrolog. cap. 8.

beaucoup d'autres à presque tous les grands Esprits, tesmoin que Tritheme ne les veut adoüer pour legitimes à cause du grand nombre de fables que l'on avoit pris plaisir de forger sur cet Autheur : & ce qu'il avoit dict auparavant en son Catalogue des Escrivains Ecclesiastiques, qu'il ne tenoit pour veritable ce que l'on disoit de Magie de Pierre d'Apono, parce qu'il ne s'estoit jamais apperceu qu'il eust faict aucun livre sur le sujet d'icelle. A quoy si l'on veut encores adjouster le silēce de tous les Bibliothecaires & la confirmation que Symphorien Champier donne à cette authorité de Tritheme, quand il asseure qu'il n'a jamais veu aucun de ses livres en Magie, sinon quelque difference où il en traicte comme en passant; je croy qu'il n'y aura plus rien qui nous puisse empescher de recognoistre son

Antipali lib. cap. 3.

Tractat 4. lib. de claris medicinæ scriptoribus.

ſon innocence, & de juger avec les mieux ſenſez, que tout le ſoupçon que l'on a eu de ſa Magie vient comme de ſa vraye ſource & origine, de la puiſſance qu'il luy attribue en la differẽce clvi. de ſon Concliator & des predictions qu'il pouvoit faire au moyẽ de l'Aſtrologie, ſur leſquelles par laps de tẽps toutes ces fables & Chimeres ſe ſont gliſſées, ſuivant le dire tres veritable de Properce Eleg. i. lib. 3.

Omnia poſt obitum pingit majora vetuſtas.

Finalement pour qui eſt de ce grand Hereſiarque en la Philoſophie, Medecine & Religion Theophraſte Paracelſe, qui eſt aujourd'huy le Zenith & Soleil levant de tous les Alchymiſtes, il me ſemble que ceux qui le veulent delivrer du crime de Magie, ſans prejudice toutesfois des autres dont il eſt accuſé, peuvẽt dire avec beaucoup de rai-

raiſon pour ſa defence, que la nouveauté de ſes conceptions, la difficulté de ſon ſtyle, & l'obſcurité d'un grand nombre de mots qui viennent le plus ſouvent à la rencontre de ceux qui fueillettẽt ſes livres, cõme ſont par exemple, *Ens Pagoycum, Cagaſtricum, Cherionium, Leſſas, Ieſadach, Trarames, Stãnar, Perenda, Relloleum*, & une infinité d'autres ſemblables, rendent tellement le lecteur douteux & incertain de ce qu'il veut dire, qu'il ne marche qu'en taſtonnant parmy de tels Meandres, & ne ſçauroit diſcerner quãd il parle d'une crote ou d'une pilule d'une pierre ou d'un pain, du Diable ou de la Nature; à plus forte raiſon pourroit il douter s'il ne ſe ſert point de la Magie comme d'Enigmes (à l'exemple de Tritheme) pour voiler ſes preceptes, & ne deſcouvrir la vanité de ſon Art, qu'il jugeoit bien de-

devoir estre tant plus admiré que moins il seroit entendu.

Omnia enim stolidi magis admirantur amantque

Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt. Lucret. lib. 1

Et quant est de mon particulier, puisque je n'ay point estudié si avant dans le Dictionnaire que Rulandus a dressé des Phrases de cet Autheur, que je puisse juger de ses œuvres, pour les entendre, je suivray volontiers en ceste question de sa Magie l'opinion de ses principaux Interpretes, Severin le Danois & Crollius, qui ne la font servir que de voile & couverture à sa doctrine, tesmoin ce que dict le dernier, page 77. de sa Preface, *Paracelsum expertis stilo magico scripsisse, nō vulgo, sed sibi & intelligentibus in schola magica educatis sapientiæ filiis, mysteria sua sub variis nominibus occultasse*: com- In Epistola scripta Paracelso.

me en effect il est certain que les noms de beaucoup d'esprits qu'il entremesle fort souvent dans ses livres, & que l'on pourroit prendre pour des tiercelets de Diables, se doivent interpreter, suivant l'opinion de Jacques Gohory, qui a esté le premier fauteur du Paracelsisme en France, des extraicts & diverses essences, de leurs proprietez & preparations, ou finalement des choses minerales, vegetales & animées, desquelles il se servoit pour la composition de ses remedes: Aussi est-il vray que Jean Oporin, qui fut long-temps son serviteur, & qui semble avoir le premier descouvert tout ce qu'on luy objecte maintenant, ne faict aucune mention de sa Magie, ny de ses invocations, & que Wetterus qui demeura 27. mois avec luy n'en dict rien autre chose, sinon qu'il le menaçoit quãd il

Comment. in lib. 4. Paracelsi de vita longa.

Apud Erastum part. I.

il estoit yvre, de faire venir une milliace de Diables, pour mõstrer quel empire & puissance il avoit sur eux, sans qu'il se faille arrester à ce que beaucoup disent du Demon familier qui estoit renfermé dans le pommeau de son espée. Car pour ne point mettre en jeu l'opinion des Alchymistes qui maintiennent que c'estoit le secret de la pierre Philisophale, il y a plus d'apparẽce de croire que s'il y avoit enfermé quelque chose, c'estoit infailliblement deux ou trois dozes de son Laudanum duquel il ne vouloit jamais estre despourveu, parce qu'il en faisoit des merveilles & s'en servoit cõme d'une medecine universelle pour guerir toutes sortes de maladies. Quelqu'un toutesfois pourroit dire que ce n'est rien d'avoir recueilly ces preuves pour biffer Paracelse du roolle des Magiciens; puisque non con-

content d'avoir mis la Magie pour l'une des quatre colomnes de la Medecine, il s'est efforcé de plus de nous en descouvrir les preceptes & la nature par tous ses livres, & principalement en celuy qu'il à faict *de philosophia sagaci*, ou il la divise en six especes & parties differentes, la premiere desquelles traicte de la signification des signes qui se rencontrēt outre l'ordre de la nature, cōme de l'Estoille qui apparut aux Mages; la deuxiesme de la metamorphose & transmutation des corps; la troisiesme de la vertu des mots & des paroles; la quatriesme des anneaux & gamahèes; la cinquiesme des images ensorcelèes; & la derniere de la cabale qu'il desoit s'occuper à faire toutes les actions extraordinaires qui ne se peuvent reduire à pas une de ces cinq parties, comme de faire meurir les fruicts en un instant, de

Cap. 4. lib. 1.

faire

faire plus cheminer un cheval en un jour, qu'un autre ne feroit en 1. mois; de discovrir intelligiblement avec ceux qui sõt esloignez de nous de plus de deux cens lieves: & bref de faire tout ce qui semble, & que l'on a tousjours tenu pour impossible. Mais je m'estonne grandement, veu qu'il se vante d'avoir en la cognoissance de toutes ces especes de Magie, pourquoy jamais il n'a rien voulu faire par leur moyen: comme s'il n'eust pas esté plus à propos de confirmer cette nouvelle doctrine par quelqu'une de ses experiences, que de suivre la piste ordinaire des charlatans, qui desployent un torrent d'Eloquence commune & populaire pour vanter la merveilleuse puissance de leurs drogues, se disent maistres passez en la Medecine & experimentez à guerir toutes sortes de maladies.

At nusquam totos inter qui talia jactant ;
Apparet ullus qui re miracula tanta
Comprobet.

Je ne veux pas nier toutesfois que l'opinion de ceux là ne soit encore plus recevable , qui disent que l'un des principaux advantages qu'ont les hommes doctes & industrieux par dessus les ignorans, est de pouvoir dresser des nouveaux systemes & principes, & changer l'ordre, les preceptes & la methode des Sciences, en les allongeant ou accourcissant à leur phantaisie comme la courroye d'un estrier; & que Paracelse estant de ceux-là, voulut aussi bien faire changer de face à la Magie qu'il avoit faict à la Medecine & Philosophie, & qu'il se vantoit de pouvoir faire en la Religion, menaçant le Pape & Luther de les ranger tous deux à ses maximes toutes fois

fois & quantes qu'il en auroit la volonté. C'est pourquoy combien qu'il puisse estre à bon droict condamné comme un heresiarque, pour avoir eu l'opinion grandement depravée, touchant ce qui est de sa Religion, je croy neantmoins qu'il ne doit estre soupçonné de Magie, veu qu'elle ne consiste point és speculations & en la Theorie, que chacun peut desduire & expliquer en tel sens que bon luy semble; mais en la pratique du Cercle & des invocations, esquelles, comme nous avons monstré cy dessus, pas un des Autheurs les plus contraires à sa doctrine, n'ont jamais voulu soustenir qu'il se soit amusé.

CHAP

CHAP. XV.

De Henry Corneille Agrippa.

TOut ainsi qu'il seroit facile de juger, s'il n'estoit question que de se qualifier Magicien pour estre declaré tel, ou se vanter d'avoir faict mille sortes de prestiges & invocations pour estre veritablement coulpable de leur pratique, que cet imposteur & charlatan qui rodoit par l'Allemagne du temps de Tritheme, devroit estre pris pour le plus expert Enchanteur de nos derniers siecles, puis qu'il ambitionnoit passionnément d'estre nommé dans ses tiltres & qualitez plus honnorables, *Magister Georgius Sabellicus, Faustus junior, fons Necromanticorum, Astrolo-*

gus

gus, Magus, Chiromanticus, Agromanticus, Pyromanticus, & in Hydra arte nulli secundus. Aussi pourroit on dire avec pareille verité que si la composition des livres en Magie estoit une preuve suffisante pour convaincre leurs Autheurs de ce crime, toute l'Eloqence du Barreau de Paris ne seroit suffisante pour en delivrer Agrippa, veu qu'il s'est tellement emãcipé des bornes de la modestie, que d'en publier & mettre au jour par des escrits imprimez de son vivãt les regles & les preceptes. Mais comme le susdit Trítheme nous advertit en ses Epistres que le sujet d'une si folle jactance de ce Sabellicus estoit fondé sur l'audace & la temerité qu'il avoit de tout promettre sans rien effectuer : De mesme l'on peut dire que ce livre d'Agrippa nous doit apprendre qu'il estoit plustost de l'escot de ceux qui pour s'ac- *In Epist. ad Ioan. Virdungum.*

querir quelque bruit & reputation sur les autres, feignent sçavoir beaucoup de choses surpassantes la commune portée des hommes, que non pas de celuy des Enchanteurs & Magiciens. Ce que je veux bien maintenir & defendre dans ce Chapitre, non point tant pour l'opposer au jugement de presque tous les Autheurs, que pour le donner comme un probleme à ceux qui desirent veoir les raisons d'une part & d'autre, comme un paradoxe à l'opinion la plus commune, & comme une resolution veritable à ceux qui la jugeront telle par mes raisons: car je ne doute point que parmy la grande diversité du jugement des hommes, telle opinion pourra facilement subir l'une de ces trois interpretations, desquelles comme les deux extremes me seront tousiours favorables, aussi faut-il que ceux

ceux là qui la tiendront pour paradoxe & nouvelle, m'excusent si j'entreprens d'en esclaircir la verité, par ce que si elle n'est point telle, c'est faire charitablement que de delivrer son semblable d'une calomnie si dangereuse, & le defendre, pour n'encourir la censure de Lactance, qui dict que, *non major est iniquitas probatam innocentiam damnasse quàm inauditam*; & quand bien elle le seroit, l'on peut toutesfois maintenir aussi librement, & declamer les loüandes d'Agrippa, comme Isocrate fit autresfois celles de Busiris, & Cardan depuis peu celles de Neron. Combien ce neantmoins qu'il n'y ait nulle apparence de suivre l'opinion de ceux là qui tiennent qu'Agrippa ne peut estre representé que de nuict comme un Hibou à cause de sa laideur Magique; qu'il estoit un farfant & superstitieux; que

Lib. 5. Inst. cap. 1.

 tous

tous ses voyages & peregrinations n'estojent que des fuites ; & qu'il mourut fort pauvre & abandonné non moins qu'abominé de tout le monde, parmy les gueux & la canaille de la ville de Lyon. Car pour en parler ingenuement, c'est plûstost suivre l'ignorance ou la passion de Paule Jove & des Domonographes, que la verité de l'histoire, de faire un jugemēt si peu favorable & sinistre de cet homme, qui n'a pas esté seulement un nouveau Trismegiste és trois facultez superieures de la Theologie, Jurisprudence & Medecine, mais qui a voulu promener son corps par toutes les parties de l'Europe, & faire rouler son esprit sur toutes les Sciences & disciplines pour ressembler à cet Argus, lequel

In elogijs viror. Doctorum.

Centum luminibus cinctum caput unus habebat:

&

& se rendre capable d'estre comme il fut successivemẽt & de charge en autre petit Secretaire de l'Empereur Maximilian, favori d'Antoine Deleve, & Capitaine en ses troupes, Professeur és lettres Saînctes à Dole & à Pavie, Syndic, & Advocat general de la ville de Metz, Medecin de Madame la Duchesse d'Anjou Mere du Roy François premier, & finalement Conseiller & Historiographe de l'Empereur Charles quint : toutes lesquelles dignitez le peuvent assez signaler parmy les plus grands personnages; quand bien mesme l'on ne voudroit faire entrer en ligne de compte qu'il fut retenu à l'aage de 20. ans par quelques Seigneurs de France pour travailler à la Chrysopœe, qu'il expliqua publiquement deux ans apres le livre obscur & difficile de Revelin *De verbo mirifico*, qu'il sçavoit parler 8. sortes de langues;

Agrippa lib. 6. epist. 18. lib. 7. epist. 21. Thevet en sa vie. Agrippa 2. tom. pag. 596. Idem lib. 3. & 4. epist. Idem lib. 6. & 7. Idem 13. primis epist. lib. 1. Idem in expostul. Catilin. fol. 510. 511. Idem epist. 41. lib. 7. Idem in defensione proposit. fol. 596.

Idem Epist. 38. lib. 1. Idem 76. & 79. lib. 3. Idem 84. lib. 5. Idem passim in epi.

gues; qu'il fut choisi par le Cardinal de saincte Croix pour l'assister au Concile qui se devoit celebrer à Pise; que le Pape luy escrivit une lettre pour l'exhorter de poursuivre à bien faire comme il avoit commencé; que le Cardinal de Lorraine voulut estre Parain de l'un de ses fils en France; qu'un Marquis d'Italie, le Roy d'Angleterre, le Chancelier Mercure Gatinaria, & Marguerite Princesse d'Austriche, l'appellerent en un mesme temps à leur service; & finalement qu'il fut amy singulier de quatre Cardinaux, cinq Evesques & de tous les hommes doctes de son temps, tels qu'estoient Erasme, Faber Stapulensis, Tritheme, Capito, Melancthon, Capellanus, Montius, & Cantiuncula. D'où je ne m'estonne point tant de ce que Paule Jove l'appelle *Portentosũ ingenium*, que Jacques Gohory le met *inter cla-*

In Elogijs, lib. de myster. notarum.

ris-

rissima sui sæculi lumina; que Lodwigius le nomme *Venerandum Dominum Agrippam, literarum literatorumq; omnium miraculum, & amorem bonorum*; que Vvier, Melchior Adam, & beaucoup d'autres ne parlent de luy qu'honorablement & en tres-bons termes, comme de ce que tous ces Eloges, & tesmoignages, ces grãdes perfections, ces belles charges & dignitez, & toutes ces choses si manifestes n'ont aucunement esbranlé l'opinion que l'on a eu jusqu'aujourd'huy de sa Magie, veu principalement que l'on n'en peut avoir eu que deux ou trois preuves, lesquelles sont encores tellement fausses & controuvées, que puis qu'il faudroit estre du tous stupide, malicieux ou ignorant pour les juger vallables; i'ayme mieux croire que cette opinion ne s'est point tant glissée dans la phantaisie des

Quæst. 16. Dæmonomag. pag. 209.
Lib. de præstig. pass.
Lib. de vit. medic. in ejus vita.

Autheurs par l'un de ces trois moyens que par l'inadvertance du premier qui l'a mis en avant, puisque tous les autres se sont depuis reglez sur ce qu'il en avoit dict pour depeindre Agrippa comme le Prince des Magiciens, & le diffamer de mille injures & maledictions, suivāt ce qu'ils ont coustume de loüer ou blasmer eternellement à tort ou à droict, & sans aucune regle & consideration beaucoup de personnes, sans avoir sçeu ny voulu sçavoir autre chose d'icelles, sinō qu'elles ont esté premierement approuvées ou condamnées par tels & tels, & que par consequent ils ne peuvent faillir d'en faire le mesme jugement.

Horat. *O imitatores servum pecus! ut mihi saepe*
Bilem, saepe jocum vestri movere tumultus.

Et par ce que l'on me pourroit objecter

jecter que j'invective à tort contre ces Autheurs, veu que toutes les choses susdites peuvẽt bien servir de quelque conjecture en faveur d'Agrippa, sans toutesfois qu'elles puissent passer plus outre, & le delivrer entierement du soupçon de Magie, je demãderois volontiers à Delrio, qui est l'un de ses plus grands ennemis pourquoy le jugement du Pape, l'authorité de tãt de Cardinaux, & d'Evesques, la faveur de deux Empereurs & autant de Roys, ne sont des preuves aussi bõnes & legitimes pour demõstrer son innocence, que celle sur laquelle seule luy mesme veut justifier Arnauld de Villeneufve, disant qu'il n'a point esté Magicien, par ce que Messieurs les Ecclesiastiques de Rome, parmy lesquels ils cõversa quelque temps, ne se fussent jamais voulu servir de luy s'ils l'eussent recogneu pour tel. Et

Disquis. lib. 1. c. 5. quæst. 1. sect. 4.

de plus, puis qu'ainsi est que cette premiere raison, de laquelle neantmoins on en pourroit deduire une infinité d'autres, ne les contente, je m'asseure bien qu'ils pourront tirer quelque satisfaction plus manifeste s'ils veulent considerer ce que ledit
A cap.41. ad 48. Agrippa declame contre la Magie tant en son livre de la vanité des
Pag.555. Sciences, qu'au traicté du peché o-
Pag.449. riginel, en la complainte contre les Scholastiques, & en l'Epistre 14. du livre 5. Ce qu'il dict poussé d'un S. zele & d'un peu d'animosité contre les François, en la 26. Epistre du mesme livre, & de laquelle ce m'est assez d'advertir que le tiltre en est transposé à l'impression derniere, où il y a sur icelle *Amicus ad Agrippã*, au lieu qu'il doit y avoir, *Agrippa ad Amicum*, comme l'on peut juger parce qu'elle est imprimée soubs ce tiltre, avec les trois livres de sa Philoso-

losophie occulte l'an 1533. D'avantage, que luy estant Syndic & Advocat general de la ville de Metz, il s'opposa directement à la procedure de Nicolas Savini pour lors Inquisiteur de la foy en ladite ville, qui vouloit faire punir une pauvre femme de village comme Sorciere, & fit en sorte qu'elle fut eslargie, & tous les delateurs & tesmoins condamnez à une grosse amende; ce qui monstre bien qu'il n'estoit pas si superstitieux que la plus part de ceux qui le calomnient: Et finalement que les Theologiens de Louvain censurerent rigoureusement sa declaration contre les Sciences; que Jean Catilinet Cordelier declama publiquemét contre l'explication qu'il avoit faict à Dole *de verbo mirifico*; que les Jacobins de la ville de Metz escrivirent contre les propositions qu'il avoit divulguées
pour

pour soustenir l'opinion de Faber Stapulensis, touchant la Monogamie de saincte Anne, & toutesfois que pas un de ces Censeurs ne peut trouver aucun sujet de rien dire ou remarquer sur les deux premiers livres de sa Philosophie occulte, qui furent imprimez long-temps auparavant toutes ces pieces, tant à Paris qu'à Anvers & ailleurs, & par tout avec le privilege & l'approbation de ceux qui eurent la charge de les visiter. Mais d'autant qu'il est facile de conjecturer que ses adversaires respondront à cette derniere raison, qu'il n'y a veritablement rien de dangereux dans ces deux livres, parce que Agrippa se vouloit servir de leur doctrine, & curieuse Philosophie, comme d'un miel succré pour faire glisser avec plus de facilité le venin des deux autres, en imitant la ruse du

du crocodile qui contrefaict la voix de l'homme pour le devorer, ou plustost le stratageme du Diable qui prend tousjours la figure d'un Ange de lumiere, ou de quelque belle creature, pour nous decevoir plus facilement: Il est maintenant necessaire de descouvrir tout d'une suitte combien l'avarice des Libraires, & la vanité de certains esprits, qui n'ont autre occupation qu'à forger des clefs à toutes les matieres & traictez tant soit peu difficiles & obscurs, ont faict de tort à la memoire de cet Autehur, luy attribuant un 4. livre plein de ceremonies Magiques, vaines, superstitieuses & abominables, & le mettant en lumiere avec les trois de sa Philosophie occulte, & je ne sçay quels autres fragmens descousus de Pierre d'Apono, d'Arbatel, Pictorius, Tritheme, & des Cõmentaires sur

sur toute l'histoire de Pline, d'E-stiene d'Aigue ou *Aqueus*, desquels comme l'on ne peut nier que la le-cture ne soit beaucoup plus dange-reuse à un esprit foible & curieux de toutes ces vanitez, que celle d'O-vide à un desbauché, de Martial à un flateur & mesdisant, de Lucian à un gausseur, de Cicerō à un superbe, & de Lucrece à un impie & irreli-gieux: Aussi faut il bien prēdre gar-de de ne juger temerairement & au desavantage de ceux à qui on les at-tribuë, parce qu'ils leur sont tous aussi faussement supposez que ce quatriesme à Agrippa, tesmoin ce que Vvierus asseure pour la defense du dernier, que ce livre ne fut di-vulgué que 27. ans apres sa mort, & qu'asseurément il ne l'avoit point cōposé; sans qu'il faille objecter ce que le mesme Agrippa dit en quel-ques endroits de ses Epistres, qu'il se re-

Lib. 2. de præstig. Lib. 5.

reservoit la clef des trois livres qu'il avoit publiez : car outre que l'on pourroit respondre avec beaucoup de probabilité qu'il faisoit mention de cette clef pour se faire courtiser par les curieux, cōme Jacques Gohory & Vigenere disent qu'il se vātoit à mesme dessein de sçavoir la pratique du miroir de Pythagore, & le secret d'extraire l'esprit de l'or d'avec son corps, pour convertir en fin or l'argent & le cuivre, non toutesfois sinon autant que montoit le poids de celuy duquel il avoit esté separé, & nō plus : outre cette raisō, dis-je, il explique assez ce qu'il entēdoit par une telle clef, quād il dit en la 19. Epist. du livre 5. *Hæc est illa vera & mirabilium operū occultissima Philosophia, Clavis ejus intellectus est, quātò enim altiora intelligimus, tantò sublimiores induimus virtutes, tantòque & majora, & facilius & efficacius operamur.*

Epistol. 56. lib. 4. 14. lib. 5.

Lib. de myst. not. Comment. in Paracels. de vitæ longa fol. 61.

En ses chifres fol. 16. & 27.

Apres

Apres quoy j'estime qu'il n'y a plus de difficulté sur cette Philosophie occulte, si ce n'est qu'on la vueille tirer du troisiesme livre qu'il fit imprimer avec les deux autres, l'an 1533. estãt domestique de l'Archevesque de Cologne qui en eut la Dedicace pour agreable, & luy dõna la permission de les publier, cõme l'Empereur Charles quint avoit faict le privilege: desquelles circonstances on doit toutesfois conjecturer que les deux premiers ayant esté divulguez long-temps auparavant, & sans blesser en aucune façon la bonne renmommée de leurs Autheurs, il n'y a rien aussi dans le troisiesme qui puisse meriter le soupçon de Magie, si ce n'est envers ceux-là particulierement, qui ressemblent à ces voyageurs craintifs & mal asseurez, qui prennent les racines pour des serpens entortillez, les buttes & les

Epist. 1. lib. 7. Epist. dedicat. lib. 2. de occult. Phil.

les tourrelles pour des aſſaſſins qui les guettent,

Et motæ ad Lunam trepidant arundinis umbram:

parce qu'il ne traicte en iceluy ſous le tiltre de Magie divine & ceremonieuſe que de la Religion de Dieu, & de ſes noms & attributs, des Demons & des Anges, des Intelligences & Genies, des ſacrifices, de l'homme & de ſes diverſes contractions: & le tout ſuivant l'opinion des Theologiens, Philoſophes & Cabaliſtes, n'en diſant rien ou enſeignant autre choſe que ce qu'il avoit tiré, comme il dict luy meſme, des livres imprimez, leus & approuvez grandement de Platon, Porphyre, Proclus, Calcidus, Syneſius, Ammonius, Pſellus, Albert le grand, Roger Baccon, Guillaume de Paris, Gatalin, Jean Pic, Reuclin, Riccius, & autres ſemblables, leſquels peuvēt

Epiſt. 26. & 34. lib. 7.

D d ſeu-

seulement estre soupçonnez de Magie par ceux là qui s'effarouchent de tout ce qui ne leur est familier & cogneu, & qui apprehendent, comme dict Lucrece,

Lib. 5.

------*Nihilo quæ sunt metuenda magis, quam*
Quæ pueri in tenebris pavitant finguntque futura.

A quoy si l'on adjouste qu'il s'est retracté sagement dans sa Preface de tout ce qui se pouvoit estre glissé dans sesdits livres contraires à la doctrine de l'Eglise, & qu'il s'excuse en icelle & par tout le reste de ses œuvres sur ce que, *Minor quam adolescens hoc composuit*, je ne fais nulle doute qu'il n'y aura d'oresnavant personne si barbare & dépourveu de toute humanité, qui vueille glosser plus desavantageusement sur la chaleur & les boüillons de sa jeunesse, que sur celle de Picus, d'Albert le Grand,

Epist. 56. lib. 4. 14. lib. 5. dedic. lib. 3. Philosoph.

Grãd, d'Æneas Sylvius, & de beaucoup d'autres, qui peuvent imiter aussi bien qu'Agrippa la repentãce que le Prophete Royal tesmoigne avoir de semblables fautes, quand il dit en ses Pseaumes, *Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas ne memineris Domine.* Cette preuve qui est la plus forte & la moins desguisée que puissent avoir nos adversaires, estãt ainsi rendue vaine & de nulle consequence, il n'y a rien si facile que de venir à bout des autres, lesquelles se liroient beaucoup plus à propos dans les Romans magiques de Merlin, Maugis, & du Docteur Fauste, que dans les escrits serieux & bien examinez, ou qui le devroiẽt estre, de plusieurs Historiens & Demonographes, mais principalement de Delrio, Thevet & Paule Jove, qui sont les principaux & plus authorisez tesmoins qui puissent deposer

contre la vie, les mœurs & la doctrine d'Agrippa, veu que la grande & prodigieuse lecture du premier ne luy a rien laissé d'incogneu sur le sujet de son livre, & que les deux autres semblent parler de luy avec autant plus de candeur & integrité qu'ils le mettent assez judicieusement parmy les hommes illustres, & le font ressembler à cet autel de Midas, qui paroissoit quelquefois d'or, & le plus souvent de pierre. C'est pourquoy pour commencer par la deposition de Thevet, il est vray qu'apres nous l'avoir crayonné sur l'original des Boëmiens & Cingaristes,

En la vie des hommes illustres.

Quos aliena juvant propriis habitare molestum,

il rejette hardiment la cause de tous ses voyages & peregrinations sur ce qu'il ne pouvoit demeurer long-temps en un endroict sans y faire

faire quelque tour de ſon meſtier, par lequel venant à eſtre deſcouvert & recogneu pour un Enchanteur & Necromantien, tout ce qu'il pouvoit faire eſtoit de ſe ſauver de pays en autre, & reſſembler les ſinges qui ſautent d'arbres en arbres & de branche en branche, juſques à ce que les Chaſſeurs les prennent à la derniere: ce que l'on pourroit juger eſtre aſſeurément veritable, puiſque Delrio depoſe de ſon coſté que l'empereur Charles le Quint ne voulut plus le voir ny rencōtrer depuis qu'il luy eut tenu quelques propos ſur ce qu'il pouvoit fouiller & deſcouvrir de grands threſors par ſa Magie, & que le meſme eſtant à Louvain cōme le Diable eut eſtranglé l'un de ſes penſionnaires, il luy cōmanda d'entrer dedans ſon corps & le faire marcher 7. ou 8. tours devant la place publique auparavant

Diſquiſit. lib. 2. quæſt. 12.

Lib. 2. quæſt. 39.

que de le quitter, afin qu'il ne fust mis en peine & soupçonné de sa mort quand tout le peuple l'auroit jugée subite & naturelle. A quoy se r'apporte pareillement ce que Paule Jove dict en ses Eloges, qu'il mourut fort pauvre & abandonné de tout le monde dans la ville de Lyon, & que touché de repentance il donna congé à un grand chien noir qui l'avoit suivi tout le temps de sa vie, luy ostant un colier plein d'images & figures Magiques, & luy disant tout en cholere, *Abi perdita bestia quæ me totum perdidisti*: en suitte de quoy ledit chien s'alla precipiter dedans la Saone, & ne fut depuis ny veu ny rencontré. Or puis que ce n'est pas assez d'avoir deduit & ramessé toutes ces preuves, si on ne les refute, je croy que pour en venir plus facilement à bout, & les couper à leur racine, il faut avoir esgard

esgard au dire de Machiavel, que si Cesar eust esté surmonté par Pompée, on nous l'eust infalliblement depeint, non pas tel qu'il est aujourd'huy, mais beaucoup plus scelerat & vitieux que ne fut jamais Catilina; c'est à dire que la plus-part des hommes n'ajant coustume d'interpreter les actions des autres, que suivant leur fortune, toutes les vertus que nous admirons maintenant en luy, eussent pris la face d'autant de vices, & l'on n'eust sçeu trouver des couleurs assez tristes & des pinceaux capables de le défigurer au gré des Escrivains: Car nous pouvons conjecturer de cette maxime, que si l'on veut retrancher des calomnies forgées sur Agrippa, celle du pensionnaire de Louvain, que l'on peut nier encore plus raisonnablement avec Ludwigius, que Delrio ne l'asseure, veu qu'il l'a tra- *Quæst. 15. dæmonomag. f. 187.*

duitte mot pour mot d'un livre intitulé le Theatre de la Nature, divulgué en Italien & en Latin sous le nom de Stroze Cicogna, & en François & Espagnol sous celuy de Valderama : toutes les autres sont desguisées & contrefaictes sur les veritables actions de sa vie, lesquelles depuis s'qu'il eut mis en lumiere son livre de la Vanité des Sciences, on ne cessa d'interpreter en sens contraire, & les rendre aussi laides, hideuses & abominables, qu'elles eussent esté trouvées belles, vertueuses, ou au moins tollerables, s'il n'eust jamais commis cette faute, qui fut la vraye source de son malheur, & au sujet de laquelle, & non point de sa Magie, il est vray que l'Empereur Charles Quint, suivant ce qu'il tesmoigne luy mesme en beaucoup d'endroicts de ses œuvres, commença de n'avoir plus son service pour

2. Tomi. fol. 251. Epist. dedicat. Apo.

pour agreable, & eust infailliblemẽt passé plus outre, si le Cardinal Campege & l'Evesque du Liege n'eussent adouci l'aigreur de sa cholere, apres laquelle disgrace tous ses envieux & malveillans ne s'espargnerent à le calomnier de Magie, prenans leur pretexte sur ce qu'il fit imprimer les trois livres de sa Philosophie occulte, deux desquels comme nous avons dict cy dessus ayans esté publiez auparavant cette declamation, s'estojent tousiours conservez à l'abry de la mesdisãce, jusques à ce qu'estans remis soubs la presse ils experimenterent avec le troisiesme, qu'il n'y avoit plus de calme ny de serain pour eux, & que toutes choses avojent conjuré leur ruine, & celle de leur Autheur : & de là vient que Thevet apres beaucoup d'autres rapporte, tous ses voyages & peregrinations à la chasse qu'on

log. in querela adversus Scolast. pag. 447. In defensione proposit. de Monogamia pag. 584. & Epist. 15. 27. lib. 6.

luy donnoit à cause de sa Magie par tous les pays oú il se pensoit habituer, combien qu'il soit tres-constant & asseuré qu'il ne fit aucun voyage depuis l'aage de 22. ans que ce ne fust par le commãdement des Roys & des Princes qui l'appellerent à leur service, ou l'envoyerent en qualité d'Agent pour negotier avec leurs associez, tesmoin qu'il prit la route d'Angleterre pour y traicter, comme il dit, une affaire de grande consequence, que l'Empereur Maximilian luy fit suivre l'armée qu'il envoyoit en Italie, que la Duchesse d'Anjou le fit venir en France, Marguerite d'Austriche à Anvers, l'Archevesque de Cologne en Allemagne, & quelque autre sujet encore une fois en Frãce, ou il mourut l'an 1535. nõ point à Lyon, comme veulent Thevet & Paule Jove, mais plus veritablement, cõme

Ipse Agrippa tom. 2. fol. 596 epist. 58. & 60. lib. 3. epi. 1. 21. 44. 26. lib. 7. & passim.

Lib. 2. de præstig. cap. 5. in vitis illustr. Medicor.

me

me l'asseurent Wierus & Melchior Adam, en la ville de Grenoble chez le Receveur general de la Province de Daulphiné, le fils duquel mourut il y a quelques années estât premier President de ladite ville. Et pour ce qui est finalement de l'histoire de son Chien, qui nous est representée avec plus d'eloquence que de verité par Paule Jove,

Venalis cui penna fuit, cui gloria flocci, quel plus seur jugement en pourroit-on faire apres une telle fausseté recognu, sinon que c'est encore une calomnie qui s'est glissée de la glosse de ses envieux, sur ce que cõme il est certain que les hommes ont leurs affections diverses envers certains animaux, & qu'Alexandre le grand aimoit particulierement son Bucephale, l'Empereur Auguste un Perroquet, Neron un Estourneau, Virgile un Papillon, Commode un Sin-

Singe, Heliogable un Moineau, Honorius une Poule, & ainsi des autres; aussi est-il vray qu'Agrippa s'estoit laissé aller à la plus commune & hõneste, nourrissant tousjours cinq ou six Chiens dans sa maison, les noms desquels sont specifiez & souvent repetez dans cinq ou six de ses Epistres, & les Epitaphes que ses amis dresserent à quelqu'un d'iceux, mis sur la fin de ses œuvres: Combien que Wierus qui avoit esté son serviteur, dise, qu'il n'en avoit que deux qui estojent perpetuellemẽt avec luy dans son estude, l'un desquels se nommoit Monsieur, & l'autre Madamoiselle: mais puis que l'incertitude du nõbre de ses chiens qui pouvoit changer de jour à autre, ne peut rien faire à nostre prejudice, j'estime que l'on ne sçauroit mãquer de conclurre avec le susdit Wierus, qu'ils ont donné

72. 74. 76. 77. lib. 5. de præstig. lib. 2. c. 5.

sujet

ſujet à ſes ennemis de vouloir perſuader que le Diable converſoit avec luy ſous la forme d'un grand chien noir, ſuivant ce qu'ils avojent autrefois ouy dire que Simon le Magicien, Sylveſtre, le Docteur Fauſte, & le Bragadin de Veniſe, le faiſojent tousjours marcher à leur ſuitte ſoubs la forme d'un tel animal. Apres toutes leſquelles raiſons fidelemẽt deduites d'une part & d'autre, encore que je laiſſe la liberté à toutes ſortes de perſonnes d'en croire ce qu'ils en jugeront plus raiſonnable, ſi eſt ce neantmoins que pour ce qui eſt de mon particulier, je concluray tres volontiers ce Chapitre avec le dire de Senecque, plus veritable en ce ſujet qu'en beaucoup d'autres, *Crede mihi levia ſunt, propter quæ non leviter excandeſcimus.* *Lib. 3. de ira.*

CHAP.

CHAP. XVI.

De Merlin, Savonarole, & Nostradamus.

SI l'est permis de donner quelque sens autre que le literal à ce que l'interprete de Lycophron recite, qu'entre beaucoup d'oyseaux qui n'approchojēt point le Temple de Minerve Déesse des Sciences & de la raison, les Corneilles n'osojent aussi prendre leur vol à l'entour d'iceluy, ou se poser jamais sur sa couverture, je croy que l'on n'en peut trouver un plus vray semblable, sinon que cet oyseau qui a tousjours servy d'augure à la superstition des Anciens, comme il est remarqué dans ce vers de Virgile,

Sæpe

Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix; In Eclogis.

Estant le vray Hierogliphique de ceux qui s'amusent à la recherche des choses futures, on nous à voulu enseigner par cette remarque que tous les curieux de telles choses, & les Autheurs & Sectateurs de je ne sçay quelles Propheties Chimeriques & fabuleuses, *quæ unicuique pro ingenio finguntur, non ex vi scientiæ*, doivent estre eternellement bannis du Temple de Minerve, c'est à dire du rang des hommes doctes & judicieux: & à la verité, j'estime qu'il est bien plus à propos de dire avec Arnobe, *quæ nequeunt sciri nescire nos confitemur, neque ea conquirere aut investire curamus quæ comprehendi liquidissimum est nō posse, quamvis mille per corda suspitio se porrigat atque intendat humana*, que de s'alambiquer l'esprit apres les pretendus mysteres de la Caba-

Senec, suasora 4.

Lib. 2. contra gent.

Cabale, les invocations superstitieuses de la Magie, la recherche inutile de la pierre Philosophale, & les predictions fantastiques de quelques devins & femmelettes, veu que telles resveries ne peuvent loger qu'en l'imagination des ames basses, grossieres & populaires, qui se laissent surprendre & arrester dans ces toilles d'araignes, lesquelles ne peuvent facilement envelopper un esprit masle & bien sensé sans le décrediter & luy faire perdre l'estime & la reputation d'un homme de jugement : c'est pourquoy je me fusse bien gardé de mettre Savonarole & Merlin parmy le nombre des grands personnages, pour qui je dresse cette Apologie, s'ils avoient esté les Prophetes de leurs pays, comme l'on dit que Nostradamus l'a esté de Frãce, Lolhardus d'Allemagne, & Thelesphore & l'Abbé,

l'Abbé Joachim de la Calabre; ou qu'il ne fust plus à propos de descouvrir veritablement quels ils ont esté, que de permettre par un silẽce peu favorable qu'ils demeurent engagez plus long temps sous le bloc & la masse de toutes les calomnies qui se sont insensiblement glissées sur leur histoire. Car pour ce qui est premierement de ce tãt fameux & renommé Merlin, que tous les Autheurs ont creu jusques aujourd'hui avoir esté engendré d'un incube qui prit accointance avec la fille d'un Roy, laquelle estoit Religieuse en un Monastere de la ville de Kaer Merlin; quelle asseurance pouvons nous avoir de toutes les histoires que l'on nous veut persuader du reste de sa vie, puis qu'il faudroit estre encore plus credule & moins judicieux que Galfredus Monumetensis qui nous les a données, pour ne point

Lib. 4. de origine & gestis Britannor.

point juger que telle naissance est du tout impossible, & que puis qu'il a si mal jetté le fondement d'une narration si prodigieuse & extraordinaire, elle ne peut estre que du tout fausse & controuvée, comme il nous sera facile de monstrer clairement & sans nulle difficulté qui reste, apres que nous aurõs enseigné contre la plus-part des Demonographes, que s'ils ne veulent admettre la generation de Merlin par la voye commune & ordinaire, ils doivent necessairement confesser qu'il n'a jamais este autre qu'une fiction pure & simple; & que par consequent le seul moyen legitime de respondre à tout ce qu'ils nous ẽn ont dict, est de le nier aussi hardiment comme ils l'asseurent. Or ce n'est pas maintenant mon intention que de revoquer en doute s'il y a des Demons incubes & sucubes; mais seu-

ſeulement de nier avec Wierus, Sibille, Cardã, Caſmãnus, Vlric Molitor, Guibelet, Eugubinus, Nicolas Remy, Maldonat & beaucoup d'autres, qu'il puiſſe reuſſir aucune generation de leurs accouplemens avec les hommes, ſoit qu'ils les facent en trompant l'imaginative, ou qu'ils ſe servent de corps empruntez; non point par ce que comme veut Nicolas Remy, l'homme & le Diable different d'eſpece, car le mulet eſt engẽdré d'un cheval & d'une aſneſſe; non point auſſi parce que Dieu ne voudroit cooperer à une telle action par l'infuſion de l'ame, car les fornicateurs, inceſtueux & adulteres ne devroient jamais engendrer par cette raiſon; mais parce que s'ils engendrent, eſt neceſſaire que ce ſoit de leur ſemence propre, ou d'une qui ſoit empruntée: de croire que d'eux meſme ils ayent ſemẽce, ce ſe-

Lib. 2. de præſtig. cap. 33. & ſequentib.
3. decade cap. 2. quæ. 2. p. reg. qu.
Lib. 16. de variet. c. 8.
Angelogr. part. 2. cap. 21. quæſt. 6.
Lib. de Pythoniſſis.
Diſcours 2. du princ. de la generation.
Lib. 6. de perenni Philoſoph. cap. 32.
Lib. 1. demonolog. cap. 6.
Au traicté des Demons queſtion 7.

 roit

roit commettre une absurdité trop manifeste, eu esgard qu'estans substances immaterielles ils ne peuvent avoir cet excrement, & petit consommé faict de beaucoup de nourriture & composé de sang & d'esprits: joinct que quand cela leur seroit accordé, ils produiroient plustost leurs semblables, ou quelque substance moyenne entre l'homme & le Demon, que non pas un homme:

Binetus in Epigr. Petronii & aliorum.

Burdonem ut sonipes generat commixtus Asellæ.
Mulus ut Arcadicis ab Equina matre creatur.
Tityrus ex ovibus oritur, hircoque parente:
Musinonem capra ex vervegno semine gignit,
Apris atque sue setosus nascitur ibris,
Ut lupus & catula formant coëundo licifcam.

De

De vouloir d'ailleurs attribuer aux Demons la faculté de transporter la semence de lieu en autre, sans diminuer la vertu generative & le principe qu'elle contient, c'est totalemēt s'esloigner de la raison, veu que les hommes mesme qui ont la partie genitale trop longue sont trouvez inhabiles au faict de la generation, parce que en un si long conduit la semence se refroidit & le principe se debilite; & qu'ainsi ne soit de la semēce des incubes, il n'y a plus aucune apparence d'en douter, puis que les Sorcieres, *& cottidianæ istæ,* cōme elles sont appellées dans Juste Lipse, *genialium libidinum victimæ infœlices mulierculæ*, confessent toutes unanimement en leurs depositions qu'elles la sentent extrememēt froide, & qu'elles la reçoivent sans aucun plaisir & contentement, parce qu'elle est destituée des esprits sans les- *Physiolog. Stoicor. lib. 1. dissert. 20.*

lesquels ny la volupté ny la generation ne se peuvent faire. D'avantage tout ainsi que l'or estant le plus parfaict des metaux est aussi le plus difficile à produire ; ainsi faut-il avoüer que l'homme qui est le plus parfaict entre les animaux, a par mesme moyen une generation plus difficile & plus parfaicte & accomplie que tout autre. Et outre ce l'authorité de plus grande consequence que l'on peut tirer contre cette negative du 6. de la Genese est aussi peu favorable à nos adversaires, que le grand nombre d'experiences qu'ils s'efforcent de recueillir d'Apollonius, Alexandre, Romulus, Servius Tullius, Simon Magus, Geoffroy à la grand' dent, Balderus, Luther, des Huns & Cõtes de Cleves, ou du Corocoton de la nouvelle Espagne ; & des Nessesogliens des Turcs : car ce passage de la Genese où il est dict, que

post-

postquam ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, &c. se doit expliquer, suivāt Eugubinus & Maldonat, des fils de Seth, qui estoit hōme sainct & bien aimé de Dieu, & des filles de Cham le plus corrōpu de son siecle: ou, comme l'interpretent quelques autres, il faut entendre par les enfans de Dieu, ceux des Juges, à qui l'Escriture donne bien souvent le nom d'Elohim. Et pour ce qui est finalement des Experiences susdites, il est indubitable qu'elles sont toutes fabuleuses & forgées à plaisir par ceux qui ont voulu rendre telles personnes plus recommandables par le recit de ces impostures, lesquelles estoient bōnes à la verité du temps que le monde estoit au berceau, pour couvrir & cacher les adulteres, & conserver l'honneur des filles qui s'abandonnoient à leur plaisir:

mais maintenant que le monde est hors de page & desniaisé plus que jamais,

Martial. lib. 1. Epigram. ad librum.

Et pueri nasum Rhinocerotis habent; telles inventions ne sont pas jugées moins vaines & grossieres que toutes les histoires comprises dans les Romans Magiques de Maugis d'Aigremont, du Docteur Fauste, ou de nostre Merlin, duquel je croy que ce que l'on peut dire avec plus d'asseurance & verité, c'est qu'il n'estoit point fils de l'un de ces Incubes; & que suivant la description que nous donnent de luy Lelandus & Balée, il fut le plus excellent Philosophe & Mathematicien de son siecle, Disciple de Telesinus, & souverain confident de quatre Roys d'Angleterre, sçavoir, Wortigernus, Ambroise, Vther-pendragon, & Artus, qui est qualifié par tous les Romans le premier

In Scriptorib. Angliæ.

In centuriis.

Autheur

Autheur des Chevaliers de la Table Rõde, & par le Poëte Annævillanus,

Arturus teretis mensæ genetiva venustas. *Architrenii lib. 6. cap. 1.*

Car quant est du reste de ses actions, celles qui n'ont point esté ensevelies dans les tenebres de l'oubly, sont parvenuës jusques à nous tellement voilées d'un nuage espais de fables & de mensonges, que Guillaume de Neubrige & Polidore d'Urbin se sont à bõ droict mocquez de ce Galfridus Monumetensis qui en a traduit quelqu'unes du Romant d'iceluy dans son Histoire, & qui a faict un recueil de certaines Propheties qui luy sont aussi faussement attribuées qu'à cet autre Merlin surnommé le Sauvage ou Caledonien, que Ranulphus & Trevisa dans Vigner & Balée veulent distinguer du premier; combien que ceux-là ne serojent pas destituez de conjectures qui voudrojent souste-

In prœmio libror. 5. de reb. Anglic.

Lib. 1. historiæ. Anglicæ.

2. part de sa Bibliote-que, l'an de I.C. 536.

In Centur. script. Anglic.

 nir

nir qu'il n'y a eu qu'un Merlin qui a porté ces deux noms, mais en divers temps & successivement d'Ambroise & de Caledonien, veu qu'ils ont esté tous deux Syncronistes, qu'ils ont vescu sous mesmes Roys, en mesme pays, & excellé en mesme science, & que suivant l'erreur de l'opinion cõmune ils ont tous deux escrit des Vaticinations & Propheties fort succinctes & briefves: *Sur* lesquelles quand je considere qu'Alain des Isles qui n'estoit pas l'un des plus ignorans de son siecle, a faict un juste volume de Commentaires, je suis contraint de confesser avec Ciceron, que *nihil tam absurdé dici potest quod non dicatur ab aliquo Philosophorum.* Car je ne croy pas qu'il y ait rien de plus esloigné de la possibilité des choses que la rencontre sur laquelle Merlin prit sujet de declamer ses belles Propheties, sçavoir

2. de divinat.

que

que le Roy Wortigernus fut conseillé par ses Magiciens de faire bastir une tour inexpugnable en quelque endroit de son Royaume, où il peust demeurer à seureté contre les Saxons qu'il avoit faict venir d'Allemagne, & que comme il la voulut faire bastir, à peine avoit-on jetté les fondemens que la terre les engloutissoit en quelque nuict & n'en laissoit aucun vestige; d'où lesdits Magiciens luy persuaderent qu'il les falloit destremper pour les affermir & rēdre stables avec le sang d'un petit enfant qui fust nay sans pere, tel que Merlin se rencontra estre apres une longue recherche, lequel estant amené devant le Roy, disputa premierement contre ses Magiciens, & leur enseigna que dessous les fondemens de cette tour il y avoit un grand lac, & que dessous ce lac il y avoit deux grands & furieux dragons,

Galfredus de origine & gestis Britan. lib. 4. cap. ult. Adamus initio commentarii f. 8.

gons, l'un rouge qui signifioit le peuple de Bretagne ou d'Angleterre, & l'autre blanc, qui representoit les Saxõs, lesquels ne furent pas plustost desterrez, qu'ils commencerent un furieux combat, sur le sujet duquel le Prophete Merlin commença à plorer comme une femme & à chanter ses predictions sur l'Estat d'Angleterre. Et puis il ne sera pas permis de dire avec Lucrece,

Lib.2.

Quid magis his rebus poterat mirabile dici?

Pour moy je croy que l'on ne trouvera rien d'aussi fabuleux que cette histoire, si ce n'est que l'on vueille fueilleter encore un coup le livre de ce Galfridus Monumetensis, pour y remarquer le tour de subtilité semblable à l'Amphitruon de Plaute, que fit Merlin pour revestir Utherpandragon de la personne de Gorlois, & le faire joüyr par ce mo-

Lib.6. c.2.

moyen de la belle Ingerne: & celuy de la dance des Geans ou des grands rochers & caillous, qu'il fit transporter d'Hibernie en Angleterre, pour dresser un trophée joignant la ville d'Ambrosiopolis. Sur quoy je ne puis assez m'estonner qu'un certain Gervais qui estoit Chancelier de l'Empereur Othon quatriesme, au recit de Theodoric à Niem, a tellement glossé, qu'il n'a point eu honte d'asseurer que ces gros rochers & montagnes tournent perpetuellement en l'air, & sans estre soustenus d'aucunes choses, combien que Lelandus qui a recherché plus curieusement que pas un autre les antiquitez de l'Angleterre, se mocque ouvertement de la niaiserie de ces Autheurs, asseurant que cette dance des Geans n'est rien autre chose que plusieurs masses de grosses pierres que Merlin fit eriger

Lib. 5. cap. 5.

Lib. 2. de Schismate cap. 19.
Lib. de Otiis Imperatoriis.

In Genethliaco Eaduerdi principis Cambriæ.
In Topograph. Hiberniæ.

ger comme des Pyramides ou trophées proche de ladite ville, à l'imitation, peut-estre, de celles que Sylvestre Girard dict avoir esté en Hibernie sur la montagne de Cyllarus, du temps de Henry II. Roy d'Angleterre. Et je vous donne à penser par le seul eschantillon de ces contes & fictions ridicules, si Badius Ascensius n'avoit pas raison de dire en parlant des 9. livres de ce Galfredus, qu'il avoit imprimez, *in quibus si diligenter legeris, agnosces, aut meram antiquitatis integritatem, aut admirandam illius sæculi, cum in nominibus & rebus fingendis, tum verò in temporibus supputandis calliditatem.*

In Epist. ad lectorem.

De ce Merlin qui fut tant caressé des Roys d'Angleterre, il nous faut passer au Frere Hierosme Savanarole natif de la ville de Ferrare, & Religieux de l'Ordre des Jacobins

bins,qui ſçeut meſnager ſi à propos ſon eloquēce,& faire tellement remarquer la cādeur & l'integrité de ſa vie, que s'eſtant acquis une merveilleuſe authorité parmy le peuple de Florence au moyen de ſes Predications, qui ne charmojent pas moins les aureilles plus delicates de ſes auditeurs par leurs poinctes & figures de Rhetorique,que les cœurs & l'affection de toutes ſortes de perſonnes par leur zele & grande devotion; il commença peu à peu à donner quelque indice de ſon ambition cachée, quand dés l'an 1484 il ſe meſla, comme il dit luy meſme au livre qu'il a faict ſur ſes Propheties,parmy les Politiques,& ſe fit appeller au Conſeil qui ſe tenoit lors à Florence pour y eſtablir le Gouvernement populaire, où il excita tous les citoyens à l'embraſſer d'une cōmune volonté,leur propoſant quatre

tre ou cinq poincts de grande consequence pour se bien maintenir en iceluy, qu'il disoit luy avoir esté revelez de la part de Dieu tout-puissant, & qu'ils les devojent observer precisément s'ils vouloient rendre leur Estat le plus florissant de tous ceux d'Italie. Sur quoy combien que les affaires n'eussent pris une route telle qu'il se estoit imaginé, si est-ce pourtant qu'il ne desista de pousser plus avant de jour à autre le credit qu'il s'estoit acquis parmy le peuple, enseignant és Sermons qu'il faisoit l'an 1489. sur l'explication de l'Apocalypse, que l'Eglise estoit menacée d'une reformation prochaine en suite de celle des petits Roytelets & Tyrans d'Italie, qui devojent bien tost ressentir le fleau vengeur de toutes leurs iniquitez: Ce qu'il prouvoit en telle sorte par les passages de la saincte Escriture,

& l'as-

& l'asseurance qu'il donnoit de ses revelations, qu'apres le voyage de Charles VIII. en Italie, lequel il avoit predict & annoncé deux ans auparavant, chacun s'attendoit tellemẽt qu'il y deust retourner, comme il l'asseuroit, encore que l'esperãce ne les en quitta point jusqu'en l'an 1498. que le Roy Charles & celuy qui l'avoit tant favorisé par ses predications passerent de cette vie à une autre meilleure, le premier par une maladie qui le prit à Amboise, & Savonarole par le supplice du feu qu'il subit publiquement avec deux de ses Freres, pendãt l'esmeute qui survint en la ville de Florence sur ce qu'il refusa de faire paroistre la verité de ses propheties, entrant dedans le feu avec un Cordelier qui s'estoit offert de les maintenir fausses par une telle preuve; à quoy servit beaucoup qu'il s'estoit acquis

l'inimitié, non seulement du Pape Alexādre sixiesme & de la plusspart des Eccesiastiques, contre lesquels il avoit coustume de declamer en chaire; mais aussi de tous les principaux Citoyens de la ville de Florence, par l'executiō qu'il cōseilla de faire de 7. ou 8. des plus nobles d'entre eux: de sorte que ne luy restant pour amis que les fauteurs de Paul Antoine Soderin qui se servoit de luy pour maintenir l'Estat populaire cōtre Guy Antoine Vespuce qui vouloit establir une forme d'Aristocratie, ils ne furent bastans de resister à ceux du party contraire, qui foncerent pendant cette esmeute les portes de son Monastere pour le trainer au supplice, afin de mettre leur ville en repos & tranquilité par la mort de cet homme qui les entretenoit en division avec le Pape, à cause de la nouveauté de sa doctrine, &

nour-

nourrissoit des factions & partialitez parmy eux, qui ne pouvojent moins faire si elles eussent passé plus outre que de les ensevelir sous la ruine de leur Estat & Seigneurie. Je n'ignore pas toutesfois que l'opinion de beaucoup d'Autheurs ne soit directement contraire à la miẽne, qui me range volõtiers du costé de Paule Iove, Machiavel & Cardan, pour mettre cet Autheur au rang sinon des plus heureux, au moins des plus celebres & renommez Politiques, & de ces Moines desquels parle S. Hierosme, *qui dæmonum contra se pugnantium portenta fingunt, ut apud imperitos & vulgi homines miraculum sui faciant*, puisque la moitié du livre qu'il a faict sur ses Propheties ne contient rien autre chose que le pourparler qu'il eut avec le Diable pensant que ce fust un Hermite. Car il est vray que deux sortes de per-

In Elogiis. lib. 1. discursu 12. & princ. cap. 6. lib. 3. de sapientia.

epist. 13. lib. 2.

ſonnes ſe ſont rencontrées qui luy ont eſté grandement favorables, la premiere deſquelles eſt de certains Catholiques, comme de Jean Pic & François de la Mirande, de Benivenius, Marſile Ficin, Flaminius, Matthieu Toſcan, & pluſieurs autres qui recevojent toutes ſes predictions pour celeſtes & divines, & ne parlent qu'avec admiration de ſa pieté, doctrine & bonne vie, juſques là meſme que Dominique Benivenius Preſtre Florentin fit imprimer un livre de ſes miracles & Propheties, & que François Pic ſe paſſionna tellement pour ſa defence, qu'il ne ſe ſoucia point, quoy qu'il fuſt grandement religieux & Catholique, de heurter & raccourcir de beaucoup la puiſſance & l'authorité du Pape, pour monſtrer qu'Alexandre VI. n'avoit eu aucune raiſon de luy defendre la Chaire, & de l'excom-

In peplo illuſtr. vir. Italiæ.

In apolog. pro Hieron. Savonarol. viri prophetæ innocentia.

communier. A quoy ſemble auſſi butter l'autre ſorte de perſõnes qui le favoriſent, ſçavoir des Heretiques, tels qu'ont eſté Beze, Vigner, Cappel, du Pleſſis Mornay, & tous les Lutheriens d'Allemagne, qui le nomment ordinairement dans leurs livres le teſmoin fidele de la verité, le precurſeur de la reformation Evangelique, le fleau de la grande Babilone, l'ennemy juré de l'Ante-Chriſt Romain, & pour conclure en un mot avec Jeſſenius à Jeſſen, le Luther d'Italie: & je m'eſtõne qu'ils ne l'appellent auſſi le Jean Hus du meſme pays, veu qu'ils moururent tous deux d'un meſme ſupplice, qu'ils eſtojent tous deux Hereſiarques, & qu'ils ſont tous deux marquez en groſſe lettre dans le regiſtre & papier journal de leurs Martyrs, teſmoin ces vers qu'ils mettent au deſſous de ſon effigie,

In Elogijs. en la 3. partie de ſa Biblioteq. hiſt. à l'an I. C. 1498. en ſon apologie contre Leſſius & Coton, chap. 52. en ſon myſtere d'iniquité. in epiſtol. Philoſoph. Savonarolæ præfixa.

En Monachus solers: rerum scrutator acutus,
Martyrio ornatus, Savonarola pius.

Mais il y a toutesfois cette difference entre ces deux sortes de personnes, que les premieres ont dict beaucoup de bien de Savonarole, parce qu'ils le recognoissojent tel, & suivojent l'opinion commune, ne pouvant penetrer davantage que les autres dans l'interieur de sa dissimulation, ou plustost parce que la pluspart d'iceux estojent ses amis intimes, comme il est manifeste en ce que Jean Pic qui disposoit à sa volonté de Benivenius & Marsile Ficin, s'estoit resolu un peu auparavāt sa mort de prendre l'habit de Jacobin par la seule persuasion de ce Moine: & en ce que François Picus luy dedia le livre qu'il avoit composé *de morte Christi, & propria cogitanda,* là où nos Heretiques ne peuvent avoir

Francisc. Pic. in ejus vita.

avoir autre ſujet de le loüer ſi hautement, ſi non parce que ſa doctrine n'eſtoit entierement Catholique, qu'il menaçoit les Eccleſiaſtiques d'une reformation prochaine, qu'il preſchoit ſcandaleuſement contre les mœurs du Clergé & de la Cour de Rome, & parce finalement qu'il s'attaquoit à l'authorité du Pape & des ſouverains Pontifes : de quoy ſi l'on ne me veut croire, au moins s'en faut-il raporter à Theodore de Beze, qui dit expreſſément & ſans contrainte quand il parle d'iceluy en ſes Eloges, *Homini tam perditè ſcelerato, quàm fuit Alexander ille Borgia Pontifex hujus nominis ſextus uſq; adeo diſplicuiſſe, ut non niſi te indigniſsimè damnato & cremato quieſcere potuerit, maximum eſſe videtur ſingularis tuæ pietatis argumentum* : c'eſt pourquoy puis que toute la louange que l'on a donné juſques aujourd'huy à ce perſõnage, ſe doit

 r'ap-

r'apporter ou à l'affection de ses fauteurs & amis, ou à la ruze & subtilité des heretiques, qui le fesojēt volontiers plus zelé que S. Paul, plus docte que S. Augustin, & plus eloquēt que S. Jean Chrysostome, parce qu'ils se l'attribuent: je croy que pour en juger avec plus de raison & d'equité, l'on peut dire premieremēt des predictions qui l'ont rendu si fameux & recommandable, que tant s'en faut qu'elles se soyent faites par le moyen de la Magie divine telles qu'estojent celles des Prophetes & de beaucoup d'autres Saincts & favorits de Dieu, qu'au contraire elles ont esté presque toutes fausses, cōme il se peut voir en ce qu'il asseuroit que le Roy Charles 8. viendroit pour la seconde fois en Italie, que celuy là periroit malheureusement qui voudroit dominer à Florence, que Jean Pic gueriroit de la maladie

Comines livr. 8. cap. 19.

die de laquelle deux jours apres il deceda, & en beaucoup d'autres de ses Propheties, encores plus vaines, lesquelles sont amplement deduites & cottées dans le livre que Jean Poge a cõposé sur la fausseté d'icelles : & que si quelqu'unes se sont rencontrées veritables, il faut advoüer que ç'a esté casuellement, ou parce qu'il estoit adverty de ce qui se devoit faire par un grand nombre d'amis qu'il avoit dans le conseil des Florentins & du Roy de France : & pour ce qui est finalement du reste de ses actions, l'on peut veritablement juger par icelles qu'il a esté un tres-grãd Politique, employé quelquefois dans les charges plus honorables, & doüé d'une eloquence si prompte & persuasive, qu'il peut estre à bon droict comparé à ces anciens Orateurs qui dominojent sur les Estats populaires & Democrati-

ques, ne plus ne moins que les vents font sur la mer, les entretenãs à leur volonté dans le calme de la paix ou dãs les bourrasques de la guerre, les faisans rouler tantost d'un costé & tantost de l'autre, les bouleversans de fonds en comble, & bref les manians à leur plaisir & à la cadence de leurs discours, comme Savonarole se peût vanter d'avoir faict l'espace de plus de dix ans à Florence, combien qu'il se servoit aussi de ses revelations & de sa pieté feinte & simulée pour entretenir si longtemps son credit & sa reputation, n'ignorant point par les exemples d'Arrius & de Mahomet que le respect de la religion a une extreme puissance sur nos esprits, & que depuis qu'un homme a le bruit de vivre sainctement, il persuade tout ce qu'il veut au peuple, sur tout quand il est doüé d'une grace de bien dire
&

& d'une eloquence non commune, tesmoin l'entreprise aussi heureuse que temeraire du Religieux Almohadi, lequel estant docte au possible & bien versé en la lecture de l'Alcoran, entreprit sans autre ayde que d'un Astrologue qui le favorisoit par ses predictions, & la bonne opinion que l'on avoit de sa vie, de faire couronner Roy d'Afrique le fils d'un potier fort pauvre & necessiteux nommé Abdelmon: ce que pour faire avec plus de facilité il s'acquit premieremẽt des sectateurs par l'introduction d'une nouvelle heresie; & puis voyant qu'il estoit assez fort soustenu pour se mesler des affaires d'Estat & les reformer à sa fantasie, il commença à proposer qu'Abdelmõ estoit personne eslevé de Dieu, qui par iceluy vouloit plãter sa saincte loy Alphurcaniste par tout le monde, & puis apres à prescher

cher cōtre la race des Almoravides les disant tyrans & usurpateurs, cōme ceux qui avojent chassé la famille d'Alabeci & le sang de leur Prophete Mahomet; & passant outre il s'attaqua à la personne du Caliphe de Baldac souverain Pontife de leur loy,& fit en somme si biẽ par la force de ses persuasions, qu'ayant acquis à cet Abdelmon la faveur de la plus-part de la noblesse, il se donna une grosse bataille, en laquelle le Roy Albohaly Aben Tesfin estant occis l'an 1147. ce gentil portier Abdelmon fut faict Roy & Miramomelin d'Afrique. D'où je laisse à conjecturer pour conclure le jugement de Savonarole par cette histoire, s'il ne luy estoit pas facile de dominer à Florence, *quando*, comme a fort bien remarqué Paule Jove en parlant de luy, *nihil validius esset ad persuadendum, specie ipsa pietatis, in qua*

In Elogiis.

etiam

etiam tuendæ libertatis studium emineret.

Je n'eusse voulu parler en aucune façon de Michel Nostradamus dans cette Apologie, si ce n'eust esté pour rehausser le lustre d'un si grãd nombre de personnes signalées par l'ignorance temeraire & le peu de merite de ce nouveau Prophete, cõme l'on augmente l'esclat des diamans par la couche d'une petite fueille, ou plustost pour imiter ce grand Jules Cesar Scaliger, lequel apres avoir donné son jugement des Poëtes les plus celebres, le voulut bien donner aussi de Rhodophilus & Dolet, disant pour son excuse que c'estoit à l'exemple d'Aristote qui traicte en un mesme livre des animaux & de leurs fientes & excremens. Ce que je puis appliquer avec plus de raison au sujet de ce monstre d'abus, la vie duquel je ne poursuivray point suivant ses principales circonstances,

Poetices lib.6. cap.6.

puis

puis qu'elles sont tellement basses, & peu relevées, qu'elles n'ont peu jusqu'aujourd'huy trouver d'autre historien que l'Autheur du Janus François & des Plejades, m'estant assez de remarquer la vanité de ses desseins, en ce que non content de nous avoir pippé dans les predictions qu'il fit imprimer au commencement de chaque année depuis l'an 1550. jusques à 1567. il s'imagina d'avantage qu'il pourroit facilement ternir la memoire de Merlin, Telesphore, Catalde, Lolhardus, Joachim, Savonarole, Laurentio Miniati, Antonio Torquato, & de tous ceux qui s'estojent meslez de predire les choses futures par le renom qu'il esperoit de s'acquerir publiant une dixaine de Centuries sur l'estat à venir de toutes les choses du monde, lesquelles ne furent si tost divulguées qu'elles luy acquirent

rent tout à l'heure mesme un renom bien different, les uns, comme Ronsard & Monluc, ne sçachans que dire de leur rẽcontre quelquefois veritable, & les autres les tenans pour fausses, mensongeres & trompeuses, qui ne contenoient rien que des resveries si diverses & ambiguës qu'il seroit quasi comme impossible de ne trouver quelque chose parmy cette milliace de quatrains sur tel sujet que l'on se voudroit proposer: aussi fut-ce l'occasion qui esmeut beaucoup d'esprits à se mocquer de ces mensonges, entre lesquels celuy là rencontra le mieux à mon advis qui sans faire *des Contredicts*, ou l'appeller *monstre d'abus*, *& monstra damus*, comme beaucoup d'autres, se contenta de luy envoyer ce Distique,

Livre 4. de ses Commentaires.

Nostra damus, cum verba damus, nam fallere nostrum est,
Et cum verba damus, nil nisi nostra damus.

Tou-

Tousesfois comme il eſt vray qu'il n'y a pas une cauſe ſi deſeſperée, laquelle ne puiſſe en fin rencontrer quelque advocat qui la defende, auſſi faut-il avoüer qu'il y a beaucoup de cerveaux creux & propres à recevoir toutes ſortes de reſveries ſans caution qui ne manquent jamais d'avoir ces Centuriens dedans leurs poches & de les idolatrer ne plus ne moins que les Humaniſtes font Petrone & les Politiques Corneille Tacite, leur attribuant plus de verité qu'à l'Evangile, & la faiſant paroiſtre ſur tous les evenemẽs qui arrivent de jour à autre, tant particuliers qu'ils puiſſent eſtre, & de petite ou nulle conſequence,

Virgil. 4. Georgic.

——Novit namque omnia vates!
Quæ ſint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.

Combien qu'il ſoit grandement controverſé parmy les fauteurs &

parti-

partisans de la verité d'icelles, par quel moyen leur Autheur s'est peu acquerir une si certaine cognoissance des choses futures, les uns soustenās que ç'a esté par la pratique de l'Astrologie judiciaire, les autres qu'elle luy a esté revelée par l'assistāce de quelque Demon familier, & les derniers qu'il ne s'est servy que de la seule puissance que nostre ame a de predire les choses futures lors qu'elle se retire du gouvernement du corps, qui est suivant le dire d'Avicenne sa paralisie, & le laisse comme enseveli dans la masse de son element terrestre, afin de considerer ce qui est plus esloigné, car lors elle voit beaucoup de choses futures, comme presentes qu'elle ne pourroit pas veoir si les affaires du corps la destournoient de cette contemplation, ce qui arrive principalement, lors qu'estant esbranlée con- *Cap. 7. lib. 9. metaph.*

tre son naturel mouvement par l'agitation vehemente de l'humeur melancholique, il advient aussi qu'elle estalle & met hors ce qui estoit caché en elle, sçavoir ses forces & facultez divines & celestes; de sorte qu'il n'y a plus rien qui l'empesche de passer outre, de jetter ses rayons plus loing, & de penetrer jusques à la cognoissance des choses qui sont à venir, suivãt ce que nous experimentons aux vieillards, lesquels parvenus au dernier declin de leur aage predisent souvẽt ce qui arrive par apres, cõme si l'ame par anticipation jouïssoit desia de sa franchise: & à la verité, adjoustent-ils, ce seroit un sujet d'accuser la nature de nous avoir traicté trop rigoureusement, si elle nous avoit desnié cette perfection, puis que l'on voit les oyseaux nommez θεῶν-κήρυκες, les messagers des Dieux par Euripide, &

Apud. Plutarch.

& autres genres d'animaux predire par la diſpoſition de l'air le changement des ſaiſons, les vents, la pluye, le beau temps, la tẽpeſte, & ce ſans autre inſtruction que de leur inſtinct naturel; laquelle cauſe j'ay bien voulu deduire plus amplement que les deux autres, d'autant que Noſtradamus meſme confeſſe en l'Epiſtre des trois Centuries addreſſée au Roy Henry 2. *qu'il a dicté ſes predictiõs pluſtoſt d'un naturel instinct accompagné d'une fureur Poëtique, que par regle de Poëſie, encore qu'il les ayt accordées aux calculations Aſtronomiques.* Mais puiſque la verité, le credit & la reputatiõ de ce livre ſi myſterieux & clairvoyant ne peuvent ſubſiſter que par l'une de ces trois raiſons, ceux là meritent à bon droict d'eſtre repris de leur trop grande credulité qui veulent affermir l'authorité de ce Vaticinateur des cauſes

lib. terreſtr. ne animal. aq. prudent

lesquelles s'ils les avoient bien examinées, ils trouveroient encores plus fausses que toutes ses Centuries, comme il me sera facile de monstrer apres avoir presupposé, que de toutes les predictions & propheties qui sont venuës jusques à nostre cognoissance, il ne s'en est point encores rencontré de plus particulieres que celles de Nostradamus; lequel marque precisement en icelles tous les accidens & diverses circonstances, jusques mesmes aux evenemens qui sont presque de nulle consideration. D'où j'infere premierement qu'il n'a peu cōposer de telles predictions par le moyen de l'Astrologie, tous les Autheurs de laquelle ne nous ont jamais donné des regles qui peussent aucunement arriver à la cognoissance de ces particularitez, lesquels ne sont non plus de leur ressort,

ſort ; par l'incertaine & douteuſe rencontre de leurs diverſes cauſes, que les choſes qui ſont purement libres & contingentes, cõme ſont les actions qui dependent ſimplement de noſtre volonté, & qui pour n'avoir aucune verité ou fauſſeté determinée ne peuvent eſtre cogneuës ny preveuës par aucune ſcience humaine, que lors qu'elles ſont preſentes : j'infere en 2. lieu, qu'il ne l'a peu faire auſſi par revelation de Demons, parce qu'ils n'ont point pareillement, ſuivant leur nature, la cognoiſſance anticipée des actions libres & depẽdantes de noſtre pure volonté, ne les pouvant prevoir ny dans leurs cauſes, qui ſont incertaines pendant qu'elles demeurent enſevelies dans les divers mouvemens de noſtre eſprit, & deſquelles ſainct Paul diſoit aux Corinthiens, *Nemo novit quæ ſunt hominis niſi ſpiritus hominis*

minis qui in eo est, ny aussi par les effects, qui ne peuvẽt estre recogneus premier qu'ils apparoissent : de façon qu'il ne reste plus rien pour valider ces propheties, que la troisiesme cause fondée sur la puissance naturelle que les hommes ont quelquefois de predire les choses futures, ce qui toutesfois est refuté pertinemment dans Ciceron & le docte Valesius, qui renversent tout à faict les principaux fondemens de cette opinion si erronée; c'est pourquoy pour respõdre en peu de mots à toutes les raisons que l'on apportoit cy dessus pour la confirmer, il faut veritablemẽt recognoistre que l'humeur melancholique peut bien par ses qualitez nous rendre plus capables & plus habiles aux sciences, plus prompts à la recherche des causes, plus perseverans à contempler & mediter profondement sur vn subject,

Lib. 2. de divinat. lib. de sacra Philosoph. cap. 30.

ject, qu'elle peut donner quelque mouvement à l'ame, par lequel elle penetre plustost la raison de ce qu'elle recherche: Mais il faut nier absolument qu'elle luy puisse donner cette divinatiō naturelle, de laquelle elle n'a en soy ny la cause ny les principes & commencemens: aussi n'est il point croyable que les vieillards ayent aucun pouvoir de predire plus que les autres, si ce n'est par revelation, comme Iacob, ou le Pape Pie. V. & l'Archevesque Angelo Catto, qui sçeurent par revelation, le premier la nouvelle de la bataille de Lepanthe gagnée par les Chrestiens, & l'autre celle de la mort du Duc de Bourgogne qu'il annōça au Roy Louys XI. à la mesme heure qu'elle estoit arrivée, & finalement quand à ce qu'ils disent de la prevoyance de certains animaux, Leonard Vair nous enseigne que le ge-

Commines livre 2. chap. 3.

Livr. 2. de charmes chap. 4.

 ste

ste de leur corps ne denote rien à venir, mais seulement ce qui est present, sçavoir une humide influxion de l'air que par un instinct naturel ils sentent dans leurs corps si tost qu'elle se concrée en cet element; & que pour ce qui est des oyseaux qui changent de pays, suivant les diverses saisons de l'année, ce n'est pas tant qu'ils prevoyent le Printemps, l'Hyver, ou l'Automme, que parce qu'ils recognoissent telles vicissitudes suivant l'alteration naturelle de leurs corps, à cause seulemēt du chaud ou du froid, ou de quelque autre qualité à nous incognuë. D'où je laisse à juger à tous ceux qui ne se laissent facilement embeguiner des opinions qui se veulent introduire sans quelque raison ou fondement, quelle estime on doit faire de ces belles Centuries, lesquels sont tellement ambigues & si diverses, ob-

obscures & enigmatiques, que ce n'est point de merveille si parmy le nombre de mille quatrains chacun desquels parle quasi tousiours de cinq ou six choses differentes, & sur tout de celles qui arrivẽt le plus ordinairement, on rencontre quelquefois un hemistiche qui fera mẽtion d'une ville prise en France, ou de la mort d'un grand en Italie, d'une peste en Espagne, d'un monstre, d'un embrasement, d'une victoire, ou de quelque chose semblable, cõme si tous ces evenemens estoyent extraordinaires, & que s'ils ne se rencõtrent en un temps ils ne peussẽt pas arriver en un autre; pour verifier en fin ces propheties, qui ne ressemblent à rien mieux qu'à ce soulier de Theramenes qui se chaussoit indifferemment par toutes sortes de personnes, ou à cette mesure Lesbienne qui estoit de plomb afin

qu'elle peust s'appliquer egalement sur les figures caves, obliques, rondes & cilindriques; toute l'industrie de cet Autheur n'ayant butté à autre dessein qu'à ne leur donner un sens clair & intelligible, afin que la posterité y en peust trouver vn tel qu'il luy plairoit: & de faict combien que Jean Aime Chavigni, qui à esté celuy qui a le plus resvassé sur toutes sortes de Propheties, ait monstré dans son Janus François que la pluspart des predictions de Nostradamus sont accomplies il y a plus de vingt ans, si est-ce neantmoins que l'on ne laisse de les remettre sur le tapis toutes fois & quantes qu'il arrive quelque chose de remarquable, tesmoin celles que l'on a veu courir sur la mort du Mareschal d'Ancre, la fortune de Monsieur de Luynes. & sur l'embrasement du Palais & celuy des pôts: & je croy que si l'on n'en

n'en trouve sur toutes choses c'est parce que l'on ne veut pas prendre la peine d'y en chercher, veu que l'on en a bien rencontré sur cet imaginaire poisson monstrueux qui se vendoit en peinture, il y a quelque cinq ou six mois, & que l'Autheur d'vn petit livre intitulé le Chymiste ou Conservateur François, dict fort naïfvement en la page 15. que Nostradamus avoit parlé de luy plus de 34. ans auparavant sa naissance, le cottant par son nom & par ses armes en ses vers du 31. quatrain de la 6. Centurie,

La Lune au plein de nuict sur le haut mont,
Le nouveau Sophe d'vn seul cerveau l'a veue.

Ce qu'il monstre ne se devoir ny pouvoir entendre que de luy, pour les raisons qu'il explique dans ledit livre. Mais d'autant que l'on me pourroit

pourroit objecter que l'Autheur du Janus François qui a traduict beaucoup de ces Centuries en vers Latins, monstre assez par l'explication qu'il leur donne, qu'au moins il y a eu quelqu'uns de ces quatrains veritables, & que par consequent je ne les devrois blasmer de la façon, ny descrier ceux desquels l'issue est encore incertaine ; je respondray brievement & fermeray par mesme moyen ce chapitre avec ce beau passage de Senecque, *Patere etiam aliquando Mathematicos vera dicere, & tot sagittas cum emittant unam tangere aberrantibus cæteris* : aussi bien Favorinus disoit-il dans Aulugelle, que *ista omnia quæ aut temere aut astute vera dicunt præ cæteris quæ mentiuntur pars ea non sit millesima.*

Noct. attic. lib. 14. c. 1.

CHAP.

CHAP. XVII.

De S. Thomas, Roger Baccon, Bungey, Michel l'Escossois, Jean Pic, & Tritheme.

JE me suis autrefois estonné qu'il y ait eu une loy si barbare entre les Romains, que par icelle il fust permis à celuy qui seroit Dictateur de faire mourir tel que bon luy sembleroit des citoyens sans le vouloir ouyr en ses defences, & sans mesme aucune crainte d'en estre repris en quelque maniere ou façon que ce peust estre. Mais il y a beaucoup plus maintenant de quoy s'esmerveiller quand on considere la temerité de tous ces Escrivains, qui sans avoir le droict des anciens Dicta-

Cicero de legibus.

ctateurs de Rome condemnent si librement la plus part des Autheurs signalez, non de mort, mais d'vn crime qui suivant le dire de Jean de Sarisberi, *morte digni sunt qui à morte conantur scientiam mutuare*, ne peut meriter rien moins que le dernier supplice; & outre ce sont si impudens de n'espargner non plus les Religieux, les Evesques, & les Papes, qu'ils ont faict cy dessus les Philosophes, Medecins, & tout le reste de ceux qui ont eu plus d'authorité parmy les hômes doctes: & ne puis croire autre chose de leur jugement si rigoureux, sinon que ce qu'ils frappent ainsi sans recognoistre & excepter personne, *Tros Rutulusue fuat*, c'est pour se monstrer plus zelez à la verité, & faire passer sous l'adveu & la bonne opinion de leur integrité masquée & aux despens de l'innocence des accusez, le ramas & le

Lib. 1. Policrat. cap. 27.

grapillement de je ne ſçay quelles narrations ſans ſel & mal tiſſuës, leſquelles ne ſerojent jamais leuës & fueilletées s'il n'y avoit plus d'idiots qui s'amuſent aux peintures groteſques, que d'hommes ſages attentifs à contempler le portraict d'vne ſimple & naturelle beauté. C'eſt pourquoy puis que je n'ay pas commancé cette Apologie pour en demeurer à ce qui ſans autre conſideration me l'auroit peu faire entreprendre, j'eſtime qu'il eſt à propos de parler maintenāt des Religieux, & de monſtrer quelle ingratitude ce nous eſt de recognoiſtre ſi mal l'obligation que nous leurs devons avoir de la conſervation des Lettres depuis le ſiecle de Boëce, Symmaque, & Caſſiodore, juſques environ la derniere priſe de Conſtantinople, que l'on a commencé de les tirer hors des Monaſteres, leſquels pendant

tout

tout ce temps là avojent esté comme les Escholes publiques & Chrestiennes, où non seulement la jeunesse, mais aussi les hommes qui s'y voulojent addonner, estojent instruits & enseignez en toutes sortes de lettres, sciences, & bõnes mœurs, jusques là mesme que non contents de ce tant celebre *Quadrivium* des Mathematiques qu'ils enseignojẽt, outre tout ce que l'on monstre aujourd'huy dans les Colleges, *ils* cultiverent aussi tellement la Medecine pratique & theorique, que les escrits d'Ægidius, Constantin & Damascene, Joannitius, Pierre d'Espagne & Turisau, nous sont preuves assez suffisantes combien ils estojent versez en icelle. De sorte qu'il me seroit facile de respondre à ceux qui les accusent de rudesse & d'ignorance, si je n'aimois mieux porter le remede où il en est le plus
de

de besoin, & choisir cinq ou six d'entre eux,

--------- *Qui ob facta ingentia possunt*
Vère homines, & semidei heroesque
vocari;

Paling. in Capric.

pour les delivrer du crime de cette idolatrie Magique, qui seroit d'autant plus horrible & abominable, s'ils l'avojent pratiqué, que ce sont eux principalement qui la doivent combattre & chasser de l'esprit des hommes, tant par l'exemple de leur bonne vie que par le zele & la ferveur de leurs doctes instructions. Or si l'on veut considerer que l'Autheur du livre intitulé *Ars notaria*, qui a esté mis en lumiere par Gille Bourdin, se fonde pour dire que le S. Esprit l'avoit dictée à S. Hierosme, sur ce qu'il asseure avoir traduit l'histoire de Iudith en une soirée, & que de plus Jean Piç dit avoir veu un livre de enchãtemens que beau-

Lib. 1 advers. Astrolog.
Francisc. Picus lib. 5 de præn. cap. 6.

Lib. I. Artipali c. 3.

coup de sots & peu judicieux maintiennent avoir esté interpreté par le mesme, avec aussi peu de raison toutesfois, comme Tritheme dit, que l'on attribuë certaines conjurations des quatre principaux Diables à S. Cyprian Evesque de Carthage. Je ne fais nulle doute que la fausseté si manifeste de ces calomnies ne soit une conjecture indubitable du jugement qu'il nous faut faire sur ces livres des Images de Necromantie, de l'Art Metallique, des secrets de l'Alchymie, & *de essentiis essentiarũ*, qui sont divulguez & se vẽdent tous les jours sous le nom de S. Thomas d'Aquin, surnommé à bon droict par Picus *splendor Theologiæ*, par Erasme, *vir non sui sæculi*, par Vives *Scriptor de Schola omnium sanissimus* & par le consentement de tous les autheurs avec celuy de l'Eglise, le fidele Interprete d'Aristote & de la saincte Escriture

Ioannes Pic. lib. I. adversus Astrolog. Idem in Heptaplo, in Ecclesiaste, & in libro de Theolog. studio. lib. 5. de tradend. discipl.

la base & le fondement de la Theologie Scholastique, & pour dire en un mot, le Docteur Anglique. Car je vous prie quelle apparence y auroit-il de se pouvoir imaginer que ce grand Esprit, qui fut canonizé l'an 1322. & duquel la doctrine fut approuvée par un Decret de l'Vniversité de Paris l'an 1333. & par trois souverains Pontifes, Innocent V. Vrbain VI. & Jean XXII. se soit amusé ou à la Magie, ou à toutes les resveries des Alchymistes, qui n'oublient veritablement qu'une seule chose pour se l'attribuer & le ranger de leur party qui est de retrancher & corrompre, comme font les Heretiques cet endroit de ses Commentaires sur le 2. livre du Maistre des Sentences, où il impugne formellemẽt la possibilité de leur trãsmutation metallique. Ce qui les devroit au moins advertir de ne se *distinct.7. quæst.3. art.1. ad 5.*

 point

point exposer si facilement à la risée de ceux qui se deffient de tout ce qui vient de leur part, & qui ne lisent les livres qu'ils nous supposent que pour remarquer en iceux leur grande ineptie, & le peu de jugement qu'ils apportent à la cōduite de cette ruze & subtilité, tesmoin sans nous embrasser dans une infinité de preuves, qu'ils font parler ce grād Docteur si puerilement dans le livre *de essentijs essentiarum*, qu'il faudroit n'avoir jamais davātage fueilleté ses Oeuvres qu'ont faict les Margajats & Tavopinamboux, pour croire que des conceptions si basses & rampantes puissent venir d'un esprit si sublime & relevé, ou qu'il ayt songé en aucune façon à ce qu'ils luy font dire dans le mesme traicté d'un livre en Astrologie qu'Abel premier fils d'Adam enferma dans une pierre, laquelle fut

de essent. essentiar. tract. 4. cap. 2.

trou-

trouvée par Hermes apres le deluge qui en tira ce livre; auquel estoit enseigné l'art de faire des images soubs certaines planetes & constellations : & que pour luy, comme il estoit incommodé en ses estudes par le grand bruit des chevaux qui passojent tous les jours devant sa fenestre pour aller boire, il en fit une d'un cheval, suivant les regles dudit livre, laquelle estant mise en la ruë 2. ou 3. pieds dans terre, les Palefreniers furēt en apres contraincts de chercher un autre chemin, n'estant plus en leur puissance de faire passer aucun cheval par cet endroit.

Spectatum admissi risum teneatis amici.

Car je croy qu'il faudroit estre plus Agelaste que ne l'estoit Crassus pour se pouvoir empescher de faire une risée & de se mocquer de cette belle narration, veu que pour ne rien di-

re de l'absurdité de ses circonstances l'on n'en pourroit jamais forger une qui fust plus directement contraire à la doctrine de sainct Thomas, qui nie par toutes ses œuvres, & principalement en sa Somme, en ses Questions Quodlibetaires, & en son traicté des vertus & proprietez occultes, que ces images puissent recevoir aucune vertu des Astres, & constellations, sous lesquelles elles sont faictes. ce qui monstre assez l'absurdité & le peu de raison que l'on auroit de soupçoner ce sainct personnage d'avoir rien contribué à la composition de tous ces livres, quand bien mesme l'on voudroit passer soubs silence que Tritheme n'en faict aucune mention en son Catalogue des Autheurs Ecclesiastiques, qu'aucun d'iceux n'est imprimé dans le corps de ses œuvres recueillies en 17. Tomes, & que finale-

Secund. secund. quæst. 69. art. 2. quæst. 12. art. 14.

lement Jean Pic se mocque de ce livre des images de Necromantie, & François son nepveu doute grandement quoy que stipendié, fauteur & trõpette des Achymistes, que ces livres de l'Art Metallique ne sojent plustost de l'invention des Alchymistes que de S. Thomas: à quoy j'adjouste que cõme Delrio asseure que les Commentaires sur la Genese d'un Thomas Anglois ont esté divulguez soubs son nom, à cause de la ressemblance qu'ont ces deux mots Latins, *Anglicus & Angelicus*; ainsi l'on peut dire asseurément, que puisque suivant tous les Demonographes il y a eu d'autres personnes de mesme nom qui ont escrit beaucoup de livres en Magie, il est plus raisonnable de croire que celuy des Images de Necromantie leur doit estre plustost attribué que non pas à nostre sainct Thomas d'A-

Lib. 1. adv. Astrolog. lib. 2. de Auro. c 3.

Lib. 4. disquisit. c. 1. quæst. 1.

 quin,

quin, duquel malgré toute l'ignorance & pour faire crever de despit les Autheurs de telles calomnies,

------ Et molliter ossa quiescent,
Semper, & in summo mens aurea vivet
Olympo.

In Epist. dedicatoria lib. propædeumat. Aphoristicor. de naturæ virib.

Si nous avions le livre que Jean Dée citoyen de la ville de Londres & tres docte Philosophe & Mathematicien, dit qu'il a composé pour la defence de Roger Baccon, où il monstre que tout ce que l'on dit de ses operations merveilleuses se doit plustost rapporter à la cognoissance de la Nature & des Mathematiques, que non pas au commerce & à la frequëtation qu'il ait jamais eu avec les Demons; je proteste que je ne voudrois non plus parler de luy que j'ay faict d'Apulée, qui s'est fort bië defendu d'une pareille accusation dans ses deux Apologies: mais puis que ce livre n'a point encore esté (au

moins que je sçache) mis en lumiere, il me faut imiter la Cygale d'Elian, & suppléer au defaut de cette corde rompuë, afin que la bonne renommée de ce Cordelier Anglois, qui fut Docteur en Theologie, & le plus grand Chymiste, Astrologue & Mathematicien de son temps, ne demeure perpetuellemẽt ensevelie & condemnée parmy le commun des Sorciers & Magiciens, desquels tant s'en faut qu'il ait esté du nombre, que l'on ne le peut mieux justifier & defendre, que parce qu'il dit & declame luy mesme contre la Magie, les livres defendus, & les caracteres & paroles, dans les trois premiers chapitres d'une Epistre qu'il a composée sur la puissance de l'Art & de la Nature. Aussi Delrio s'est-il contenté de remarquer qu'il y avoit quelques propositions superstitieuses dans ses Oeuvres, telle que pou- *Disquisit. lib. 3. 1. c. 3. quæst. 1.*

Lib. 2. de prænotione cap. 1. & lib. 7. cap. 7. voit estre celle que François Picus dit avoir leuë dans son livre des six sciences, auquel il asseure qu'un homme pourroit devenir prophete & predire les choses futures par le moyen du miroir Almuchefi cõposé suivant les regles de Perspective, pourveu qu'il s'en servist sous une bonne constellation, & qu'il eust auparavant rendu son corps bien egal & tẽperé par la Chymie. *Lib. 2. de præstig. c. 4.* Et à la verité j'estime que Wier & beaucoup d'autres Demonographes ne devroient si facilement accuser ce Philosophe d'avoir pratiqué la Magie Goëtique & defenduë, puisque celuy à qui ils ont coustume de tant deferer, Jean Pic de la Mirande, maintient qu'il ne s'est amusé qu'à la naturelle, & que trois Autheurs Anglois fort celebres, Lelandus, Selden & Balée, ausquels on peut aussi adjouster le Docteur en Theo-

In præfat. Apolog. lib. de scriptoribus Anglicis. lib. de diis Syris Syntag. 1. c. 2. in posteriori editione Cant.

Theologie Pitseus, se mocquét ouvertement de ce que l'on adjouste tant de foy à cette erreur populaire, veu principalement que sur le rapport de Selden, il ne se trouve aucun Historien Anglois qui face mētion de ses operatiōs Magiques, ou d'une Teste d'airain, que la populace croit qu'il avoit forgée, & au sujeċt de laquelle Majer remarque qu'elle l'introduiċt pour un grand Magicien, en toutes ses Comedies, & que le bruit commun est que luy & son frere de Religion Thomas Bungey, travaillerent sept ans à forger cette Teste, pour sçavoir d'elle s'il n'y auroit pas quelque moyen d'enfermer toute l'Angleterre d'un gros mur & rampart, sur quoy elle leur donna une responce, laquelle toutesfois ils ne peurent bien entendre: parce que ne la croyans recevoir si tost, ils s'estoient occupez à autre cho-

Lib. 1. de rebus Anglic.

Li. 10. Symbolor. aureæ mensæ pag. 453.

chose qu'à prester les aureilles à cet Oracle. Belle narration certes, qui vient d'un tesmoin faussaire, s'il y en eut jamais, & qui a tousiours esté recusé cōme tel par tous les bons Autheurs, & specialement par Seneque & Lactance, le premier desquels disoit qu'il ne s'en faut pas rapporter à luy en chose de consequence, *Quærendum non quod vulgo placet pessimo veritatis interpreti.* Et le dernier avoit raison de nous advertir que *vulgus indoctum pompis inanibus gaudet, animisque puerilibus spectat omnia, oblectatur frivolis, nec ponderare secum unamquamque rem potest.* Ce qui respond assez pour moy à ce conte de la populace d'Angleterre, sans que je me vueille amuser à rien dire de toutes les ineptries qui l'accōpagnent, puis qu'elles se descouvrent manifestement d'elles mesme: m'estant assez de remarquer que

Lib. de vita beata.

Lib. 2. divinar. instit. cap. 3.

la ſtructure & compoſition de cette teſte eſtoit du tout impoſſible, pour les raiſons que j'en donneray au Chapitre ſuivant, & que de plus Roger Baccon n'a jamais ſongé à la faire, toute cette fable n'eſtant fondée que ſur le bruit commun du peuple, qui a pris ſujet ſur ce que l'on dict que le Pape Sylveſtre, Guillaume de Paris, Robert de Lincolne & Albert le grand ont faict de telles ſtatues parlantes ; de dire que Roger Baccon en avoit pareillemẽt faict une, parce qu'eſtant un grand Mathematicien, comme l'on peut veoir, tant par les traictez & les inſtrumens de ſon invention qu'il envoya au Pape Clement quatrieſme, que par ſes deux livres qui ont eſté imprimez depuis dix ans de la Perſpective & des Miroirs, il eſt à croire qu'il faiſoit beaucoup de choſes extraordinaires par le moyen de cette

Science

Science, la cause desquelles n'estant cogneuë par le vulgaire, qui estoit encor beaucoup plus grossier & barbare que celuy de nostre temps, il ne pouvoit moins faire que de les r'apporter à la Magie, de laquelle neantmoins je croy qu'il sera tousjours defendu par les hommes doctes, & principalement par les R R. Peres de la Compagnie de Jesus qui n'ont pas oublié de mettre dás les Theses en Mathematiques, qui furent soustenuës au Pōt à Mousson l'an 1622. le jour de la Canonisation des SS. Ignace & Xavier, qu'il estoit possible à un homme bien versé en l'Optique & Catoptrique (tel qu'estoit indubitablemēt Roger Baccon) *dato quolibet objecto, quodlibet representare per specula, montem ex Atomo, suillum aut asinium caput ex humano, Elephantem à capillo.* D'où il sensuit que Thomas Bungey qui a encouru le mesme soupçō pour

Proposit. 12. optic.

pour avoir esté compagnon de ses estudes, doit aussi joüyr de la mesme defence, & ce d'autant plus raisonnablemét, que Delrio ne dit rien autre chose du livre qu'il a cõposé de la Magie naturelle, sinõ qu'il cõtient quelques propositions superstitieuses : joint que s'il eust esté le moins du monde soupçonné de ce crime, on se fust bien donné de garde de l'eslire Provincial de l'Ordre de S. François en Angleterre, comme Pitseus nous tesmoigne qu'il le fut, & que tout ce que l'on dit de sa Magie ne vient que de ce qu'il estoit un tres excellent Philosophe & Mathematicien.

Disquisit. lib. 1. cap. 3. quaest. 1.

La mesme solution peut aussi servir pour justifier Michel l'Escossois, qui n'estoit pas un idiot & ignorant, comme ceux-là s'imaginent qui n'ont jamais veu son nom que dans les livres des Demonographes, qui

n'en parlerojent toutesfois en aucune façon, si ce n'estoit pour le mettre au rang des Magiciens, à l'imitation peut estre du gentil Poëte Merlin Coccaje, lequel a pris plaisir à descrire ses enchantemens, & de Dante Florentin, qui parle ainsi de luy sur la fin du Chant 20. de son Enfer,

Quell' altro, che ne' fianchi è così poco,
Michele Scotto fu, che veramente
Delle Magiche frode seppe il gioco.

Car il est certain qu'outre ce qu'il est cité comme un grand Theologien par le plus docte d'entre les Carmes, & le Prince des Averroistes Jean Bacco, il est davantage facile de juger, tant par ses deux livres qui nous restent de la Physiognomie, & des questions sur la Sphere de Sacrobosco, que par son histoire des Animaux, & le tesmoignage de Pitseus, qu'il estoit un des plus excellents Phi-

Part. 3. Sentent. distinct. 33.

Philoſophes, Mathematiciens & Aſtrologues de ſon temps, & qui pour ceſte conſideration fuſt grandementt favoriſé de l'Empereur Frederic II. auquel il dedia tous ſes livres, & luy predict qu'il devoit mourir en un chaſteau de Poüille nommé Fiorenzola ; ayant auſſi preveu pour ſon regard qu'il finiroit ſes jours dans une Egliſe, ce qui arriva, au recit de Grãger en ſon Commentaire ſur Dante, lors que comme il y eſtoit un jour la teſte deſcouverte pour adorer le corps & ſang de Jeſus-Chriſt, la cordelle de la cloche que lon ſonnoit fit tomber une pierre ſur ſa teſte qui le courſa mort au meſme lieu ou il fuſt enterré. En ſuite de quoy je laiſſé à juger ſi lon ſe doit pluſtoſt fier à ceux qui le calomnient ſans aucune preuve, & pluſtoſt par couſtume que pour ſçavoir qui il a eſté, qu'à l'authorité de Pitſæus

1. *Volum. de Rebus Anglicis.*

Theologien & autheur moderne, qui dit expressement en parlant de luy, que encores bien qu'il ait esté pris par un Magicien par la populace & le vulgaire des ignorans, *Prudentium tamen & cordatorum hominum longè aliud fuit judicium, qui potius perspicax ejus in scrutandis rebus abditis admirabantur ingenium, laudabant industriam, quam reprahendendam judicabant curiositatem, inspiciebantque hominis scientiam, non suspicabantur culpam.* Et pour ce qui est de l'authorité formelle de Dãte & Merlin Coccaje elle ne peut rien conclurre à nostre prejudice, puisque ces deux Poëtes ont tiré une telle narratiõ de la bouche du vulgaire, pour en embellir & rehausser leurs Poëmes, & que Ciceron se mocque à bon droict de ceux qui veullẽt prẽdre ce que disent les Poëtes pour des asseurez tesmoignages, parce qu'il y a bien de la

dif-

difference entre les conditions d'un Poëme & celles d'une Histoire, *quippe cum in illa ad veritatem referantur omnia, in hoc ad delectationem pleraque.*

Lib. 1. de legibus.

Or puis qu'il est maintenant aisé de recognoistre par ce que nous avons dict cy dessus, que le plus cōmun fleau des hommes doctes a tousiours esté d'estre soupçonnez de Magie, j'estime que peu de personnes s'estonneront si celuy qui a esté nommé par Scaliger *monstrum sine vitio*, & par Politian, avec les suffrages de la voix publique, le Phœnix de tous les beaux esprits, Pic Comte de la Mirãde n'a peu si bien faire en tesmoignant à Hermolaus Barbatus qu'il avoit passé plus de six ans cōtinus à la lecture des Autheurs Scholastiques, que l'esclat de sa grãde doctrine n'ait tellement effarouché ceux qui l'ont mesurée avec le peu d'aage qu'il avoit quand il com-

in Centur. Miscel. proemio. epist. Politiani. lib. 9. epist. 4.

mença à paroiſtre, que les uns, comme Zara, en ont faict un miracle, & les autres dans Tarquin Gallutius luy ont eſté ſi peu favorables, qu'il n'a voulu ſuivre leur opinion, combien qu'il la propoſe en diſant que beaucoup de perſonnes luy ont faict ce tort de croire qu'il ne s'eſtoit peu acquerir une telle ſageſſe & capacité que par le moyen de la Magie. Sur quoy s'il m'eſt permis de conjecturer, je puis dire avec verité, comme il me ſemble, que ceux qui ont faict un jugement ſi ſiniſtre de la doctrine de ce grād eſprit, eſtoyent infailliblement des perſonnes auſſi ignorantes que ce Theologien, lequel, comme dit le meſme Picus en ſon Apologie, eſtant interrogé que ſignifioit ce mot de Cabale, reſpondit que c'eſtoit le nom d'un meſchant homme & Heretique endiablé qui avoit eſcrit beaucoup de cho-

Lib. 1. de anatom. ingenior. 1. volum. oration. oratione de Encyclopedia.

choses contre Jesus-Christ, & que tous ses Sectateurs estojent nommez Cabalistes. Car encore bien que l'on puisse dire plustost de luy que de pas un pas autre,

------- *Primordia tanta,*
Vix pauci meruere senes; *Claudianus.*

& que sa doctrine ait veritablement esté admirable tant pour la consideration de son jeune aage que pour celle de son siecle, auquel les bonnes lettres ne faisojent encores que boutonner sur les espines de la Barbarie; si est-ce neantmoins que c'est trop se mesfier des forces de la nature, & luy restraindre de trop prés les bornes de sa puissance, que de croire qu'elle n'ayt peu pousser cet homme au supreme degré de la perfection, qui est tousiours en butte à ses semblables: le sujet des esprits est un champ large & spacieux où elle se jouë, tâ-

tost aux despens d'un Amphistides qui ne pouvoit conter jusques à quatre, d'un Thersite, d'un Meletide ou de quelque Cecilion, & tantost à l'avantage d'un Alexandre, d'un Cesar, d'un S. Augustin, ou d'un Pic de la Mirande: aussi estoit-ce l'opinion de Trismegiste, qu'elle se servoit d'or, d'argent, ou de plomb, pour leur fournir de matiere: Et si Neocles disoit à la loüage d'Epicure son frere, que lors de sa generation la nature avoit assemblé tous les Atomes de la Prudence dans le ventre de sa mere, pourquoy luy desnirons-nous cette heure qu'elle n'ait peu assembler toutes les causes externes de l'air du pays des Astres de la diete à la bõne trempe d'un corps pour produire un esprit qui pust estre le parangon des autres, & luy servir de moule sur lequel elle a depuis formé celuy de Paul de la Scale, qui sou-

stint

ſtint l'an 1553. à Boulogne mille cinq cens quarante trois Concluſions ſur toutes ſortes de matiere, & ce auparavant qu'il euſt atteint l'aage de 22. ans: celuy de ce jeune hõme duquel fait mention le Cardinal Bembe, qui en propoſa quatre mille cinq cens à Rome; de Poſtel qui regentoit à treize ans; de Geſner & Eraſme qui eſtojent plus doctes à vingt ans que les autres n'ont couſtume de l'eſtre à cinquante; d'Agrippa qui interpretoit à l'aage de 22. ans le Pymandre de Triſmegiſte & le livre *de verbo mirifico*; de Maldonat qui ſe fit admirer enſeignant la Thelogie à 27. ans, & finalement de cet Edouard du Monim, que l'on peut dire n'avoir eſté compoſé que de feu & d'eſprit, puis qu'il s'eſtoit acquis auparavant l'an 26. de ſon aage, auquel il fut tué, la cognoiſſance des langues Italienne, Eſpagno-

Lib. de Virgilij culice, & Terentij fabulis.

gnole, Latine, Grecque & Hebraïbue, & de la Philosophie, Medecine, Mathematique & Theologie, avec une telle facilité à la Poësie de toutes ces langues, qu'il translata en vers Latins, & en moins de 50. jours l'œuvre de la Creation de du Bartas, & vit imprimer devant sa mort cinq ou six justes volumes de ses Poësies, qui furent hautement louées par les plus beaux Esprits du dernier siecle, Fumée, du Perron, Goulu, Daurat, Morel, Baif & du Bartas. C'est pourquoy puisque nous sommes advertis par Pline que *Naturæ rerum vis atque majestas in omnibus fide caret, si quis modo partes ejus ac non totum animo complectatur*, & que nous avons l'exemple de tous ces Esprits qui ont approché si prés de celuy de Pic de la Mirande, ne doit-on pas plustost admirer les effects extraordinaires de la Nature en jugeant

geant des uns par les autres, que non pas de l'abaisser sous le pouvoir des Esprits & Demons, és choses principalement où il n'y a rien qui surpasse la portée de ses forces & de sa puissance?

Finalement quant à ce qui est du faict de l'Abbé Tritheme, lequel est appellé par Thevet en sa vie, subtil Philosophe, ingenieux Mathematicien, Poëte celebre, Historien accomply, Orateur fort eloquent, & Theologien insigne; je trouve que ceux qui le veulent faire Magicien se peuvent premierement fonder sur ce petit livre de trois ou quatre fueilles imprimé sous son nom l'an 1612. & intitulé, *Veterum Sophorum sigilla & imagines Magicæ, sive sculpturæ lapidum aut gemmarũ ex nomine Tetragammaton cum signatura planetarum, Authoribus Zoroastre, Salomone, Raphaele, Chaele, Hermete, Thelete,*

ex Ioan. Trithemii manuscripto errata. En apres sur ce qu'il parle si pertinemment de la Magie & se qualifie Magicien en quelqu'unes de ses Epistres; & en fin sur ce qu'il a faict & composé le livre de la Steganographie farci des noms de Diables, remply d'invocations, & pour cette raison condamné premierement comme tres-pernicieux par Charles de Boville docte & subtil Theologien, qui le faict pire que celuy d'Agrippa ou d'aucun autre en l'Epistre qu'il en voya à Germain Ganay Conseiller du Roy, & depuis Evesque d'Orleans, 4. ans apres qu'il l'eut veu & leu dãs l'estude mesme & en l'Abbaye dudit Trithemé. Ce qui a faict que Wier s'est depuis entierement r'apporté à ce qu'il en avoit dict, & que Thevet, Delrio, Godelman & la plus part des Demonographes ont esté de cette opiniõ, sous l'authorité de

Pag. 73. lib. de intellectu sensu, &c.

Lib. 2. de præstig. cap. 6 en la vie des hom. Illustr.

de laquelle toutesfois je ne m'enrolle, c'est parce qu'il me semble que ceux qui voudront juger avec plus de verité que de passiō de cette derniere preuve & des deux precedentes, se donneront bien garde de flestrir d'une infamie perpetuelle la memoire d'un homme & iceluy Ecclesiastique sous le peu d'apparence de ces legeres conjectures, qui sont totalement vaines, fausses, & controuvées : car il est vray que sans avoir recours aux raisons deduites dans nostre 6. Chapitre ce livre des graveures & caracteres des pierres sous certaines constellations, est une pure imposture & tromperie des Libraires qui se sont advisez de l'imprimer comme nouvellement sorty de l'estude de Tritheme, combien qu'il y ait plus de six vingts ans que Camille Lienard en a fait le troisiesme livre de son Miroir des pierres pre-

Lib.2.disquisit. quæst. 1. Lib.de Magis & venefic. cap.

precieuſes, & qu'il a encore eſté divulgué par Ludovic Dulcis en un traicté ſur la meſme matiere, & par Rodolphe Goclin en plus de quatre ou cinq diverſes impreſſions de ſon livre *de unguento armario*, tant eſt vray l'axiome d'Ariſtote, que *ad pauca reſpicientes de facili enuntiant*. Et quand bien ce petit traicté auroit eſté veritablement tranſcrit ſur celuy de Tritheme, qui eſt celuy qui voudroit inferer qu'un livre d'Aſtrologie ſuperſtitieuſe fuſt une preuve ſuffiſante pour faire condemner de Magie ceux qui l'ont eu en leur poſſeſſion, veu principalemẽt que l'on ne peut tirer aucun indice de cinq ou ſix Epſtres qui ſont imprimées ſur la fin de la Polygraphie de Tritheme, pour confirmer cette opinion à ſon deſavantage, puis qu'elles le peuvent pluſtoſt juſtifier, comme l'on peut voir par leur lecture, & que Gerard Dorne

1. De generat. & corrupt.

In clavi Philoſoph.

Dorne & Iacques Gohory monstrent par l'explication de leur sens Enigmatic qu'elles ne se peuvent interpreter que de la Chymie. De sorte que l'on peut dire avec verité tout le soupçon que l'on a eu de sa Magie n'avoir eu d'autre occasion & fondement, comme il dit luy mesme, que la publication d'une lettre qu'il envoya à un Carme de Gand nommé Arnaud Bostius, en laquelle il luy specifioit beaucoup d'effects du tout merveilleux & extraordinaires, desquels neantmoins il enseignoit la pratique en son traicté de la Steganographie : car le jugement de Charles Boüille s'estant aussi publié en mesme temps, l'on commença d'essors à croire que telles choses ne pouvojent estre enseignées que dans un livre en Magie, & que Tritheme estoit asseurément maistre passé en l'art de Grimoire & In-

Chymicæ, sub finem. lib. de mysteriis notat. & lib. 1. comment. in Paracels. de vita longa. in Epist. ad Ioannem Westenburg.

Invocations: Or le premier qui s'opposa à cette mesdisance apres celuy qui pour y avoir le plus d'interest s'estoit desia defendu, tant en la clef de ce livre qu'en beaucoup d'endroits de ses œuvres, ce fut Iacques Gohory qui dressa vne petite defence pour cette Steganographie contre les calomnies de Wier, Boville & Cardan, en quoy il fut suivy par Blaise de Vigenere, Boissardus & Duret, qui ont monstré que le seul dessein de Tritheme en ce livre n'estoit autre que d'enseigner une façõ nouvelle, & beaucoup plus seure que celle de sa Polygraphie, pour escrire & s'entre cõmuniquer librement toutes choses plus secrettes & cachées par une invention qui ne put jamais estre ny soupçõnée d'un second sens, ny dechiffrée par autre que celuy qui en auroit la clef. Ce qui a pareillement esté confirmé par Si-

Præfat. comment. in Paracels. de vita longa. Pag. 12. de ses chiffres lib. de divinat. cap. 5. Histoire des langues chap. 14. fol. 152. 159.

Sigismond Abbé de l'ordre de S. Benoist, qui a faict un livre Intitulé *Trithemius sui ipsius vindex*, & par le Theologien Adam Tannerus en l'Oraison qu'il a faict imprimer sur ce sujet à Ingolstad; mais plus ouvertement, & sans laisser aucune difficulté, par Gustavus Selenus, qui nous a donné depuis un an l'entiere explication de cette Steganographie au troisiesme livre de neuf qu'il a mis en lumiere de la Cryptographie, car il explique premierement pourquoy Trítheme l'a voulu rendre si difficile, pourquoy il s'est plustost voulu servir du voile de ces esprits & invocations, que de quelque autres; & puis il explique & en donne de telles ouvertures, que nous pouvons juger par icelles quel tort ceux là font à leur jugement qui blasment avec si peu de consideration les choses qui leur sont incogneües, & qu'il

est

est bien vray ce que l'on dict communement, que les plus doctes ne sont pas tousjours les mieux sensez.

CHAP. XVIII.

De Robert de Lincolne, & Albert le Grand.

S'Il est vray que les erreurs sont moins reprehensibles sous l'authorité de plusieurs, & que le nombre de ceux qui faillent avec nous fait passer plus aisement nos fautes par cōpagnie, apporte quelque couleur de nos opinions,& couvre le deffaut de nostre creãce, je ne fais aucun doute que ceux-là ne se puissent facilement mettre à labry d'une telle excuse qui sēblēt n'avoir autre dessein que de faire revivre en leurs

leurs œuvres toutes les calomnies qui ont esté jusques aujourd'huy maintenues par l'ignorance du vulgaire, contre l'heureuse memoire d'Albert le Grand, puisque suivant le dire du Poëte Satyrique,

------ *Faciunt hi plura, sed illos*
Defendit numerus, junctæque umbone phalanges. Iuvenal. Satyr. 2.

Et à la verité si le nombre de ces Autheurs n'estoit encore moins considerable, que les preuves sur lesquelles il se fondent, je confesserois ingenuement que ce me seroit une pareille temerité de m'escarter d'eux & ne les suivre, comme c'estoit anciennement aux voyageurs, de ne point jetter une pierre à ces Hermes & Mergers des grands chemins, pour les marquer aux autres : mais d'autant qu'il n'est tousjours seur, au dire mesme de Pythagore, de suivre la piste la plus battue, & que les opinions

communes ſont d'ordinaire les plus fauſſes, parce que l'on a couſtume de leur applaudir pluſtoſt que de les examiner; je me veux encore ſervir de la liberté que je me ſuis donnée dés le premier Chapitre de cette Apologie, pour paſſer de la defence des Religieux à celle des Eveſques, & monſtrer, que ſi la grande doctrine & l'ignorance du ſiecle barbare ont jamais prejudicié à perſonne ç'a eſté à Robert Groſſe-teſte Eveſque de Lincolne, ou cōme veulent les autres de Lenclaſtre en Angleterre, & à Albert le Grand Eveſque de Ratiſbonne: Car pour ce qui eſt du premier ſi l'on excepte quelques Demonographes qui le mettent au rang des Magiciens à cauſe d'une teſte d'airain parlante que Iean Goverus Poëte Anglois, dict qu'il avoit voulu forger pour s'en ſervir comme d'un oracle, tous les Autheurs de meu-

In confeſſione Amātis apud Selden.

meurẽt d'accord avec Pitſeus qu'il a esté l'un des plus doctes de son tẽps, Philosophe subtil, excellent Theologien, & esgalement versé en la cognoissance des sept Art liberaux & des langues Greque, Latine & Hebraïque, lequel a composé un grand nombre de livres, desquels nous en avons encores quelqu'uns en Philosophie, & qui estoit au demeurant d'une vie si saincte & exemplaire que (sans en chercher la preuve sur la fable fort bien refutée par Delrio de sa mort & de celle du Pape Innocent quatriesme) Mathieu Paris escrit en ses Chroniques qu'il fut en telle reputation envers les Anglois, qu'ils l'appellerent le sainct Prelat, le fidel Conseiller du Roy, le reformateur des Moines, le directeur des Prestres, l'instructeur des Clercs, le nourricier des escholiers & estudiãs, le Prescheur du peu-

Vol. 1. relation. de reb. Anglic.

Lib. 4. disquis. cap. 4. quæst. 4. sect. 1.

ple & le maillet des vices. Et quãt à ce qui est d'Albert, je sçay bon gré à Paul Jove de ne luy avoir dressé son Eloge que sur le tiltre de Grand qui luy fut donné pendant mesme qu'il estoit en vie par l'universel consentement de toutes les Escholes: car si l'on veut considerer dans Botero à quelles personnes & pour quelles occasions ce tiltre a esté donné, je croy qu'il y aura de quoy s'esmerveiller de voir un simple Religieux de l'ordre des Jacobins, avoir eu cet Epithete commun avec peu de Papes, Empereurs & autres Princes souverains, s'il n'estoit assez cogneu par ses œuvres que son merite a esté si grand & sa doctrine si extraordinaire, que telle recõpense pourroit sembler petite, si Trismegiste ne s'estoit tellement reservé le tiltre de tres-grãd qu'il n'a depuis luy esté communiqué à persoñe: aussi ne dirai-

In Elogiis viror. doct.

Livr. du gouvern. d'Estat.

dirai-je point avec Tritheme que *non surrexit post eum vir similis ei qui in omnibus literis, scientiis & rebus tam doctus, eruditus & expertus fuerit*, ou avec Thevet, qu'il a si curieusement recherché les secrets de la nature, que l'on diroit qu'une partie de son ame a esté transportée aux Cieux, l'autre en l'air, la troisiesme soubs la terre, la quatriesme sur les eaux, & qu'il ayt par un moyen extraordinaire uni & ramassé tellement le tout de son ame, que rien n'ait peu luy eschapper de ce qui est compris en toutes les parties du monde; puisque tous ces tesmoignages, joincts à ce que l'on dict communément de luy,

In Catalog. script. Ecclesiast.

En la vie des hom. Illustres.

Inclitus Albertus doctissimus atque disertus,
Quadrivium docuit ac totum scibile scivit,

ne peuvēt si bien nous faire juger de

ſa doctrine que la lecture de ſes œuvres, leſquelles ne ferojent gueres moins de volumes que celles de ſon Diſciple ſainct Thomas, ſi elles eſtojent auſſi bien r'imprimées, d'où l'on ne ſe doit point eſtonner ſi on dict beaucoup de choſes de luy ſous le pretexte de ſon erudition qui a eſté ſi eminente & relevée, deſquelles neantmoins les unes ſont grandement douteuſes, & les autres abſolument fauſſes & controuvées, teſmoin ce que Jean Mathieu de Luna qui vivoit il y a plus de ſix vingts ans, ſouſtient, contre l'opinion toutesfois, de Polydore, Magius, Mayer, Pancirole, Flurence Rivault, Bezoldus & tous les Autheurs qui ont eſcrit de l'invention des baſtons à feu, que ce fut Albert le Grād qui trouva le premier l'uſage du gros Canon, de l'Arquebuze & du Piſtolet; ſans neantmoins

Lib. de rerum inventorib. cap. 12. f. 10.

moins que j'aye remarqué dãs tous ces Autheurs aucune chose qui peust approcher de cette opinion, sinon que telles machines furẽt mises en pratiqne de son temps, & par un Moine Allemand qu'ils nomment Berthold Schuvartz, ou par un Chymiste, lequel au jugemẽt de Cornazanus Autheur assez ancien demeuroit en la ville de Cologne, en laquelle il est certain qu'Albert le Grand demeura tousjours depuis qu'il eut pris l'habit de Jacobin: Et pource je m'esbahis beaucoup que les Alchymistes ne se sont advisez de maintenir cette opinion, puis qu'ils le pouvojẽt faire plus legitimemẽt, que non pas de luy donner la cognoissance de la pierre Philosophale, comme a faict depuis peu leur grand fauteur & partisan Mayer, *Lib. 6.* qui n'a point eu honte d'asseurer en ses Symboles de la Table d'or des

douze Nations, que S. Dominique l'avoit premierement euë, & que ceux à qui il l'avoit laissée la cõmuniquerent à Albert le Grand, qui acquitta par le moyen d'icelle en moins de trois ans toutes les debtes de son Evesché de Ratisbonne, & l'enseigna depuis à sainct Thomas d'Aquin pendant qu'il fut son disciple: ce que pour confirmer d'avantage, il se faict fort de trois livres en Chymie qu'il luy attribue, & desquels neantmoins puis qu'il n'y en a pas un qui soit recueilli dans ses œuvres ou specifié par Tritheme au Catalogue qu'il a dressé d'icelles, nous nous arresterõs seulemẽt à celuy que François Pic dit qu'il a composé de la quinte-essence, pour mõstrer par la fausseté d'iceluy quelle estime on doit faire des autres, estant indubitable qu'Albert le Grand n'a jamais songé à le faire, comme il se peut

Lib. 3. de auro.

prou-

prouver non point parce qu'il se mocque des Alchymistes & de leur transmutation pretenduë dans son troisiesme livre des Mineraux, suivant que Velcurion & Guibert s'efforcent de le monstrer, veu qu'il y soustiẽt une opinion du tout cõtraire, mais parce que l'autheur dudit livre se qualifie en iceluy Religieux de l'ordre de S. François, & dit qu'il l'a composé lors qu'il estoit en prison : lesquelles deux circonstances qui se doivent indubitablemẽt rapporter à Iean du Rupescissa, mõstre assez que quelque imposteur s'est advisé de le compiler du livre qu'il a faict sur ce sujet, pour le divulguer & mettre en vogue sous le nõ d'Albert le Grand, suivãt la trõperie ordinaire de tous les Alchymistes, qui n'ont rien de plus commun que cette ruse pour dõner du credit à leurs promesses, & au moyen d'icelles

Tractatu 1. cap. 9.
Lib. 3. Physic. cap. 13.
Alchym. impugnatæ. Lib. 2. cap. 7.

Horatius. *Noctem peccatis, & fraudibus addere nubem.*

Or il nous faut venir consequemment à ce qui est de plus essentiel à ce Chapitre, & faire tout ce qui sera de nostre pouvoir pour delivrer ce grand personnage de la fondriere des Magiciens, comme nous l'avons desia tiré de celle des Alchymistes. Ce qui seroit bien tost fait si l'on s'en vouloit rapporter au jugement d'Antoine de Sienes & du Pere Iustinian qui ont escrit sa vie, ou pour choisir des tesmoins des-interessez de toute passion, à celuy de l'Abbé Tritheme & de Iean Pic Comte de la Mirande, qui le defendent absolument de cette calomnie, adioustans fort bien que quand on dict d'Albert le Grand qu'il a esté addonné à la Magie, il faut entendre à la naturelle, de crainte que la fausse opinion du contraire ne donnast suiet

In catalog. scrip. Ecclesiast. & antipal. lib. I. cap. 3. Apolog. art. 5.

jet à beaucoup de croire que ce qu'il a faict ne nous doit estre defendu. Mais d'autant que toutes ces authoritez ne peuvent rien cōclure si l'on ne respond aux preuves que l'on a coustume de produire pour flestrir son innocence, quand bien mesme l'on adiousteroit qu'il eut dés sa jeunesse une si particuliere devotiō au service de la Vierge, qu'elle luy chāgea tellement son esprit que de rude & impoli qu'il estoit elle le rendit propre & ouvert à tout comprendre: il faut considerer que ces preuves ne peuvent estre fondées que sur deux livres faussement divulguez sous sō nom, & sur cette Androide laquelle a donné sujet à une milliace de fables & impertinences qui se rencontrent dans les Autheurs: & que pour ce qui est de ces deux livres, François Pic & Delrio s'accordēt en ce poinct, que c'est

Bzovius de signis Eccles. tom. 1. lib. 9. cap. 11. signo 36.

Lib. 7. de prænot. cap. 7.

Disquis. lib. 1. cap. 3.

faire

faire un grand tort à ce sainct personnage de le croire Autheur de celuy de *mirabilibus*: & qu'ainsi ne soit, le dernier le descharge en ces propres termes, *Alberto magno tributus liber de mirabilibus, vanitate & superstitione refertus est, sed magno doctori partus suppositititius*: & François Pic adjouste qu'il luy est faussemẽt attribué, avec beaucoup d'autres, entre lesquels je conjecture que celuy *de secretis mulierum* peut estre mis legitimemẽt, veu qu'Albert ne se nomme point au commencement d'iceluy, comme nous veut faire croire celuy qu'il a commenté, & que quiconque en ait esté l'Autheur on doit juger qu'il à vescu quelque temps apres luy, en ce qu'il se sert fort souvent de son authorité: De sorte que toute la difficulté reste maintenant sur celuy qui est intitulé Miroir d'Astrologie, où il est traicté des Autheurs licites

&

& defendus qui ont escrit d'icelle, d'autant qu'il a esté condamné par Gerson & Agrippa comme superstitieux au possible, & par François Picus & beaucoup d'autres, à cause que son Autheur maintient en iceluy une opinion grandement erronée en faveur des livres de Magie, qu'il soustient, sauf un meilleur advis, devoir estre conservez soigneusement, parce que le temps approche que pour certaines causes, lesquelles il ne specifie, l'on sera contraint de les fueilleter & s'en servir en quelques occasions. A quoy toutesfois si nous voulons satisfaire & monstrer qu'Albert le Grand ne peut estre soupçonné qu'à tort de Magie à l'occasion de ce livre, je ne produiray point de meilleure preuve & caution plus suffisāte que Jean Pic, plus capable de juger de cette difficulté qu'aucun autre, lequel

Lib. de libris Astrolog. non tolerandis, proposit. 3.
In Epistol. lib. 7. de prænot. cap. 2.

main-

maintient en son premier livre contre les Astrologues, que ce traicté *de libris licitis & illicitis* a esté asseuremẽt cõposé par Roger Baccon qui a tousjours gardé cette coustume de citer & se servir de tels Autheurs dãs tous ses livres, ce que l'on ne peut remarquer d'Albert le Grãd: joint qu'il est vray que ledit Roger Baccon estoit tellement adonné à l'Astrologie judiciaire que Henry de Hassia, Guillaume de Paris & Nicolas Oresme, qui ont esté des Docteurs tres-fameux & celebres, furent contraints de declamer aspremẽt contre ses escrits & toutes les vanitez des Astrologues. Et quand bien mesme ce livre auroit esté composé par Albert, je ne sçay pas sur quoy l'on se pourroit fonder de faire un aussi grand bruit de ce qu'il a dict pour la conservation des livres en Magie chez les Inquisiteurs ou personnes de

de pareille authorité, que l'on fit il y a environ cent ans sur le conseil que Revelin donna de ne point perdre & brusler ceux des Juifs, puisque Tritheme est de pareil advis, & que Vasquez dit formellement que les livres de Magie sont necessaires, & les Magiciens permis de Dieu, afin que les irreligieux & libertins soient aucunement retirez de l'Atheisme, en recognoissant par le moyen d'iceux qu'il y a d'autres substāces que celles desquelles on peut juger au doigt & à l'œil, *quo admisso*, ce sont ses mots, *facilius in eam sententiam adducantur, ut numen aliquod fateantur, & magis ab Atheismo deterreantur quò avidius magicis artibus student; quod nisi inter hæreticos Deus permisisset pene omnes in Atheismo versarentur*. A quoy si l'on adjouste que Lactance à esté de la mesme opinion, quand il dit que Democrite, Epicure & Dicæarchus n'au-

Antipal. lib. 1. cap. 2. 1. part. quæst. 2. art. 3. disput. 20. c. 4. in princip.

Divinar. Instit. lib. 7. cap. 13.

n'aurojent eu telle hardiesse que de nier si absolumẽt l'immortalité des ames, *Mago aliquo præsente, qui sciret certis carminibus cieri ab inferis animas, & adesse & præbere se humanis oculis videndas, & loqui & futura prædicere.* Ie croy que si l'on veut d'oresnavant calomnier Albert de Magie, il faudra que ce soit sur quelque autre preuve que sur celle de ces deux livres, veu qu'il est cõstant par ce que nous avons dict, qu'il ne s'est jamais meslé de leur compositions. Il ne reste dõc maintenant qu'à refuter l'erreur de ceux qui se sont persuadez que l'on pouvoit forger des testes d'airain sous certaines cõstellations, lesquelles rendojent par apres des responses, & servojent à ceux qui les possedojẽt de guide & de conduitte en toutes leurs affaires, comme un certain Yepes dit que Henry de Villeine en avoit faict une à Madrith qui

Apud Emanuel de Moura sect. 2. cap. 17. art. 6.

qui fut bresée par le commãdement de Iean 2. Roy de Castille : ce que Barthelemy Sibille & l'autheur de l'Image du monde asseurent pareillement de Virgile, Guillaume de Malmesbery de Sylvestre, Iean Gouverus de Robert de Lincolne, la populace d'Angleterre de Roger Baccon, & Tostat Evesque d'Avila, George Venitien, Delrio, Sibille, Raguseus, Delancre, & plusieurs autres qu'il seroit ennuyeux de specifier, d'Albert le Grand, lequel comme le plus expert avoit composé un homme entier de cette sorte, ayant travaillé trente ans sans discõtinuation à le forger sous divers aspects & constellations, les yeux par exemple, au recit du susdit Tostat en ses Commentaires sur l'Exode, lors que le Soleil estoit au signe du Zodiaque, correspondant à une telle partie, lesquels il fondoit de metaux

3. decad. Peregr. quæst. cap. 2. quæst. 3. De gestis reg. Angl. lib. 2. c. 10. Apud Selden de diis Syris syntag. 1. c. 2. Sur l'Exode. Harmon. cant. 3. tomo 4. Disquisit. lib. 1. c. 4. lib. 2. epist. epist. 6. livre 2. de l'inconst. chap. 1.

meslangez ensemble & marquez des caracteres des mesmes signes & planetes & de leurs aspects divers & necessaires; & ainsi la teste, le col, les espaules, les cuisses & les jambes façonnez en divers temps & montez & reliez ensemble en forme d'homme, avoient cette industrie de reveler audit Albert la solutiõ de toutes ses principales difficultez. A quoy, pour ne rien oublier de ce qui appartient à l'histoire de cette statuë, l'on adjouste qu'elle fut brisée & mise en pieces par S. Thomas, qui ne put supporter avec patience son trop grand babil & caquet. Or pour juger plus sainement ce que l'on doit croire de cette Androide d'Albert & de toutes ces testes merveilleuses, j'estime que l'on ne peut manquer de deduire l'origine de cette fable du Teraph des Hebrieux, duquel plusieurs sont d'opinion, au
rap-

rapport de Selden, qu'il faut entendre ce qui est dict dans la Genese des Dieux de Laban, & dans le premier des Roys du simulachre que Michol mit dans le lict à la place de David ; car le Rabbi Eleazar tient qu'il estoit faict de la teste d'un enfant masle premier & mort-nay, sous la langue duquel ils appliquojent une lame d'or gravée de quelques caracteres & inscriptions de certaines planetes, ce que les Iuifs faisojenr vicarier superstitieusemẽt au lieu de l'Vrim & Thumim ou de l'Ephod du grand Prestre. Et que telle origine ne soit veritable & bien prise, l'indice y est tres-manifeste, en ce que Henry de Assia & Barthelemy Sibille asseurent que l'Androide d'Albert & la teste que fit Virgile estojent composées de chair & d'os, mais par art, non par nature: Ce que toutesfois estant jugé impossible

de dijs Syris synta. 1. cap. 2.
cap. 31.
cap. 19.
Pereg. qu. 3. decad. cap. 2. qu. 3.

par les Autheurs modernes, & la vertu des images, ãneaux & cachets planetaires, estant en grande vogue, l'on a tousiours creu depuis, & aussi à cause de l'opiniõ de Mercure Trismegiste, qui soustiẽt en son Asclepie, que des Dieux, les uns ont esté faicts par le souverain Dieu, & les autres par les hommes, qui ont pouvoir de conjoindre par quelque art les esprits invisibles aux choses visibles, & de matiere corporelle, suivant que sainct Augustin l'explique plus
Chap. 23. au long dans son 8. livre de la Cité de Dieu; l'on a tousiours creu, dis-je, que telles figures avojent esté faictes de cuivre, ou de quelque autre metail, sur lequel on avoit travaillé avec la faveur du Ciel & des Planetes : C'est pourquoy puis que cette opinion est la plus commune, il la faut ataquer de bonne sorte, & monstrer que c'est à bon droict qu'elle

qu'elle a esté refutée par sainct Thomas, Guillaume de Paris & Niphus, puis qu'elle est du tout fausse, absurde & erronée : ce qu'il est facile de prouver si l'on presuppose que la parole est une action de quelque chose vivante, parce qu'elle ne se peut faire que par la voix, laquelle est definie par sainct Thomas apres Aristote, *sonus ab ore animalis prolatus*: car il faut necessairement accorder que si ces testes ont parlé comme on nous le veut faire croire, ç'a esté ou par ce qu'elles estojent vivantes & animées, ou bien parce que les Demōs parlojēt en icelles: si le premier, cette ame ne pouvoit estre que vegetative, sensitive ou raisonnable : or est-il qu'elle ne pouvoit estre vegetative, parce que suivant les facultez de la dite ame, tels corps eussēt deu estre mis au rāg des plantes, & se nourrir, augmenter & engen-

Lib. 3. contra gentes cap. 104. lib. de legib. cap. 30. & 1. par. de univers. corpor. tractatu. 3. cap. 36. Lib. 2. de dæmonibus cap. 11. 12. & 13. 1 part. summæ quæst. 52. art. 3. ad 4. Lib. 2. de anima textu 90.

drer leurs ſemblables; auſſi ne pouvoit elle eſtre ſenſitive, parce que outre les facultez de l'ame vegetative, elle en preſuppoſe encores deux autres qui luy ſont particulieres & deſniées à ces ſtatues; & encores moins auroit elle eſté raiſonnable, ſi l'on ne veut dire par meſme moyen qu'elles pouvojent concevoir les eſpeces de toutes choſes, raiſonner, ſe ſouvenir d'icelles, & en un mot nous eſtre du tout ſemblables. Et de plus ſi ces teſtes & ſtatues ont eſté telles, c'eſt à dire vivātes & animées, ç'a eſté ou par une forme accidentaire, ou par une ſubſtantielle; non le premier, au moins, ſuivant l'opinion de tous les Philoſophes, qui n'accorderont jamais, que diſcourir, parler, enſeigner, prevoir le futur, & ſemblables effects depēdent d'un accident, & non pas d'une ſubſtance; & le dernier eſt encores

res

res moins possible, parce que telles statues ne pouvojent recevoir cette forme substãtielle qu'elles n'eussẽt despoüillé celle qu'elles avojent auparavant, ce que toutesfois il n'y auroit nulle apparence de croire qu'elles eussent faict par une simple transmutation de figure, veu que la forme du cuivre & de leur materie demeuroit tousjours telle qu'elle avoit coustume d'estre; Et puis je demanderois volontiers, où estoit leur mouvement, qui est le premier indice de vie, où leur sens, qui sont neantmoins les portes de toute cognoissance; & en fin pour ne nous point embroüiller de mille difficultez qui se rencontrent sur l'origine & operation de cette ame, où estojent les parties & instrumens necessaires à leurs discours & raisonnement: & ne serviroit non plus d'accorder que les Demons ayent

parlé en icelles, car il faudroit que c'eust esté ou comme l'ame faict en nostre corps par le moyen de ses organes, ou comme il feroit en respondant dans un coffre, ou en quelque pot cassé; car il est certain que ce premier moyen est impossible, telles statues n'estans garnies de muscles, de poulmons, d'epiglotte, & de tout ce qui est necessaire à une parfaitte articulation de la voix: Comme aussi le dernier est du tout ridicule, veu que s'il est veritable, pourquoy ces personnes eussent-elles tant travaillé pour faire plustost un homme qu'une trõpette, ou une teste qu'une bouteille, puisque le Diable pouvoit aussi tost leur respondre par l'une que par l'autre; & que s'il a autrefois rendu ses oracles dans des statuës, c'estoit pour les faire adorer au mespris de son Createur, où il n'est faict mention d'idolatrie en l'histoire de cette

cette Androide ou de ces belles testes. De ſorte que nous pouvons juger aſſeurément qu'il eſt vray ce que le Prophete Royal a dit en ſes Pſeaumes, *Simulachra gentium argentum & aurum, os habent & non loquuntur, neque enim eſt ſpiritus in ore ipſorum*, & que toutes les raiſons de Triſmegiſte ayans eſté fort bien refutées par Niphus, il ne reſte plus qu'à ſatisfaire à l'authorité de Toſtat qui eſt un des plus anciens & plus authoriſez fauteurs de l'Androide d'Albert, pour conclure & prononcer contre la vanité de toutes ces fables & fauſſetez capitales : & à la verité je ne doute point que Toſtat n'ait eſté le plus docte, & le miracle, s'il faut ainſi parler, des doctes de ſon ſiecle, veu qu'eſtant Conſeiller du Roy, grand Referendaire d'Eſpagne, & Profeſſeur à Salamanque en Philoſophie, Theologie, Droict Civil & Canon,

Pſal. 134. *verſ.* 15. & 17.

Lib. 2. *de dæmonibus cap.* 12. 13.

& ce en un mesme temps; il a neantmoins composé de si gros & laborieux Commentaires, que si nous n'estions bien asseurez qu'il mourut à quarante ans, ils nous pourroient facilement persuader qu'il auroit vescu & travaillé l'espace de plus d'un siecle. Mais quand je considere en iceux qu'il y asseure & maintient beaucoup de choses que tout le monde tient à bon droict pour fabuleuses, comme par exemple ce que l'on dit de la naissãce du Prophete Merlin, de la Magie de Virgile, d'une teste d'airain qui descouvroit les Juifs en Espagne, d'une terre en Hebron qui estoit bonne à manger, de l'Androide d'Albert, & d'une infinité d'autres semblables; je suis contraint de confesser qu'il a faict recognoistre son humanité en ces petites taches; & que si l'on veut s'en rapporter à Scaliger, il faut avoüer

avoüer ingenuëment que *hoc ostentationis vitiũ fuit magnis viris, ut globatim congererent omnia, non ut nihil reliquisse, sed ut nihil nescivisse viderentur.* Apres quoy si l'on veut insister avec Aristote que le bruit commun ne peut estre totalement faux, & que par consequent tant d'Autheurs n'auroiẽt parlé de cette Androide d'Albert s'il n'en avoit esté quelque chose; je respondray finalement que ma seule intention est de monstrer qu'il n'a peu faire une statuë par la Magie superstitieuse qui luy ait rendu des responses en voix intelligible & articulée sur les doutes & difficultez qu'il luy proposoit tant des choses presentes que futures, & non pas de nier absolumẽt qu'il n'ait peu composer quelque teste ou statuë d'hõme, semblable à celle de Memnon qui rendoit un petit son & murmur agreable lors que le Soleil levant venoit

Lib. 1. de plantis in Theoph.

Livr. 7. de ses Ethiques.

noit

noit par sa chaleur à rarefiër & faire sortir par de petits tuyaux l'air qui s'estoit espaissi & condensé dans icelle durant le froid de la nuict; ou à ces statues de Boëce, desquelles Cassiodore disoit que *Metalla mugiunt, Diomedis in ære grues buccinant, æneus anguis insibilat, aves simulatæ fritiniunt, & quæ propriam vocem nesciunt, ab ære dulcedinem probantur emittere cantilenæ*; sçachant bien que telles choses se peuvent faire par le moyen cette partie de la Magie naturelle qui depend des Mathematiques, & qu'il est bien plus à propos d'interpreter de cette façon tout ce que l'on a dict de cette Androide, que non pas de prostituer la renommée d'Albert le Grand, Linconlniensis, & de tant d'autres personnes de consideration, au jugement de quelques Autheurs, qui se laissent si facilement emporter

Lib. 1. variar. Epist. 45.

ter

ter au peu d'asseurance d'une opinion commune,

-------Quæ veris addere falsa
Gaudet, & è minimo sua per mendacia crescit.

Ovidius. 6. Metamor.

CHAP. XIX.

Des Papes Sylvestre II. & Gregoire VII.

ENCORE qu'il puisse sembler à beaucoup de personnes, que tout ainsi qu'il n'estoit pas permis à un chacun dans l'ancien Testament, de prester l'espaule & soustenir l'Arche d'Alliance, quoy qu'elle fust en danger d'estre versée; aussi de mesme il ne seroit pas bien seant à toutes sortes d'Escrivains d'entreprendre la defence de celuy que Jesus-Christ nous

nous a laissé pour chef & Lieutenant de son Eglise militante, à cause qu'estant persecuté de l'ennemy des hommes qui a pris à sa solde tous les Heretiques modernes pour s'attaquer à luy, comme au seul & unique fondement de la Monarchie spirituelle, il n'a besoin que du secours de ces Hercules Chrestiens & Catholiques, tels qu'ont esté Bellarmin, Baronius, & l'honneur de la Gascogne, Florimond de Ræmond, ausquels il appartient proprement de venger l'iniure faicte aux successeurs de sainct Pierre, purger leurs Annales d'erreurs, & desiller l'aveuglement de ceux qui favorisent imprudemmẽt les mensonges & calõnies des Heretiques : si est-ce neantmoins que comme disoit Tertulian, chacun peut estre soldat en ce qui cõcerne la defence de la Religion; & puisque Dieu s'est bien voulu servir

de

de la fonde d'un petit Berger pour rabattre l'orgueil des Philiſtins, il nous faut croire, ſans foüiller les ſecrets de ſa volonté, pour trouver la cauſe de la mort d'Oza qui vouloit ſouſtenir l'Arche, que tout ainſi qu'il permet aux diables d'attaquer l'Egliſe par les moindres des Heretiques, auſſi a-il agreable qu'vn chacun s'entremette de la defendre, comme je ſuis bien reſolu de faire en ce qui concerne le crime de Magie, duquel la ſimplicité de quelques Autheurs anciens, & la malice de nos Heretiques ont voulu ſoüiller la renommée de ceux qui en ont eu le gouvernement en qualité de Papes & ſouverains Pontifes; non point que je ſois ſi temeraire de me perſuader que leur innocence ait aucunement beſoin du ſecours de ma plume, veu qu'elle eſt aſſez forte d'elle meſme pour ſe delivrer ſous *Lib. 2. Reg. cap. 6.*

l'aſſi-

l'assistance du S. Esprit, qui ne l'abandonne jamais, d'une telle accusation, & dissiper tous les vents furieux & les orages de telles calõnies

Virgil. Æneid.7.

Illisos fluctus rupes ut vasta retundit,
Et varias secũ latrantes dissipat undas
Mole sua.

Mais pour m'acquiter dẽ ce à quoy je suis premierement obligé comme Catholique, & puis par le tiltre de cette Apologie, laquelle se feroit à bon droict mocquer d'elle si promettant la defence de tous les grands personnages, elles s'oublioit tant que de ne rien dire de ceux qui à raison de leur dignité sont comme le Phœnix d'entre les hommes : & de plus, parce que je pretẽs tirer de ce Chapitre le plus fort argument que l'on puisse avoir pour justifier tous les autres mentionnez en ce livre, lesquels personne ne s'esmerveillera d'oresnavant s'ils ont esté soup-

ſoupçõnez de Magie, puiſque ceux là meſme qui nous commandent comme les Lieutenans de Dieu, & que nous reſpectons comme les ſouverains Preſtres & Pontifes de noſtre Religion, n'ont peu s'exempter de cette calomnie : Toutesfois comme Dieu ne permet jamais, que l'on puiſſe tellement faire gliſſer un menſonge en choſe d'importance, qu'il n'y reſte aſſez de lumiere pour deſcouvrir la fauſſeté qui eſt cachée au deſſous, ſi on y veut prendre garde de prés; ainſi en ce faict tant de circonſtances juſtificatives ſe rencontrent; & l'on peut oppoſer tant de preuves aux divers fondemens de ces accuſations, qu'il faudroit eſtre grandement paſſionné ou ignorant pour n'avoir point de honte qu'une telle beſtiſſe puiſſe trouver place parmy des perſonnes qui ont tant ſoit peu de ſens

& de jugement, & pour ne point recognoiſtre que toutes ces choſes qui concernent la Magie des Papes,

----Ne ſont rien que ſonges,
Que Chimeres en l'air, que fables, que menſonges.

Car pour commencer par ceux qui ſont le moins chargez, & qui par conſequent ſe peuvent le plus facilement defendre, je croy que le plus ancien ſoupçonné, quoy que bien legerement d'un tel crime, a eſté Leon III. auquel on attribue un petit livre qui s'intitule, *Enchiridion Leonis Papæ, contra omnia mundi pericula*, qui contient force croix, force noms de Dieu & de la Cabale, force mots myſtiques & peu intelligibles: ce qui diſcouvre aſſez que le Loyer & Delrio ont eu bonne raiſon de ſe mocquer de ceux qui eſtiment ledit livre avoir eſté envoyé par ce Pape à l'Em-

Liv. 4. des ſpectres chap. 4.
Diſquiſ. lib. 2. quæſt. 21.

l'Empereur Charlemagne, veu qu'il ne contient rien qu'une Theurgie bien platte & mal façonnée, laquelle on a depuis encore voulu desguiser en Italie sous le nom de S. Ubalde Evesque & Confesseur, & qu'il n'y a non plus d'apparence à cette mission que à ce qui nous est rapporté par Emanuel de Moura, qui dit qu'un certain Escholier s'estant rencontré en la ville de Conimbre qui guerissoit les playes & blessures en vertu de certaines paroles & oraisons, le bruit commun fut qu'elles avojent esté premierem͂et envoyées par le Pape Sixte V. à Jean d'Austriche pendant qu'il faisoit la guerre au Turc, pour s'en servir à la guerison de ses soldats navrez; combien toutesfois que ledit de Moura asseure que cet Escholier luy donna une autre raison de la vertu de ces prieres, & qui n'avoit rien de sem-

Lib. de Ensal. section. 1. cap. 3. artic. 1. & 2.

blable à celle de cette opinion commune. Apres Leon III. ou pourroit mettre ce monstre, ou plustost cette chimere de Iean VIII. & autrement Jeãne la Papesse, laquelle estoit fort capable, & avoit mesme composé un livre en Magie, au recit de Balée & des Centuriateurs, si cet Achille du S. Siege & le protecteur de l'hõneur des Papes, Florimond de Ræmond ne nous avoit desniaisez d'une telle fable, donnant jour à l'erreur populaire, soubs laquelle elle s'estoit tousjours maintenuë, & l'arrachant du trophée que les Heretiques en ont dressé contre les Papes, pour la tourner à leur honte & confusion, sans qu'il y ait plus aucun d'iceux qui soit si temeraire que de la faire revivre en ses livres, s'il ne veut estre incõtinent declaré ou malicieux en degré superlatif, ou ignorantissime & de peu de jugement: C'est pourquoy

quoy ne pouvant qu'adjouſter à ce qu'en a dict ce docte Conſeiller de la ville de Bourdeaux, je paſſeray tout d'une traicte à Martin II. lequel ne peut eſtre juſtement calomnié de Magie encore que Platine ait dict de luy que, *malis artibus Pōtificatū eſt adeptus*, puiſqu'il faut conſiderer que tel reproche luy eſtoit faict par ſes ennemis, & que cette façon de parler aſſez familiere à Platine en la vie de beaucoup d'autres Papes qui n'ont point eſté Magiciens, ſe doit expliquer & de la faveur, violence, corruption, ſimonie, & de mille autres moyens illicites, par leſquels ceux qui veulent pluſtoſt ſatisfaire à leur ambition qu'au repos de leur conſcience & au ſalut de l'Egliſe univerſelle, peuvent monter, non toutesfois ſans beaucoup de peine, à cette unique & ſupreme dignitê de la Monarchie Eccleſiaſtique.

Lib. 4. de præstig. cap. 2.

Si l'on s'en vouloit r'apporter à Wier, il faudroit mettre en fuitte tous ceux qui ont esté inclusivemẽt depuis Sylvestre II. jusques à Gregoire VII. qui sont pour le moins 15. ou seize. Mais puisque Beno Cardinal Schismatique qui a dressé le Catalogue des Papes Magiciens, ne tient registre que de 4. ou cinq qui l'ayent esté, sçavoir Sylvestre II. Benoist IX. Jean XX. XXI. & Gregoire VII. trois desquels n'ont encore esté soupçonnez qu'à cause des deux autres, j'estime que ce m'est assez de monstrer quel a esté ce Benno, & de m'arrester particulieremẽt à la defence de Sylvestre & Gregoire, pour les delivrer tous ensemble de cette calomnie, & faire juger du peu de sujet que l'on a eu de croupir si long temps sous le levain de cette fausse opinion. Et certes quand je fais reflection sur les premiers & plus

plus anciens Autheurs desquels l'on a tiré cette sorte d'injure contre les successeurs de S. Pierre, je ne puis moins faire que dire avec Apulée, *Per injuriũ est ei fidem in pejoribus habere, cui in melioribus non haberes*, & de m'estonner premierement de la simplicité de beaucoup de nos Demonographes & Historiens modernes qui remplissent leurs livres des contes & badineries qu'ils tirent sans discretion de ces Autheurs; & puis de l'inveterée malice des Heretiques, lesquels pour satisfaire à la haine & à l'envie qu'ils portent au sainct Siege, duquel ils n'ont pas moins cõjuré la ruine, qu'Annibal celle de Rome, s'occupent tous les jours à chercher les preuves & les calomnies qui leur manquẽt dans les bons Escrivains, parmy les sepulchres & vieux esgouts des Schismatiques, & comme a fort bien remarqué le Ju- *Apolog. 2.*

 ris-

Lib. de fide gallica.

risconsulte Michel Ritius; *Antiquos & manuscriptos libros in latebrosis lucis laboriosè evolvunt, & ex fœtido pulvere auctores quosvis excitant, quos licentiosè in ipsos Pōtifices scripsisse depræhendunt:* je m'en rapporte au recueil qu'en a faict Matthias Flaccius Illiricus dans ce gros volume qui est intitulé, *Catalogus testium veritatis*, lequel je ne puis mieux comparer qu'à cette Poneropolis de Philippe de Macedone; car comme cette ville n'estoit habitée que de forbannis, vau-riens, couppe jarrets, essaurillez, & de toute la canaille du pays, aussi peut-on dire avec verité que si l'on excepte les passages depravez des Peres & des Cōciles, tout ce Catalogue si ample n'est grossi que des vieux fragments & lopins de ceux qui ont autrefois regimbé contre l'Eglise, ou qui ont esté retranchez du corps d'icelle, comme mem-

membres pourris & gangrenez, tel qu'a esté entre une milliace d'autres le faux Cardinal Beno, qui s'est particulierement estudié de nous representer l'idée d'un mauvais Pape en Gregoire VII. comme Xenophon celle d'un Prince vertueux & accompli sous la personne de Cyrus: car difficilement me pourrois-je persuader que l'on puisse dire des choses si estranges du plus scelerat du monde que cet Autheur a dict d'un tel Pape, & à son occasion de Sylvestre II. Jean XX. XXI. & Benoist IX. qui à son dire faisoit au moyẽ de sa Magie courir les femmes apres luy par les bois & montaignes, & predisoit asseurément les choses futures; combien que ces fables ne sojent rien au prix de ce qu'il adjouste de l'Archevesque Lanrens qui entendoit tres-bien le chant des oyseaux, & de Gregoire VII. qui jetta la saincte
 Hostie

Hostie dans le feu, conjura la mort de l'Empereur, fit empoisonner six Papes par son intime confident Gerard Brazutus, & avoit si bien appris la Magie de Theophylacte & Laurens disciples de Sylvestre, qu'il faisoit sortir du feu en secoüant ses bras, & petiller des tonnerres de sa mãche. Mais cet Autheur en a trop dict pour estre creu ; & puis qu'il avoit envie de calõnier les Papes, il le devoit faire avec plus de modestie & jugement, pour ne point donner quelque ombrage à Delrio & Florimond de Ræmõd, de croire que son livre a esté supposé & contrefaict à la naissance du Lutheranisme, ou plustost pour ne se point acquerir le desaveu des plus consciencieux & Retenus d'entre les nouveaux Reformez, & specialement de Vigner qui dict de luy ces propres termes, *Benno Cardinal parle de merveilleuse façon*

Lib. 2. disquis. quæst. 9.

Chap. 17. de l'Ante-Christ.

2. Partie de la Bibliotheque Histor. pag. 650.

çon des Papes de ce temps, & des manieres comme ils parvenojent à ce degré, je ne sçay s'il est Autheur qu'on doive croire. A quoy se rapporte aussi la censure qu'en donne Papyrius Masson dans l'Histoire qu'il a faict avec une trop grande liberté de conscience des Evesques qui ont gouverné l'Eglise de Rome : car il dit en parlant de Sylvestre & de l'injure qu'on luy fait de l'estimer Magicien, *Atq; hujus fabulæ inventorem suspicor Bennonem Presbyterum Cardinalem : is enim odio Hildebrādi multa quoque de prædecessoribus ejus fingit, quos ob Mathematicas disciplinas velut maleficos damnat, & hanc de Sylvestro narrat fabulam.* D'ou l'on peut juger que Bibliander nous veut trōper malitieusement quand il asseure en sa Chronique que ce Benno avoit esté creé Cardinal par Hildebrand auquel il estoit fort grand amy, puis quil est constant que

où il parle de la mort de Sylvestre, sur la fin de l'an 1003.

Lib. 4.

Tabula 13.

que cette dignité luy fut conferée par l'Antipape Clemét III. qu'il suivit tousjours le party de l'Empereur Henry IV. schismatique & excommunié, & que mesme il est certain par sa lettre qu'il se trouva au Concile assemblé par les Cardinaux qui tenojent le party de Henry & de son Antipape contre Vrbain II. & ceux qu'ils appellojent sectateurs & fauteurs des heresies inventées par le Pape Hildebrand, au desavantage duquel Ultramus Evesque de Noremberg & tous les partisans de l'Empereur dresserent une infinité de Cartels & placards, comme c'est l'ordinaire des Princes de n'avoir jamais faute de tels Advocats & defenseurs de leur cause, soit elle bonne ou mauvaise. Or comme ce faux Cardinal Benno, qui est esgalement desadvoüé des Protestants & Catholiques, ne semble avoir eu autre dessein

ſein que de calomnier à prix faict & de butte choiſie Gregoire VII. auſſi faut-il advoüer que Platine Eſcrivain renommé de la vie des Papes, & qui eſt en la main de tous, s'eſt trop facilement laiſſé perſuader à ce qu'avojent dit auparavant luy Martin de Citeaux & Galphride Monimetenſis en ſes Additions ſur Sigebert, du Pape Silveſtre, pour nous le crayonner dans ſon livre comme un inſigne Enchãteur & Magicien. Il eſt beaucoup mieux faict de rechercher à plain fonds la verité de cette hiſtoire, & de ne ſe point rapporter à ce Martin, qui l'avoit deſia trompé en la vie de Jeanne la Papeſſe, ou à ce Galphride qui nous a donné le beau Romant d'Artus de Bretagne, & de ſon prophete Merlin. ce que s'il euſt pratiqué d'auſſi bonne foy qu'il eſtoit obligé de le faire, ces fables ſi ridicules qui ſe ren-

rencontrent en ses Escrits ne nous donneroient point aujourd'huy sujet de croire qu'il estoit mal affe-ctiõné aux Papes, à cause de Paul II. qui le priva de tous honneurs & dignitez apres luy avoir faict donner la gehenne: ou bien qu'il s'aydoit de toutes pieces, & prenoit tout comme argent contant, plustost pour plaire avec telles bigarrures aux lecteurs, & monstrer qu'il n'avoit ignoré ce que d'autres en avoient dict devant luy, que non pas qu'il y adjoustast aucune foy. De mesme aussi pouvons-nous juger de Martinus Polonus qui a divulgué pareille chose de Sylvestre en l'an 1320. car il est certain qu'il a traduit tout ce qu'il en a dict dans ses Supputations Chronologiques de ce Galphride qui vivoit environ l'an 1150. & d'un certain Gervais qui estoit Orateur de la ville d'Arles, & Chancelier de l'Em-

Paul. Iov. in Elogiis.

l'Empereur Othon 3. mais au reste le plus grand forgeur de fables & le plus insigne menteur qui ait jamais mis la main à la plume, comme il n'y auroit nulle raison d'en douter apres la seule lecture du livre qu'il a composé *de ociis Imperatoris*, où tout ce qu'il dit est si extravagant, & tellement esloigné de raison & de la possibilité ordinaire & extraordinaire, que les fables d'Esope & les cõtes des Amadis sont cent fois plus croyables. Apres quoy sans nous arrester à la diversité des exemplaires & aux additions faictes à ce Martinus Polonus, il est plus expedient de conclure que son authorité ne peut en aucune façon prejudicier à Sylvestre, tãt à cause de la raison precedente, que parce qu'il nous a donné un si grand nombre de choses fabuleuses dans ses Supputations, qu'il faudroit estre aussi leger de croyan-
ce,

ce, que de jugement pour adjouster quelque foy à ce qu'il dit de Sylvestre. J'en appelle à tesmoin les contes qu'il a tirez du livre *de infantia Salvatoris*, & ceux qu'il fait de l'histoire de Pilate, des Grecs qui voulurent desrober les corps de S. Pierre & de S. Paul, du dragon de Sylvestre qui tuoit tous les jours six mille personnes, d'un autre qui estoit si gros que huict paires de bœufs ne le pouvojent traisner au lieu où il devoit estre bruslé, d'Artus de Bretagne, du prophete Merlin, de Jeanne la Papesse, des lettres d'or qui pesojent cent livres chacune, lesquelles Charlemagne donna à 23. Monasteres qu'il avoit fondez, & d'une infinité d'autres semblables qui ne sont bons qu'à endormir les petits enfans pendant qu'on les berce. Et pour ce qui est finalement de Vincent de Beauvais & Antonin de Flo-
rence

rece qui peuvēt avoir touché quelque mot de la Magie de ces Papes, je diray tres-volontiers avec Melchior Canus & Florimond de Ræmond, que encor qu'ils ayent esté gens de bonne foy, toutesfois parce qu'ils n'ont pris la peine de bien examiner les lieux d'où ils ont tiré leurs histoires, & n'ont pezé les choses qu'ils ont laissé par escrit, ils sont de fort peu ou de nulle authorité parmy ceux qui ne peuvent supporter que l'on voye le beau nom d'Histoire sur le portail de ces grands corps bastis de materiaux ramassez & si differents, mal liez & peu solides. J'ay bien voulu respondre si prolixement à tous ces Autheurs anciens, parce que ces premiers fondemens estans sappez, il n'y a rien si facile que de venir à bout de tout le reste, & specialement des Authoritez de Naucler, Funccius, Goldast, Gualterus,

Chap.22. de son Err. populaire.

du Plessis, Balée, des Centuriateurs & d'une fourmiliere de Lutheriens & Calvinistes, lesquels ont transcrit curieusement de ces anciens & de beaucoup augmenté ces belles narrations, non point qu'ils ayent esté si niais & stupides que de les prendre pour veritables, mais par ce que tout leur est bon pourveu qu'il nous nuise, & qu'ils ont jugé cette piece de batterie leur venir grandement à propos pour faire bresche par la faute imaginaire de deux ou trois Papes à l'honneur de tous les autres, & scandaliser leur corps à l'occasion de quelqu'une de ses parties. *Est enim*, comme dict Sidonius, *hæc quædam vis malis moribus, ut innocentiam multitudinis devenustent scelera paucorum*: C'est pourquoy pour desmolir entierement & piece apres autre cette tour de confusion que le peu de jugement de quelqu'uns de nos Histo-

Lib. 9. Epistol. 9.

ſtoriens & Demonographes, & la haine, l'envie & la malice des Heretiques ſe ſont efforcez de baſtir au deſavantage du ſouverain Monarque de l'Egliſe, ſur la trop ſimple & facile credulité de ces anciens Autheurs, il nous faut commencer par ce Gerbert ou Sylveſtre II. que l'on dict avoir eſté le maiſtre en Magie de quatre ou cinq qui ont siegé apres luy ſur le Throſne de ſainct Pierre, au lieu que l'on devroit pluſtoſt confeſſer & recognoiſtre qu'il a eſté le plus vertueux perſonnage, & la plus brillante lumiere en toutes ſortes Sciences qui ait eſclairé ſon ſiecle, comme en effect il nous eſt plus facile de juger & reſpondre de ſa doctrine que du lieu de ſon extractiõ, & du premier cours de ſa vie jusques à ce qu'il fut parvenu à l'Archeveſché de Rheims, les uns diſans avec la plus commune opinion

qu'il avoit esté premierement Religieux de Fleury, ou sainct Benoist sur Loire, & les autres estans de cõtraire advis, fondez sur ce qu'il dict luy mesme en l'une de ses Epistres qu'il envoya à l'Empereur Othon III. où il monstre ouvertement qu'il avoit servy dés son enfãce, son pere & son ayeul Othon le Grand, devand qu'il se vinst rendre au service d'Adalbero Archevesque de Rheims: Mais tant y a qu'ayant esté choisi à cause de sa grande capacité par Hugue Capet, pour estre le Precepteur de son fils Robert, il obtint de luy cet Archevesché, duquel ayant esté depossedé par Jean XVII. il se retira en Allemagne vers Othõ II. qui luy bailla son fils Othon III. à instruire, & en recompense l'Archevesché de Ravennes, lequel il posseda paisiblement, jusques à ce que son disciple estant parvenu à l'Em-

l'Empire, il fut par iceluy constitué Pape, & maintenu contre les Romains en la dignité de souverain Pontife. De sorte que ces choses bien considerées, je ne sçay pas sur quoy Martinus Polonus & Platine peuvent fonder ce qu'ils disent pour le desfigurer comme un Magicien. Car je vous prie quelle apparence y a il qu'il eust quitté son forc pour s'aller faire instruire en Magie à Tolede & Salamanque, ou à Seville, qui est la cité Metropolitaine de l'Andalousie au Royaume d'Espagne, puis qu'il demeura tousjours dans l'Abbaye de Fleury jusques à ce qu'il en fut tiré par Hugue Capet, où puisque comme il dict luy mesme, il passa toute sa jeunesse au service des Empereurs Othon I. & II. Et seroit-il bien croyable qu'il n'eust pas plustost acquis toutes ces grãdes dignitez Ec-

clesiastiques par la faveur de deux Roys de Frãce & trois Empereurs, ausquels il avoit rendu de bons & loüables services, que par le moyen & l'industrie du Diable qui n'a jamais eu le credit de soulager d'une seule maille la gueuserie & la pauvreté manifeste de tous les Magiciens, comme Delrio, Bodin, Majole, Remy, & tous les Autheurs avoüẽt qu'il ne luy est pas permis de le faire, par une speciale providẽce de Dieu, lequel s'est reservé la puissãce d'enrichir les hommes & de distribuer ses graces & recompenses, suivant ce qui est porté dans la saincte Escriture : *Dei est terra & plenitudo ejus: ipse aperit manum suam & implet omne animal benedictione, ipse dat cuique, & non improperat, in sinistra ejus divitiæ & gloria.* Il n'y a aussi non plus de raison à ce que l'on adjouste, que luy ayant esté respondu par le Diable qu'il ne mour-

Disquisit. lib. 2. quæst. 12. dæmonom. lib. 3. cap. 3. lib. 1. demonolat. cap. 4.

mourroit point jusques à ce qu'il eust celebré la Messe en Hierusalem. il fut grandement surpris, & adverty quant & quant de sa mort prochaine, lors qu'il la celebra sans y songer en l'Eglise de saincte Croix en Hierusalem qui est à Rome, comme s'il eust ignoré qu'il y avoit un Temple au lieu où il residoit nommé de telle façon, ou qu'il ne se fust souvenu de l'ambiguité des Oracles, & eust voulu chanter la Messe en un endroict qui luy estoit incogneu. Mais ce que l'on dict de sa Catastrophe est encore beaucoup plus fade & ridicule, au moins si nous voulons croire que, comme disent Martinus Polonus & Platine, il recogneut sa faute publiquement, & qu'apres avoir donné des signes asseurez d'une sincere & entiere repentance, il commit derechef une chose gran-

In supputationibus. in ejus vita.

dement superstitieuse, ordonnant que son corps seroit mis apres sa mort sur un chariot traisné par des bœufs sans conduite & à l'aventure, pour estre enterré au lieu où ils s'arresteroient, ce qu'ils firent devant l'Eglise de Latran, où lesdits Autheurs & beaucoup d'autres tiennent que son sepulchre donne un certain presage du trespas des Papes par un choc & froissi des os qui se fait au dedans, & par une grande sueur & humidité de la pierre au dehors: comme il est remarqué, au rapport de Platine, en l'Epitaphe que l'on a mis au dessus. Ce qui est toutesfois une pure imposture & fausseté manifeste, tant en l'experience qui n'a esté jusques aujourd'huy observée de personne, qu'en l'inscription de ce sepulchre, qui fut composée par Sergius IIII. & laquelle tant s'en faut qu'elle face aucune

men-

mention de toutes ces fables & resveries, qu'au contraire c'est un des plus excellents tesmoignages que nous puissions avoir de la bonne vie & de l'integrité des actions de Sylvestre. Et à la verité c'est une chose honteuse que beaucoup de Catholiques soient fauteurs de cette mesdisance, de laquelle Marianus Scotus, Glaber, Ditmare, Hilgaudus, Lambert, & Herman Contract, qui ont esté ses contemporains, ne font aucune mention : joint qu'elle est mesme refutée pas le moins passionné des Heretiques, qui est Vignier, en sa Bibliotheque, & par Papire Masson en l'Histoire qu'il a fait des Evesques de Rome, où il dit en parlant de Sylvestre, suivant ses propres termes, *Plurimum miramur confictam de eo fabulam, mortalium aures ita penetrasse, ut nunc quoque evelli ex pluri-moru mentibus non possit* : concluant au

reste que toute cette tragedie est de l'invention du Cardinal Benno, cõme ç'a esté aussi l'opinion de Baronius, qui dit en parlant de luy, *Is fuit primus fingendæ fabulæ architectus, cujus authorem nominasse solum, sit refutasse:* cõbien ce neantmoins que Vigner soit d'advis qu'il y a bien de l'apparence que les Romains ausquels Sylvestre n'estoit possible agreable, tant pour estre estranger que parce que l'Empereur le leur avoit donné pour Pape sans leur election, & qu'il se monstra trop plus affectionné & constãt au service d'iceluy, que leur inconstance n'eust voulu, luy presterent cette charité, le cognoissant & sçachant estre fort versé & entendu aux Mathematiques, qu'ils prenojent à cause de l'ignorance qu'ils avojent d'icelles, pour sciences damnables & reprouvées. Ce que je me persuaderois plustost avec Ciaconus,

nus, Genebrard, Florimond de Ræmond & Delrio, avoir esté la vraye cause de ce soupçon, puisque nous sommes certains de deux choses qui nous en peuvent asseurer, la premiere qu'il a vescu au 9. siecle apres la nativité de Iesus-Christ, qui estoit extremement rude, barbare & ignorant; & la seconde qu'il a esté veritablement le premier ou l'un des premiers personnages de son temps, tant en conseil & affaires d'Estat, qu'en sçavoir & litterature des choses divines, humaines & liberales; de quoy nous avons de grandes preuves dans ses Epistres, & les Decades de Blondus: & outre ce qu'il a eu encore une si parfaicte cognoissance des Mathematiques, qu'il sçavoit mieux que pas un autre discerner & cognoistre, cõme parle Apulée, *temporum ambitus, ventorum flatus, stellarũ meatus, tonitruum sonora miracula, syderum*

in vitis Pontific. lib. Chronolog. ad an. Christi 1002. En son livre de l'Ante-Christ. lib. 2. disquis. quæst. 19.

Decade 2. lib. 3.

lib. 4. Floridorum.

rum obliqua curricula, Solis annua reverticula, & faire une infinité d'instrumens rares & subtils par le moyen des Mechaniques, tels qu'estoient ces machines Hydrauliques que Guillaume de Malmesbery dit qu'il composa d'une telle industrie en la ville de Reims, qu'elles rendoient une douce harmonie par la force de l'eau; ou cet horologe qu'il dressa de telle façon, au rapport de Ditmare, en la ville de Magdebourg, qu'on y pouvoit cognoistre l'estoille guide des Mariniers; & cette teste d'airain, laquelle estoit si ingenieusement elabourée que le susdit Guillaume Malmesbery s'y est luy mesme trompé, la r'apportant à la Magie: aussi Onuphrius dit qu'il a veu dans la Bibliotequ[e] des Farneses un docte livre de Geometrie composé par ce Gerbert: Et pour moy j'estime que (sans rien decider de l'opinion d'Er-

Lib. 2 de gestis reg. Ang. cap. 10.

En ses additions sur Platine.

for-

fordiensis & de quelques autres qui le font Autheur des horologes & de l'Arithmetique que nous avons maintenant) toutes ces preuves sont assez vallables pour nous faire juger que ceux qui n'avoient jamais ouy parler du Cube, Paralellogrã, Dodecaedre, Almicãtharath Valsagora, Almagripa, Cathalzem, autres noms vulgaires & usitez à ceux qui entendent les Mathematiques, eurent opinion que c'estoient quelques esprits qu'il invoquoit, & que tant de choses rares ne pouvoient partir d'un homme sans une faveur extraordinaire, & que pour cet effect il estoit Magiciẽ.

Mais apres avoir assez longuement defendu le bon droict de ce Gerbert, ou Sylvestre II. il faut maintenir en suitte celuy de ses Escoliers, & principalement de l'Archevesque Laurens qui est descrié

par

par le livre de Benno comme ayant esté disciple en Magie de Sylvestre & Precepteur en icelle de Hildebrand ou Gregoire VII. & ce sans en donner autre preuve, sinon qu'il avoit eu grande accointance & familiarité avec l'un & l'autre, & qu'il estoit fort expert & bien entendu à expliquer le chant des oyseaux, comme il en fit un jour l'experience estant à Rome devant quelques Prelats sur la rencôtre fortuite d'un petit moineau, lequel advertissoit les autres par son chant qu'il y avoit un chariot de bled qui estoit versé à la porte Majeure, & qu'ils avoient moyen de bien faire leur profit. En quoy certes je ne sçay lequel a le plus de tort, ou Benno qui a forgé cette histoire sur une toute pareille que fit Appollonius dans Philostrate, ou du Plessis Mornay qui a esté si aveuglé de passion que de la coucher

Lib. 4. cap. 1. de vita Appollonii.

cher comme veritable & autentique avec toutes celles que nous avons rapportées cy dessus de Gregoire VII. pour ne rien oublier de ce qui pouvoit grossir & augmenter son Mystere d'iniquité, veu que ce pretendu Cardinal est contraint d'advoüer au mesme endroit que le Pape Benoist IV. (lequel il n'espargne pas aussi) & cet Archevesque Laurens estoient grandement capables és Mathematiques, & que Baronius monstre par la relation de Pierre Damian, que tant s'en faut que cet Archevesque ait jamais rië pratiqué de Magique & superstitieux, qu'au cõtraire il estoit un homme de tres-saincte vie, & qui en consideration de ses bõnes œuvres a esté mis apres sa mort au rang des Sainct & bienheureux. Ce qui nous doit servir d'une tres-forte preuve pour respõdre à ce libelle diffamatoire qui a esté

pag. 245.

tom. 2. Annal.

esté divulgué par Benno ou les Lutheriens cõtre l'honneur & la bonne renommée du Pape Hildebrand, lequel ne pouvoit manquer d'estre calomnié par cét Autheur stipendié pour ce faire, puis qu'il ne fut premierement par deux assemblées des Evesques d'Allemagne tenuës à Majance & à Brexine, esquelles l'Empereur Henry 4. qui estoit son ennemy mortel, parce qu'il l'avoit excommunié deux fois cõme schismatique, & despouillé de toutes ses terres & dignitez, le fit declarer parjure, homicide, Necromantien & heretique, luy substituant pour Antipape Clement III. auparavant Archevesque de Ravennes: & n'oubliant rien de ce qu'il jugeoit luy pouvoir apporter quelque prejudice; & puis que l'on voit encore aujourd'huy que nos Heretiques modernes semblent avoir pris le faict
&

&cause de cet Empereur, pour vomir une infinité d'injures contre ce Pape par les Escrits & picquantes satyres de Goldast, Gaultier, Balée, du Plessis & des Centuriateurs, qui l'appellent sorcier, adultere, Sodomite, & par une sotte allusion Hellebrant ou tison d'enfer, & ce à cause qu'il à esté un des plus grands pilliers qui fut jamais de l'Eglise & que pour en parler avec sincerité & sans passion ç'a esté luy qui l'a mis le premier possession de ses franchises, qui a tiré les souverains Pontifes hors de page & de la servitude des Empereurs, & qui a esté si hautemét loüé dans Genebrard par un grand nombre d'Autheurs, que puisque Marianus Scotus & sainct Anselme qui luy estoient contemporains, ne disent rien de sa Magie, non plus que Martinus Polonus, Othon de Frisingense, Hugue de Clugny,

lib. 3. Chronol. ad ad annum Christi 1075.

Oo Lan-

Lanfranc, Bernard de Marseille, Platine, Naucler, Masson, & beaucoup d'autres, qui ne se fussent gardez d'en parler s'ils en eussent peu descouvrir quelque chose; ce nous seroit une bestise extreme de nous fier à ce qu'en a dict ce seul Benno, & apres luy les Lutheriẽs & Calvinistes, qui ne parlent jamais de cet homme qu'en fiebure ou en colere, & qui ne trempent la plume dõt ils le crayonnent que dans le fiel de leurs passiõs, pour nous le presenter comme le plus sale & vilain monstre qui fut jamais revestu de nature humaine, ne prenans garde que tous leurs efforts se brisent facilement contre cette pierre fondamentale, sur laquelle Iesus-Christ a voulu bastir son Eglise, & qu'ils ne r'apportent rien de toutes ces calomnies que de la honte & confusion, parce que suivant le dire de Tertullian, *Telum aliquod*

in

in petram constantissimæ duritiei libratum: repercusso in eum qui emisit reciproco impetu sævit.

CHAP. XX.

De Ioseph, Salomon, & les Mages.

S'Il estoit question de juger aussi rigoureusement de beaucoup d'Escrivains comme ils condamnent librement la plus-part des grands personnages, ou que l'on fust si severe que de les vouloir accuser & convaincre d'impudence à raison de leurs fausses calomnies, j'estime que l'on se pourroit fonder à bon droict sur ce que Platon dict en ses Loix, qu'elle n'est autre chose qu'une temeraire liberté de prononcer de ce qui est cognu & incognu avec

pareille asseurance, ses bornes estans composées de telle sorte qu'elles ne peuvent aucunement contenir ceux qui les ont une fois franchies. Car si l'on veut faire reflection sur les Chapitres precedents de cette Apologie, il n'y a rien si facile que de remarquer, comme plusieurs Historiens & Demonographes se sont tellement licentiez d'accuser toutes sortes de personnes de Magie, que non contens & satisfaicts de ce qu'ils avoient dict contre les Philosophes, Medecins, Astrologues & autres, ils ont passé jusques aux Moines, aux Evesques, & aux Papes, & n'epargnent pas mesme maintenant ceux qui sont cautionnez suffisamment de leur bonne vie & integrité dans les sainctes Lettres tant du vieil que du nouveau Testament, & desquels outre plus il est tres-dangereux & prejudiciable de char-

charger de ce crime, tant pour la honte & le ſcandale qu'en reçoivent les ames pieuſes & vrayement Chreſtiennes, que pour le mauvais exemple qu'en peuvent tirer celles qui ſont tant ſoit peu libertines & depravées, veu que ſuivant le dire de Sarisberienſis, *fortius & citius nos corrumpunt exempla magnis cum ſubeunt animos Authoribus*: Mais neantmoins, puiſque je me ſuis tousjours abſtenu de les noter d'impudence, je ne le veux encore faire en ce Chapitre, où ils doivent eſtre facilement excuſez de ce qu'ils ont dit de la Magie de Joſeph, Salomon & des Mages, d'autant qu'ils ſemblent n'en avoir parlé qu'apres l'authorité de quelques Autheurs & Docteurs Catholiques qui peuvent facilement mettre à couvert le peu de raiſon qu'ils ont eu d'enſeigner une telle choſe ſous la candeur & la ſincerité de

Lib. 1. de nugis curial. cap. 5.

de leur doctrine. C'est pourquoy afin de ne rien dire & determiner de ces trois questions qu'avec la modestie qui est requise à leur sujet, je croy que si j'ay amassé quelque peu de bile à cause du recit auquel j'ay esté forcé & le feray encor au Chapitre suivant, de tant de fables & resveries manifestes, il vaut mieux la descharger premierement sur la folie ordinaire & l'impieté de nos Soufleurs & Alchymistes, qui sont tellement passionnez à leur recherche de la pierre Philosophale, qu'apres en avoir trouvé les mysteres cachez sous les metamorphoses, l'Eneide, l'Odyssée, les Amours de Theagene & Cariclée, epitaphes, tableaux, sculptures, grotesques & marmousets, & ne leur restans plus qu'à les chercher dans la saincte Escriture, ils ont esté si prophanes que de prendre le sacrifice de la Messe & le miracle de l'In-

l'Incarnation pour emblesmes & figures de ce qu'ils ont descouvert estre exprimé mot à mot dans la Genese, les derniers Chapitres du Prophete Esdras, le Cantique des Cantiques, & l'Apocalypse, & de cette transmutation si souveraine, le secret de laquelle estoit infailliblement cogneu, comme ils disent, au bon hõme Job qui multiplia tous ses biens au septuple par le moyen d'icelle, à Abraham qui fit la guerre à quatre Roys, à Ioseph qui devint si puissant tout d'un coup, à Moyse qui cõvertit le veau d'or en cendre, à Gedeon qui l'a representée sous sa toison, quoy qu'elle ne fust d'or cõme celle des Argonautes; à Salomon qui ne faisoit non plus d'estat de l'or que des pierres, à sainct Jean duquel il est dict en son Hymne,

Dans Majer, Sendivogius, Conrad, & autres Alchymistes.

Inexaustum fert thesaurum,
Qui de virgis fecit aurum,

Gemmas de lapidibus :
& finalement à sainct Dominique qui l'enseigna aux deux plus doctes Religieux qui ayent esté de son Ordre, Albert le Grand & sainct Thomas. Et puis il n'y aura pas sujet de dire apres le recit de toutes ces extravagances,

Ovid. 6. Metamor.

Proh superi, quantum mortalia pectora cæca
Noctis habent,

& de s'esmerveiller que telles inepties & blasphemes puissent trouver place dãs la creuse cervelle de ces melancholiques, qui ne meriteroient rien moins pour la peine d'une telle temerité ou ignorance que d'estre aussi bien despouillez du nom d'hõmes comme ils le sont de ce qui seul nous le doit donner, sçavoir le jugement & la raison. En suitte de quoy il nous faut venir à l'explication de ce passage du 44. chap. de la

Gene-

Geneſe, lequel a faict conjecture à beaucoup d'Autheurs que Ioſeph fils de Iacob, & qui eſt grandement loüé par David, comme celuy qui eſtoit l'image & repreſentation myſtique de Ieſus-Chriſt, a eſté addonné à toutes les ſortes de divinations ſuperſtitieuſes qui avoient vogue de ſon tẽps parmy les Egyptiens: Car ſous ombre de ce qu'il fit dire par ſõ Maiſtre d'hoſtel à ſes freres qui eſtoient venus achepter du bled en Egypte, *Scyphus quem furati eſtis ipſe eſt in quo bibit Dominus*, & de ce qu'il leur dit luy meſme quand ils furent amenez en ſa preſence, *An ignoratis quod non ſit ſimilis mei in augurandi ſcientia?* quelques-uns ſe ſont imaginez qu'il faiſoit veritablement profeſſion de deviner les choſes futures & celles qui eſtoient preſentes, mais cachées & incognuës, par une certaine ſorte d'Hydromantie ; ſoit qu'il la Pſalm. 104.

pratiquast simplement sur son gobelet, comme l'on fait sur quelque vase de crystal, miroir, & autre chose claire & polie; ou qu'il la fist par le moyen de l'eau qui estoit en iceluy, comme faisoit Julian l'Apostat, & ceux qui font voir encore aujourd'huy, quoy que tres mal & superstitieusement, le larron & les choses perduës dans une phiole & bouteille; ou finalement que ce fust par l'inspection de quelques pierres precieuses qui y estojent attachées: Combien qu'il soit hors de toute apparence & raison de se persuader une telle chose de ce bien-aimé & favory de Dieu, qu'il est facile de delivrer d'un tel & si dangereux soupçon, si l'on veut suivre l'opinion la plus commune de tous les Docteurs de l'Eglise, qui ne disputent, dans Pererius, que par quel moyen on le peut excuser de s'estre

In cap. 44. Genes. disput. 2.

attri-

attribué la pratique de cette divination, à laquelle il n'avoit jamais pensé. Sur quoy l'on n'auroit que faire de chercher d'autre explication que celle de Petrus Burgensis, s'il estoit vray, comme il dit, qu'au lieu de ce qu'il y a dans la version commune, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia?* la verité du texte Hebraïque porte, *Ne sçavez-vous pas bien qu'il est facile aux grands Princes & Seigneurs tel que je suis de consulter les augures & devins?* desquels il y avoit pour lors grande quantité en Egypte. Mais d'autant que cette explication n'a encore esté bien averée, & que la version commune authorisée par le Concile de Trente porte expressément les mots que nous avons couchez cy dessus, l'on peut dire premierement avec Theodoret, S. Augustin, S. Thomas, Tostat, & Torreblanca, que Ioseph ne le dit que par feinte

Quæstion. 104. in Genesin.
Quæstion. 55. in Genesin.
2. 2. Quæst. 95. art. 7. in resp. ad 1.

In eum locum. lib. 1. de mag. divinatr. 1. 20.

feinte & risée, & pour faire allusion à l'opinion commune que l'on avoit par toute l'Egypte & aux pays estrãges, qu'il s'estoit advancé à une telle dignité par l'heureux succez de ses predictions, ou pour intimider ses freres & les rendre d'autant plus coulpables, veu qu'ils luy avojent enlevé la tasse ou gobelet duquel dependoit la conservation aussi bien que le commencement de sa bonne fortune, à cause de ce qu'il predisoit si asseurément par iceluy. Et l'on peut juger de la verité de cette explication en ce que lors qu'il commanda à son Maistre d'hostel de faire mettre ce vase dans le sac du plus jeune de ses freres, il luy dit simplement, *Scyphum autem meum argenteum & preciũ quod dedit tritici pone in ore sacci junioris*, sans faire aucune mẽtion que ce fust celuy sur lequel il avoit coustume de presagir & deviner : là où

où quand il luy commanda de les poursuivre & de les ramener, il luy prescrivit punctuellement & en ces termes ce qu'il avoit à faire & à leur dire, *Surge & persequere viros, & apprehensis dicito, Quare reddidistis malum pro bono? Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit dominus meus, & in quo augurari solet, pessimam rem fecistis.* Ce qui monstre assez que l'addition de ces mots, *& in quo augurari solet*, n'estoit que pour les intimider davantage, voyans que l'un d'eux avoit pris ce vase par le moyen duquel Joseph estoit parvenu à un degré de fortune si haut & revelé par dessus le commun des autres. Et outre ce si nonobstant cette raison l'on veut interpreter les paroles de Joseph & de son domestique sãs ambages & fictiõ, il faut au moins que ce soit avec Rupert, qui remarque fort bien sur ce passage que le mot *augurari* ne se doit

Lib.9. in Genesin.

doit pas prendre en iceluy pour ce qu'il signifie precisément conjecturer quelque chose par l'observation soit des oyseaux ou de quelque autre aussi superstitieuse, mais pource qu'il signifie generalement prevoir & deviner les choses futures par quelque moyen que ce soit, suivant que Pline le jeune s'en servoit escrivant à Tacite, *Auguror (nec fallit augurium) historias tuas immortales futuras*, auquel sens Rupert & Pererius disent que l'on peut fort bien expliquer ce dire de Ioseph sans abandonner le sens literal, parce que à cause du don qu'il avoit de prophetie, il pouvoit user de ce mot *augurari*, & cognoistre les evenemens futurs, comme en effect il mõstra bien qu'il les cognoissoit par l'explicatiõ des songes de Pharao & de ses officiers : & en ce qu'il retint ses freres par trois jours en Egypte les faisant pour

Lib. 4. Epistolar.
Quæst. 2. in cap. 44. Genes.

poursuivre à leur depart par ses serviteurs, pour signifier que les Israelites y demeuroient pendant l'espace de trois generations, & qu'ils seroient poursuivis quand ils s'en voudroient retirer par toute cette multitude qui fut ensevelie sous les ondes de la mer rouge. D'où je laisse à juger s'il est aucunement probable qu'il ait composé ce livre intitulé *Speculum Ioseph*, duquel fait mention Tritheme : ou si l'on doit s'en rapporter du tout à Iustin, lors que parlant des Iuifs il dit que Ioseph estant envié par ses freres fut vendu par eux à des marchands qui l'emmenerent en Egypte, où il apprit en peu de temps les arts magiques, & se rendit le premier & mieux entendu à expliquer les songes & les prodiges, n'ignorant rien de ce qui se pouvoit sçavoir, de sorte qu'il predit mesme la grande sterilité qui arriva

Antipal. lib. 1. cap. 3. lib. 36. histor.

riva en ce pays, & fut pour cette occasion grandement aimé de Pharao. En quoy certes il monstre bien que luy, Tacite & les autres n'ont parlé qu'a bouleveuë ou suivant leur passion de l'histoire de ce peuple, & que Diéu qui nous la voulut donner au vray par la plume de Moyse son fidele secretaire, n'a point voulu permetre que nous eussions sujet de mandier l'authorité de ces Autheurs prophanes, pour ce qu'ils auroient dict de conforme à ce qu'il en a laissé dans les admirables livres de son Pentateuque.

Or si l'on a pris occasion de calomnier Ioseph de Magie sur ce qu'il a dict de luy mesme dans 44. chap. de la Genese, je croy que l'on a eu un sujet beaucoup plus veritable & plausible d'en croire autant du Roy Salomon, à cause de ce qui est remarqué de sa grãde & prodigieuse idolatrie,

idolatrie, eu esgard à la sagesse qu'il avoit auparavant, dans l'onziesme Chapitre du troisiesme livre des Roys: car comme il est veritable & asseuré qu'il n'a jamais rien pratiqué de superstitieux, pendant qu'il s'est maintenu en la grace de Dieu, & en la juste & droicte administration des biens qu'il avoit receus de luy; aussi faut-il confesser ingenuement & recognoistre, pour ne point encourir la censure de Lactance, qui dict que *eadem cæcitas est, & vero falsitatis & mendacio nomen veritatis imponere*, qu'il a peu s'estant esloigné de Dieu par sa luxure & son idolatrie, s'abandonner à toutes sortes de vices & abominations, & specialement comme veulent Delrio, George Venitien & Pineda, à celle de la Magie, d'autant que l'on peut inferer d'une milliace d'exẽples cette cõclusion à son prejudice, que la luxu-

Lib. 5. inst. cap. 5.

Lib. disquisit. c. 5. tom. 1. sect. 9. problem. 487. & tom. 5. sect. 1. problem. 81.

Lib. 7. de reb. Salom. cap. 13.
ne, l'idolatrie & la vanité des sciences divinatrices,

Et bene conveniunt, & in una sede morantur.

Tesmoin le passage de l'Apostre S. Paul, qui est dans le cinquiesme Chapitre de son Epistre aux Galates, & ce qui est dict du Roy Manasses dans l'ancien Testament, *erexit Aras Baal, & fecit lucos, &c.* & un peu apres, *hariolatus est & observavit Auguria, & fecit phitones, & aruspices multiplicavit.* Et à la verité puis que les femmes sont plus adonnées à la Magie que les hommes, comme a doctement monstré le Jurisconsulte Tiraqueau en ses Loix cõnubiales par les authoritez de Ciceron, Tite-Live, Quintilien, Diodore, & de beaucoup d'autres bons Autheurs, je ne fais nulle doute avec Pineda que les 700. femmes & les 300. concubines qu'avoit Salomon ne l'ayent peu faci-

4. Reg. cap. 21. vers. 6.

Lib. 7. de reb. Salom. cap. 13.

facilement enveloper dans un labirinthe de charmes, divinations, breuvages, & autres pratiques superstitieuses, lesqueles, si on veut adjouster foy à Lucain (qui est ce neantmoins desmenti par Ovide) ont beaucoup plus de force & d'efficace sur cette passion que non pas sur aucune autre, veu que suivant son dire,

-----Quas non concordia mixti,
Alligat ulla thori, blandæque potentia formæ,
Traxerunt torti Magica vertigine fili.

Mais quoy que l'on puisse accorder librement de Salomon ce que j'en viens de dire, si est-ce toutesfois qu'il faut bien prendre garde de ne se tant emanciper que de passer outre, croire trop legerement qu'il ayt voulu en aucune façon se divertir de ses delices & voluptez pour cõposer cette quantité de livres en Magie

qui se trouvent aujourd'huy publiez sous son nom, laquelle est si grande veritablement qu'il n'est besoin de rien faire autre chose pour monstrer comme ils luy sont faussement attribuez, que de dresser un catalogue de ceux là particulierement qui ont esté veus & citez par divers Autheurs: car encor que Genebrard ne face mention que de trois, & Pineda que de quatre ou cinq, si est-ce neantmoins qu'il est facile de monstrer qu'il y en a beaucoup d'avantage, si l'on veut prendre garde premierement que Albert le Grand en cite cinq dans son Miroir d'Astrologie, le premier desquels se nomme *liber Almadal*, le 2. *liber 4. annulorum*, le 3. *liber de 9. candariis*, le 4. *de tribus figuris spirituum*, & le 5 *de sigillis ad dæmoniacos*, & que Trithème fait mention de quatre autres, qui sont intitulez, le premier, *Clavicula Salomonis ad filium Roboam*, le

Lib. 1. Chronolog. ad annum dilu-vii 1460. lib. 3. de rebus Salom. cap. 29.

Lib. 1. Antipal. cap. 3.

le second, *liber Lamené*, le troisiesme, *liber pentaculorum*, & le quatriesme, *de officiis spirituum*, ausquels si l'on adjouste ces trois, sçavoir celuy *de Raziel* cité par Reuclin, *de umbris idearum* du quel fait mention Chicus sur la Sphere de Sacrobosco, *de Hygromantia ad filium Roboam* que Gretsere dit avoir veu escrit en Grec dans la Bibliotheque du Duc de Baviere, & finalement ce *Testamentum Salomonis* duquel M. Gaumin cite beaucoup de passages escrits en mesme langue, on verra que sans comprendre celuy qui est appellé par Nicetas *liber Salomonius*, en voila treize de biẽ asseurez, & tous diifferents; lequel nombre nous doit facilemenr persuader qu'il en faut faire le mesme jugement que fit il y a long temps Roger Baccon, duquel je rapporteray dautant plus volontiers le passage, qu'il peut aussi grandement ser-

Lib. 10 de arte Cabalistica.

lib. 1. de more prohibẽdi malos libros c. 10.

In notis ad Psellum.

In fine 4. Annal.

servir pour la defence de tous ceux en faveur desquels j'ay dressé cette Apologie. *Quicumque*, dit-il, *asserunt quod Salomon composuit hoc vel illud, aut alii sapientes, negandum est; quia non recipiuntur hujusmodi libri auctoritate Ecclesiæ, nec à sapientibus, sed à seductoribus qui mundum decipiunt; etiam & ipsi novos libros componunt, & novas adinventiones multiplicant, sicut scimus per experientiam, & ut vehementius homines alliciant, titulos præponunt famosos suis operibus, & ea magnis authoribus impudenter adscribunt.* Et par ce moyen il ne reste plus aucune difficulté sur ces livres de Salomon, si ce n'est sur celuy des Exorcismes lequel Pineda soustient ou n'avoir point esté composé par Salomon, ou qu'il l'a esté du temps de son idolatrie: Combien toutesfois qu'il soit plus à propos ce me semble de croire avec Jansenius, Salmeron, Genebrard, & Delrio,

Cap.2.epist. de se cretis operib. artis & naturæ.

Lib.3.de rebus Salom. cap.29.

In cap.2. Matth.

rio, qu'il a peu prescrire du temps, qu'il n'ignoroit rien par sa sagesse, & qu'il estoit tout remply de bonne affection à cause de sa saincteté, certaines formules de chasser les diables, & exorciser les possedez, qui estojent pratiquez par les Juifs, dans S. Luc, S. Mathieu, & le 19. des Actes des Apostres, & le furent encor depuis, au recit de Josephe, par Eleazar qui chassa le diable du corps d'un demoniaque en presence de l'Empereur Vespasian, non par la vertu d'une racine, qui ne pouvoit rien entant que naturelle sur les Demons & creatures purement spirituelles, mais par la force de ces Exorcismes, lesquels seuls avojent cette puissance, comme l'expliquent Delrio, Casmanus, & beaucoup d'autres.

Tom. 2. tract. 15. lib. 1. Chronolog. ad annum diluvij 1460 lib. 2. disquis. quæst 30. sect. 2.

cap. 11. cap. 12.

Lib. 8. Antiq. Iudaic. cap. 2.

Angelograph. part. 2. cap. 17.

De ces deux passages de l'ancien Testament, il nous faut venir finalement à celuy du nouveau, qui est

en sainct Matthieu Chapitre 2. ou il est faict mention des Mages qui vinrent des parties d'Orient pour adorer Jesus Christ, combien que ce ne soit point mon intention de r'apporter icy un grand nõbre de fables que Vipertus Docteur en Theologie & droict Canon se fust biẽ passé de recueillir si soigneusement dans le livre qu'il a composé de leur histoire, m'estant assez de remarquer seulement & choisir dans les escrits de Baronius, Casaubon, Maldonat, Bulenger & d'une infinité d'autres qui ont amplement discouru sur cette matiere, ce qui ne peut estre obmis dans ce Chapitre, & d'expliquer en peu de mots pour son accomplissement, quels ont esté ces Mages, & par quel moyen ils furent advertis de venir adorer Jesus-Christ en Bethlehem: Et quant à ce qui est du premier, l'occasion de la dis-

Ad annum 1. Christi. Exercitat. 2. num. 19. in cap. 2. Matth. Eclogæ ad Arnob. c. 6.

difficulté se rencontre sur ce qu'il est dict en l'Euangile, que *Magi venerunt ab Oriente*, parce que la signification de ce mot *Magi*, estant ambigue & sujette à equivoque, ou pour mieux dire se pouvant interpreter des enchanteurs & sorciers; de certains peuples d'entre les Medes, qui portojent ce nom dans Herodote, Strabon, & S. Epiphane; & en fin des Sages de Perse: chacune de ces trois interpretations n'a point manqué d'avoir des fauteurs & adherans, Tertullian voulant que ces Sages dont il est faict mention dans sainct Matthieu, fussent pris pour les premiers, S. Epiphane & Panigarole pour les seconds, & Maldonat avec Casaubon pour les derniers, c'est à dire pour ces Mages & personnes les plus vertueuses & honorées qui fussent entre les Perses, & qui tenojent mesme rang parmy les

Hist. lib. 3. Geograph. lib. 5. in Epitom. fidei Catholicæ.

Lib. de Idolatria.

és lieux citez cy dessus.

peuples de leur nation que les Brachmanes entre les Indiens & les Druïdes parmy les Gaulois. Laquelle derniere opinion semble estre d'autant plus raisonnable & bien fondée que ce nom de Mages est Persan, que la coustume des Perses estoit de n'aborder jamais les Roys sans presens, que l'Evangeliste parle d'eux cõme de personnes tres-honorables & de grande consideration, & qu'en fin le texte de l'Escriture nous conduit comme par la main à recognoistre la verité d'icelle, quand il dit que ces Sages vinrent des parties de l'Orient, veu que pas un Autheur n'a jamais dict qu'il y eust d'autres Mages de ce costé là que ceux de Perse. Sans toutesfois qu'il soit besoin d'avoir recours à la sotte imagination de Paracelse, qui leur a donné des chevaux enchantez pour les faire venir en moins de treize jours d'un

Lib. I. de vita longa. cap. 9.

pays

pays si esloigné, puis quil n'est pas certain s'ils ne consommerent point plus de temps à leur voyage, comme a voulu S. Iean Chrysostome, ou puis qu'ils pouvojent estre des plus proches regions de ce pays: joint que nous avons beaucoup de tesmoignages dans les Histoires de plus grandes promptitudes & diligences, & que ces Sages estojent portez par des chameaux, lesquels font aisément trente cinq & quarante lieuës par jour. Or apres l'explication de cette difficulté il ne reste plus qu'à rechercher le moyen par lequel ces Mages purent estre advertis de la nativité de Iesus-Christ; sur quoy n'estant à propos de dire, suivant les Priscillianistes, qu'ils la cognurent naturellemẽt par la seule inspection de l'estoille, de peur d'encourir avec eux la censure de S. Augustin & S. Jean Chrysostome, & n'y ayant aussi nulle

Homilia 7. in Math.

Lib. 1. cõtra Celsum. nulle apparence de croire avec Origene & S. Hierosme, qu'elle leur fut revelée par les Demons, comme elle l'avoit esté aux Pasteurs par les Anges, parce que ce seroit les faire Magiciens, contre la verité de ce que nous avons dict cy dessus; on ne peut mieux faire que de conclure avec Maldonat, qu'ils avojent sçeu par la Phophetie de Balaam qu'une nouvelle estoille devoit paroistre à la naissance du Sauveur du monde, suivant ce qui estoit dict, *Orietur stella ex Iacob*; & en effect ils monstrojent bien en disant, *Vbi est qui natus est Rex Iudæorum? videmus enim stellam ejus*, qu'ils parlojent de cette estoille comme d'une chose laquelle ils ne croyojent pas estre ignorée des Iuifs, veu qu'elle estoit si triviale & cognuë aux Gentils & idolatres. Et de cette sorte ne restant plus rien qui soit necessaire à l'explication de ce

In cap. 19. Isaiæ.

In cap. 2. Math.

Cha-

Chapitre, lequel n'est point tant de mon ressort que de celuy des Theologiens, je m'asseure qu'ils ne me sçauront pas mauvais gré si j'ay suivy la doctrine & les resolutions des premiers d'entre eux, pour me delivrer plus facilement des difficultez qui se sont rencontrées en iceluy.

CHAP. XXI.

Du Poëte Virgile.

QUAND je considere diligemment quelle a esté la condition des hommes de lettres qui ont precedé de quatre ou cinq siecles la restauration de toutes les sciences & disciplines en l'Europe, rien ne me semble plus esmerveillable que de ce que les plus doctes & mieux fondez

dez

dez de nos Autheurs ont paru au milieu de cette barbarie comme les roſes font entre les eſpines, ou les diamans ſur les montagnes, les plus deſertes. Veu qu'aujourd'huy non obſtant l'eſclat de cette lumiere qui ſemble nous avoir mis en poſſeſſion de juger des choſes plus ſainement que l'on ne fit jamais, ceux-là meſme qui ſe devojent ſervir le plus à propos d'icelle ont tellement eu les yeux bandez que de faire revivre beaucoup d'opinions qui nous donnent tous les jours ſujet de declamer contre l'ignorance ou le peu de jugement de ceux qui les ont premierement divulguez: de quoy combien qu'il y ait des preuves aſſez manifeſtes en tous les Chapitres precedens de cette Apologie, ſi eſt-ce neantmoins que j'ay bien voulu reſerver pour ce penultieſme celle qui eſt fondée ſur l'opinion que Bodin & de

Lib. 2. c. 2. dæmonom.

& de Lancre ont eu de la Magie de Virgile, comme estant une des plus fortes & pregnâtes que l'on en puisse donner, eu esgard premierement à l'authorité de ces deux personnages, le premier desquels a esté l'un des plus estimez de son siecle, & puis au peu de raison qu'ils ont eu de tirer cette fausseté des escrits fangeux & relants de certains Autheurs qui ont esté la bourbe & la lie de tous les Escrivains les plus barbares ; & qui nous ont bien tesmoigné par l'inepție de leurs contes, que ce grand Chancelier d'Angleterre Verulam a eu bonne raison de nous advertir que, *hoc habet ingenium humanum, ut cum ad solida non suffecerit, in supervacaneis & futilibus se atterat*. Car se pourroit-on jamais imaginer quelque caprice plus esloigné du sens commun & de toute raison, que de voir ce Phœnix de la Poësie Latine accuse

Traicté 5. de la Mescreance du sortilege convaincu. pag. 281.

De augment. scient.

cuſé non point de cette Magie & fureur Poëtique qui a charmé par la perfection de ſes œuvres tous les plus beaux Eſprits à idolatrer ſes veſtiges, comme ont fait Stace, Silvius & le Poëte Florentin, & à le qualifier du tiltre de tres-excellent Orateur avec Quintiliã, S. Hieroſme, & Senecque, de Pere de l'Eloquence avec S. Auguſtin, & d'eſtre ſeul digne du nom de Poëte avec Iule Ceſar de la Scale; mais de la Goëtique, ſuperſtitieuſe & defendue, de laquelle toutesfois cet honneur du Parnaſſe n'euſt eſté aucunement ſoupçonné ſans l'impudence effrenée de ces potirons & fabuliſtes, auſquels certes je ne ſçay ſi je me dois pluſtoſt prendre, ou à ces deux Autheurs modernes & quelques autres, *quos fama obſcura recondit*, qui ſont ſi legers credules que de reevoir de tels fauſſaires pour cautions legitimes d'une calom-

calõnie qui tourne beaucoup plus à leur prejudice qu'à celuy de Virgile, la vie duquel est si cognue, & tout ce qu'il a faict de plus particulier si fidelement recueilli par une infinité d'Autheurs, qu'il y a veritablement de quoy s'estonner de ceux là qui se veulent aujourd'huy servir des mensonges & inventions fabuleuses de sept ou huict Esclaves de la Barbarie, & des opinions de la populace, pour augmenter le catalogue des Magiciens du nom de ce Poëte, & nous conter de luy mille petites histoires & ferialitez qui ne pourroient moins si elles estoient vrayes que de le faire estimer pour l'un des plus experts qui ait jamais esté en cet art ; tout ainsi qu'estans fausses & ridicules elles se destruisent assez d'elle mesme, sans qu'il soit besoin d'autre effort ou industrie pour les refuter que de recueillir toutes en-

semble celles qui nous seront cognues, afin de faire voir (presupposé qu'elles sont aussi croyables les unes que les autres) que le Docteur Fauste, Zedechias, Trois-Eschelles, & tous les plus fameux Enchanteurs n'ont rien faict qui puisse entrer en comparaison de ce que l'on a dict de Virgile, & que par consequent on ne doit y adjouster aucune foy, si l'on ne veut croire pareillement que

Omnia jam fient, fieri que posse negantur,
Et nihil est de quo non sit habenda fides.

Or combien que j'aye dit dans mon premier Chapitre que nous estions redevables de toutes ces fables au Moine Helinandus, parce que suivant l'opinion de Gesner qui l'a fait florir en l'an 1069. je ne trouvois point d'Autheur plus ancien qui en eust faict mention, si est-ce neantmoins qu'ayant leu depuis dans celuy

luy qui a recueilli la vie des vertueux Moines de l'Ordre de Cisteaux, que Vincent de Beauvais dit en son Miroir historial, qu'il vivoit environ l'an 1209. je suis contraint de confesser ingenuëment que je me suis mespris, & que le premier Autheur de toutes ces resveries n'a esté autre à mon advis que ce Gervais lequel Theodoric à Niem dit avoir esté Chancelier de l'Empereur Othon III. auquel il presenta son livre intitulé *Ocia Imperatoris*, qui est à la verité si rempli de choses absurdes, fabuleuses & du tout impossibles, comme il me souvient d'avoir desia remarqué, que difficilemẽt me pourrois je persuader qu'il fust en son bon sens quand il le composoit: & qu'ainsi ne soit, j'en fais juge le Lecteur, par ce qu'il dit (pour ne toucher que à ce qui est de nostre sujet) que le sage Virgile fit une mouche

Lib. 2. de schismate, cap. 19. & 20.

d'airan sur l'une des portes de la ville de Naples, laquelle durant l'espace de huict ans qu'elle demeura au lieu où il l'avoit mise empescha que aucune mouche ne peust entrer dãs ladite ville; qu'en icelle il fit faire une boucherie dans laquelle la chair ne sentoit ny ne se corrompoit jamais; qu'il mit sur l'une des portes de ladite ville deux grands images de pierre, l'une desquelles se nommoit Joyeuse & belle, & l'autre Triste & hideuse, qui avojent cette puissance, que si quelqu'un venoit à entrer par le costé où estoit la premiere toutes ses affaires luy succedojent à souhait, comme à celuy qui entroit par le costé où estoit l'autre, malheureusement & contre ce qui estoit de son intention; qu'il fit eriger sur une haute montagne proche de la ville de Naples une statuë d'airain qui avoit en sa bouche une trompette

pette laquelle sonnoit si fort quand le vent de Septentrion venoit à souffler, que le feu & la fumée qui sortojent de ces forges de Vulcan, que l'on voit encore aujourd'huy prés de la ville de Poussole, estojent repoussées vers la mer, sans faire aucun mal ny dommage aux habitans; que ce fut luy qui fit faire les bains de *Calatura di petra bagno & adjuto di l'homo*, avec de belles inscriptions en lettres d'or, lesquelles furent depuis rompuës, & gastées par les Medecins de Salerne qui estojent faschez que l'on cognust par icelles à quelle maladie chacũ bain pouvoit remedier; que le mesme fit en sorte que personne ne peust estre offencé dans cette merveilleuse grotte qui est taillée dans la montagne de Pausilippo pour aller à Naples; & finalement qu'il fit un feu commun où chacun se pouvoit librement chauffer,

fer, proche lequel il avoit mis un Archer d'airain avec sa fleche encochée, & une telle inscription, *Quiconque me frappera je titeray ma fleche*, ce qui arriva lors qu'un fol frappa ledit Archer, qui ne manqua tout aussi tost de décocher sa fleche & de l'envoyer droict au feu, qui fut soudainement esteint. Toutes lesquelles resveries furent premierement transcrites de cet Autheur par Helinand Moyne de Fres mont, dans sa Chronique universelle, & depuis par un Anglois nommé Alexandre Neckam Religieux de l'Ordre sainct Benoist, qui en rapporte quelqu'unes des precedentes en son livre de la nature & proprieté des choses; & outre ce adjouste en iceluy que la ville de Naples estant affligée d'une contagieuse & infinie quantité de sangsues, elle en fut delivrée dés aussi-tost que Virgile

Lib. 16.

gile eut faict jetter un sangsue d'or dans un puits ; & que le mesme avoit entouré sa demeure & son jardin, dans lequel il ne pleuvoit point, d'un air immobile qui luy servoit comme d'un mur, & y avoit basty un pont d'airain, par le moyen duquel il alloit par tout où il vouloit ; qu'il avoit aussi faict un clocher avec un si merveilleux artifice, que la tour qui estoit de pierre se mouvoit en mesme façon que la cloche, & avojent tous deux mesme bransle & mouvement, & de plus qu'il avoit faict ces statues, appellées la Salvatiō de Rome, lesquelles estojent gardées nuict & jour par des Prestres, à cause que dés aussi-tost que quelque nation vouloit se revolter & prendre les armes contre l'Empire Romain, soudain la statue qui portoit la marque, & estoit adorée par icelle, s'esmouvoit, une cloche qu'elle avoit au

au col sonnoit, & la mesme statue monstroit au doigt cette nation rebelle, si qu'on pouvoit veoir son nom par escrit lequel le Prestre portoit à l'Empereur, qui tout aussi tost dressoit une armée pour luy courre sus & la tenir en son devoir: Ce qui n'a pas esté oublié par un Autheur Anonyme qui se mesla il y a plus de six vingts ans de recueillir la vie des Philosophes & des Poëtes: car quand il vient à parler de Virgile, il dict asseurément, *hic Philosophia naturali præditus etiam Necromanticus fuit, & mira quadam arte hæc fecisse narratur:* apres quoy il faict suivre les histoires susdites, lesquelles ont encore depuis esté copiées mot à mot du Latin de cet Anonyme par Symphorien Champier, & par Albert de Eib, qui a esté si fat que de les ranger en la seconde partie de sa Marguerite Poëtique, sous le tiltre des

Cap. 103.

Lib. de claris Medecinæ scriptorib. tract. 2.

des Sentences & authoritez prises de Diogenes Laerce, & non content de ce les a augmentées de l'Histoire d'une Courtisanne Romaine, laquelle ayant suspendu Virgile à my estage d'une tour dans une corbeille il fit esteindre pour s'en venger tout le feu qui estoit à Rome, sans qu'il fust possible de le rallumer si l'on ne l'alloit prendre és parties secretes de cette mocqueuse, & ce encore de telle sorte, que ne pouvant se communiquer, chacun estoit tenu de l'aller veoir & visiter: & à peine ce beau conte estoit il publié qu'un nommé Gratian du Pont le jugea digne d'estre couché dans ses Controverses du sexe feminin & masculin imprimée à Thoulouse l'an 1534. comme une preuve tres manifeste de la malice & meschancheté des femmes: ses vers fermerōt le recit d'une si longue suitte & de-

duction de toutes ces inepties;

Que dirons nous du bon homme Virgile,
Que tu pendis si vray que l'Evangile,
Dans ta corbeille jadis en ta fenestre,
Donc tant marry fut qu'estoit possible estre
A luy qui estoit hõme de grand hõneur,
Ne fis tu pas un tres-grand deshonneur?
Helas si feis, car c'estoit dedans Rome,
Que là pendu demeura le pauvre homme,
Par ta cautelle & ta deception,
Vu jour qu'on fit grosse procession
Parmy la ville, donc dudit personnage,
Qui ne s'en rit ne fut estimé sage.

I'ay bien voulu ranger toutes ces fables en un bloc & suivant l'ordre de ceux qui les ont manitenues, pour monstrer quelle asseurance nous devons avoir au grand nombre

bre d'Autheurs qui disent & confirment une mesme chose, sans examiner la suffisance & l'integrité de celuy qui l'a le premier introduite, & pour faire juger par mesme moyen qu'il faudroit estre de grand loisir & aussi ambitieux qu'importun pour rechercher à propos de cette mouche & sangsuë de la ville de Naples tout ce que l'on pourroit dire sur les moulures & schulptures Astrologiques, que les Grecs appellojent *Stœchiodes*, & les Arabes *Talismaniques*, comme estojent celles de la ville de Constãtinople, & beãcoup d'autres semblables pierres entaillées, sur lesquelles Casaubon, Scaliger & Camerarius ont desia faict beaucoup de belles & curieuses remarques, ou pour examiner & refuter particulierement suivant les regles tant de la Polymathie que de la Physique & Metaphysique, toutes les histoires sus-

In notis ad Vopiscum. en une lettre qu'il escrit au sieur Vazet. Tom. 1. des Meditat. historiq. liv. 3. chap. 20.

susdites, qui n'ont besoin pour toute solution que d'une bonne & asseurée negative ; puisque, comme dit fort bien Aristote, *de fabulosè sophisticantibus non est dignum cum studio intendere*, & que suivant le mesme au premier livre de ses Ethiques, il ne faut pas s'amuser ou employer le temps à refuter toutes sortes d'opinions, mais celles seulement qui ont quelque probabilité & apparence de raison. C'est pourquoy puisque les relations de ces Autheurs seroient beaucoup meilleures & plus propres pour entretenir des Margites, des Thraces, ou des Abderitains, que non pas pour satisfaire au jugement de ceux qui peuvent facilement cognoistre & distinguer *quid solidum crepet* ; il nous faut laisser là cette troupe de barbares, qui sont plustost dignes de commiseration que de censure, pour satisfaire aux authori-

3. *Metaphysic.*

thoritez de quelques Escrivains mieux sensez, & qui pour cette consideration meritent bien qu'on les traitte avec plus de respect que les precedens. Ceux qui lisent la vie de ce Poëte, que l'on tient avoir esté composée par Tibere Donatus qui fut maistre de S. Hierosme, auroient veritablement de quoy s'estonner & concevoir quelqu legere impression de la verité de ce soupçon, sur ce qu'il dit en parlant du pere de Virgile, *Hunc quidam opificem figulum, plures Magi cujusdam viatoris initio mercenarium, mox ob industriam generum tradiderunt*; s'il n'estoit plus seur de suivre le jugement de Delrio conforme à celuy de Lacerda, qui ne tient point au traicté des Eloges qu'il luy a dressées, dans le premier volume de ses Commentaires que cette vie telle que nous l'avons maintenant ait esté composée par cet ancien Donatus.

natus. Et à la verité puis qu'il ne dõne point de raiſon de cette cenſure & critique, je croy que quand bien il n'en auroit point eu d'autre, cette ſeule ligne que nous avons citée eſtoit ſuffiſante de luy faire juger de la fauſſeté de cette piece, & que Donatus n'eut jamais voulu commettre cette lourde faute, de laquelle Crinitus & les autres qui ont traicté le meſme ſujet ſe ſont bien donnez de garde. J'eſtime pareillement que Iean de Sarisberi n'euſt point voulu faire mention de cette mouche d'airain qui chaſſoit toutes les autres de la ville de Naples, ſi ce n'euſt eſté pour tirer de cette hiſtoire, quoy que fabuleuſe, une belle inſcription morale, & nous enſeigner par l'exemple d'Auguſte, qu'il recite dans le 4. chapitre de ſon livre *de nugis Curialium*, qu'il faut tousjours preferer l'utilité du public au pro-

Lib. 3. de Poet. Lati. cap. 37.

profit & au contentement d'un particulier: & d'avantage nous ne sommes pas plustost obligez de croire ce qu'il rapporte en passant & sous la caution d'un ouy-dire de cette mouche, que ce que beaucoup d'Autheurs ont dict de tant d'autres lieux d'où ces petites bestioles estojent bannies, que l'on peut douter à bon droict par leur grand nombre si elles l'ont jamais esté d'aucun; car si l'on veut croire les Rabins on n'en voyoit pas une en l'escorcherie où l'on assõmoit & despoüilloit les bestes pour le Sacrifice, encores que le lieu fust tout jonché de sang & de peaux mortes; si Cœlius Rhodiginus, il n'y en avoit aucune au lieu où l'on celebroit les jeux Olympiques, ny en la ville de Leucade en Acarnanie; si Pline, le marché des bœufs en estoit exempt à Rome; si Solin, le Temple d'Hercules; si Cardan,

Lib. 23. c. 30.. Antiq. lection.

De subtilit. tract. 10.

dans une certaine maison à Venise; si le Docteur Gervais, le Refectoir de l'Abbaye de Maillerais en Poictou; & si Fusil, il ne s'en void qu'une en toute l'année dans la grande boucherie de la ville de Tolede en Espagne. Et pour moy je trouve que Scaliger avoit raison de se mocquer de l'un de ces chasse-mouches, lequel ayant faict une petite platine gravée de diverses figures & caracteres sous une certaine cõstellation pour l'employer à cet effect, il ne l'eut pas si tost placée sur les fenestres qu'il y eut une mouche plus hardie que les autres qui la vint estrener de son ordure. Le troisiesme qui nous pourroit esbranler par son authorité est Tostat Evesque d'Avila, qui met Virgile au rang de ceux qui ont pratiqué la Necromantie, & ce à cause de ce qu'il avoit leu, comme il dit luy mesme dans le seiziesme livre

Exercitat. 246. nu. 3.

Comment. in epist. D. Hieron. ad Paulinum.

de la

de la Chronique du Moine Helinand, de la mouche & de la boucherie qu'il avoit faict à Naples: Sur quoy pour ne point discourir des divers moyens desquels on se peut servir pour conserver long temps beaucoup de choses, & pour excuser aussi ce grand personnage qui devoit examiner ces deux contes auparavant que de les croire, j'aime mieux dire que toute la faute vient de cet Helinand qui a si fidelement transcrit & compilé toutes les faussetez, mensonges & impostures du Docteur Gervais dans sa Chronique, qu'il l'a renduë du tout semblable à cette maison de l'Euclion de Plaute, *quæ inaneis oppleta est atque araneis*: & en effect je puis dire sans passion que je ne l'ay jamais veu citée dans aucun Autheur que sur le sujet de quelques fables ridicules & forgées à plaisir, comme je pourrois facile-

ment en cotter un tel nombre qu'il seroit plus que suffisant pour verifier la verité de mon dire, s'il estoit aussi facile de les rapporter en un mot & aussi briefvement qu'il seroit à propos de le faire. Mais puis que les Autheurs qui ont parlé de la Magie de Virgile sont en si grand nombre, que l'on ne pourroit les examiner les uns apres les autres sans perdre beaucoup de temps, & admettre une infinité de redites, il faut imiter les Jurisconsultes qui prennent les authoritez *per saturam*, & ne faisant plus qu'un article de tous ceux qui nous restent, monstrer que encore que le Loyer ait faict mention de son Echo, Paracelse de ses images & figures Magiques, *Helmoldus* de la representation de la ville de Naples qu'il enferma dans une bouteille de verre, Sibylle & l'Autheur du livre intitulé l'Image du

Livre 1. des spectres chap. 6.

1. tom. oper. tract. de imaginibus cap. 11.

lib. 4. Histor. Slavor. ci. 19.

du monde, de la teste qu'il fit pour sçavoir les choses futures; Petrarque & Theodoric à Niem, de la grotte de Naples qu'il fit caver à la requeste d'Auguste; Vigenere de son Alphabet, Tritheme de son livre de tables & calculations pour cognoistre le genie de toutes sortes de personnes; & finalement ceux qui ont bien visité le cabinet du Duc de Florence, d'un grand grand miroüer que l'on dict estre celuy sur lequel ce Poëte exerçoit la Catoptromantie: si est-ce neantmoins que toutes ces Authoritez sont trop recentes, absurdes ou mal fondées pour equipoler au silence de tous les Autheurs qui ont vescu pendăt une dixaine de siecles, & qui aurojent le plus grand tort du monde, de n'avoir rien dict & remarqué de toutes ces merveilles, s'il en avoit esté quelque chose, veu qu'ils se sont bien amusez à

Peregrin. quæst. de cade 3. c. 2. quæstiunc. 3. in itinerario. lib. 3. de schismat. cap. 19. cap. 19. pag. 330. de ses chiffres. Antipal. l. 1. cap. 3.

beaucoup d'autres particularitez de moindre consequence. Et puis y auroit-il aussi quelque raison de croire que l'Empereur Caligula, qui fit tout ce qu'il peut pour supprimer les œuvres de cet Homere Latin, & tant d'autres Zoiles qui ont trouvé à redire sur les moindres actions de sa vie, eussent voulu demeurer court au milieu d'une si belle carriere qui s'offroit à leur mesdisance; ou que l'Empereur Auguste qui fit brusler tous les livres en Magie, se fust tellement oublié & cõtrarié à soy mesme que de le recevoir s'il eust esté Sorcier & Necromantien au nombre de ses plus favorits & intimes? certes je croy qu'il seroit aussi à propos de croire pareillement que tous les Sodomites qui estojent au monde moururent la nuict de la Nativité de Jesus-Christ, & que comme l'asseure le fameux Jurisconsulte Salicet,

Virgi-

Virgile en fut du nombre. Et toutesfois pour ce qui est des authoritez precedentes, il ne se faut point imaginer que Petrarque, Theodoric à Niem, Vigenere & Tritheme ayent esté si peu sensez, que de prostituer si vilainement leur credit & reputation à la censure, & à la mocquerie de ceux qui ne se laissent facilement piper à toutes ces fables; car il est certain que tout ce qu'ils en ont dict n'a esté que pour les refuter, & nous donner à cognoistre qu'ils n'estojent pas si legers & credules que les autres qui nous ont fourny le reste de ces authoritez, lesquels ne peuvent en aucune façon reparer la faute qu'ils ont commis, se laissant envelopper dans les toilles fresles & honteuses d'un oüy-dire, d'un vaux de ville, & d'une opinion commune aux habitans de la ville de Naples & lieux circonvoisins, qui ont tous-

Apud Emanuel. de Maura lib. de Ensalm. sect. 3. c. 4. num. 12.

jours attribué à la Magie de Virgile tout ce qui leur semble *tant* soit peu extraordinaire & esmerveillable, & de quoy ils ne peuvent trouver d'autre commencement; comme il est facile de juger pour exemple en cette grotte admirable cavée dans la montagne de Pausilippe proche la ville de Naples, de laquelle combien que Strabon, qui vivoit du temps de Scipion & de la prise de Carthage, suivant Athenée, ou d'Auguste & Tibere selon Patrice, en face mention comme d'une chose bien vieille & ancienne ; si est ce neantmoins que les paysans d'alentour asseurẽt qu'elle fut cavée par Virgile à l'instante priere de l'Empereur Auguste, à cause que le sommet de la montagne soubs laquelle elle est taillée estoit tellement remply de serpens & dragons qu'il n'y avoit homme si hardy

qui eust osé entreprendre de la traverser. De sorte que tout le nœud de l'affaire ne consiste plus maintenant qu'à sçavoir quelle a esté la premiere cause & origine de ce soupçon, qui ne peut venir asseurément que de la cognoissance des Mathematiques, en laquelle Virgile avoit tellement penetré, suivant le rapport de Macrobe, Donatus, Lacerda, & le commun consentement de tous les Autheurs, que nonobstant qu'il fust excellent Philosophe & tres-experimenté Medecin, l'on peut toutesfois dire avec verité que la premiere de ses perfections apres la Poësie, estoit ce qu'il sçavoit en l'Astronomie & autres parties des Mathematiques, lesquelles ayans tousjours esté plus subjettes à estre soupçonnées de Magie que toutes les autres sciences, c'est ce qui a meu tous ces foibles esprits à se confirmer en cette

Passim in Saturn.
in ejus vita.
1. tom. comment.

te sinistre opinion qu'ils avoient desia conceuë de luy à cause de sa Pharmaceutrie & huictiesme Eclogue, où il a si doctement representé, comme dit Apulée, *vittas molles & verbenas pingues, & thura mascula, & licia discolora*, & tout ce qui appartient à la Magie, qu'il ne pouvoit manquer d'estre soupçonné de l'avoir pratiquée par ceux à qui l'ignorance & la barbarie de leurs siecles ne permettoit pas de sçavoir qu'il l'avoit traduitte mot pour mot de Theocrite; ou par quelques autres qui sont encore si stupides que d'ignorer ce que peut un bon esprit sur ces feintes & enrichissemens, qui ne doivēt neantmoins non plus prejudicier à Virgile qu'ont faict les enchantemens de Ciré à Homere, de Medée à Seneque, de Canidia à Horace, d'Ericthon à Lucain, de Tiresias à Stace, des Thessaliennes à Lucian

cian & Apulée, de la vieille Necromancienne à Heliodore, de Masseline à Coccaje, d'Angelique à l'Arioste, d'Armide au Tace, ou en fin de Mandraque à l'Autheur de l'Astrée. D'où chacun peut bien voir que l'on peut maintenant inferer de ce Chapitre une conclusion tres-favorable pour tous les autres grāds personnages de squels nous avons parlé dans cette Apologie: & que si tant de fables, de vains soupçons, de foles creances ont peu trouver place dans l'imagination fourbve de ceux qui veulent combattre le sens commun & l'opinion de tout le monde, pour monstrer que Virgile a estē Magicien, ce que j'ay rapporté cy dessus, & tout ce que l'on a dict contre Zoroastre, Pythagore, Numa, Democrite, Albert, & le reste des autres qui ont esté specifiez & defendus, ne doit en aucune façon bles-

blesser leur rennommée, ny laisser d'autre impression de leur doctrine & deportemens, que celle que nous devons avoir de ceux qui ont esté

Virgil. Æneid. 6.

Magnanimi Heroës nati melioribus annis,

& autant esloignez en effect de toutes ces superstitions & badineries que leur memoire doit estre exempte du soupçon qu'ils les ayent jamais pratiquées.

CHAP. XXII. & dernier.

Par quels moyens toutes ces faussetez se maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles si on ne les reprime.

APRES avoir monstré dans tous les Chapitres precedens par raisons generales & particulieres d'où pouvoit venir que tant d'insignes & fascheux

per

personnages ont esté soupçonnez de Magie, & deduit quant & quant tout ce que j'ay jugé estre necessaire pour les defendre ; je croy que l'on ne peut maintenant desirer autre chose de mon labeur, sinon que je remarque pour conclusion de cette Apologie, quelles sont les vrayes causes & divers ressorts qui entretiennent & mettent en plus grand credit de jour à autre toutes ces calomnies, & quel prejudice & dommage elles apporteront (si l'on n'y donne ordre) tant aux Autheurs qui les maintiennent qu'à ce qu'il faut croire & tenir pour veritable des Magiciens, & à ce que l'on doit ordonner de la punition de ceux qui sont cognuz & declarez tels par leurs meffaicts & malefices. C'est pourquoy pour declarer sommairement ce qui est du premier poinct, il me semble que l'on peut assez raison-

sonnablemẽt reduire les causes d'un tel soupçon à trois principales : la premiere desquelles est que tout le monde croit & se persuade asseuré-ment que la plus forte preuve & la plus grande asseurance que l'on puisse avoir de la verité depẽd d'un consentement general & approbation universelle, laquelle, comme dit Aristote dans le septiesme de ses Ethiques, ne peut estre du tout fausse & controuvée ; joint que c'est chose plausible & qui a grande apparance de bonté & justice, que de suivre la trace approuvée d'un chacun : & pour cette raison il arrive tousjours que les derniers qui se meslent d'escrire & faire des livres, autant les autres que les Demonographes, estans fondez sur cette maxime, ne tiennẽt conte d'examiner ce qu'ils voyent avoir esté creu & presupposé pour veritable par tous ceux qui les ont pre-

precedé & qui ont eſcrit auparavant eux ſur un pareil ſujet, la fauſſeté duquel s'accroiſt ainſi par contagion & applaudiſſement donné non par jugement & cognoiſſance de cauſe, mais à la ſuitte de quelqu'un qui a cõmencé la danſe, ſans cõſiderer que celuy qui veut eſtre juge ſage & prudent doit tenir pour ſuſpect tout ce qui plaiſt au peuple, *peſſimo veritatis interpreti*, & eſt approuvé du plus grand nombre, prenant bien garde de ne ſe laiſſer emporter au courant des opinions communes & populaires, veu que la plus part eſt d'ordinaire la pire, le nombre des fols infini, la contagion tres-dangereuſe en la preſſe, que le grand chemin battu trompe facilement, que l'Eccleſiaſte a dict, *qui cito credit levis eſt corde*, & qu'il eſt tres-certain que quand nous ſuivons l'exemple & la couſtume ſans ſonder

Seneca de vita beata.

cap. 19.

la

la raison, le merite & la verité, nous tresbuchons & tombons le plus souvent les uns sur les autres, nous faillons à credit, nous nous attirons au precipice, & pour conclure en un mot, *alienis perimus exemplis*. La seconde vient de ce que la plus-part de ceux qui s'amusent à composer & mettre quelque piece de leur façon en lumiere, se flattent ordinairement afin de ne le faire qu'à leur aise : & comme ils n'escrivent pas tant pour profiter au public, par une exacte recherche de la verité, que pour satisfaire à leur vaine ambition, ou à la necessité qui les contraint de servir, *fami non famæ*, comme disoit M. de Thou, aussi ont-ils coustume de ne travailler que le plus legerement & au moins de frais qu'ils peuvent sans qu'ils veulent s'amuser à la recherche longue & difficile des premiers Autheurs, & du sujet qu'ils

ont-

ont eu de semer toutes ces fables & calomnies, ny gehenner aussi leur jugement sous la diverse considera-tion des circonstances qui les accompagnent pour les luy faire ruminer, recuire, & repasser par l'estamine de la raison, & en tirer une resolution solide & veritable: en quoy certes il est certain qu'ils monstrent bien leur foiblesse, & le peu d'avantage qu'ils ont de la nature, de courir seulement apres les exemples, & se faire forts des tesmoignages imprimez & rencontrez à tastons, sans les esplucher & examiner aussi curieusement qu'ils meritent, & le doivent estre principalement en ce siecle; qui est plus propre à polir & aiguiser le jugement, que n'ont esté tous les autres ensemble, à cause des changemens notables qu'il nous a faict veoir, par la descouverte d'un nouveau monde, les troubles surve-
nus

nus en la Religion, l'instauration des Lettres, decadence des sectes & vieilles opinions, & l'invention de tant d'ouvrages & artifices; de sorte que Salomon pourroit dire aujourd'huy avec plus de verité qu'il ne fit jamais, *Nũquid non sapientia clamitat & prudentia dat vocem suam, in summis excelsisque supra viam, in mediis stans, juxta portas civitatis, in ipsis foribus loquitur.* D'où chacun peut juger qu'il n'y a jamais eu saison plus propre que celle de maintenant, pour desgourdir les esprits & les exciter à la palinodie & au mespris d'une infinité d'opinions fausses & absurdes, s'ils ne negligeojent à cause des raisons susdites d'acquerir de la gloire par la qualité de leurs escrits, croyans se rendre assez recommandables par la quantité d'iceux, qu'ils peuvent rendre si gros que bon leur semble, & sans beaucoup de peine & difficulté,

Proverb. cap. 8.

culté au moyen de la Methode qu'ils obſervent de tranſcrire religieuſement & mot pour mot tout ce qui a eſté dict cent & cent fois par les autres. A quoy leur ſert beaucoup la troiſieſme & derniere cauſe de la propagation de toutes ces fauſſetez, qui n'eſt autre que la couſtume introduitte depuis quelque temps, de faire valoir la Polymathie, parler à chaque ſujet de toutes choſes, & à chaque choſe de tous ſubjets, & n'avoir point d'autre but en eſcrivant que de ramaſſer & recueillir tout ce que l'on peut dire, & ce qui s'eſt jamais dict ſur le ſujet que l'on entreprend de traicter; n'eſtant plus queſtion de viſer à qui mettra dedans; mais à qui fera de plus belles courſes, plus longues & mieux diverſifiées. De façon que ce n'eſt point merveille ſi ceux qui ſuivant exactement une telle methode ſe trouvent chargez

comme les marchands qui veulent tout enlever de beaucoup de choses de non valeur, & qui ne servent qu'à corrompre & faire despriser les autres, lesquelles se cõserveroient bien mieux en leur credit, si l'on voyoit qu'elles fussent choisies & tirées du cahos & de la confusion de ces gros voulumes. Et à la verité c'est une chose estrange que Delrio, le Loyer, Bodin, de Lancre, Godelman, qui ont esté ou sont encores personnes de credit & de merite, ayent escrit si passionnément sur le sujet des Demons, Sorciers & Magiciens, que de n'avoir jamais rebutté aucune histoire, quoy que fabuleuse & ridicule de tout ce grand nombre de fausses & absurdes qu'ils *ont* pesle mesle sans discretion parmy les vrayes & legitimes: & quand bien il n'y auroit que celles que nous avons refutées, si est-ce neantmoins

qu'elles

qu'elles peuvẽt grandement nuire & prejudicier à la verité des autres, veu que, comme remarque fort à propos S. Augustin, *solent resgestæ aspersione mendaciorum in fabulas verti*, & que suivant le dire de S. Hierosme les menteurs font en sorte qu'on ne les croit pas lors qu'ils disent verité, tesmoin ce Pasteur d'Esope qui avoit si souvent crié au loup quand il n'en estoit point de besoin, qu'il ne fut creu ny secouru de personne lors que cet animal ravageoit son troupeau: Tellement que si nous voulons suivre le precepte de Cassiodore qui dit que *instructus redditur animus in futuris quando præteritorum commovetur exemplis*, il y a biẽ de l'apparence de juger pour resoudre le second poinct que nous nous sommes proposez d'esclaircir, que toutes les histoires ridicules, les contes forgez à plaisir, & les faussetez si ma-

Lib. 7. de civit. Dei, cap. 35.

Epist. 44. lib. 6. variar.

nifestes que ces Autheurs laissent glisser si facilement dedans leurs livres tourneront infailliblement à leur prejudice, & qui pis est au mespris de la verité du sujet qu'ils traittent, quand il prendra fantaisie à quelque esprit plus libre & moins retenu de les examiner avec beaucoup plus de deligence & circonspection que ne font pas les Demonographes: Tout ainsi que nous avons veu depuis cent ans que les Heretiques se sont servis de nos propres armes & des contes de la Legende dorée, des apparitions de Tundalus, des Sermons de Maillart, Menot & Barlette, & d'autres semblables pieces escrittes avec non moins de superstition que de simplicité, pour se confirmer en l'opinion qu'ils maintiennent de la nullité & fausseté de nos Miracles: & que le docte & judicieux Vives & depuis luy Ramus, &

Lib. de tradend. discipl. & lib.

& les Philosophes modernes ne se font servis d'autre moyen pour ruiner & mettre bas tout ce labyrinthe de difficultez inutiles comprises sous le tiltre de *parva Logicalia*, qu'en faisant voir à nud & à descouvert l'ineptie, bassesse, & la folie de toutes ces bagatelles de suppositions, ampliations, restrictions, sophismes, obligations, appellations, & autres subtilitez encores plus inutiles que ridicules, lesquels ont bien eu ce neantmoins le credit d'exercer l'espace de plus de quatre cens ans ceux qui estojent estimez les plus grands Sophistes & Philosophes de tout le monde, & en comparaison desquels Cassiodore & sainct Augustin n'avojent rien entendu, au dire de plusieurs, en la Dialectique, parce qu'ils n'ont faict aucune mention dás les preceptes qu'ils nous en ont laissé de la Chimere, de l'Antechrist,

adversus Pseudodialecticos.

du Sortes, de l'asne de Buridan, de *Nullus & Nemo*, & de toutes ces inutiles rubriques & sophistiqueries qui ont esté si heureusement terrassez par le susdit Vives, qu'elles sont maintenant bannies des Escholes & la memoire des hommes, avec autant de honte & de mespris qu'elles y avoient esté introduittes & maintenuës avec applaudissement depuis le temps d'Abelard & Pierre d'Espagne, qui furent les deux premiers Autheurs & fauteurs de cette belle Dialectique. En suitte de quoy ceux qui sçavent bien tirer une meilleure instruction de ce qu'ils lisent & apprennent, que ne font les esclaves du Pedantisme, & qui ont l'industrie de juger des choses futures par la consideration des passées, peuvét bien prevoir par ces exemples: que les Escrits des Demonographes grossis & boursoufflez de tant de fa-
bles

bles qu'elles estouffent presque la verité, sont menacez de verifier enfin le dire de Paterculus, *Naturaliter quod procedere non potest recidit*, & de ressembler à ce grand Colosse de Rhodes, qui ne fut ruiné que par sa hauteur vaste & prodigieuse; ou à ces grands edifices qui font crever les fondemens sous la pesanteur de leur masse. Et à dire vray l'experience nous tesmoigne assez qu'il n'y a rien plus dangereux que de mesler des bagatelles & des narrations douteuses ou apertemẽt fausses parmy des choses de consequẽce, parce que les mieux sensez ne les pouvans croire ny supporter, il arrive le plus souvent que le vulgaire, qui n'a pas la faculté de juger des choses par elles mesmes, se laisse emporter à l'opiniõ de ceux qu'il estime les plus sages, & qu'il croit en avoir une plus entiene cognoissance; de sorte, qu'ayant

Lib. 1. historiæ.

une fois pris la hardiesse de mespriser & controoller à leur exemple quelqu'une des histoires & opinions qu'il avoit tenu pour veritables, il jette tantost apres aysément en pareille incertitude & mespris toutes les autres qui n'avoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement que ces precedentes qui luy ont esté esbranslées.

Lucret. lib. 5.

Nam cupidè conculcatur nimis ante me tutum.

C'est pourquoy il seroit grandement à souhaitter pour l'honneur de nos Demonographes, & la manutention & esclaircissement de la verité du sujet qu'ils traictent, qu'ils fussent d'oresnavant plus religieux à n'advancer aucune Histoire ny authorité qu'apres en avoir soigneusement examiné toutes les circonstances, & qu'ils voulussent balancer toutes choses à leur juste prix & valeur, pour

pour ne se laisser induire à faire un jugement sinistre de quelqu'un sans grãde occasion, & à forger ces accusations frivoles sans raisõ, pleines de vents & de mẽsonges, puis que quãd on vient à les examiner de prés, & en sonder la verité, l'on trouve ordinairemẽt que ce ne sont rien que pures calõnies, que soupçons mal fondez, & que paroles vaines, legeres & estourdies, que le Diable faict insensiblement glisser sur la bonne renommée des innocens, afin qu'elles sojent causes quelque jour que l'on ne puisse recognoistre ny punir les coulpables.

Verum animo satis hæc vestigia parva sagaci
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tutè. Lucret. lib. 1.



TABLE DES MATIERES principales contenues en cette Apologie.

A.

Da-

D

F

G.

M.

Loyer

Pre-

Respo-

Verité

V

Z

FIN.



